

LES
CHARACTERES
DES PASSIONS.

DERNIER VOLUME.

Où il est traité de la Nature des
Causes & des Effets

DES LARMES,
DE LA CRAINTE,
DV DESEPOIR.

*Par le Sieur DE LA CHAMBRE, Conseiller du Roy en ses
Conseils, & premier Medecin Ordinaire de sa Majesté.*



A PARIS,
Chez IACQUES D'ALLIN, rue Saint Jacques, au coin de
la rue de la Parcheminerie, à l'Image S. Estienne.

M. DC. LXII.

Avec Privilege de sa Majesté.

LES
CARACTERES
DES PASSIONS

OU IL EST TRAITÉ DE LA NATURE DES
PASSIONS & DES EFFETS

DES LARMES,
DE LA CRAINTÉ,
DU DÉSPOIR.

Par M. LA CHAISE, Docteur en Médecine,
Membre de l'Académie de Médecine.



A PARIS,
Chez M. LA CHAISE, Libraire, Palais National, ci-devant des Arts,
à l'entrée du Salon de Peinture.

M. DC. LXXII.
1772.



AVROY.



IRE ;

*Quoy que les Larmes se vantent
d'avoir de fauorables entrées dans le
Ciel & de plaire mesme au souverain
Monarque de l'Vniuers ; Elles n'oseroient
à iij*

EPISTRE.

*pourtant aujourd'huy se promettre les
mesmes auantages aupres de Vostre
Majestè. Elles sçauent que Vous ne tra-
uailleZ qu'à les bannir de la France ; que
tous vos soins sont occupez à en tarir les
sources , & qu'estant filles de la Dou-
leur elles ne peuuent estre bien receïes
dans vne Cour où leurs Ennemis ont vn
si grand pouuoir. I'ay beau leur repre-
senter qu'elles ont contribué à Vostre
Naissance ; que Vous auez esté vn ve-
ritable Enfant de Larmes ; & que cel-
les que la plus Auguste de toutes les
Reynes a si souuent resspanduës , ont at-
tiré la pluspart des BenediCTIONS que
Dieu a versées sur Vostre Estat & sur
Vostre Sacrée Personne. Je leur dis mes-
me que ie ne pretens pas les faire pas-
ser pour vn Present que ie fasse à V. M.
mais pour vn Trophée que ie veux éle-
uer à sa Gloire & pour vn Monument*

EPISTRE.

de la Victoire qu'Elle a remportée sur les malheurs de la France. Je leur dis qu'elles ne serviront que d'un Tableau qui représentera l'histoire des Maux que nous auons soufferts ; Et qu'il est nécessaire , puis qu'elles ne doiuent plus couler sous un Regne si heureux , d'en conseruer le souuenir , pour rendre graces incessamment à V. M. de la felicité qu'Elle nous a procurée. Mais , SIRE , toutes mes raisons ne leur ont peu oster la Crainte & le Desespoir dont elles sont accompagnées ; Elles ont tant de respect pour V. M. qu'elles n'osent se presenter à ses yeux en quelque maniere que ce soit ; & ne croient pas que j'aye assez d'art pour en faire un Portraict qui luy puisse estre agreable. Je me serois laissé persuader à des considerations si iustes , si ie n'auois creu , SIRE , que Vous seriez bien-ayse de voir la sour-

EPISTRE.

*ce de ces Gouttes merueilleuses qui péné-
trent le Ciel & amollissent les Cœurs, qui
sans parler sont si eloquentes, & qui
semblent estre le plus pur sang de l'ame
qu'elle répand quand elle est bleffée. Je
passe bien plus auant, & ie supplie
tres-humblement V. M. de me pardon-
ner si i'ose luy dire, que ie me suis ima-
giné qu'Elle verra dans mon Oufrage des
choses qui luy sont tout à fait inconnuës,
& qu'Elle y apprendra ce que c'est que
la Crainte qu'Elle n'a iamais ressentie;
quel sera le Desespoir que la felicité de
son regne causera à tous les siecles à venir;
& quelle est enfin la Passion qu'a pour sa
Gloire;*

S I R E;

De V. M.

Le tres-humble, tres-obeïssant
& tres-fidelle Sujet,
LA CHAMBRE.



LES
CHARACTERES
DES LARMES.

PREMIERE PARTIE.

L E R I S ayant trouué place
parmy les Caracteres des
Passions , nous ne pouuons
dénier aux Larmes le rang
qu'elles y demandent. Elles
ont des prieres & des sollicitations trop
pressantes pour leur pouuoir refuser ce qui
leur est deu par iustice , puisqu'elles sont
en possession d'obtenir les choses mesmes

A

2 LES CHARACTERES

qui ne font que de grace. Car bien qu'elles n'ayent esté prises iusques icy que pour vn effet & vn Caractere de la Douleur; Elles pretendent neantmoins que l'Ame leur ayant affecté vn mouuement particulier & vn motif different de celuy de la Tristesse; Elles meritent d'entrer dans l'Ordre & dans la Famille des Passions, & de passer plustost pour les Compagnes, ou pour les Filles de la Douleur que pour ses suiuanes. Et certainement elles font vn party si considerable dans l'Empire de l'Ame; Elles occupent vne si grande portion de la vie naturelle & ciuile, & sont mesme si fauorisées du Ciel qu'elles ont droit de nous demander vn Chapitre tout entier, qui puisse faire connoistre leur nature, leurs causes & leurs vsages.

QUAND on a dit que les Larmes estoient le sang de l'Ame, il ne se pouuoit rien dire de plus ingenieux, ny qui representast mieux leur nature: Non seulement parce qu'elles coulent des bleseures de l'Ame, comme le sang de celles.

du Corps: Mais encore parce que comme le sang tout composé qu'il est de diuerſes humeurs , porte le nom de celle qui en fait la principale partie ; On donne auſſi aux Larmes le nom du plus conſiderable Caractere de la Paſſion qu'elles deſignent.

Car il ne faut pas croire que par le mot de *Pleurs* & de *Larmes* on entende ſeulement ces gouttes d'eau qui ſortent des yeux puis que l'on dit que la vie de l'Homme commence par les Larmes , quoy qu'il ne ſoit capable d'en ietter que quarante iours apres qu'il eſt venu au monde ; Et qu'il n'y a rien de ſi ordinaire que de dire que les Enfans pleurent , & que les Hommes pleurent leurs pechez , quoy que ſouuent les vns ny les autres ne répandent point de Larmes. Mais ſous ce mot on comprend les cris , les plaintes , l'air du viſage , le mouuement des parties & les autres effets qui accompagnent cette pluye orageuſe qui tombe des yeux. Car il eſt vray que c'eſt vn Orage où la pluye eſt meſlée avec le vent des ſoupirs & des ſanglots ; avec

4 LES CHARACTERES

l'éclat & le bruit des cris & des gemissemens; où enfin toute la serenité du visage se perd & se change en vn air sombre & tenebreux. Et ce sont là les choses qui doiuent entrer dans le Tableau que nous en deuons faire suiuant la methode que nous auons tenuë iusques icy.

*Description
d'un homme qui
pleure.*

POVR le commencer il faut peindre les premiers mouuemens qui se font à la naissance des Larmes; car elles nesortent pas tout d'vn coup, elles ont leurs auant-coureturs qui ouurent la bonde qui les retient & qui deuancent le debordement qu'elles causent.

D'abord on se sent esmouuoir les entrailles & attendrir le Cœur; & vn moment apres, l'haleine estant attirée coup sur coup à diuerses reprises, frappé les lèvres en passant & fremit comme quand on tremble de froid. Tout le visage se change au mesme temps, les Sourcils se resserrent & s'abbatent, les Nariness'esslargissent, la Lèvre de dessus s'abaisse, celle de dessous tremble & la Bouche demeure à demi-ouuerte.

DES LARMES. *I. Partie.* 5

Les Larmes ne paroissent point encore ; Mais lors que la Rougeur commence à monter au visage & que les Yeux & les Levres s'enflent & se grossissent , on peut dire qu'elles sont à la porte & qu'elles vont sortir.

En effet vous voyez comme vn nuage qui se respand sur les Yeux & qui les ternit ; Apres ils deuiennent humides , & la nuë crève enfin & se resout en pluye qui tombe sur les ioües. Les gouttes en sont claires comme le Crystal , & la lumière qui rejallit sur elles , leur donne l'esclat des Perles : Du moins les Poëtes les appellent ainsi , & croient que la rondeur & la clarté qu'elles ont , & l'origine qu'elles tirent de l'amertume comme les autres , leur font meriter ce nom là.

Quoy qu'il en soit , elles sont salées & quelquefois ameres , & on les sent ordinairement chaudes. Et bien que d'abord elles coulent lentement & qu'il semble que les Paupières en se pressant les expriment par force : Cette paresse ne leur dure

guere, elles se hastent de sortir & se respendent à la fin si abondamment qu'elles inondent le visage, & l'on ne feint point de dire qu'elles font des torrens & des deluges.

Quand elles commencent à couler, les Lèvres s'alongent, les Iouës se resserent & se ramassent, les Yeux s'appetissent & la Bouche s'ouure dauantage pour donner passage aux gemissemens & aux cris que la douleur excite de moment en moment.

Cependant les veines des Temples & du Col s'enflent & battent extraordinairement; l'haleine se coupe en sanglots, & la Poitrine se trouue si pressée qu'elle a de la peine à respirer. La voix qui en sort est foible, aiguë & enrouée, & les soupirs qu'elle jette se precipitent l'un sur l'autre avec tant d'impetuosité qu'ils la lassent au lieu de la soulager.

C'est alors que l'ame abbatuë par la violence du mal qu'elle souffre, fait leuer de moment en moment les Yeux au Ciel, & qu'elle les abaisse apres d'un mouuement languissant, les tournant pitoyablement

vers les objets qui causent la douleur ou qui en sont les tefmoins. Tantost elle fait croiser les Bras sur l'estomach ; tantost elle les relasche & les laisse tomber non-chalamment ; tantost elle fait leuer les Mains pour les rabattre aussitost sur les Cuisses ; & joint à tous ces mouuemens quelque grand soupir, quelque exclamacion ou quelque nouuelle plainte.

Les Larmes ne s'arrestent pas pour cela, au contraire elles s'irritent & leur cours se haste & se grossit de telle sorte, que l'on a raison de dire que ce ne sont plus des gouttes, mais des ruisseaux, & que les Yeux d'où elles coulent, sont changez en fontaines.

Assurement il faut que l'Ame trouue quelque plaisir à les respandre ainsi, & qu'elle s' imagine que la douleur qu'elle sent doit sortir avec elles. Du moins le Cœur s'en trouue soulagé : Et si on les veut retenir elles luy causent vne oppression insupportable, & font naistre en suite de tres-facheuses maladies.

Il est vray que si elles durent long-temps

8 LES CHARACTERES

elles n'apportent pas de moindres incommoditez : Car outre quelles enfoncent les yeux , qu'elles enflamment les paupieres & qu'elles diminuent la veuë ; elles causent des fievres & des fluxions opiniastres , & consomment enfin tout le Corps. De sorte que l'on peut dire alors que pour entretenir vn cours si long & si ennuyeux il faut que tout le sang se change en elles , & que ce ne soit pas seulement le sang de l'Ame qui s'écoule par les yeux, mais encore celuy de tout le Corps.

VOila l'excez où la douleur peut faire aller les Larmes, car il est vray qu'il n'y a que cette Passion qui puisse exciter l'orage & le débordement que nous venons de marquer ; & si la joye, la colere & la compassion les font quelquefois couler, leur cours y est si lent & si paisible, & dure si peu de temps, quel'on peut dire que ce ne sont que des filets d'eau & que les autres font des torrens & des riuieres. Si mesme la douleur n'est violante, & si elle ne rencontre vne ame tendre & aisée à blesser

à blesser, elle ne les fait pas sortir avec tant de bruit, ny tant de vehemence; car il y en a qui pleurent sans crier, sans gemir, sans changer de visage, & sans faire aucune de ces actions qui sentent le desespoir. Enfin il y en a d'excessiues & de moderées: Il y en a mesme de feintes, d'agreables, de deuotes, de douces, d'amerces, & de cent autres sortes. De toutes lesquelles il nous faut maintenant examiner la nature, les causes & la maniere dont elles se forment.

Ce n'est pas là pourtant vn petit dessein que nous entreprenons; la source de ces eaux-là est bien plus cachée que celle du Nil: Car on a tant cherché celle-cy qu'à la fin on l'a decouuerte; mais personne à mon aduis n'a encore trouué celle des Larmes. Peut-estre ne serons nous pas plus heureux que ceux qui nous ont deuancez, & quoy que nous ne prenions pas vn mesme chemin, celuy que nous tenons nous peut faire egarer aussi bien qu'eux. Qui oseroit aussi se vanter de pouuoir decouvrir la verité de la Nature? elle l'a cachée,

10 LES CHARACTERES

non pas dans vn puis comme Democrite,
mais en des abysses où il y a tant d'ob-
scuritez que l'Esprit le plus clair-voyant
n'y peut rien appercevoir. Mais n'en
disons pas dauantage, c'est là vn verita-
ble sujet de pleurs, & nous ne voulons
pas causer des Larmes, nous voulons seu-
lement parler des Larmes.





DE LA NATURE
des Larmes.

SECONDE PARTIE.



VOY que les mots de *Pleurs* & de *Larmes* passent pour synonymes , & se prennent ordinairement l'un pour l'autre : Il est neantmoins certain que le premier a plus d'estenduë , & qu'il répond au mot Latin *Fletus* qui ne signifie pas seulement les Larmes qui coulent des Yeux , mais encore les cris , les plaintes & les autres actions qui accompagnent la Tristesse.

Car comme nous auons desia marqué, les Enfans pleurent souuent sans ietter de Larmes ; Et il y a des Hommes qui

n'en peuuent iamais respandre quelque affliction qu'ils ayent, que l'on dit neantmoins qu'ils pleurent quand ils se plaignent. Il se trouue mesme des personnes qui en riant prennent vn air & vn caractère de visage si estrange, qu'on doute d'abord si elles rient ou si elles pleurent quoy qu'elles ayent alors les yeux secs. Enfin s'il est vray que les mesmes traits que la peinture employe pour former le Ris luy seruent à représenter les Pleurs, il est indubitable que ces Pleurs là ne sont pas des Larmes qui coulent des Yeux, puis que celles-cy n'ont rien de commun avec le Ris.

De sorte que le mot de *Pleurs* comprend les Larmes, les Cris, les plaintes & les autres mouuemens que nous auons décrits cy-deuant. Mais celuy de *Larmes* ne se dit proprement que de l'eau qui coule des Yeux. ainsi toutes les Larmes sont des Pleurs, mais tous les Pleurs ne sont pas des Larmes. C'est-pourquoy ce n'est pas parler exactement que de dire que la vie de l'homme commence par les Larmes, puis que les

Enfans n'en iettēt que quarante iours apres leur naissance: Il faudroit dire qu'elle commence par les Pleurs , parce qu'ils crient en entrant au monde. Mais l'vsage l'a emporté sur la raison , & nous auons esté contrainsts de le suiure dans le commencement de ce Discours donnant le nom de Larmes à cette Passion , quoy que celui de Pleurs luy fust propre & plus conuenable.

MAIS si nous auons deferé à l'vsage en *Les Larmes sont une Passion,* cette rencontre , il doit aussi souffrir que contre ses aduis , nous donnions aux Larmes le nom de Passion. Car quoy que la Passion soit vn mouuement de l'Ame , & que les Pleurs ny les Larmes ne puissent pretendre à cette qualité: Neantmoins si on considere que dans toutes les Passions qui les font naistre comme la Douleur , la Pitié , la Honte , la Crainte , & la Colere , l'Ame a vn motif different de celui qu'elle se propose en ces Passions; on verra bien qu'elle y a aussi vn mouuement particulier , & qu'il faut par consequent

que ce soit vne Passion particuliere, puis que tout mouuement de l'Ame est vne Passion. En effet le dessein de l'Ame dans la Tristesse est de se resserrer en elle-mesme, & de faire retirer les esprits & les humeurs au centre du corps: Cependant quand elle joint les Larmes à cette Passion, il faut qu'elle change de dessein, & qu'au lieu de rappeler les esprits & le sang au Cœur, elle les fasse monter au visage pour faire rougir les paupieres, le nez & les levres; pour porter aux yeux l'humeur qui se doit changer en Larmes, & pour la faire fortir.

Comme l'Ame a donc vn mouuement & vn motif particulier dans les pleurs, il faut qu'elle y souffre aussi vne Passion particuliere, qui est le principe de tous les Caracteres que nous auons marquez. Car il faut que la mesme cause qui produit les Larmes, produise encore l'air du visage, les cris, les plaintes & les actions du Corps qui les accompagnent. Et cette cause ne peut estre qu'une Passion, tout de mesme que l'Amour, la Crainte ou la Colere sont

les sources & les principes de tous les changemens qui suruiennent au Corps quand l'Ame est agitée de quelqu'une d'elles. Il est vray que celle-cy n'a point de nom ; Mais s'en faut-il estonner, puis qu'elle n'a point esté reconnuë pour Passion ? Il y en a bien d'autres qui ne sont pas venuës à la connoissance des hommes ; Et si ce que dit Platon est veritable que le nombre en est infiny , il est certain qu'il y en a plus que nous ignorons, qu'il n'y en a qui nous soient connuës. Enfin nous la pouuons appeller la *Passion des Larmes*, qui est son principal effet, puis que la plupart des autres ont tiré leur nom des effects qu'elles produisent comme nous auons montré en diuers endroits de cet ouurage. Et c'est par luy aussi qu'il faut tâcher de decouurir la nature de celle-cy, n'y ayant point de chemin plus asseuré pour arriuer à la connoissance des causes que la recherche & l'examen de leurs effects.

DES LARMES

en general.

CHAPITRE I.

Δακρυον
Lachryma.



VOY que le mot de *Larmes* tire son origine du Grec, il n'a rien perdu de sa force en passant dans la langue Latine d'où nous l'avons emprunté; au contraire par le changement qu'elle y a fait des lettres dures qui y estoient, en d'autres qui sont molles & liquides, elle luy a donné vne prononciation qui represente en quelque sorte la tendresse du Cœur & le flux de l'humeur qui coule des Yeux. Car comme nous auons dit au Chapitre de la Douleur, pour former les liquides, il faut que la voix soit molle & qu'elle fasse vn cours ondoyant comme l'eau qui se respand d'un costé & d'autre quand elle est arrestée.

Quoy qu'il en soit ce terme signifie l'Eau
qui

qui sort des yeux goutte à goutte , & par metaphore on l'a transporté à toutes les liqueurs qui distillent des plantes. Car on dit que la vigne pleure & qu'elle a ses Larmes , les Arbres ont aussi les leurs , & les Poëtes appellent la Rosée , les Larmes de l'Aurore.

Mais bien que dans sa propre signification il ne se die que des Animaux , il y en a peu neantmoins qui iettent des Larmes , & hors l'Homme à qui elles sont plus ordinaires & plus abondantes , il n'y a que les Cerfs , les Cheuaux , les Chiens , les sangliers , les Crocodiles , les Cocqs d'Inde , les Perdrix , les Faisans & les Tortuës où elles se remarquent, encore est-ce rarement & en petite quantité.

DE sorte que la premiere difficulté qui peut naître icy est de sçauoir si celles que ces Animaux iettent sont de veritables Larmes; ou s'il n'y a que celles de l'Homme qui meritent proprement ce nom là, comme quelques-vns ont pensé.

On peut mesme douter s'il faut appel-

ler ainsi toutes celles qu'il respand: Car il y en a de trois sortes en general, celles qui suivent les Passions, celles qui accompagnent les maladies des yeux, & celles que Hippocrate appelle inuolontaires qui surviennent aux maladies perilleuses.

En effet toutes ces sortes de Larmes ne peuvent vray-semblablement venir d'une mesme cause; Et si elles en ont de differentes il faut aussi qu'elles soient de differente nature. Car bien qu'elles soient semblables quant à la matiere; Ce n'est pas par elle seule qu'il faut iuger des choses; Autrement les Larmes de la vigne seroient d'aussi veritables Larmes que celles des hommes; Et le Ris qui se fait par conuulsion, seroit un Ris aussi veritable que celuy qui se fait par la ioye; parce que le mouuement des larmes y est pareil.

Cela estant ainsi, le mot de *Larmes* sera un terme equivoque qui conuiendra à beaucoup de choses de differente nature. Et comme dans les equivoques, il y en a tousiours un qui a la propre & la premiere signification du nom qu'il porte;

On aura raison de douter ausquelles de toutes ces Larmes appartient le propre & le juste sens de ce mot.

Pour decider ce point, il faudroit sçauoir, si comme tous les effets de la Nature se font ou par necessité ou pour vne fin; si, dis-je, il y a des Larmes qui se forment necessairement sans que l'Âme ait dessein de les faire couler, ou s'il y en a aussi où elle se propose quelque fin particuliere. Car celles de la Vigne coulent necessairement, & la Nature n'a point dessein de les faire sortir; c'est vne necessité que la sève venant à monter aux branches, distille par les ouuertures qu'on y a faites en les coupant. Il y en a sans doute dans les hommes qui se forment ainsi comme celles qui suiuent les grands débordemens du Cerueau; & peut-estre que celles qu'Hippocrate nomme inuolontaires sont de ce genre là. Mais il y en peut aussi auoir qui sont destinez à quelque fin, comme celles de la Tristesse & des autres Passions. Cela presupposé, il est certain qu'il y en a qui entrent dans les

deffins de l'Ame, elles doiuent luy estre connuës auant celles qui ne se font que par necessité, puis qu'il faut connoistre les choses qu'on se propose; & en ce cas elles seroient les premieres qui meritoient le nom de Larmes. Mais pour determiner iustement celles qui ont cet auantage, il faut auparauant examiner quelle est la Nature des Larmes en general, & voir premierement quelle est la matiere dont elles sont composées.

*Quelle est la
matiere des Lar-
mes.*

LE sens nous apprend que c'est vne humeur claire & subtile comme l'eau, & salée comme la sueur. Il est vray que l'on dit que les Larmes des Sangliers sont douces, mais c'est en comparaison de celles des autres Animaux, pour les raisons que nous dirons cy-apres. Et quoy que celles des Cerfs soient visqueuses puis qu'elles s'épaississent & s'attachent au coin des Yeux; il est certain qu'ils en iettent qui coulent goutte à goutte & qui sont claires comme les nostres. Apres tout nous ne voulons considerer d'abord que

celles des Hommes qui nous sont les plus conuës , & puis nous pourrons parler des autres avec plus de certitude.

On peut donc demander d'où vient cette humeur, en quel lieu elle s'engendre, & où elle se conserue. Car quoy qu'on la voye sortir des Yeux , comme ils ont diuerses parties, on ne void pas quelle est celle d'où elle coule. Il n'y a que l'Anatomie qui nous apprend qu'il y a au coin des Yeux, de petites glandes qui sont pleines d'une humeur claire & sereuse que la Nature enuoye en ces endroits pour faciliter le mouuement des Yeux, de la mesme façon que l'on graisse les poulies & les roües pour les faire mouuoir plus facilement. C'est pourquoy tous les animaux qui n'ont point les Yeux mobiles , comme les Poissons & les Insectes, n'ont point ces glandes, & ne pleurent aussi iamais. Or il ne faut pas douter que cette serosité ne soit la matiere des Larmes, puis que lors que ces glandes sont alterées au lieu de la mesnager pour la commodité des yeux, elles la laissent eschapper ne

la pouuant plus retenir & font ainſi pleurer continuellement.

Mais outre ces glandes, il y a encore de petits trous aux bords des Paupieres qui donnent paſſage aux Larmes. Et il faut croire, non ſeulement que la Nature les a placez-là, pour humecter le corps de l'Oeil en diuers endroits, & pour le deſcharger pluſtoſt de cette humeur quand il faut qu'elle ſorte, ſoit pour eſtre trop abondante, ſoit pour le deſſein que l'Ame ſe propoſe dans les Paſſions. Mais encore, qu'ils ont communication avec ces glandes, & que les Larmes qu'ils diſtilent viennent de ces fontaines & paſſent à trauers les chairs juſques à ces ouuertes.

LES Larmes viennent donc des glandes qu'on appelle pour ce ſubiet *Lacrymales*; la queſtion eſt de ſçauoir ſi elles prennent là leur naiſſance, ou ſi elles viennent d'ailleurs.

On pourroit croire que ce ſont les ſuperfluitez des ſucs qui nourrissent les Yeux

& dont ils se deschargent dans les glandes Lacrymales. Car les glandes sont comme des esponges que la Nature a apposées à toutes les parties qui sont fort humides pour sucer les humeurs superfluës qui restent apres la coction qu's'y est faite. Mais il y a beaucoup de choses qui destruisent cette coniecture. Premièrement ce n'est paslà le seul seruice que rendent les glandes, & il y en a qui sont destinées à d'autres vsages, comme la Medecine enseigne. D'ailleurs les Larmes sont salées, & les humeurs superfluës qui sont en toutes les autres glandes, sont douces ou insipides. Enfin si ce n'estoient que les excremens de l'OEil, ils ne pourroient fournir aux ruisseaux & aux deluges qu'elles font si souuent.

IL y a plus d'apparence que la source en est dans le Cerueau, non seulement parce que c'est le magazin, & comme parle Hippocrate, la metropole des humiditez. Mais encores parce que ceux qui ont cette partie plus humide, comme les

Femmes & les enfans pleurent plus facilement & plus abondamment que les autres.

Mais d'autre costé elles sont quelques-fois si abondantes qu'il n'est pas vray-semblable que le Cerueau puisse fournir tout seul à vn si grand debordement, quand mesme il se fondroit tout en Larmes. D'ailleurs on connoist bien quand elles veulent couler, que la source en est dans les entrailles; on sent l'effort que le Cœur fait pour les faire sortir; Et puis que c'est de luy que vient la facilité qu'on a de pleurer, comme nous montrerons cy-apres, on peut dire que leur premiere vague & leur premier flot commence en cette partie.

On a découuert depuis peu de certains vaisseaux, qui se respandent par tout le Corps que l'on appelle Lymphatiques ou Roriferes, d'où quelques-vns pretendent que les Larmes viennent aux Yeux. Mais l'humeur qui est dans ces vaisseaux, n'est point salée comme elles sont. Et nous experimentons que la serosité qui est
mellée

meſlée avec le ſang a la meſme ſaveur & la meſme conſiſtence que les Larmes.

De ſorte qu'il faut croire que l'humeur dont elles ſe forment vient des veines & des Arteres, & qu'elle fait partie de la ſeroſité qui deſtrempe le ſang. Car quoy que cette ſeroſité ſoit vn excrement, la Nature ne le chaſſe pas d'abord, elle le retient quelque temps dans les veines pour rendre le ſang plus fluide, & pour le faire couler plus facilement aux parties: Et apres qu'elle en a tiré ce ſeruice, elle le fait ſortir par les veines, par les ſueurs & quelquefois par les Larmes. En effet toutes ces humeurs ont vne meſme conſiſtence & vne meſme ſaveur; & l'on a obſerué que ceux qui pleurent long-temps vrinent peu, comme il arriue à ceux qui ſuent beaucoup; & que les ſudorifiques deſſeichent les Larmes: Ce qui montrè euidentement que l'vrine, la ſueur & les Pleurs ont vne meſme matiere.

Les Larmes viennent donc des ſeroſitez qui ſont dans les veines & dans les Arteres. Et c'eſt peut-eſtre vne des raiſons

pour lesquelles les Poëtes ont dit que Promethée employa les Larmes pour paistrir le corps de l'Homme qu'il auoit dessein de former. Car quoy que cette fable ait vn sens moral , & qu'elle nous apprenne que les douleurs & les miseres sont comme partie de nôtre nature; elle a encore sa verité Physique , puis que la serosité qui sert de matiere aux Larmes entre dans la composition du sang, & que le corps ne peut subsister sans elle. Quoy qu'il en soit, si ce que disent les Medecins est veritable, que chaque humeur a sa serosité propre, & que la Bile & la Melancholie, ont chacune la leur; il est fort vray-semblable que les Larmes que la Douleur excite, participent dauantage de la melancholique: Et que c'est peut-estre la raison pour laquelle ceux qui sont de ce temperament là, trouuent du soulagement à pleurer, parce qu'une partie de l'humeur qui domine en eux se vuide par les Larmes: Et pourquoy encore Aristote a dit que les Pleurs font croistre les Enfans; parce que le sang estant desliuré de cette

serofité picquante, est plus propre à nourrir & à faire croistre les parties. Mais nous retoucherons cy-apres à ces matieres.

De sçauoir maintenant comment cette serofité se separe de la masse du sang pour aller aux Yeux; ce qui la conduit en ces Parties, & par quels passages elle en sort; C'est là où consiste presque tout le secret de certe recherche. Mais pour le decouurir, il y a beaucoup de choses qu'il faut examiner auparauant.

PRemierement il est nécessaire de sçauoir quel est l'*Object* qui excite les Larmes. Car comme le Ridicule est l'*object* du Ris, & qu'il n'y a point de Passion qui n'ait le sien particulier; il faut que les Larmes ayent aussi le leur propre. Cela n'est pas pourtant si facile à decider qu'on se pourroit imaginer. Car il n'y a pas d'apparence que l'*Object* qui excite les Larmes dans les Passions, le soit de celles que Hippocrate appelle Inuolontaires: Ny mesme que les Larmes que produit la Ioye, soient causées par le mesme *Object* que celles que

Quel est l'Object et des Larmes.

la Tristesse fait répandre. Suiuons donc icy nostre methode ordinaire, & cherchons la nature de cet Objet dans les Passions où les Larmes sont plus frequentes, & où par consequent elles nous doiuent estre mieux conuës, qui sont la Tristesse & la Douleur.

On pourroit croire d'abord qu'elles sont excitées par le mesme Objet qui cause ces Passionslà; c'est à dire par vn mal fascheux qui altere la constitution du Corps ou de l'Ame; & que toute la difference qui s'y trouue, c'est que tout mal fascheux excite la Douleur, & qu'il n'y a que celuy qui est violent qui cause les Larmes. Car on ne pleure point dans les petites Douleurs ny dans les afflictions legeres.

Mais on peut opposer à cette coniecture; que les Larmes sont inconnuës aux extremes afflictions où le mal se fait sentir dans toute sa violence: Que la Compassion, qui est vne douleur assez legerce que l'on souffre pour les maux d'autrui, en fait plus respandre que beaucoup

d'autres qui sont plus grandes & qui nous touchent de plus près: Qu'enfin on ne pleure pas tout le temps que dure la Douleur, quoy que l'on sente tousiours le mal qui la cause.

CEs raisons ont obligé les autres à dire que pour exciter les Larmes, ce n'est pas assez que le mal soit violent, mais qu'il faut que celuy qui le souffre, fasse reflexion sur le déplorable estat où il est. Et que c'est pour cela qu'il y a des personnes qui n'ayant point ietté de Larmes dans la violence des douleurs, commencent à pleurer quand elle diminue; parce qu'ils ont alors la liberté de considérer le mal-heureux estat où ils sont, que la grandeur du mal leur auoit ostée. Que c'est pour cela que le recit que l'on fait de ses infortunes, est presque tousiours accompagné de pleurs qui n'auoient point paru auparauant. Qu'enfin c'est pour cela que la seule reflexion que l'on fait sur les maux d'autrui, & que l'on ne sent point

30 LES CHARACTERES
effectiuellement, nous tire les Larmes des
Yeux.

Mais ie voudrois bien demander à ces
Philosophes, s'ils croient que les Enfans
soient capables de cette reflexion; & si
lorsque leur entendement est estouffé, &
comme noyé dans la quantité d'humeurs
qui inondent le Cerueau, il peut faire
vne action qui demande tant de clarté,
& tant de dégagement de la matiere. S'ils
croient enfin qu'il y ait des Animaux qui
jettent des Larmes dans la Douleur, com-
me font les Cerfs qui sont aux abbois. Car
si cela est veritable, il faudra que ces Ani-
maux fassent reflexion sur l'estat où ils
sont, & qu'ils ayent le pouuoir de faire
vne action qui est reseruée à l'Esprit hu-
main. Apres tout, il y a force gens qui
souffrent de grands maux; qui font refle-
xion sur le malheureux estat où ils sont,
& qui mesme en attendent souuent vn
plus déplorable, sans ietter aucunes Lar-
mes.

ENfin ils s'en est trouué quelques-vns
 qui ont dit que le mal , quelque
 grand qu'il soit , n'excite point de Larmes
 s'il n'est conceu comme ayant la puissance
 de rendre miserable celuy qui le souffre ; &
 que lors que l'on pleure , on s'imagine
 toujours quelque misere dont on est ac-
 cueilly. Mais ie ne sçay s'ils comprennent
 bien ce que c'est d'estre miserable. Car
 c'est vn estat plein de soucis & d'incommo-
 ditez , dont on n'espere pas de pouuoir
 sortir qu'avec grande difficulté. Ainsi la
 Pauvreté , les Maladies continuelles , & les
 autres malheurs de la vie qui ont de lon-
 gues suites , rendent les Hommes misera-
 bles ; & l'on ne dit pas qu'ils le soient pour
 vn mal passager quelque violent qu'il
 puisse estre. Si cela est ainsi , il ne faut point
 demander cette condition pour exciter les
 Larmes , puis qu'il y a cent occasions où
 elles coulent pour des maux qui sont le-
 gers & de peu de durée ; & qu'il y a vne
 infinité de personnes qui pleurent abon-
 damment & qui ne se croient point pour

cela misérables. D'ailleurs cette pensée ne peut entrer dans l'Ame, que par vne reflexion que l'esprit fait sur l'estat où l'on est; auquel cas les mesmes inconueniens que nous auons marquez dans l'opinion precedente tombent encore sur celle-cy.

*L'Ame veut
faire connoistre
l'estat où elle est
par les Larmes.*

POur establir donc la nostre sur des fondemens plus solides, nous auoions bien que le mesme Objet qui cause la Douleur excite aussi les Larmes, & qu'elles n'y peuuent paroistre, qu'on ne sente vn mal qui altere la constitution de l'Ame ou du Corps. Mais à vray dire aussi ce n'en est que l'Objet esloigné; Le Proche & celuy qui les cause immédiatement, c'est la Douleur mesme, où plustost l'estat fascheux où l'Ame se trouue en cette Passion. Neantmoins cela ne suffit pas encore; d'autant que cet estat se trouue en toutes sortes de douleurs & que l'on ne pleure pas pour toutes sortes de douleurs. Il faut donc que l'Ame ait dessein de faire connoistre cet estat fascheux où elle est. Car quelque grande
que

que soit la douleur, si elle ne se propose de la faire connoistre, elle ne fera point jetter de Larmes ; comme il arriue dans les afflictions extremes qui l'estonnent & qui luy ostent la liberté de former aucun dessein. .

Or pour faire connoistre quelque chose, il ne faut pas estre seul, il faut estre en compagnie. C'est pourquoy les Larmes tarissent bientoist dans la solitude ; l'abord des amis les renouelle ; & le recit que l'on fait de ses maux, quoy qu'ils soient alors plus legers en fait plus ietter que la Douleur ne fait toute seule dans sa plus grande violence. Pourquoy pensez-vous que la compassion fasse pleurer, si ce n'est pour monstrier que l'on est touché du mal que l'on void souffrir aux autres ? Et pour quoy les femmes, les enfans & toutes les personnes foibles sont si tendres aux pleurs, sinon parce qu'ils veulent faire connoistre leur foiblesse & le besoin qu'ils ont du secours d'autrui. L'Âme pretend donc decouvrir par les Larmes, le fascheux estat où elle est : Quand elle n'a point ce

Mais les Larmes ne peuuent communiquer que la Douleur qui est plus capable de destruire la Societé que de l'entretenir.

Nous ne voulons pas nous engager à parler de la Fin & des deuoirs de la Societé, c'est vn champ trop vaste pour le dessein que nous auons entrepris: Nous pouuons seulement dire que sans elle, il ne peut arriuer à la felicité que la Nature luy a destinée. A la verité il peut jouyr tout seul des plus grands biens de la vie, mais il ne peut tout seul éuiter les maux auxquels elle est exposée; Il luy faut du secours, & il ne le peut trouuer que dans la societé.

Or pour auoir ce secours, il faut le demander. Et quoy que la parole puisse seruir à ce dessein, il y a des temps où elle y est inutile, comme dans l'enfance; Et il n'y en a gueres où elle ne puisse estre suspecte, puisqu'elle est si souuent trompeuse. La Nature luy a donc donné les Pleurs & les Larmes pour faire connoistre certainement le besoin qu'il a du secours d'autrui, & pour le demander

efficacement. Car ce sont des prieres qui se font entendre & qui persuadent lors mesme qu'on ne peut parler, & qui ne trompent point comme celles qui sont enfermées dans les paroles.

En effet les Enfans, les Femmes, les Melancholiques & les Malheureux pleurent plus facilement & plus abondamment que les autres, parce qu'ils reconnoissent leur foiblesse & le besoin qu'elle a d'estre secouruë. Mais il arriue rarement que les Hommes forts & courageux jettent des Larmes, non seulement parce qu'il y a peu de choses qui les puissent affliger; mais encore parce que dans les plus justes suiets de Douleur qu'ils ayent, ils croient que les Larmes sont indecentes & honteuses aux grands courages: Et quand elles leur eschappent, ils les cachent autant qu'ils peuuent; parce que c'est vn adueu qu'ils font de leur foiblesse, & de la soumission où s'engagent tousiours ceux qui demandent.

Enfin pour montrer que les Pleurs sollicitent & attendent quelque secours, c'est que l'on dit, & il est vray qu'on ne pleure jamais, que l'on n'espere: Car quand on est dans le Desespoir on ne connoist plus de Larmes, la source en est tarie jusques à ce que l'Esperance soit reuenue.

Objections contre la doctrine proposée.

TOut ce que l'on peut objecter là dessus, c'est que si c'estoit-là le motif des Larmes on ne pourroit jamais pleurer qu'on ne se le proposast; que neantmoins il y a peu de personnes qui pensent à demander secours quand elles pleurent. Qu'il est indubitable, que les Enfans n'ont point & ne peuuent auoir cette pensée n'estant pas en estat de pouuoir connoistre qu'ils sont foibles, ny qu'on les puisse secourir. Qu'enfin ceux qui jettent des Larmes pour les maux qu'ils voyent souffrir aux autres, n'ont point d'autre dessein que de leur témoigner la Douleur qu'ils en ont, & l'enuie qu'ils ont de leur donner quelque soulagement: De sorte que bien loin

de leur demander secours on peut dire qu'ils le leur offrent.

Mais il ne faut qu'un mot pour lever toutes ces difficultez. Ce *Dessain*, ce *Motif*, n'est pas un ouvrage de l'esprit ny de la connoissance des sens : Il se forme en nous avant que nous puissions nous servir de ces facultez : C'est la Nature qui nous l'inspire avec la naissance. Comme elle a destiné l'Homme pour la vie civile, elle a fait couler dans son Ame les semences & les principes de la Societé, elle y a mis des ressorts secrets qui la font aller insensiblement à ce but là, & semblable à un Artisan qui donne le mouvement à ses machines sans qu'elles sçachent ses desseins, elle conduit l'Homme à ses fins sans qu'ils les connoisse & sans mesme qu'il s'en apperçoive.

*Le motif des
Larmes vient
de la Nature.*

Assurement il fait la plupart de ses actions sans sçavoir la fin principale où elles tendent. Sçait-il pourquoy il crie dans la Douleur; pourquoy il gemit dans la Tristesse; pourquoy il rit dans la Joye; Pourquoy il fronce le sourcil à l'abord

des choses qui luy déplaisent? Comment le sçauroit-il, puisqu'il fait souuent tout cela sans y penser; & souuent contre son intention? Cependant toutes ces actions ont leur fin, & vne Fin si vtile à la société qu'elle seroit deffectueuse si elle en estoit priuée.

C'est donc la Nature qui s'est reserué la direction de ces actions, & la connoissance de la fin où elles tendent. Et l'on peut dire qu'elle a son Conseil priué & ses Secrets d'Estat aussi bien que les Rois. Car comme ceux-cy font concourir leurs sujets à la fortune publique par des moyens qui leur sont inconnus; Elle fait aussi agir les facultez & mouuoir les Parties pour le bien de l'Animal sans leur communiquer ses desseins. Ainsi elle nous fait respandre des Larmes dans la Douleur, & nous ne sçauons point pourquoy; parce que ce n'est point nostre Raison qui la conseille là dessus. - Mais elle sçait que c'est vn moyen assuré pour faire connoistre la foiblesse où l'on est, & pour demander le secours dont on a besoin; Et que la société

té où elle nous a destinez , ne se peut maintenir que par le secours mutuel que ceux qui la composent se doiuent les vns aux autres. C'est pourquoy elle n'a que faire d'attendre dans les Enfans , l'usage de la Raison pour les faire pleurer : C'est assez qu'elle sçache qu'ils sont en vn aage qui pour estre le plus foible & le plus exposé aux injures , a besoin d'assistance ; & qui n'ayant ny la connoissance ny la parole qui seroient necessaires pour la demander, l'oblige à suppléer à ce deffaut par les Larmes qu'elle luy fait respandre.

Ouy sans doute , ce sont des Prieres muettes qui se font par les Yeux , & qui ne s'entendent aussi que des Yeux ; Et comme elles partent du Cœur , elles s'en vont aussi droit au Cœur : C'est pourquoy elles sont plus sensibles & plus touchantes que celles qui parlent ; & elles ne demandent pas seulement le secours comme celles-cy , elles l'exigent.

Mais quel peut estre le secours que les Larmes de la Compassion demandent ? C'est le mesme que demandent les person-

nes que l'on void affligées : Car comme la Pitié nous fait compâtrir à leurs maux, leur Douleur & la nostre n'est plus qu'une mesme Douleur, & si elles demandent secours par leurs Larmes, nous le demandons aussi par les nostres, pour elles & pour nous.

*En toutes les
Passions où l'on
pleure, l'Ame a
dessein de faire
connoître la
douleur qu'elle
souffre.*

IL est donc constant qu'en dans la Douleur du Corps & de l'Esprit, les Larmes ne sortent que pour faire connoître le fâcheux estat où l'on est, & pour implorer le secours dont on a besoin. Et l'on peut asseurer que dans toutes les autres Passions où elles paroissent; elles ont aussi le mesme Motif. On n'en peut douter pour la Compassion, pour la Honte, pour l'Indignation & pour la Colere; par ce que ce sont des Passions mixtes, dont la Douleur fait partie; & quand la Crainte fait pleurer, c'est aussi que la Douleur se joint avec elle. De sorte que par tout là c'est le mesme Objet qui excite les Larmes, c'est le mesme trouble que l'Ame ressent & qu'elle veut faire connoître; & par

consequent elle n'a qu'un mesme motif pour elles en toutes ces passions.

Toute la difficulté est pour la ioye. Car il n'y a aucune apparence de dire que l'Ame soit alors en un estat fâcheux, ny qu'elle ait besoin de secours qui l'oblige à le demander. Neantmoins si l'on considere que cette sorte de ioye qui fait pleurer, vient tousiours de la iouissance inopinée d'un bien dont l'absence auoit causé beaucoup de peine & d'ennuy; comme quand on rencontre un Amy qui auoit esté long-temps absent; Quand on le void deliuré tout à coup d'un mal qui le trauailloit : On jugera sans doute que l'Ame pour mieux témoigner la grandeur de sa ioye, veut faire connoistre en mesme temps combien la priuation du bien dont elle jouyt, luy auoit causé de peine. De sorte qu'elle s'appelle sa Douleur passée pour faire paroistre davantage le plaisir qu'elle a, & joint les Larmes au Ris pour montrer en mesme temps qu'elle est touchée de ces deux passions.

En effet les discours que l'on tient en ces rencontres expliquent bien le sens de ces Paroles muettes. Car on ne manque jamais de représenter à vn Amy, les dé-
plaisirs qu'on a ressentis de son absence,
& la satisfaction que l'on a de le voir : Et
s'il a euité quelque grand peril, on parle
de la peine que l'on a soufferte durant qu'il
y estoit engagé, & du ravissement où l'on
est de l'en voir sortir si heureusement.

Par tout là on void que la Nature &
la Raison sont d'accord ensemble ; elles
veulent toutes deux faire connoistre
les mesmes sentimens qu'elles ont ; Et
quoy qu'elles s'expriment par vn différent
langage, elles disent neantmoins la mes-
me chose.

Pour confirmer cette coniecture, il ne
faut que prendre garde au peu de Larmes
que l'on jette & au peu de temps qu'elles
durent. Car l'Ame ne r'appelle sa Dou-
leur que pour la montrer vn moment
pendant lequel elle fait jetter quelques
Larmes : Mais elle la supprime inconti-
nant apres pour donner à la Joye toute la

liberté de se produire dans le Ris, dans les Paroles & dans les Caresses.

CE n'est donc pas assez de dire comme font la plupart des Philosophes que la Joye fait couler les Larmes, parce qu'elle fond & rarefie les humeurs par la Chaleur qu'elle répand en toutes les parties. Car si cette raison estoit bonne, la Joye ne se pourroit jamais faire sentir qu'elle ne fust pleurer; elle feroit jetter des Larmes tout autant de temps qu'elle dureroit; Et celle qui seroit la plus grande en feroit répandre davantage: La Fièvre mesme qui fond les humeurs & qui rarefie les esprits ne paroistroit jamais sans elles.

*Ce n'est pas la
chaleur qui fait
couler les Lar-
mes dans la
Joye.*

Indubitablement ces gens-là sont tombez en cette erreur dans la creance qu'ils auoient que les Larmes ne couloient dans la Tristesse que parce que le Cerueu estant refroidy se resserroit & contraindroit les humeurs de sortir, comme l'eau sort d'une esponge quand elle est pressée. Car ils jugeoient par là que la Joye estant contraire à la Tristesse, elle deuoit faire

46 LES CHARACTERES
par la Chaleur ce que celle-cy faisoit par le
Froid.

*Ce n'est pas le
Froid qui es-
praint les Lar-
mes dans la Tri-
stesse.*

Mais ce fondement là est plus ruineux
que ce qu'ils ont basti dessus. Car il fau-
droit que le Froid fust bien grand pour
faire resserrer la substance du Cerueau,
& cét excez-là ne sçauroit arriuer sans
détruire ses principales fonctions & sans
mettre la vie en peril. Comme il y a mes-
me des maladies froides qui attaquent
cette partie, il faut sans doute que la froi-
deur qui les accompagne, soit plus gran-
de que toute autre qui se trouue dans la
santé; cependant elles ne font point iet-
ter des Larmes. On a mesme experimen-
té, qu'encore qu'on presse la Ceruelle d'un
Homme mort, il n'en sort aucune hu-
meur; quoy qu'alors les humeurs deus-
sent s'escouler plus facilement, n'estant
plus retenuës par les facultez de l'Ame.
D'ailleurs comment pourroit-on s'em-
pescher de pleurer? comment retien-
droit-on ses Pleurs si cette Compression
pretenduë en estoit la cause? Il faudroit
qu'ils sortissent par necessité, & on ne les

pourroit arrester non plus que l'eau de l'Esponge qui est pressée. Apres tout si l'on considere la rougeur qui paroist sur le visage quand on commence à pleurer, on ne s'imaginera jamais que le froid ait part à cette action, puisque les Yeux, le Nez & les Lèvres ne rougissent que par l'abord du sang & des Esprits qui montent à la Teste & qui portent tousiours avec eux la Chaleur qui leur est naturelle.

Quoy ! les Larmes que l'Indignation & la Colere font jetter se formeroient par le Froid & par la compression du Cerueau ; & des Passions qui sont toutes de feu & qui enflamment tout le Corps, emploiroient vne qualité qui leur est ennemie pour produire vn de leurs principaux effets ? Ils diront peut-estre qu'elles fondent aussi les humeurs comme la Ioye. Mais si cela estoit, il n'y auroit jamais de Colere sans Larmes, & la plus violante en feroit jetter dauantage : Quoy qu'il soit certain qu'il n'y a que celle des personnes foibles & incapables de se vanger qui fasse pleurer.

Les Larmes qui accompagnent les Passions, ne sont donc pas des effets necessaires qui se fassent sans dessein; la Nature s'y propose vne fin considerable comme nous auons dit, & elle a d'autres ressorts pour les faire couler que ne sont le Chaud & le Froid. Il n'est pas encore temps de les decouurir, il faut aupara-
uant expliquer quelle est cette Nature dont nous auons si souuent parle.

*Ce que c'est
que la Nature,
& quelles sont
les actions natu-
relles.*

POUR sçauoir ce que l'on entend icy par le mot de *Nature*, il ne faut que considerer les actions qui se font en nous & que nous appellons Naturelles. Car toutes celles où la Raison ny les Sens ne contribuent point, portent ce nom-là; & nous disons que la Nature fait les co-
ctions & les digestions des humeurs, qu'elle guerit les Maladies; Qu'elle est irri-
tée; parce que tout cela se fait sans que nous y pensions.

Comme la Nature est donc cause de ces actions-là; on pourroit demander d'abord si cette cause est exterieure ou
non.

non. Car puisque nostre raison ne contribue point à ces actions, & qu'elles se font neantmoins avec vn ordre & vne conduite si admirable, que quand elle les regleroit, elles ne seroient pas mieux, ny mesme si bien ordonnées qu'elles sont; Il est vray-semblable qu'il y a quelque Intelligence qui est hors de nous & qui a soin de les produire en nous. Mais d'autre costé, comme cette Nature se trompe souuent, soit dans la conformation des membres, soit dans les mouuements qu'elle fait dans les maladies & en beaucoup d'autres rencontres: Ce seroit faire iurure à cette Intelligence de luy imputer ces deffauts & ces déreglements.

Il est donc plus seur de dire que la Nature est vn principe qui est né avec nous, qui est en nous mesmes, & qui fait partie de ce que nous sommes; parce qu'il est cause de la pluspart des actions qui nous sont propres. Et comme il n'y a point d'autre principe de nos actions que nostre Ame, il faut qu'elle soit elle-mesme la Nature dont nous parlons.

Ce n'est pas neantmoins l'Ame toute entiere, parce que les actions Naturelles se font sans la participation du sens, ny de la raison, comme nous auons dit. C'est pourquoy la Medecine a reduit ce mot à l'Ame vegetatiue, & quand celle-cy agit elle dit que c'est la Nature, & n'appelle Actions Naturelles, que celles que cette puissance produit. Mais la Philosophie trouue que ce terme se peut estendre à toutes les puissances de l'Ame, & que les sens & l'Entendement mesme sont conduits par la Nature en certaines actions. Car il y en a beaucoup qu'ils font par Instinct sans sçauoir precisement comment ny pourquoy ils les font; Et le mot d'Instinct est vn synonyme de celuy de Nature. En effet l'Ame sensitiue qui excite les Passions ignore la maniere & la fin pour laquelle elle fait la pluspart des mouuemens qui s'y remarquent: Et l'Entendement ne sçait point comment il raisonne; il ne sçait point pourquoy il ayme ce qui est bon, & ce qui est beau. Cependant toutes ces actions ont leur fin

particuliere; Et quoy que les facultez qui les produisent ne la connoissent point, elles s'y portent neantmoins avec tant de justesse, que l'on peut dire qu'elles agissent raisonnablement sans auoir de la raison, & qu'elles ressemblent aux Roües d'une Horloge qui font sonner les heures sans les entendre & sans les connoistre.

MAis d'où vient donc qu'elles agissent si regulierement & avec tant de conduite, puis qu'elles ne sont point réglées par nostre raison? Car enfin il faut que les choses qui agissent raisonnablement ayent vn principe raisonnable. C'est qu'elles portent le Caractere de la sagesse Diuine qui en les créant leur a imprimé comme le Sculpteur fait sur vn Cachet, les Images de tout ce qu'elles doiuent faire pour arriuer à leurs fins. Et c'est dans ces Images que consiste l'Instinct comme nous auons montré ailleurs.

C'est pourquoy quand l'on a dit que la Nature n'estoit autre chose que l'Art Diuin; il ne faut pas entendre par le mot

d'Art, l'Habitude & la Science de l'Artisan, d'autant qu'elle demeure dans son esprit & n'entre iamais dans ses ouurages : Mais il se doit prendre pour l'effet de cette Science ; comme quand nous disons qu'il y a beaucoup d'Art en vn Tableau ou en quelqu'autre ouurage qui part de la main d'un excellent Ouurier.

DIEU est sans doute l'Artisan du monde, & Platon l'appelle souuent ainsi ; il a dans ses Idées les raisons de tout ce qui s'y fait ; & c'est là en quoy consiste proprement l'Art Diuin : Mais quand il produit quelque chose, il ne fait non plus qu'un autre Artisan que la copie & le portraict de l'Idée qu'il a dans son esprit. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si chaque chose va si iustement à ses fins, & s'il paroist tant de sagesse dans sa conduite, puis qu'elle est semblable à son original, & que les vertus qu'elle a sont comme des loix écrites, qui sans la raison contiennent la raison du Legislatteur.

Oüy ce sont comme des loix, & cette comparaison est la plus iuste qu'on puisse

faire sur cette matiere, puis qu'elle fait comprendre non seulement pourquoy la Nature est ordinairement si sage; mais encore pourquoy elle se déregle quelquefois. Car tout de mesme que les Iuges qui ont la dispensation des loix pour tenir les peuples en leur deuoir, ne les suiuent pas toujours & en abusent quelquefois sans qu'on puisse imputer leur faute à celuy qui les a données. Il arriue aussi que la Nature qui a ses facultez pour conduire chaque chose à sa destination, se detraque quelquefois du chemin qu'elle deuroit tenir, & soit par la desobeissance de la matiere, soit par la Passion où elle tombe, elle leur fait faire des mouuemens contraires à l'Ordre que Dieu leur a prescrit, sans qu'on luy puisse imputer le dérèglement qu'elles causent.

MAis s'il est vray que les formes & les facultez tendent à leurs fins sans les connoistre, comment accorderons-nous avec cette verité, ce que nous auons dit cy-deuant, que la Nature s'est reserué

*Il y a deux
sortes de connois-
sances & deux
sortes de Nature.*

la direction de ses actions, & la connoissance de la fin où elles tendent. Car il semble que ces propositions se contredisent.

Il faut donc remarquer qu'il y a deux sortes de Connoissance, l'une qui est claire & distincte, l'autre qui est secrete & confuse. Et que la Nature se considere aussi en deux manieres, à sçauoir comme vn ouurage qui est dans la main & sous la conduite de l'Ouurier; ou comme vn Ouurage separé de luy & qui est, s'il faut ainsi dire, émancipé & qui agit de luy-mesme. La Nature considerée comme jointe avec Dieu son Auteur, a vne connoissance claire & distincte, parce que c'est la Raison Diuine qui la conduit; & c'est proprement elle qui destine chaque chose à sa fin, & qui en a vne exacte connoissance. Mais quand on la considere toute seule & separée de sa cause; Elle ne connoist que confusement ce qu'elle fait, elle va à son but & sçait ce qu'il faut faire pour y arriuer; Mais c'est comme vn Enuoyé qui agit selon ses instructions & ses me-

moires , sans penetrer dans les desseins du Prince.

Pour terminer ce discours qui est peut-estre trop long pour le sujet que nous auons entrepris : il faut conclurre que comme dans les choses insensibles, la Nature n'est autre que la forme & les vertus qu'elles ont ; ce n'est rien aussi dans les Animaux que l'Ame mesme accompagnée de ses facultez, entant qu'elles agissent par vne connoissance secrete & confuse à la maniere des choses insensibles.

TOut cela presuppposé, il est maintenant question de sçauoir qu'elle est la Faculté de l'Ame qui a la direction des Larmes. On pourroit croire d'abord que c'est la sensitiue, parce qu'il n'y a que les Animaux qui pleurent veritablement, que les Larmes accompagnent les Passions qui se trouuent en cette partie de l'Ame, & que les Enfans en jettent lors qu'ils n'ont point encore l'vsage de raison. Mais d'autre costé si c'estoit vn droit qui fust attaché à cette Faculté, il faudroit que tous

*Quelle est la
faculté de l'ame
qui fait sortir
les Larmes,*

les Animaux pleuraissent; puis qu'ils ont en eux le Principe des Larmes, qu'ils en ont la Matière & les Organes, & qu'ils sont capables d'en former le motif. Car s'il n'y en a point d'autre que de faire connoître le fâcheux état où l'on est, & de demander le secours dont on a besoin; Les Bestes ont ce dessein en d'autres occasions, puis qu'elles ne crient que pour ce subiet là: Pourquoi les Larmes ne leur sont elles donc pas aussi familières que les Cris? D'ailleurs il y a des Passions toutes spirituelles qui font pleurer aussi bien que celles qui se forment dans la partie sensitive; & les Afflictions qui ne touchent que l'esprit, font ordinairement plus répandre de Pleurs que les Douleurs corporelles.

Ces considérations ont obligé la plupart des Philosophes, à dire que les Larmes sont du ressort de la Faculté intelligente, & que si la sensitive les fait couler, c'est parce qu'elle est éclairée de la Raison; Tout de même qu'il arrive dans
le

le Ris. Que c'est pour cela qu'il n'y a proprement que l'Homme qui pleure, comme il n'y a que luy seul qui rie : Et qu'en effet le Ris & les Larmes estant contraires, doiuent auoir, non seulement vn mesme sujet, mais encore vn mesme genre & vn mesme principe. De sorte qu'on peut dire que les Cris sont des marques de la Douleur corporelle, mais que les Pleurs le sont de la Douleur de l'Esprit ; & que celle-là n'en fait jamais jetter qu'elle n'ait monté & qu'elle ne se soit communiquée à cette Faculté superieure. Que c'est la raison pour laquelle les Enfans crient en entrant au monde, parce qu'ils sentent du mal ; mais qu'ils ne pleurent que quarante iours apres leur naissance, parce que leur esprit est durant tout ce temps-là submergé & étouffé dans la quantité des humeurs dont le Cerueau abonde, & ne peut ny connoistre ny sentir le mal qui l'attaque. Qu'enfin c'est pour cela que les maux qui touchent particulièrement l'Esprit, & que les Bestes ne ressentent point, comme sont

la perte des Amis & des Parens, & le mal que l'on void souffrir aux autres, nous font pleurer plus facilement & plus abondamment, que ceux qui blessent le Sens.

Quoy que cette opinion soit fort plausible, elle a neantmoins ses difficultez comme la precedente ; Et s'il est vray que les Larmes Inuolontaires, & celles que iettent quelques Animaux soient de veritables Larmes, elle ne se peut soustenir. On n'en peut pas douter pour celles-cy, puis qu'il n'y a point d'autres facultez dans les bestes, que la sensitue & la vegetatiue : Et pour celles qui surviennent aux Maladies perilleuses, il n'y a aucune apparence qu'elles dépendent de l'Esprit, puis qu'elles coulent au desceu des sens & de la raison. C'est pourquoy elles s'appellent Inuolontaires, parce que la volonté ny l'appetit sensitif qui est vne sorte de volonté, n'y contribuent point. De sorte qu'il est inutile de recourir icy à l'influence que la faculté sensitue reçoit de l'Intellectuelle, puis que c'est la vegetatiue toute seule qui les fait couler,

DES LARMES II. Partie. 39

& qui peut-estre n'est pas plus éclairée dans l'Homme qu'elle est dans les autres Animaux.

IL ne reste donc plus qu'à sçavoir si ces Larmes & celles que les Animaux iettent sont de véritables Larmes. *A sçavoir si les Larmes Involontaires sont véritables.*

Pour résoudre cette difficulté, il faut presupposer que s'il y en a qui méritent ce nom là, ce sont celles qui nous sont les plus ordinaires, & qui arrivent dans la Douleur: Et que toutes les autres qui ont la même matière, & le même motif que celles là, doivent estre mises au même rang. On ne peut douter que les Involontaires, & celles des Bestes n'ayent la même matière, puis qu'elles sont claires & salées, & qu'elles viennent des veines & des artères, comme celles de la Douleur. Il n'est donc question que de sçavoir si elles ont le même motif. Or le motif que l'Ame se propose dans la Douleur est de faire connoître par les Larmes le fâcheux estat où elle est, & de demander du secours comme nous avons

monstré. Voyons donc premierement si ce motif se trouue dans les Inuolontaires. Car comme elles se font en nous, elles nous doiuent estre plus conuës que ne sont celles des Bestes.

Il est certain que la Nature se sent abatuë dans les maladies perilleuses & que dans la defiance qu'elle a de ses forces elle s'abandonne souuent à la violence du mal sans oser plus faire aucun effort contre luy, comme nous auons montré en diuers endroits de cet ouurage. N'est-il donc pas vray-semblable que se voyant en estat de ne luy pouuoir plus resister, elle veut faire connoistre le besoin qu'elle a d'estre secouruë. Car comme c'est l'Instinct qui la conduit, & que l'Instinct est graué dans toute la substance de l'Ame; il est impossible que la lumiere qu'il donne aux facultez superieures, ne réjallisse sur cette basse partie, & qu'elle ne l'instruise de la maniere dont elles agissent quand elles sont pressées du mal. De sorte qu'elle sçait comme elles, qu'il faut resmoigner la foiblesse où elle se trouue, & demander

DES LARMES. *II. Partie.* 61
par les Larmes le secours dont elle a besoin.

IE sçay bien que la commune opinion des Medecins ne connoist point ce motif-là & qu'elle veut que ces Larmes soient necessaires & se fassent par le relaschement, & comme ils parlent, par la resolution du Cerueau & de la faculté Animale qui ne peuuent plus retenir les humeurs. Mais si cela estoit, tous ceux qui meurent deuroient necessairement pleurer, & les Larmes accompagneroient principalement toutes les fortes Apoplexies. D'ailleurs pourquoy ces humeurs s'escoulent-elles plustost par les Yeux que par le Nez & par la Bouche qui sont les parties par lesquelles le Cerueau a accoustumé de se descharger, & où les voyes sont plus courtes & plus aisées?

Non, il ne faut pas s'imaginer qu'il y ait aucune euacuation de cette sorte qui se fasse sans l'action de la vertu expultrice: Les Sueurs mesme de la mort, qui arriuent, comme ils disent, par la resolution de la Nature, ne se peuuent faire

sans elle, comme nous auons monstré ailleurs. Et vne marque euidente que c'est elle qui fait couler les Larmes dont est question; C'est que dans les Fièvres aiguës, elles precedent & presagent les Crises à venir: Parce que la Nature fait vn essay de l'euacuation où elle se prepare, & commence à faire sortir l'humour qui est presté à couler. Outre que dans l'embarras où elle est alors, elle a sans doute le mesme dessein que nous auons dit qu'elle a quand elle est en peril.

SI cela est ainsi, c'est vn grand préjugé pour les Larmes que les Bestes jettent quand elles sont pressées de quelque mal dangereux, comme les Cerfs & les Perdrix qui sont aux abbois. Mais ce n'est pas icy le lieu où il faut approfondir cette matiere, nous ne voulons parler que des Larmes des Hommes; & nous destinons la quatriesme partie de ce Discours pour examiner celles des Bestes, & où nous montrerons qu'elles sont semblables aux nostres.

A Pres tout , quand les Animaux ne iet-
teroient point de veritables Larmes,
c'est assez pour nostre dessein que les In-
uolontaires le soient pour monstrier que la
Faculté vegetatiue qui est en nous a ses
Larmes propres, & qu'il n'y a aucune par-
tie de nostre Ame qui n'en puisse faire
couler.

Mais comme ces Larmes regardent la
Société & qu'elles presupposent vne con-
noissance qui soit propre pour arriuer à
cette fin : selon que ces facultez sont plus
connoissantes elles en font jetter plus fa-
cilement & plus abondamment. C'est
pourquoy les afflictions de l'Esprit en font
plus secondes que les Douleurs sensibles :
Et celles-cy plus que les maladies qui abba-
tent la Nature : Parce que les premières
tirent leur Origine de l'Entendement qui
a le plus de connoissance & que les der-
nières viennent de la Faculté vegetatiue
qui en a le moins.

*Pourquoy l'A-
me se sert des
Larmes pour
faire connoître
sa douleur.*

LA plus grande difficulté qu'il y ait en cette matiere est de sçavoir pourquoy l'Ame se sert des Larmes pour faire connoître le fâcheux estat où elle est. Car nous ne pouuons pas dire icy comme nous auons fait ailleurs, qu'elle tasche de représenter par le mouuement des parties exterieures, celui qu'elle souffre en elle mesme. Cela est bon pour le Ris dans lequel elle fait retirer les muscles pour monstrier qu'elle se retire en soy-mesme par la surprise que les objets ridicules luy causent. Cela est encore bon pour l'Air du visage qui accompagne les Larmes. : Car comme elle se resserre dans la Douleur, elle fait faire à la Bouche, aux iouës & aux Yeux des mouuemens qui sont conformes à la contraction qu'elle se donne, comme nous dirons cy-apres. Mais pour les Larmes, elles n'ont aucun rapport ny proportion avec elle; Et il ne semble pas qu'on puisse iamais trouuer la raison du choix que la Nature en fait pour tesmoigner la Douleur qu'elle sent.

De sorte

De sorte qu'on peut dire que cette difficulté qui est au dessus de l'Esprit de l'Homme est plus digne de ses Larmes que de ses paroles; & qu'outre tant de sujets qu'il a de pleurer, il a encore celuy de ne pouuoir dire pourquoy il pleure. Ces considerations nous doiuent donc seruir d'excuse si en taschant de descouurir vn si grand secret nous n'y pouuons apporter toute la lumiere qui seroit necessaire; & si nos coniectures ne donnent que des soubçons au lieu de la certitude que l'on en pourroit attendre.

Elles sont neantmoins fondées sur l'economie immuable de la Nature qui ne pouuant empescher qu'il ne s'engendre des humeurs superflus dans les Animaux, ne laisse pas auant que de les chasser, d'en tirer tout le seruice qu'elle peut & de les employer aux actions où elle pense qu'elles seront vtilles. C'est ainsi qu'elle se sert de la Bile non seulement pour ses euacuations ordinaires, la poussant aux intestins & à la vescie pour faire sortir les excréments; Mais encore pour combattre le mal

dont elle est attaquée, la faisant soulever dans la Colere & l'enuoyant aux dens & autres armes des Animaux pour le détruire.

Elle en fait de mesme de la serosité qui est dans les veines & dans les Arteres, elle la melle avec le sang pour le rendre plus fluide; Elle l'en separe souuent pour humecter quelques parties, & en faciliter le mouuement; Quelquefois aussi pour la porter aux Playes & aux vlceres & chasser par son moyen le mal qu'elle souffre, comme nous auons amplement montré au chapitre de la Douleur.

Mais parce qu'une des principales actions de l'Ame est de faire connoistre dans les Passions l'estat où elle se trouue, outre le mouuement qu'elle fait faire aux parties pour ce sujet, elle se sert encore de ces humeurs pour le mesme dessein. Car tantost pour monstrier sa Colere elle jette la Bile dans les Yeux & sur le visage pour les rendre plus farouches & plus terribles. Tantost pour tesmoigner son ennuy elle fait bailler en faisant sortir

les vapeurs qui sont dans les muscles du gosier comme nous auons dit au Chapitre de la Haine.

De sorte qu'il est vray-semblable qu'en voulant decouurir la plus fascheuse & la plus importante Passion dont elle puisse estre agitée, elle ne se contente pas du mouuement qu'elle fait faire aux parties du visage, elle y veut encore adiouster quelqu'une de ces humeurs. Or comme il n'y a point de partie qui soit plus propre à faire connoistre ses Passions que les yeux, elle ne pouuoit sans blesser leur fonction y faire couler d'autre humeur que la serosité qui est claire & transparente. Ioint que la fin pour laquelle elle veut faire connoistre le fascheux estat où elle est, n'estant que pour demander du secours, elle ne le peut solliciter plus efficacement qu'en faisant sortir l'humeur dont elle se sert pour attaquer ses ennemis; Comme si elle vouloit montrer qu'en abandonnant ses armes & se priuant de ses forces domestiques, elle n'a plus recours qu'à l'assistance d'autrui.

*À sçavoir s'il
y a d'autres mo-
tifs des Larmes.*

IL ne suffit pas d'avoir montré que les véritables Larmes sont celles qui servent à la Nature pour faire connoître le fâcheux estat où elle est & pour demander secours : il faut voir si toutes celles que nous jettons ont le même motif. Car s'il y en a d'autres, la difficulté que nous avons proposée au commencement de ce Discours touchant l'équivoque du mot de Larmes se résoudra facilement, & on verra l'ordre qu'il faut garder dans la distribution de ce terme.

Oùy sans doute il y en a qui ont un autre motif : il y en a même qui n'en ont point du tout & qui se font par pure nécessité. Car il est vray que souvent la Nature n'a point d'autre dessein que de décharger le Cerveau des serositez qui l'incommodent par leur quantité ou par leur qualité, comme il arrive dans la plupart des fluxions qui se font sur les Yeux.

Souvent elle les jette sur cette partie

pour s'opposer au mal qu'elle y sent, soit pour temperer par leur humidité l'acrimonie qui accompagne tousiours la Douleur; Soit pour chasser entierement le mal qu'elle souffre. Car puis qu'elle pousse les serositez aux Playes & aux vlcères pour ce dessein-là comme nous auons monstré; il ne faut pas douter qu'elle n'ait le mesme soin des Yeux quand quelque chose les picque, & les offense. Elle se trompe à la verité & le plus souuent au lieu de les soulager elle irrite & augmente le mal: Mais le trouble que luy cause vne passion si fascheuse & si pressante excuse son erreur & fait approuuer ses soins & son intention. Quoy qu'il en soit les Yeux se remplissant de ces humeurs sereuses qu'elle y enuoye, elle est contrainte de les faire sortir pour faire place aux autres qui y abordent & pour descharger cette partie.

IL y a d'autres Larmes qui coulent a son desceu & par pure necessité, sans

qu'elle ait aucun dessein de les faire sortir, comme celles que l'on jette à force de rire, & celles qui viennent du deffaut des glandes Lacrymales. Car les premieres ne sortent que parce que les muscles des Yeux & des Paupieres qui dans le Ris violent se retirent comme font tous les autres, venant à presser les veines, espreignent les serositez qui y sont contenuës, & les font sortir par force; C'est pourquoy les Larmes y sont petites & ne durent gueres. Il en faut dire autant de celles qui suivent le baaillement, & ceterextension des membres qu'on appelle Pandiculation; Car elles ne sortent que par l'expression des serositez qui sont dans les veines, laquelle est causée par la contraction des muscles, & par l'impulsion des vapeurs qui sortent avec violence. Mais les autres qui viennent par le vice des Glandes Lacrymales ne sortent pas comme celles-là par violence, c'est par la foiblesse de ces parties qui estant destinées pour retenir les serositez qui doiuent faciliter le mouvement des Yeux, les laissent escha-

per quand elles sont altérées , & font pleurer continuellement.

Pour marquer donc l'Ordre que l'on doit donner aux Larmes & sçavoir celles qui meritent mieux ce nom-là. Presupposé qu'il y en ait qui ont vne fin & vn motif, & d'autres qui n'en ont point; On peut asseurer que les premieres sont de plus veritables Larmes que ces dernieres, parce que le motif est la forme des actions. Mais encore comme elles ont diuers motifs, & que les vns sont plus nobles que les autres : il s'ensuit que celles qui ont vne fin & vn motif plus noble & plus considerable, meritent aussi le premier rang, & participent plus du propre & du juste sens du mot de Larmes. Or le plus considerable motif, c'est de faire connoistre l'estat fascheux où l'Amé se trouue pour auoir du secours; Parce que cela demande plus de connoissance, & qu'il regarde la Societé qui est vn bien plus general que tous les autres. C'est pourquoy les Larmes qui ont ce motif comme sont celles qui accompagnent

la Tristesse. & l'abattement de la Nature, doiuent estre placées au premier lieu. L'autre motif qui est de descharger le Cerveau des serositez qui l'innoindent, est plus considerable que n'est celuy que l'Ame se propose dans la douleur des Yeux, de chasserle mal par les Larmes; Parce que le Cerveau est vne partie principale que la Nature considere bien plus que les Yeux. Et pour ce sujet, les Larmes qui ont cette fin-là, doiuent auoir le second rang; Celles qui viennent des maladies des Yeux, le troisieme; Et celles qui sont necessaires, le dernier, parce qu'elles n'ont que la matiere des Larmes, n'ayant point de motif, comme nous auons dit.

*Comment se
font les Lar-
mes.*

A Pres auoir monstré quelle est la Matiere, l'Objet, & la Fin des Larmes il ne sera pas malaisé de dire comment elles se font & comment elles sortent. Car apres que l'Ame a formé son dessein, & qu'elle s'est proposée ou de demander du secours, ou d'attaquer le mal, ou de dé-
charger

charger les parties, elle separe les serosittez de la masse du sang, elle les porte apres aux Yeux & les fait enfin passer à trauers les Glandes Lacrymales, où elles se filtrent & deuiennent claires comme l'eau qui passe à trauers le sable, ou par des terres spongieuses : et de fait la substance de toutes les Glandes est spongieuse, comme disent les Medecins.

Mais il faut remarquer que quand il y a peu de Larmes qui doiuent sortir, comme dans les legeres Douleurs des Yeux, dans la Ioye & dans le Ris, la serosité ne se tire pas de plus loin que des veines qui sont à l'entour des Yeux, parce qu'il y en a assez pour fournir au peu de Larmes que ces occasions demandent. Mais quand elles sont abondantes & continuelles, il faut que les autres veines y contribuent; et il est vray-semblable que dans les grandes Afflictions où toute l'Ame est esmeuë, elle commence la separation de la serosité dans les grands vaisseaux qui sont proches du Cœur; & que c'est-là vne des causes qui fait sentir dans les entrail-

les le trouble qui precede le flux & le débordement des Larmes.

Quoy qu'il en soit on ne peut douter que l'Ame n'ait le pouuoir de separer les serositez de la masse du sang; Cela est trop manifeste dans les vrines, dans les sueurs, dans les Playes & dans les vlcères. Mais la difficulté est de sçauoir comment elle les separe & comment elle les porte aux lieux par où elles doiuent sortir. Car il ne faut pas recourir aux Fibres des Vaisseaux, ny aux Vertus Attractiues comme on a fait iusques icy: Nous auons amplement & solidement reffuté ces opinions aux Discours Preliminaires de cet Ourage. De maniere qu'il faut croire que c'est l'Ame mesme qui par le moyen des Esprits qu'elle anime, s'insinuë dans la masse du sang & en separe les Humeurs qu'il luy plaist, & les porte apres qu'elles sont separées aux lieux où elle veut.

A Pres cela il est aisé de rectifier & de resoudre la question que l'on

propose ordinairement ; Pourquoy les Larmes durent plus long-temps que le Ris ; Car il est certain qu'elle ne se peut raisonnablement faire que de celles qui viennent de la Tristesse , puisque les autres qui se font par la seule compression des Paupieres & des Glandes Lacrymales sont de plus courte durée que le Ris. Or les Larmes de la Tristesse durent plus long-temps que luy ; Non seulement parce que la Douleur est vne cause fixe & permanente qui penetre iusques au fond de l'Ame & que les Obiets ridicules ny font qu'une impression passagere & superficielle : Non seulement parce que le Ris ne dure qu'autant que l'Ame demeure surprise & qu'elle ne peut estre long-temps en cet estat , venant bien-tost à se reconnoistre. Mais encore parce qu'il y a bien plus de machines à remüer pour faire sortir les Larmes que pour faire Rire. Car il faut que la faculté naturelle qui est lourde & pesante se souleue , qu'elle separe la serosité , qu'elle la porte aux Yeux & qu'elle la fasse couler aussi long-temps qu'il y en

a de séparée & de preste a sortir. Au lieu que pour former le Ris il ne faut qu'un léger mouvement des muscles que les Facultez superieures excitent sans peine & qu'elles arrestent aussi quand il leur plaist.

D E S L A R M E S
en particulier.

CHAPITRE II.



VOILA ce que nous auions à dire de la Nature des Larmes en general. Mais quelques difficultez que nous y ayons rencontrées, elles ne sont pas comparables à celles qui nous attendent dans l'examen particulier que nous en allons faire. Car quelles raisons peut-on donner de ce qu'il y a si peu d'Animaux qui pleurent ; Pourquoi les vns plustost que les autres ; Pourquoi les En-

sans ne jettent des Larmes que quarante iours apres leur naissance; pourquoy les maux de Mere & les maladies melancholiques font pleurer sans sujet; pourquoy il y a des personnes qui sont si tendres aux pleurs, & d'autres qui n'en peuvent iamais respandre; & cent autres semblables questions dont le Lecteur nous demandera sans doute la resolution.

Nous ne pretendons pas de proposer toutes celles qu'on peut faire sur cette matiere, ny mesme de donner l'infailible decision de celles que nous mettrons en auant. Qui pourroit deuiner tous les doubtes que l'Esprit peut former sur ce subiet? Qui pourroit aussi se vanter de pouuoir penetrer dans les secrets de la Nature, dont les plus sensibles & les plus manifestes effets sont accompagnez de tant d'obscuritez. Elle nous apprend à pleurer quarante iours apres nostre naissance, mais elle n'a point limité de temps pour nous apprendre ce que c'est que Pleurer. Et depuis tant de siecles qu'on tâche à decouurir

sa maniere d'agir, elle s'est tenuë si cachée qu'il semble qu'elle se soit renduë plus obscure depuis que l'esprit humain l'a voulu esclairer de ses raisonnemens: Et que la premiere ignorance qu'il en auoit, estoit vne plus grande disposition pour la connoistre, que toute la foible & vaine science qu'il pense s'en estre acquise. Mais quoyque nous soyons dans le subiet des Larmes, ce n'est pas icy le lieu de déplorer ce mal-heur. Voyons seulement si nous pourrons trouuer quelque raison vray-semblable pour ces Quarante iours dont nous venons de parler: Car nous ne pouuons mieux commencer ce Chapitre que par les commencemens de la vie.

*Pourquoy les
Enfans ne pleu-
rent point en
veillant durant
quarant e iours.*

Auant que de se mettre en peine de chercher cette raison, il faut sçauoir si c'est vne chose constante, que les Enfans ne rient ny ne pleurent durant les premiers quarante iours, si ce n'est en dormant. Car quoy qu'Aristotele l'ait asseuré dans cette admirable Histoire qu'il a escrite; il se trouue que Hippocrate semble

estre de contraire aduis. Voicy comme il parle. Il paroist bien que désle premier iour le Corps est doüé d'une sagesse particuliere : Car on voit qu'aussi-tost que les Enfans sont nais, ils rient & pleurent en dormant; Et mesme tout éveillez qu'ils sont, ils rient & pleurent d'eux-mesmes, deuant que les quarante iours soient passez: Mais ils ne rient ny ne pleurent pour quoy que ce soit qui les chatoüille ou qui les irrite.

Pour concilier ces grands Personnages qui n'ont pas accoustumé de se tromper ny de tromper les autres, on ne peut dire autre chose sinon qu'Aristote a escrit ce qui estoit le plus ordinaire: Car il est tres-rare de voir que durant les premiers quarante iours les Enfans rient ou pleurent en veillant; Et quand cela arriue, il passe pour vn prodige. Mais qu'Hippocrate a voulu adiouter à son obseruation les cas mesmes rares & singuliers.

Quoy qu'il en soit il paroist par tout ce que l'un & l'autre disent, que les Larmes que les Enfans jettent en ce temps-là ne

sont pas des suites ny des effets des Passions des Facultez superieures, puis qu'elles n'arriuent qu'en dormant, & lors que ces Facultez sont liées & assoupies par le sommeil ; Et qui mesmes sont si foibles & si stupides durant la veille, qu'elles ne laissent presque à aucun des sens le libre usage de ses fonctions. Car comme dit Hippocrate, les Enfans ne discernent presque pas en ce temps-là la lumiere ny le bruit. Il y a donc icy deux choses à examiner. *Pourquoy les Enfans ne pleurent point en veillant durant les premiers quarante iours : & pourquoy ils peuuent alors pleurer en dormant.*

Quant à la premiere, elle est fondée sur deux principes ; l'un, que la Nature va pied à pied à la perfection où elle aspire, & que dans l'Homme comme dans toutes les autres choses elle demande du temps pour mettre ses Facultez en estat d'agir. L'autre est, qu'elle regle son cours & ses Perodes par certains Nombres qui luy sont comme sacrez & mystérieux

rieux ; Entre lequel celui de Sept & de Quarante , sont les plus considerables : Car elle mesure toute la vie par eux , soit dans les Iours , soit dans les Mois , soit dans les Années.

Nous ne voulons pas charger ce discours de toutes les observations qu'on a faites là dessus : C'est assez pour nostre dessein de dire que la premiere année de la vie des Enfans se regle par Quarantaines ; Et que ces Quarantaines respondent aux jours des Fièvres aiguës. Car comme il y a des Iours Critiques , où la Nature fait ses mouuemens reguliers , & d'autres où elle ne se meut jamais sans peril : Il y a aussi des Quarantaines qui sont Critiques , & d'autres qui ne le sont pas.

La Troisiésme , la Cinquiésme , la Septiésme & la Neufuiéme , le sont comme les jours de ce nombre-là. C'est pourquoy les Enfans commencent à se mouvoir dans la Troisiéme qui est le quatriéme mois de la grossesse : Dans la Cinquiésme où se trouue le septiésme mois , ils peuvent venir au monde & viure : Dans la

Septiesme où le Neufuiesme mois se rencontre, & qui comme le septiesme jour dans les fièvres, est la plus puissante de toutes celles qui sont Critiques; L'enfant a accoustumé de naistre; Mais dans la Neufuiesme Quarantaine qui fait l'année entiere, il est affranchi de tous les perils que les commencemens de la vie traînent avec eux.

Toutes les autres ne sont point Critiques & sont perilleuses, principalement la Premiere; la sixiesme & la Huietiesme. La premiere, parce que l'Enfant est tendre & foible, & par consequent exposé à toutes sortes d'injures; C'est pourquoy il se fait plus d'auortemens en ce temps-là qu'en tout autre. La sixiesme qui contient le huietiesme mois, est la plus dangereuse à cause du grand changement qui s'est fait dans le septiesme mois; les membranes qui environnent l'Enfant, s'estant relaschées, & luy-mesme estant descendu plus bas qui les tire & les estend encore comme dit Hippocrate. Car il ne peut supporter vne si grande alteration

saïs enestre malade, & s'il vient à naistre en ce temps-là, il meurt infailliblement. La Huiſtième qui contient les Quarante jours dont nous parlons, est aussi perilleuse, à cause du trauail de l'enfantement dont il ne peut se remettre qu'après qu'elle est toute passée.

Ces Principes estant ainsi posez, il est aisé de conclure que l'Ame qui est destinée pour la société, & qui pour ce sujet, a la puissance de faire connoistre l'estat où elle se trouue dans les Passions, n'a pas d'abord le libre vsage de cette fonction. Parce qu'elle luy seroit inutile avant la naissance, & que dans l'ordre des temps qu'elle garde, elle doit du moins attendre quarante jours après, pour la mettre en exercice: Parce que quarante iours luy sont en ce temps-là, comme vn jour dans les maladies aiguës: & qu'après vn grand effort, c'est le moins qu'elle se puisse reposer qu'vn jour. Et ce d'autant plus que le trauail de l'enfantement & le changement de Lieu & de vie, luy en ostent le soin & le pouuoir;

n'estant occupée qu'à reparer les forces de l'enfant & à l'accoustumer à l'air & à la nourriture qui luy sont extraordinaires.

Il n'y a qu'une Objection considerable qu'on nous puisse faire là dessus, qui est que les Enfans crient en entrant au monde, & que les Cris sont des marques que l'Âme donne de la Douleur qu'elle sent pour estre secourüe : Pourquoi n'employent-ils donc pas les Larmes qui seruent au mesme dessein ?

Mais nous auons monstré au Traicté de la Douleur, que quoy que les Cris seruent à demander secours, la premiere intention de la Nature est de se soulager par eux : D'autant que en poussant l'air & les fumées qui sont dans les poulmons, elle croit qu'elle doit chasser le mal qu'elle souffre, & qu'en les faisant sortir elle se descharge d'une partie de ce qui l'incommode. Les Enfans crient donc en naissant & ne peuuent alors jetter de Larmes, parce que les Cris sont des remèdes au mal qu'ils sentent, que la Nature leur fournit dans la necessité pressante où

ils font : Mais les Larmes regardent la société , & demandent le secours d'autrui , à quoy l'Ame ne pense pas encore pour les raisons que nous venons de dire.

MAis si la Nature ne pense pas encore aux actions que la société demande , & que pour ce sujet elle n'excite point le Ris ny les Larmes aux Enfans qui naissent ; *Pourquoy les Enfans ne pensent-ils pas à pleurer en dormant ?* Cela pourroit donner soupçon que ces actions se font à son dessein & contre son dessein. En effet il y en a qui ont creu que ce Ris n'est qu'un mouvement convulsif , & que ces Larmes ne sortent que par vne compression violente que l'Ame fait faire aux parties par le sentiment qu'elle a de quelque Douleur Interieure. Mais si cette conjecture estoit juste, il faudroit que cela arriuaft aussi bien pendant la veille que durant le sommeil, puis que la mesme Douleur s'y peut faire sentir.

Il faut donc chercher vne autre cause de cette difference , & nous ne la pouuons

trouuer que dans Hippocrate, qui dit que quand le Corps veille, l'Âme qui se partage à toutes les actions corporelles, n'est pas proprement à soy, & n'a pas la libre fonction de ses principales facultez. Mais que que lors que le Corps sommeille elle se meut toute seule, qu'elle a soin de ses affaires propres, & fait sans luy toutes les actions qui luy sont naturelles : elle connoist, elle void, elle entend, elle va, elle s'afflige : enfin il n'y a aucune fonction corporelle ou spirituelle, qu'elle ne fasse pendant le sommeil. Et ce qui confirme merueilleusement cette doctrine, c'est que l'Âme a des connoissances en ce temps-là qu'elle ne peut auoir durant la veille. Car elle void les Humeurs qui dominent; les separations que la Nature en fait; le cours qu'elles prennent vers diuerses parties; & cent autres choses qu'elle ne peut connoistre en veillant, & qu'elle se represente dans les songes par lesquels on connoist la disposition presente du corps & les maladies à venir. De sorte qu'il est vray-semblable qu'estant destinée

DES LARMES. II. Partie. 87

pour la Société, comme nous auons déjà dit, & ayant pour ce sujet la puissance de découurir par le Ris & par les Larmes l'estat fascheux & agreable où elle se trouue (dont pourtant elle ne se peut seruir en veillant, durant les premiers quarante iours pour les raisons que nous auons dites) elle reconnoist en dormant cette secrete puissance. Parce que n'étant plus alors assujettie aux fonctions du Corps, elle a la liberté de vaquer à ses affaires domestiques, & de faire vn essay des forces que la Nature luy a données. C'est pourquoy dans les songes dont elle s'entretient pendant le sommeil, elle fait paroistre le Ris ou les Larmes selon le sentiment qu'elle a du mal ou du plaisir qu'elle s'y figure. Et l'on peut dire que ce sont comme de foibles rayons de l'Instinct qui percent la masse des Humeurs où il est enseuely pendant ces premiers jours de la vie.

Nous auons maintenant à examiner *D'où vient la facilité ou difficulté de pleurer*
d'où vient qu'il y a des personnes qui

pleurent si facilement, & d'autres qui pour quelque sujet que ce soit ne sçauroient jeter vne seule Larme, quelque enuie qu'ils ayent de Pleurer.

Pour cela, il faut se souuenir que la Foiblesse est le premier fondement des Larmes, parce qu'elles sont destinées pour demander secours, & qu'il n'y a que la Foiblesse qui en ait besoin. C'est pourquoy les Enfans, les Femmes & les Malheureux pleurent plus facilement & plus souuent que les autres, parce qu'ils sont plus foibles; au lieu que ceux qui sont robustes, ou qui ont l'Ame forte, pleurent peu & rarement.

Mais comme il y a beaucoup de personnes foibles qui ne sçauroient pleurer; il est necessaire qu'outre la Foiblesse, la Matiere dont se forment les Larmes, soit propre à couler; & partant qu'elle se puisse facilement separer de la masse du sang, & qu'elle trouue les passages libres pour sortir par les Yeux. Or la serosité qui est subtile & abondante se separe facilement. Et c'est là vne des raisons pour laquelle

quelle les Femmes & les enfans pleurent aisément : Et pourquoy les Hommes qui sont de temperament Bilieux sanguin , & sanguin Bilieux , ont la mesme facilité à pleurer ; Parce que la serosité des Humeurs y est subtile & abondante. Et s'il y a eu de grands Hommes qui ayent esté tendres aux pleurs , comme les Poètes disent que la pluspart de leurs Heros ont esté ; Il a fallu qu'ils ayent eu ce temperament , & non pas le sanguin Melancholique ou l'Atrabilaire ; qui sont ceux à la verité qui font la force heroïque comme nous auons dit ailleurs ; mais qui ne donnent aucune disposition à pleurer. C'est pourquoy ils ont bien fait jetter des Larmes à Enée , à Vlysse , mais non pas à Hercule , à Ajax , ny à Diomedé , qui estoient sans doute Atrabilaires , comme les accidens de leur vie le témoignent.

Quoy qu'il en soit comme la serosité subtile & abondante donne grande disposition aux pleurs ; celle qui est visqueuse & qui est en petite quantité les empesche de couler. La premiere , parce

qu'elle ne quitte pas facilement les humeurs avec lesquelles elle est mêlée; comme dans les Atrabilaires. L'autre, parce que la Nature la retient pour tenir le sang fluide, qui est vn vsage bien plus important & plus necessaire que n'est celuy des Larmes : Comme il arriue à ceux qui sont desseichez par de grands trauaux d'Esprit & de Corps, qui ont souffert de grandes euacuations, ou qui sont atteuez par de grandes maladies : Car ces gens-là ne pleurent pas aisement; La Nature retenant ce qui reste de serosité pour detremper le Sang.

Quant aux Atrabilaires, il est certain que dans les plus grands sujets de pleurer qu'ils ayent, ils ne trouuent point de Larmes; parce que la serosité qu'ils ont, est visqueuse, estant de mesme nature que la Bile noire qui domine en leur temperament, & qui est la plus visqueuse de toutes les humeurs, comme dit Hippocrate. Outre que cette humeur estant espaisse & grossiere a besoin d'estre plus destrempée; d'où vient que les Larmes

ne coulent point en ceux où elle abonde, faute de matiere. Car la serofité qui est gluante ne se peut aisement separer; et est mesme retenuë pour rendre le sang plus coulant.

Quant aux Melancholiques, il semble qu'ils deuroient tous facilement pleurer, & parce qu'ils sont tous foibles, du moins il n'y en a point qui ne croient l'estre; Et parce qu'ils abondent en serofitez. Cependant il y en a qui ne sçauroient jamais pleurer.

On pourroit donc dire que cela vient de ce qu'il y a deux sortes de Melancholie; L'une qui est subtile & qui rend les Hommes ingenieux; L'autre qui est grossiere & qui les rend stupides; et que la premiere dispose à pleurer parce qu'elle abonde en serofitez claires & mobiles: Mais que l'autre ne connoist point de Larmes, parce que la serofité en est grossiere & pesante. Cela n'oste pas pourtant toute la difficulté: Car il y en a beaucoup qui ont cette melancholie inge-

nieuse, qui ne pleurent point.

De dire aussi que cela vient de ce que les parties de l'Oeil qui donnent passage aux Pleurs comme les veines & les Glandes Lacrymales, sont si denses & si dures qu'elles ne peuvent les recevoir ny les laisser couler. C'est vne conjecture qui se destruit par l'experience, puisqu'aux moindres choses qui offensent les Yeux, ces gens-là pleurent aussi facilement & aussi abondamment que les autres, & par consequent le defect de ces organes n'empesche pas les Larmes de venir aux Yeux, ny d'en sortir quand il est necessaire.

POur moy ie croy qu'on peut rapporter la cause de cette diuersité à la disposition particuliere du Cœur. Car selon qu'il est plus dur ou plus mol, il fait que l'on pleure avec plus ou moins de facilité. En effet ceux qui ont cette partie molle, sont plus susceptibles des Passions douces & tendres comme de l'Amour, de la Pitié & d'autres semblables

qui regardent le bien de la société. Et le mot de Tendresse qui leur est affecté, marque cette mollesse; car ce qui est mol doit estre tendre. C'est pourquoy l'on dit que le Cœur s'attendrit auant que de pleurer, parce que la Douleur l'ayant fait resserer, il se relasche pour faire couler les Larmes : Et si dans les extremes afflictions on ne pleure point, c'est que la contraction du Cœur y est si grande qu'il ne peut s'amollir, comme nous dirons cy-apres. Enfin qui considerera bien ceux qui ont naturellement la facilité de pleurer, trouuera qu'ils ont tous le Cœur mol, comme les Femmes, les Enfans, les Sanguins ; Et qu'il faut par consequent, que ceux d'entre les melancholiques qui abondent en Larmes, ayent la mesme disposition. Au contraire la Dureté du Cœur rend l'Ame dure & insensible, sur laquelle les biens ny les maux d'autrui ne font jamais d'impression, & qui ne se laisse émouuoir par aucun de ces doux & tendres sentimens que l'Amitié, la Compassion & les Devoirs de la vie ciuile de-

mandent. Vn Cœur de cette sorte est vn rocher sec & aride, où il n'y a aucune source de Larmes. C'est pourquoy les Atrabilaires & les melancholiques qui l'ont ainsi n'en jettent point. Les vieillards mesmes pleurent moins que les autres, parce que la vieillesse desseche & endurecit les parties.

MAis on nous demandera quel rapport il y a de la Dureté du Cœur avec le deffaut des Larmes. Car pour la mollesse, on peut dire que le Cœur estant de cette trempe-là, il faut que toute la constitution du Corps soit humide, & qu'il y ait par consequent assez de matiere pour former les Larmes. Mais la raison contraire n'a pas lieu pour sa dureté: Car les Melancholiques qui ont le Cœur dur, ne laissent pas d'auoir le sang fort aqueux. Pourquoy ne pleurent-ils donc pas puis qu'ils abondent en serositez; qu'ils sont naturellement foibles, & qu'ils sont plus sujets à la Tristesse que les autres.

Pour leuer cette difficulté , il faut remarquer que le Temperament des parties porte l'Ame à faire ses actions conformes à la qualité qui y domine : Parce qu'elle connoist les Instrumens dont elle se sert , & sçait à peu prez ce qu'elle peut , ou ne peut faire par leur moyen. Comme la secheresse domine donc dans le Cœur , & que la vertu de cette qualité , est d'arrester & de retenir ; l'Ame qui regle ses actions sur cette puissance , retient & arreste les humeurs. Et comme vn Homme foible n'ose entreprendre les choses mesmes qui sont en son pouuoir ; Elle aussi qui sçait que son organe n'est pas propre à faire couler les humeurs , n'ose remuer les serositez qui abondent dans les Veines , quoy qu'elle le peust faire si elle se vouloit contraindre. Et c'est-là le fondement de la Paresse qu'elle a en toutes les euacuations qu'elle fait dans ce temperament ; Car ny celles qui se doiuent faire dans la santé , ny celles que les maladies demandent , ne s'y font qu'avec peine.

VOilà donc la raison pour laquelle la dureté du Cœur empesche quelques Melancholiques de pleurer. Mais comme il y en a d'autres qui pleurent facilement & qui doiuent auoir le Cœur mol comme nous auons dit, il n'est pas aisé de comprendre comment le Cœur peut auoir cette constitution dans vn Temperament melancholique ; puis que la melancholie est seiche & grossiere qui doit donner aux parties les qualitez qu'elle a. Neantmoins quand on sçaura que la constitution du Cœur est vn effet de la premiere conformation, & que c'est la Nature qui fait le partage du temperament aux principales parties, quand elle commence à les former ; on ne s'estonnera pas qu'il y ait des Melancholiques qui ayent le Cœur mol, puis que les Lièvres, les Dains & les Cerfs l'ont ainsi quoy qu'ils soient de Temperament melancholique.

IL y

IL y a vne autre difficulté qui naist de la precedente, à sçauoir d'où viennent les Larmes que les maladies melancholiques & les maux de mere font souvent ieter : Car il est vray que ceux qui pleurent en ces maladies, doivent auoir facilité à pleurer ; Mais ils ne sçauroient dire pourquoy ils pleurent.

*D'où viennent
les Larmes dans
la Melancholie
& dās les maux
de mere.*

On pourroit croire qu'elles sont du mesme ordre que les Inuolontaires qui suruiennent aux fièvres aiguës, puis qu'on y pleure aussi sans sçauoir pourquoy. Mais il y a vne grande difference entre les vnes & les autres : Car il n'est point necessaire pour celles-cy que l'on ait facilité à pleurer ; elles se font par les derniers efforts de la Nature aussi bien que l'escume qui paroist à la bouche de ceux que l'esquinancie, ou quelque autre violence estrangle, & si peu qu'il y ait d'humidité, elle la fait sortir en ces rencontres. D'ailleurs elles sont tousiours en petite quantité, elles ne durent gueres & ne paroissent que quand les forces sont opprimées &

abbatuës. Au lieu que celles dont est question, demandent vne grande disposition à pleurer; Car il y a des melancholies & des maux de mere où l'on ne pleure jamais. Outre qu'elles sont souuent abondantes, qu'elles continuënt quelquefois long-temps, & qu'elles coulent sans que les forces soient diminuées.

La pluspart de ceux qui ont recherché la cause de cet effet, disent que ce sont les vapeurs auxquelles ces maladies sont sujettes, qui venant à monter au Cerueau se resoluent en pluye, & tombent apres sur les Yeux. Mais ces vapeurs ne sont pas de la nature de celles qui se changent en eau, elles sont melancholiques, & par consequent seiches. Outre qu'il faudroit qu'elles fissent tousiours pleurer quand elles montent à la Teste; Il faudroit qu'elles s'écoulassent par les conduits ordinaires qui purgent cette partie plustost que par les Yeux; Il faudroit enfin qu'il se fist quelque compression dans le Cerueau pour les faire sortir, qui sont toutes choses contraires à l'experience & à la raison.

Il ya donc plus d'apparence que le delire qui accompagne ces maladies-là, est la premiere cause de ces Larmes & que l'Ame se figure de secrets subjets de Tristesse qui la font pleurer pour le mesme dessein qu'elle a dans les douleurs veritables. C'en est vne preuue conuaincante, que le Ris est aussi ordinaire à ces maux-là que les Pleurs, & que ceux qui y tombent, rient sans sçauoir pourquoy ils rient : Car on ne peut douter que de rire ainsi ne soit vne marque de quelque folie. Dans le desordre où l'Ame se trouue alors elle se forme diuerses chimeres qui luy donnent des sentimens de Plaisir ou de Tristesse, d'où viennent en suite le Ris ou les Larmes.

Toute la difficulté qu'il y a en cecy est de sçauoir comment ces sentimens & ces chimeres se peuuent former dans l'Ame sans qu'elle s'en apperçoie, puis qu'elle s'aduise & se souuient bien des visions qu'elle a dans les songes. Il faut donc remarquer que tous les desordres qui luy arriuent ne vont pas tou-

jours jusques à la raison, & qu'ils demeurent dans la partie sensitive. Auquel cas elle n'a aucune connoissance de ce qui s'y passe & n'a qu'un sentiment confus du mal ou du bien qu'elle ressent. Car comme l'entendement est le maistre & le iuge de toutes nos connoissances, il emporte toute nostre attention à l'objet où il s'attache, & n'en laisse point pour les objets & pour les actions des facultez inferieures : De sorte que nostre Imagination peut estre troublée sans que nous nous en apperceuions. C'est pourquoy Hippocrate disoit que de ne sentir point la Douleur que l'on souffre est un commencement de delire.

En effet il y a dans nostre Ame comme dans un grand Estat, diuers Tribunaux qui ont chacun leur iurisdiction à part & dont la connoissance ne va pas tousiours iusques au Conseil du Prince. Et comme celuy-cy ne sçait pas ce qui se passe aux Prouinces les plus esloignées, ny souuent ce qui se fait dans la Ville Capitale. Aussi l'entendement ignore

non seulement ce qui se passe dans la faculté vegetatiue; mais encore la pluspart des choses qui arriuent aux sens particuliers, & souuent mesme ce que fait l'Imagination.

Il n'y a point de iour qui ne puisse donner des preuues de cette verité, mais vne des plus ordinaires & des plus estonnantes est de voir vn homme qui a l'esprit distrait & qui escrit ce qu'un autre luy dicte. Son oreille entend parfaitement les paroles, son imagination conduit justement sa main: Cependant il ne s'aduise point de ce qu'il fait, il n'a aucune connoissance des pensées qu'il a formées pour produire ces actions: Et quand il reuient à soy, s'il ne se trouuoit la main à la plume & s'il ne reconnoissoit son caractere, il auroit de la peine à croire que ce fust luy qui eust escrit les lignes qui sont sur son papier. Il y a mesme des rencontres, où sans aucune distraction l'Entendement ne connoist point ce qui se passe dans les sens ny dans l'Imagination. Car pour ne sortir point

de la matiere où nous sommes , ceux qui souffrent les maux dont est question , ont des Chagrins & des Tristesses , dont ils ignorent le sujet : Cependant comme ce sont des mouuemens de l'appetit , & que l'appetit ne se meut jamais qu'il ne soit esclairé de l'imagination , il faut que celle-cy conçoie quelque mal qui serue d'objet à ces passions , dont l'Entendement pourtant n'a aucune connoissance. Mais c'est assez parlé d'une matiere que nous auons déjà touchée au Chapitre du Ris.

*Les différen-
ces des Larmes.*

IL faut maintenant examiner les Différences des Larmes qui viennent de la nature particuliere de ceux qui pleurent , & qui par consequent sont purement accidentelles. Car pour les essentielles nous les auons marquées aux discours precedens quand nous auons parlé des diuers motifs qu'elles ont.

Quant aux autres elles sont *Volontaires* ou *Involontaires* : Les volontaires sont ou *Vrayes* ou *Feintes*. Il y en a de *Grandes*

DES LARMES. II. Partie. 103
& de Froides; de Douces, d' Ameres & d' A-
eres; de Subtiles, & d' Espaiſſes; de Petites &
de Groſſes. La Philoſophie en connoiſt
d' Agreables & de Faſcheuſes; de Moderées
& d' Exceſſives: Et la Morale Chreſtienne y
adiouſte, les Vaines les Mauuiſes & les
Bonnes. Diſons quelque choſe de chacune
en particulier.

Hippocrate eſt le premier qui a di-
ſtingué les Larmes en *Volontaires &*
Inuolontaires quand il a dit que ſi on pleure
volontairement dans les fievres & en
route autre grande maladie, il n'y a point
de danger pour cela; Mais que ſi l'on y
pleure inuolontairement c'eſt vn tres-mau-
uais ſigne. La Queſtion eſt de ſçauoir ce
qu'il entend par ces mots: Car ſi on les
prend à la lettre, il n'y aura point de Lar-
mes volontaires que celles qui ſeront ex-
citées par la volonté, & toutes celles que
l'Appetit ſenſitif fera couler dans les Paſ-
ſions qui ſont de ſon reſſort, ſeront
inuolontaires. Cependant il eſt certain
qu'il veut parler de toutes les Larmes

*Les Larmes
volontaires &
Inuolontaires.*

que les Passions quelles qu'elles soient sont respandre dans les maladies : Estant veritable que quand la Douleur , la Crainte, la Pitié ou autre semblable fait pleurer vn malade ; cela ne regarde point l'estat de son mal & ne donne aucun indice du succez qu'il peut auoir. Il faut donc dire que le mot de volontaire se prend en deux façons , proprement & exactement pour les actions qui partent de la volonté ; & populairement pour celles mesme que l'Appetit sensitif produit. Car on dit communement qu'un Animal veut on ne veut pas faire quelque chose , qu'il va de son bon gré , & qu'il fait des choses volontairement & sans y estre contraint. Les Larmes volontaires sont donc celles qui sont excitées par l'un ou par l'autre de ces deux appetits. Au contraire les Inuolontaires sont celles où la volonté ny l'appetit sensitif ne contribuent point. Et celles-cy sont tousiours à craindre dans les maladies , d'autant qu'elles viennent de la foiblesse de la Nature , pour les raisons que nous auons dites, cy-deuant.

Il reste neantmoins vn doute la dessus; parce qu'il y a des maladies aux Yeux qui les font pleurer inuolontairement comme la Chassie, l'Alteration des Glandes Lacrymales & autres; Cependant ces Larmes ne marquent pas plus de danger que les volontaires. On respond ordinairement à cette Objection, que quand Hippocrate fait ce prognostique, il suppose qu'il n'y ait aucun mal aux Yeux qui les puisse faire pleurer. Mais cette responce ne leue pas toute la difficulté: parce qu'il y a des Larmes qui coulent sans que il y ait aucun mal en cette partie & qui ne viennent point de l'abbatement de la Nature; comme celles que le Ris, le Baaillement, en vn mot toutes celles que la compression des Paupieres & des Glandes lacrymales font quelquefois sortir. Pour leuer donc tous les doutes & pour oster toutes les restrictions que l'on donne à la maxime d'Hippocrate. Il faut dire que les Larmes Inuolontaires sont de deux sortes, les vnes que la Nature a dessein de faire sortir; les

autres qui coulent à son insceu & par pure nécessité; Hippocrate parle des premières comme de celles qui sont directement opposées aux volontaires. Car comme les contraires sont tousiours d'un mesme ordre, s'il y a de la contrariété dans les Larmes, il faut qu'elle se trouve entre celles que l'Ame a dessein de faire sortir, puisque les Nécessaires sont d'un autre genre. Et en ce cas il est généralement vray que les Larmes Inuolontaires sont funestes dans les grandes maladies, parce que toutes les autres se font par nécessité & ne sont pas proprement inuolontaires si ce n'est négatiuement, comme parlent les Philosophes. En effet si on examine bien les Larmes qui viennent de l'alteration que souffrent les Yeux, on trouuera que hors celles que la Douleur fait couler, lesquelles sans doute sont volontaires, puisque c'est vne passion de l'appetit sensitif qui les excite: Toutes les autres sortent par nécessité, soit parce qu'elles ne peuuent estre retenues comme celles qui accompagnent le vice des Glandes lacrymales;

soit parce qu'elles sont contraintes de couler par la compression que souffrent les parties de l'Oeil, comme sont celles que le Ris, le Baaillement & autres semblables causes ont accoustumé d'exciter.

Les Larmes *Veritables* sont celles qui désignent la Douleur que l'on sent: *Les Larmes
veritables &
feintes.*
les *Feintes* au contraire representent la Douleur que l'on ne sent point. Mais le moyen de pleurer quand on ne sent point de mal? il est certain qu'il y a deux sortes de Larmes Feintes: les vnes qui se font par la seule compression des paupieres qui espraignent les serositez qu'elles reçoivent des Glandes Lacrymales pour humecter les Yeux; Et celles-là se font sans Douleur, mais aussi elles sont en petite quantité. Toutes les autres supposent quelque Douleur que l'on souffre effectivement; Mais elles en désignent vn autre que l'on ne sent point. Car ceux qui veulent faire accroire qu'ils sont touchez des maux d'autrui, se font ou se figurent quelque mal pour se faire

pleurer. Le Comedien qui mettoit sur le Theatre l'yrne où estoient les Cendres de son Fils, pleuroit veritablement sa perte, mais c'estoit pour représenter la Douleur du Personnage qu'il faisoit dans la Comedie. Il y en a qui se font venir les Larmes en tenant long-temps les Yeux ouverts sans siller les Paupieres, parce que le Corps de l'Oeil se desseiche ainsi, & la Nature pouruoit à cette secheresse par l'humour qu'elle respand dessus. Les autres se seruent de la vapeur des choses qui picquent les Yeux comme de l'Oignon, de la fumée, &c. car la Douleur qu'ils en souffrent excitent les Pleurs. Enfin le dessein que l'on a de pleurer sollicite l'imagination à se former des Images fascheuses qui attirent les Larmes, par lesquelles elle tesmoigne non pas la Passion qu'elle a, mais celle qu'elle feint d'auoir. Au reste on appelle les Larmes Feintes les Larmes de Crocodile, mais nous ferons voir à la fin de ce Discours que c'est vne erreur.

Q Voy que toutes les Larmes qu'on jette en santé soient *Chaudes* : Il y a ^{Les Larmes chaudes & froides.} neantmoins des rencontres où on les sent *Froides*, & d'autres où elles paroissent plus chaudes qu'elles ne sont. Dans la Joye & dans la Colere quoy qu'elles soient effectivement plus chaudes qu'à l'ordinaire, elles semblent estre froides; parce qu'elles coulent sur les jouës qui sont échauffées par l'abord des Esprits : Au contraire on les sent chaudes dans la Tristesse, parce qu'elles tombent sur le visage qui est refroidy par la fuite des Esprits que cause cette Passion. C'est comme l'Eau tiede que l'on sent chaude quand on a les mains froides, & qui paroist froide quand on les a chaudes. Mais de celles que les maladies font respandre, les vnes sont chaudes en effet, les autres sont froides. Dans quelques fluxions qui tombent sur les Yeux elles sont si acres & si bruslantes qu'on ne les peut souffrir, parce qu'elles sont formées des serositez bilieuses qui ont ces qualitez là: Au contraire celles qui

viennent de l'abondance des humeurs pituiteuses qui se déchargent sur ces parties sont froides comme la pituite. Mais quand la Nature abbatuë les fait sortir, elles sont ordinairement froides, parce que la Chaleur naturelle s'esteint.

*Les Larmes
douce, amere,
& acres.*

IL ny a point de Larmes qui ne soient *Salées* à cause que les serositez qui leur seruent de matiere ont cette qualité-là. Et quoy qu'il y en ait de *Douces*, ce n'est que par comparaison; Elles ont tousiours quelque chose de cette premiere saueur aussi bien que les *Ameres* & les *Acres*. C'est pourquoy nous n'auons pas mis entre les differences dont nous parlons celles qui sont *salées*, parce que la saueur est de l'essence des Larmes. Quoy qu'il en soit, les *Douces*, les *Ameres* & les *Acres* viennent de la qualité de l'humeur qui domine dans les veines. Ceux qui sont sanguins les ont douces, non seulement parce que le sang communique sa douceur à la serosité avec laquelle il est mêlé; mais encore parce que cette sero-

fité est plus cuite & plus digérée : La douceur estant vn effet d'une coction parfaite comme on void aux fruits qui sont doux dans leur maturité : Et comme les Sanguins abondent en chaleur naturelle, il ne faut pas s'estonner si les coctions s'y font parfaitement. Les Larmes des Bilieux sont *Ameres*, à cause que la Bile l'est en effet, & que la chaleur y est excessive; car les choses douces & salées, deviennent ameres par vn excès de coction, comme on remarque au miel & à l'eau de la mer qui contractent de l'amertume à force de cuire. Les Larmes sont aussi Ameres à ceux qui pleurent de Colere & de Despit, parce ces passions esmeuvent la Bile: Et quand les Pleurs continuent long-temps, les premiers sont salez, mais ceux qui suivent sont amers, parce que la premiere serosité qui sort, est aqueuse comme estant la plus coulante, & que l'autre qui suit, est bilieuse. C'est pourquoy on dit que l'on pleure amèrement, pour dire que l'on pleure beaucoup & avec vn grand sentiment de douleur.

Les Melancholiques & les Atrabilaires les ont *Acres*, ceux-cy parce que la Bile noire est brulée; ceux-là parce que la Melancholie est acide, & par consequent picquante.

Mais si cela est veritable; comment les Cerfs qui sont d'un temperament melancholique, les ont ils ameres? Nous deciderons ce probleme dans la derniere partie de ce Discours, où nous parlerons des Larmes des Bestes.

*Les Larmes
subtiles & es-
paisses.*

LEs Larmes sont *Subtiles* aux Melancholiques, & aux Bilieux; elles sont *Espaisses* aux Pituiteux & aux Atrabilaires; les sanguins les ont mediocres. Mais cette difference n'est presque pas sensible dans la santé, & l'on ne la reconnoist que parce que les vnes coulent & passent viste & que les autres en coulant s'arrestent dauantage sur le visage: Elle est bien plus manifeste dans les maladies des Yeux, au commencement desquelles les Larmes sont subtiles, & s'epaississent apres par la coction que la nature y apporte.

DES LARMES. II. Partie. 113
apporte ; car toute coction espaisfit.

L'*Abondance* des Larmes vient ou des *Les Larmes*
Maladies de l'Oeil ou des Passions. *abondantes.*
Car le vice des Glandes Lacrymales &
l'acrimonie continuelle des humeurs
qui tombent sur les yeux , les font pleu-
rer incessamment. Mais dans les Passions ,
elle dépend principalement de la foiblesse
de l'Ame & de la tendresse qu'elle a pour
les pleurs. Car bien que les grandes &
les longues douleurs deussent naturelle-
ment faire jetter plus de Larmes : Neant-
moins la force de l'Ame , & la durezza de
Cœur les retient & les empesche de couler :
Au lieu que dans les Ames qui sont foibles ,
& qui ont le Cœur tendre , les moindres
afflictions sont capables d'en faire des
ruisseaux & des deluges. Il faut pourtant
remarquer que quand la Tristesse est tou-
te seule , elle en fait plus jetter que lors
qu'elle est meslée avec la Colere ou avec
la Crainte , ou autre semblable ; parce
que l'Ame se partage aux diuers desseins
que ces passions inspirent , & que dans la

Tristesse qui est toute seule, elle n'en a point d'autre que de faire connoistre le fascheux estat où elle est pour demander secours.

*Les Larmes
grosses & petites.*

Les Larmes sont aussi *Grosses* ou *Petites* dans les maladies des Yeux selon que la Douleur ou la Fluxion y sont grandes ou legeres : Et dans les Passions, selon qu'elles viennent des grands vaisseaux, ou des seules parties de l'Oeil. C'est pourquoy celles qui sortent par la seule compression des Paupieres & des Glandes lacrymales, comme dans le Ris, dans le Baaillement & dans les Douleurs feintes, sont tousiours petites, parce que ces parties ne peuuent contenir assez de matiere pour les faire grosses. Mais quand elles partent des grandes Veines, c'est vne marque que la Passion est grande, & elle ne peut estre grande, qu'on ne pleure à grosses Larmes, pourueu qu'on ait le Cœur tendre aux Pleurs.

C'Est vne façon ordinaire de parler de dire que l'on *Pleure des Larmes de Sang*, quand on veut exprimer que l'on a vn grand sujet de pleurer, & que les Larmes que l'on jette viennent du fond du Cœur. Comme si on vouloit tesmoigner qu'on a l'Ame blessée & outrée de Douleur; & que le sang en sort, parce que les Larmes sont le sang de l'Ame: Ou bien que ce n'est pas assez que la serosité se change en Larmes, mais qu'il faudroit que le sang mesme sortist pour former des Pleurs qui fussent proportionnées à la Douleur que l'on souffre. Mais quelque sens que l'on donne à ces sortes de Larmes, elles sont Metaphoriques. Il y en a toutesfois de veritables & qui sont effectiuement des Larmes de sang. Car il s'est trouué des enfans, qui à force de crier, en ont jetté de semblables sans aucun peril. Il y a eu mesme des Femmes à qui les purgations retenuës se sont fait passage par les Yeux, se vuidant regulierement tous les mois par cet

*Les Larmes
de sang.*

endroit. Ce sont, à la verité, des cas fort rares dans les personnes saines : Mais dans les maladies, ils sont plus frequens. Combien de fois a t'on veu dans les playes de Teste couler le sang en forme de Larmes ? Combien de fois la Nature l'a-t'elle fait sortir ainsi aux fièvres malignes. Apres tout, ces Larmes ne sont point proprement des Larmes puis qu'elles n'en ont ny la matiere ny le motif. C'est aux Medecins à en parler & non pas à nous.

*Les Larmes
agreables & fâ-
cheuses.*

LEs Larmes qui viennent de maladie sont ordinairement *Fascheuses* & incommodés : Mais celles qui accompagnent les Passions, sont *Agreables* & soulagent le Cœur & l'Esprit. Non seulement parce que toute action qui se fait avec connoissance & avec dessein, porte son plaisir avec soy ; Mais encore parce que l'Ame croit qu'une partie de sa douleur sort avec les Larmes. En effet puis qu'elles sont destinées pour demander secours, ne luy est-ce pas une satisfaction

d'implorer l'assistance dont elle a besoin ? Et puis qu'on ne pleure point que l'on n'espere , peut-elle esperer sans sentir la joye que donne l'esperance ? Enfin puisqu'il n'y a aucune passion ny aucune action qu'elle produise qui ne regarde le bien de l'Animal ; il n'y en a point aussi qui ne donne le plaisir qu'une fin si utile doit causer. La Colere ne plaist pas seulement à celuy qui en est transporté, son plaisir est de crier, de battre, & la vengeance luy est plus douce que le miel, comme parlent les Poëtes. La Tristesse a aussi ses charmes, celuy qui en est touché fuit les diuertissemens qui la peuuent diminuer ; il cherche la solitude & l'obscurité qui l'entretiennent ; & on luy fait violence quand on interrompt ses plaintes, & qu'on veut arrester ses Pleurs. Certainement on peut dire que comme les Passions sont les maladies de l'Ame, les Larmes sont les Crises de la Tristesse ; c'est une sueur, comme l'appelle Aristote, qui diminue le mal qu'elle souffre, & si elle ne se purge par là, la maladie en devient

plus forte & plus longue. Et de fait, la ferosité que l'Ame a separée de la masse du sang pour en former des Larmes, est alors vn excrement qui n'est plus propre qu'à sortir, non plus que la Bile ou autre semblable humeur que la Nature veut chasser. L'euacuation qui s'en fait, soulage le Corps & contente l'Esprit comme font toutes les autres qui purgent les humeurs superflus. Mais si elle est retenue, non seulement elle charge & embarrasse la Nature, & donne du chagrin à l'Ame qui augmente sa douleur; mais encore elle peut causer de perilleuses maladies, comme nous dirons cy-apres.

*Les Larmes
moderées & ex-
cessives.*

LA Morale veut quelque *Mediocrité* dans les Larmes, & trouue qu'il y a du deffaut à ne pleurer pas quand il fault, & de l'excez à pleurer plus qu'il ne fault. La durezza du Cœur qui refuse des pleurs à la perte d'un Pere ou d'un Amy, est plus propre à vne beste sauuage qu'à vn Homme; comme la mollesse d'Ame qui se fond route en Larmes, & qui les respand sans

bornes & sans mesure, ne se peut excuser que dans les Femmes & dans les enfans: il y a donc vn milieu à garder en cela. Et quoyque Platon soit de contraire avis, puis qu'il ne veut point que son Sage pleure pour quelque perte qu'il fasse de Biens, de Parens, ou d'Amis: On pourroit dire que ce Sage n'est qu'en idée non plus que la Republique. Mais, en verité, il condamne seulement les Larmes qui sont excessives, & qui sont accompagnées de cris, de plaintes & de ces actions indecentes que la Douleur fait faire aux Ames foibles. Non, il ne luy deffend pas de jetter quelques Larmes dans les justes sujets qu'il a de pleurer; quelque sage qu'il le fasse: il sçait qu'il est Homme, c'est à dire foible, & les Larmes sont le tribut qu'il doit à la Nature pour sa foiblesse. C'est pour cela que la Sagesse Incarnée a pleuré quelquefois sans auoir jamais ry: Parce que s'estant chargée de toutes les infirmités de la Nature Humaine, horsmis de l'ignorance & du peché; Elle a voulu tesmoigner par

les Larmes , la foiblesse dont elle s'estoit reueſtue ; & n'a pas deu rire ne pouuant eſtre ſurpriſe , parce que le Riſe ſe fait point ſans ſurpriſe , ny la ſurpriſe ſans ignorance. Il y a donc des occaſions où les Pleurs ſont juſtes & raiſonnables ; C'eſt à la Morale à les marquer & à mettre les bornes qu'ils doiuent garder pour eſtre dans la moderation que la prudence demande.

*Les Larmes
religieuſes.*

LA Religion conſidere les Larmes d'une autre maniere , car quelque moderées qu'elles ſoient dans les mœurs elles peuuent eſtre *Vaines ou Mauaiſes* à ſon eſgard. Celles que l'on reſpand pour tout autre ſujet , que pour ſes pechez , luy ſemblent inutiles , parce qu'elle ne viſe qu'au ſalut de l'Ame ; Et qu'en eſſet vn Homme qui a perdu ſon Amy , ſon bien ou ſa ſanté , a beau pleurer, ſes Larmes luy ſont inutiles , elles ne redonnent pas la vie à ſon Amy , elles ne luy ſont pas recouurer ſon bien , elles ne gueriffent pas ſon mal : Mais ſ'il a peché , & qu'il pleure, elles

elles font ce qu'il pretend, elles lauent & effacent son crime. Les *Mauuaises* sont celles que l'on jette pour induire les autres à mal faire; pour ne s'estre pas vangé, &c. Enfin elle en met trois sortes de *Bonnes*: Les Larmes de *Penitence*, de *Deuotion*, de *Compassion*. Ce seroit sortir des bornes que nostre dessein nous a prescriptes, si nous voulions examiner plus particulièrement ces differences. Tout ce que nous en pouuons dire, c'est que la Douleur les fait sortir de la mesme maniere, & pour le mesme dessein que les autres: Car la Nature obeist à la grace en ces rencontres; elle luy fournit la matiere des Larmes; elle la separe de la masse du sang, elle la porte aux Yeux, elle y garde le mesme motif general qu'elle y a de faire connoistre le fascheux estat où l'on est, & de demander secours. Mais la Grace dirige tout cela vers Dieu; c'est à luy à qui on decouure sa douleur, & c'est de luy aussi qu'on attend l'assistance dont on a besoin.

Il reste neantmoins quelque difficulté

Q

pour les Larmes de Deuotion, car il semble que la Douleur n'y a aucune part & que c'est le seul Amour Diuin qui les excite. Mais à bien examiner la chose, il y a diuers motifs de Douleur qui se meslent avec les transports que l'Amour inspire. Le souuenir de ses fautes passées; l'incertitude où l'on est pour l'aduenir; la crainte que l'on a de manquer à ce que l'on doit; & l'impuissance où l'on se trouue de respondre à l'abondance des Graces que l'on a receües, sont les sujets & les causes de ces chagrins amoureux qui saisissent les Ames Deuotes & qui leur font jetter tant de Larmes. Il est vray que l'Amour y contribuë, parce que ses mouuemens sont conformes à ceux que l'Ame fait pour pleurer, il ouure & attendrit le Cœur, il fond les humeurs & liquefie l'Ame; il pousse les esprits à la Teste: Ce que fait aussi l'Amour profane; c'est pourquoy les Amans sont si tendres aux pleurs, & pour peu de mal que souffre la personne aymée, ou qu'ils endurent eux-mesmes, ils fondent tous en

DES LARMES. *II. Partie.* 123
larmes; s'ils ont tant soit peu de disposition
à pleurer. Quoy qu'il en soit, celles dont
nous parlons ont vne autre source que
celles-là, elles viennent du Ciel, & l'Es-
prit de Dieu est le seul qui excite cette
douce tempeste; c'est ce vent du midy qui
souffle, qui fait fondre les nuëes, & qui
fait tomber cette pluye feconde qui pro-
duit tant de saintes affections, & qui con-
tient en soy les semences de la Vie Eter-
nelle. *Flabit spiritus & fluent aquæ.*





LES CARACTERES *des Larmes.*

TROISIÈME PARTIE.



VOUS voicy arriuez à la Troisième Partie de ce Discours où nous devons chercher les causes des Caracteres des Larmes. Mais comme il y a trois sortes de ces Caracteres, les vns qui deuantent les Larmes, les autres qui les accompagnent, & ceux enfin qui leur succedent; Nous garderons cet ordre dans l'examen que nous en allons faire.

Le Premier de tous ceux qui deuantent les Larmes, c'est le *Trouble & l'Ef-motion qui se fait dans les entrailles* : Car

DES LARMES. *III. Partie.* 125
on sent d'abord qu'il y a quelque chose
qui serre & presse le Cœur; Vn moment
apres il semble qu'il se gonfle, la Poitrine
s'élève par secousses, on a de la peine à
respirer, & l'oppression que l'on souffre
est si grande que l'on croit, & que l'on
dit qu'on s'en va creuer.

Pour rendre raison de tous ces effets, *Le Cœur se*
il faut se souuenir que l'Amc veut faire *resserre.*
connoistre par les Larmes la Douleur
qu'elle sent; & par consequent, il faut
qu'elle soit agitée de cette Passion; &
quand mesme elle la sentiroit diminuée
par le temps ou par quelque autre cause,
il faudroit qu'elle la reueillast à l'abord
de ceux à qui elle la veut decourir. Or
le premier effet de la Douleur est de res-
serrer le Cœur & les esprits comme nous
auons montré ailleurs. C'est pourquoy
on ne doit pas s'estonner si l'on sent cet-
te contraction auant que l'on pleure. Mais
on peut aussi juger par là, que c'est vn
Caractere propre à la Douleur & qui
n'est qu'un prealable à la Passion des Lar-
mes.

Voicy donc ce que celle-cy fait en suite : son dessein est de separer la serosité & de la porter aux Yeux pour la faire couler en Larmes : Et comme cela ne se peut executer que par le moyen des esprits ; L'Ame qui les tenoit serrez par la Douleur, les relasche & ouure le Cœur pour les faire sortir ; & c'est alors qu'il s'attendrit, parce qu'il deuient plus mol perdant vne partie de cette dureté que la contraction luy auoit donnée. Mais parce que venant à s'ouurir, tout le sang que la Douleur auoit fait retirer à l'entour de cette partie, & qui n'y pouuoit entrer à cause que ses cauitez estoient resserrées ; tout le sang, dis-je, y entre avec empressement, le remplit & le gonfle. De là vient l'oppression dans laquelle on s'imagine que l'on va creuer ; qui s'accroist encore par l'effort que la Nature fait pour soulager le Cœur qui est comme accablé par la cheute de ce torrent de sang. Car pour luy donner plus d'espace & de liberté, elle eslargit toutes les parties qui l'environnent, elle estend

*Les esprits &
le cœur se relas-
chent.*

*On sent vne
grande oppres-
sion.*

le Diaphragme, elle souleue la Poitrine par de grandes secousses & fait sortir par de frequentes aspirations, les fumées que cette grande tempeste excite dans les entrailles.

Pendant cet orage, l'Haleine est attirée coup sur coup à diuerses reprises, qui heurte les Levres en passant, & y cause vn certain bruit que nous exprimons par le mot de *Fremir*; parce qu'en effet la prononciation de ce terme represente le son que l'air qu'on respire fait alors sur les Lèvres. Ce Caractere est propre à la Douleur quand l'Ame est surprise par le mal: C'est pourquoy on fremit quand on se brusle; quand on sent quelque nouuel esclancement de Douleur; ou quand on est saisi du froid. Et sans doute il y a aussi quelque surprise quand on veut pleurer, soit de la part du mal que l'on commence à sentir; car son progres & sa durée tarissent les Larmes; soit de la part de ceux à qui l'on veut faire connoistre sa Douleur, puis que c'est à leur

L'Haleine fremir.

abord que l'on jette des pleurs. Mais quand il n'y auroit point de surprise l'Ame ayant dessein de faire connoître la Douleur qu'elle sent, n'a garde d'oublier vne marque si certaine & si manifeste de cette passion. Nous n'en disons point icy la cause, parce que nous l'auons curieusement examinée au Chapitre de la Douleur.

*Le Visage se
change.*

LE *Changement de Visage* qui arriue en ce temps-là, procede en partie du mouuement que cause la Tristesse, en partie de celui que l'Ame fait pour la decourrir & pour faire couler les Larmes. Car ces mouuemens sont contraires, puis qu'en l'un elle se retire & se cache, & qu'en l'autre elle sort & se produit au dehors. En effet que les sourcils se resserrent & s'abattent; qu'il se fasse vne contraction à l'extremité des Lèvres; que celle de dessus s'abaisse; que celle de dessous tremble: Ce sont des Caracteres propres à la Douleur. Mais que les Narines s'eslargissent, que la Rougeur monte

monte au visage, que les Yeux & les Lèvres s'enflent & se grossissent, ce sont des suites de l'effort que l'Âme fait pour faire sortir les pleurs. Nous ne dirons rien icy des premiers les ayant examinés ailleurs: Et ce sera assez de remarquer que les Parties se conforment au mouvement que l'Âme se donne, & qu'elles s'abatent & se resserrent comme elle dans la Douleur; de manière qu'il ne faut pas s'estonner si les Sourcils & les Lèvres qui sont si mobiles prennent ces mouvements-là. Il est vray que l'on peut dire que la Lèvre de dessus s'abaisse par nécessité, parce que comme les Narines s'élargissent, vne partie des muscles qui les ouvrent estant appuyez sur cette Lèvre, ne peuvent agir qu'en se retirant & la poussant en bas.

*Les Lèvres
& les Sourcils
s'abatent.*

OR les *Narines s'élargissent* pour faire place à l'air que l'on attire en cette rencontre. Car comme dans le Ris l'Âme ne pense qu'à le faire sortir des Poulmons croyant qu'elle sort avec luy

*Les Narines
s'élargissent.*

pour accueillir le bien : Aussi dans les Pleurs, elle ne songe qu'à le faire entrer croyant qu'elle r'entre & qu'elle se cache avec luy pour euiter le mal, comme nous auons dit au Chapitre de la Douleur : les Narines s'eilargissent donc pour fauoriser cette retraite. Car toutes les fois que la respiration est empressée, la Nature estend & ouure ces parties pour faire vn plus grand passage à l'air que l'on attire & aux fumées que l'on fait sortir, comme on void en ceux qui sont Asthmatiques, ou qui ont inflammation à la Poitrine.

*L'Extremité
des Levres s'a-
baisse.*

L'*Extremité des Levres se resserre & s'abaisse* vn peu quand on est prest de pleurer, parce que les muscles qui y sont attachez se retirent, l'Ame voulant faire connoistre qu'elle se resserre aussi par la Douleur qu'elle souffre. Mais *celle de dessous tremousse* par l'abord des esprits qui petillent en cette partie : Et vne marque certaine que ce tremblement vient de là : C'est que les Yeux & les Levres commen-

*La Levre de
dessous tremble.*

cent alors à rougir & à s'enfler : Car cela ne peut proceder que des esprits qui montent en ces parties : et ils y montent pour porter la serosité qui se doit changer en Larmes. Mais en la portant aux Yeux ils poussent le sang qu'ils rencontrent en chemin, qui se répand ensuite sur les Paupieres, sur le Nez, sur les ioües & sur les Levres, d'où vient l'*Enfleure & la Rougeur* qui y paroissent.

*Le Nez, les
Paupieres & les
Levres s'enflent
& rougissent.*

EN mesme temps le Corps de l'Oeil, deuient plus *Humide & plus Brillant* parce que la serosité commence à sortir & à se respendre sur luy ; & que la lumiere des esprits, & celle de dehors venant à se mesler avec cette humeur, y causent l'esclat qui les fait briller.

*L'Oeil deuient
humide &
brillant.*

CE sont là les Caracteres qui deuant cent les Pleurs, voicy ceux qui les accompagnent. Sitost qu'ils commencent à couler, les *Levres s'allongent* tout de mesme que dans le Ris : C'est pourquoy il y a des personnes qu'on ne scauroit dire

*Les Levres
s'allongent.*

d'abord si elles pleurent ou si elles rient, tant le mouuement de ces parties y est semblable. Aussi se meuuent-elles pour le mesme dessein. Car dans le Ris, l'Ame fait retirer les muscles pour tesmoigner qu'elle se retire en soy-mesme par la surprise que les objets ridicules luy donnent: Et dans les Pleurs, elle veut faire connoistre par le mesme mouuement qu'elle rentre & se resserre en elle-mesme par la Douleur qu'elle souffre & par la surprise où elle est comme nous auons dit cy-deuant. Or les Lèvres s'allongent, dautant que les muscles qui les tirent ainsi, sont plus forts que ceux qui les resserrent. Et de fait auant que de s'allonger, on les void tremousser vn peu à cause du combat qui se fait entre ces muscles qui les tirent chacun de son costé. Mais cela ne dure gueres, parce que les premiers estant les plus puissans surmontent & entraînent les autres. En suite dequoy il faut que les *Iouës se ramassent* estant pressées par le mouuement des Levres.

LA Bouche s'ouvre davantage pour donner plus de liberté à la respiration qui est contrainte & empêchée, & pour donner passage aux soupirs, aux sanglots & aux Cris qui sont à la suite ordinaire des Larmes, & qui sont des effets de la Douleur, comme nous auons montré en traittant de cette Passion. On peut voir en ce lieu-là, les Causes de tous ces Caracteres.

*La Bouche
s'ouvre.*

Il n'y a icy qu'une chose à adjouster touchant le *Sanglot qui arrive aux Enfans* quand ils pleurent. Car il n'est pas semblable, aux autres puis qu'il paroist davantage quand leur Douleur s'apaise & que leurs Larmes commencent à cesser : Tout au contraire des sanglots ordinaires qui sont plus frequens, quand la Douleur est plus violente, & que le deluge de pleurs est plus grand. Joint qu'il ne se fait pas seulement par les organes de la respiration, comme ceux-là, puis qu'on y void tressaillir les vaisseaux qui sont au Col. De sorte qu'il faut que les Nerfs ou les Arteres

*Le Sanglot des
Enfans.*

y souffrent quelque contraction particuliere qui cause ce tressaillement.

La commune opinion veut que ce soit vn mouuement conuulsif des Nerfs, qui estant tres-foibles & tres-delicats aux Enfans sentent plus facilement lacrimonie des vapeurs que la Douleur fait esleuer, & qui se secoüent comme dans les autres conuulsions pour chasser le mal. Mais à considerer les lieux où ce tressaillement se fait, on iugera bien que ce sont les Arteres qui patissent, & non pas les Nerfs; car on le remarque non seulement au Col, mais encore aux Temples & aux autres endroits où le pouls se fait sentir. De façon qu'il faut que ce mouuement commence au Cœur, qu'il se communique apres aux Arteres, & que ces parties souffrent la mesme contraction que l'Ame donne en mesme temps aux muscles de la respiration pour couper l'Halcine & pour former le sanglot. Or comme les Larmes & tous les Caracteres qui les accompagnent sont des marques par lesquelles elle veut faire connoistre sa Douleur & sa

DES LARMES. *III. Partie.* 135
foiblesse, il ne faut pas s'estonner si les
Enfans sont plus sujets à ce tressaillement
que les autres, puis qu'ils sont plus foi-
bles & plus delicats.

Mais pourquoy paroist-il donc davan-
tage quand leurs Larmes commencent à
cesser? C'est qu'au temps qu'elles coulent
le plus fort, la Nature est toute occupée
à les separer & à les porter aux Yeux, &
que dans la foiblesse que cet aage rendre
luy donne, elle ne se peut partager à tant
d'actions differentes: C'est pourquoy
apres auoir trauaillé à celle qui est la plus
importante, elle s'applique aux autres
n'oubliant rien de ce qui peut seruir à sa
Passion.

LA Voix est foible quand on pleure, ^{La Voix se}
parce que l'Ame se sent foible dans ^{change.}
la Douleur, & le veut faire paroistre par
la voix. Elle est gresle & aiguë, parce que
les passages par lesquels elle sort, sont
estrecis. Elle est courroucée, parce qu'une
portion de la serosité qui doit former les
Pleurs coule sur le Gosier & le rend inégal.

Quant aux mouuemens des Yeux, des Bras & des Mains qui accompagnent les pleurs, & que nous auons marquez dans la peinture que nous en auons faite, ce sont des effets de la Douleur que nous auons soigneusement examinez au Discours de cette Passion.

IL ne nous reste plus qu'à parler des Caracteres qui succedent aux Larmes. Ils sont de deux sortes, les vns qui viennent pour auoir trop pleuré, les autres pour n'auoir pas pleuré. Les premiers sont la Rougeur des Paupieres, l'enfoncement, & la flestrisseure des Yeux; les fluxions opiniastres qui tombent sur eux & sur la Poitrine; La foiblesse & la consumption du Corps. Les autres sont des oppressions vehementes, des palpitations de Cœur, des fièvres malignes, des morts subites; enfin le moindre mal que les Larmes retenuës puissent faire, c'est d'empescher que les Enfans ne croissent, & de faire blanchir le poil auant le temps.

Nous ne voulons toucher qu'en passant toutes

DES LARMES. *III. Partie.* 137
toutes ces matieres, parce qu'elles sont
du ressort de la Medecine.

LEs Pleurs continuelles laissent souuent *La Rougeur
des Paupieres.*
Une Rougeur opiniastre sur les Pau-
pieres, parce que la serosité qui monte
aux Yeux, à force de couler deuient acré
& altere ces parties. Car comme en tou-
tes les euacuations naturelles, les hu-
meurs les plus coulantes sortent tou-
jours les premieres, la serosité qui forme
les premieres Larmes, est aussi plus aqueu-
se & celle qui reste estant priuée de cette
humidité, est plus terrestre & plus salée:
Dé sorte que venant à sortir, elle picque
les Paupieres; & l'alteration qu'elle y
cause, y produit, non seulement la Rou-
geur; mais y attire souuent des fluxions
qu'il est difficile d'arrester, & qui se ré-
pandent mesme sur d'autres parties.

LEs Yeux *s'enfoncent se flettrissent &* *Les Yeux s'en-*
deuiennent obscurs & ternis; tant *foncez & se*
par la dissipation des esprits qui sortent *ternissent.*
auec les Larmes; que par le deffaut d'ali-

138 LES CHARACTÈRES
ment, la Tristesse ayant deregler les co-
ctions & corrompu les suc qui les de-
uoient nourrir. Car tout cela est cause
que ce qu'il y a d'humidité dans les chairs
& dans les muscles des Yeux se desseiche ;
& que les humeurs mesme dont ils sont
composez, se diminuënt ; d'où vient en-
fin l'enfoncement, la flerresseure & l'ob-
curité de ces parties.

*Le Corps se
consume.*

ENfin tout le Corps s'affoiblit & se con-
sume pour les mesmes raisons, car ou-
tre que le sang n'est plus propre à nour-
rir estant alteré par le desordre que cau-
se la Passion ; il deuient espais & grossier,
& a de la peine à couler ; toute la serosité
qui le detrempoit, & qui le rendoit flui-
de, s'estant écoulée par les Larmes. D'où
viennent en suite quantité d'obstructions
qui sont les sources de diuerfes maladies
longues & languissantes.

*L'Oppression
qui suit la re-
tention des Lar-
mes.*

Les Larmes retenües causent vne si
grande oppression qu'il semble que l'on
va creuer ; & qu'en effet il s'en est trouué

qui sont morts subitement en pareille rencontre, leurs entrailles s'estant creuées avec le bruit que la rupture des parties a accoustumé de causer. Ce que Cardan dit auoir veu arriuer à vne de ses Parentes.

Pour sçauoir la cause de ces accidens, & la maniere dont ils se font; il faut presupposer que la Nature a dessein de faire sortir les Larmes, & que pour ce sujet elle a fait relascher le Cœur & les Esprits & qu'elle a mesme séparé la serosité qui doit monter aux Yeux. Car dans les extremes Afflictions, cette grande oppression ne paroist point, parce que la Nature qui est estonnée & interdite par la grandeur du mal, ne pense point à faire pleurer, & ne relasche point par consequent le Cœur, & ne se pare point la serosité. Or si l'on se souuient de ce que nous auons dit cy-deuant, que quand le Cœur se relasche & s'attendrit, tout le sang qui estoit arresté à l'entour y entre en foule, le remplit & le gonfle; & qu'alors la Nature pour le secourir estend les parties voisines, & tasche de le descharger par

les soupirs, par les cris ou par les Larmes; on verra bien que toutes ces choses là estant retenues, il faut par nécessité que l'oppression s'augmente, & que les parties où elles sont arrestées souffrent vne extension extraordinaire, qui dans les corps delicats les peut faire creuer; auquel cas il faut que la mort s'en ensuiue.

*Come on peut
retenir ses Lar-
mes.*

MAis on demandera sans doute, comment on peut *retenir ses Larmes*. Car comme cela ne se peut faire que par la Raison, on ne void pas qu'elle ait aucun pouuoir sur vne action qui est purement naturelle; ny qu'elle puisse empêcher le mouuement du Cœur, ny la separation & le transport de la serosité, qui sont les causes des Pleurs.

Il est certain que c'est la Nature qui les fait couler: Mais le mot de Nature s'applique à toutes les facultez de l'Ame, comme nous auons dit. Si c'est donc la vegetatiue qui les excite; La Raison ne les peut empêcher de sortir, parce que son pouuoir ne s'estend pas jusques à cette

basse partie de l'Ame; C'est pourquoy elle ne peut arrester les inuolontaires que l'on jette dans les maladies perilleuses & dans les fluxions qui tombent sur les Yeux. Mais pour celles qui accompagnent les Passions des Facultez superieures, elle les peut retenir, parce qu'elle est maistresse du motif qu'elles ont & des circonstances qui les excitent. En effet en detournant sa pensée de l'objet de la Douleur, & supprimant les Cris & les Plaintes qui les irritent; & qui sont comme les soufflets ou les pompes qui les poussent aux Yeux, elle en diminuë le cours & la violence. Adioustez à tout cela la fermeté qu'elle se donne dans la resolution qu'elle prend de ne pleurer point, qui affermit en suite les esprits, & les empesche de se porter aux Yeux.

*Cause la Pal-
pitation.*

L*es Palpitations* succedent à la Retention des Larmes, non seulement parce que la serosité qui est separée & qui est statueuse exhale quantité de fumées qui montent au Cœur; Mais encore parce

qu'elle se jette quelquefois dans le pericarde, comme en vn lieu qui est destiné pour la recevoir. Au premier cas les palpitations sont passageres; mais en l'autre elles sont continuelles & perilleuses.

Les Fieures.

SOuvent elle cause des *Fieures ephemeres*, la Nature qui est surchargée de ces humeurs se soulevant, & faisant effort pour les dissiper. Mais quelquefois elle en fait de *longues & de dangereuses*, quand la ferosité est maligne. Car celle-cy ne pouuant estre digerée en peu de temps donne de la peine à la Nature & l'engage en diuers symptomes sous lesquels elle succombe à la fin.

Elle fait blanchir le Poil.

ENfin il ne faut pas s'estonner si elle *auance la vieillesse & si elle fait blanchir le poil*. Car puis que ces effets sont des suites de la diminution de la Chaleur naturelle; on ne peut douter que les Larmes retenues qui surchargent la Nature & qui oppriment les facultez vitales, n'affoiblissent aussi cette Chaleur, & ne fas-

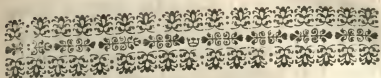
sent par consequent vieillir le Corps, & particulièrement le Poil, puis que sa blancheur est proprement sa vieillesse; comme nous auons monsté au Chapitre du Desir, où nous auons curieusement examiné la maniere dont ce grand changement se fait.

*Elle empesche
les Enfans de
croistre*

IL ne faut pas pourtant craindre ces accidens là dans les Enfans, par ce qu'ils ne sont pas susceptibles des grandes & des longues afflictions qui sont necessaires pour les produire; & qu'ils sont en vn aage où la Chaleur Naturelle est forte & abondante. Mais tout le mal qui leur peut arriuer de la suppression des Larmes, c'est *qu'elle les empesche de croistre*; du moins Aristote est de cet aduis. Et certainement il est vray-semblable que le sang se purifie par les Pleurs, de la serosité qui abonde en cet aage-là, & deuiant ainsi plus propre à nourrir & faire croistre les parties. Car on ne peut douter qu'il n'y soit extrêmement sereux, afin qu'il soit plus fluide pour passer à trauers les veines qui

sont si estroites & si deliées. C'est pourquoy la Nature ne peut en ce temps-là, souffrir les alimens grossiers, non pas mesme le laiët qui est trop espais, parce qu'il ne sont pas propres pour entretenir la serosité que doit auoir le sang. D'ailleurs on peut dire avec Aristote, que Pleurer est vne sorte d'exercice qui eueille la Chaleur Naturelle, & qui fortifie les parties interieures. Car on peut donner ce nom-là à l'agitation que le Cœur & les Esprits se donnent, puis que on a bien mis les Purgations au rang des exercices. De sorte que si l'on empesche les Enfans de pleurer, on les priue du fruit que cet exercice leur peut apporter; & principalement si on arreste leurs Larmes par la peur qu'on leur donne, qui est vne Passion qui resserre le Cœur & les esprits, & qui estouffe la Chaleur Naturelle, comme nous auons montré ailleurs.

Plat.in Tim.



DES LARMES

des Animaux.

QUATRIESME PARTIE.



NOVS entrons en des Pays inconnus dont nous ignorons la Charte & la Langue, & dont il est impossible de faire aucune relation que sur des des soubçons, & des Conjectures. Car bien qu'il y ait beaucoup de choses dans les Animaux dont nous pouuons parler exactement, parce qu'elles nous sont communes avec eux, & que nous les res- sentons en nous mesmes : Quand il faut neantmoins descendre à celles qui leur sont propres & particulieres ; il n'y a plus de Bouffole ny d'estoile qui nous

puisse conduire, & nostre esprit s'esgare & se perd dans la recherche qu'il en fait. Nous esprouuons bien cela dans les Larmes. Car nous pouuons dire avec certitude qu'elle en est la matiere, comment elle monte aux Yeux, & par quels passages elle en sort. Mais de sçauoir pourquoy elles coulent; quelle est la faculté qui en a la direction; pourquoy il y a si peu d'Animaux qui pleurent; pourquoy les vns plustost que les autres; Enfin pourquoy elles sont differentes en saueur & en consistence en quelques - vns, comme aux Cerfs qui les ont Ameres & visqueuses; aux Sangliers qui les ont Douces &c. C'est-là où il faut que la Raison humaine confesse sa foiblesse; toute la lumiere qu'elle a ne sçauroit penetrer dans ces obscuritez & quelque vanité qu'elle ait de donner son iugement sur toutes choses, les pensées qu'elle a sur celles-cy ressemblent aux visions d'un homme qui songe, lesquelles pour la pluspart ne representent que des Phantosmes & des Chimeres.

Mais enfin puisque le dessein que nous auons entrepris , veut que nonobstant ces inconueniens nous proposons icy les nostres ; il faut voir premierement, si les *Larmes des Animaux* sont semblables à celles des Hommes.

À sçauoir si les Larmes des Animaux sont semblables aux nostres.

Si on ne les considere que par la matiere , il est certain qu'il n'y a aucune difference entre les vnes & les autres ; parce qu'elles sont également claires & salées, & qu'elles viennent toutes de la ferosité qui est meslée avec le sang. Mais c'est à la Forme à distinguer les choses & non pas à la Matiere ; & le motif est la forme des actions comme nous auons montré. De sorte que pour decider cette question, il faut voir si les Larmes des Bestes ont le mesme motif que les nostres. Et pour cela, il est necessaire de sçauoir quelle Faculté en a la direction, & si c'est là la sensitiue ou la vegetatiue qui les fait couler.

On peut donc dire que si le principal dessein de la Faculté sensitiue qui est en

La faculté sensitiue ne fait point pleurer les Bestes.

nous, est de faire connoître par les pleurs, la Douleur qu'elle sent, & le fasteux estat où elle est pour demander secours: Il n'y a aucune apparence, que celle des Bestes se propose cette fin là; puisque on ne les void jamais pleurer pour quelque Douleur qu'elles sentent, ny pour quelque mal qu'on leur fasse. Il y en a qui crient, qui gemissent en ces rencontres; mais elles ne repandent point de Larmes. Au contraire quand elles pleurent elles ne font aucun cry ny aucun gémissement, parce que c'est la Faculté sensitive qui fait crier & gemir. Ce qui fait bien voir qu'elle n'a point de part à ces Larmes non plus qu'aux Involontaires que les Hommes jettent dans les maladies qui ne sont jamais accompagnées de cris ny de gémissemens, non plus que celles des Bêtes. Il est vray que si on les blesse aux Yeux la Douleur les fait pleurer; mais ce n'est pas pour demander secours, c'est pour chasser le mal comme nous auons montré. Joint que cette Douleur est renfermée en cette partie, & nous parlons de celle qui

est generale, qui se forme dans le Cœur, & qui occupe l'Ame toute entiere. Nous pouuons donc conclure que la Faculté Sensitiue ne fait point jetter de Larmes aux Animaux pour tesmoigner la Passion dont elle est agitée, & que s'ils en jettent quelques vnes qui ayent ce motif-là c'est la vegetatiue qui les fait couler comme nous allons montrer.

LA Question est belle & curieuse de sçauoir pourquoy la Nature n'a point voulu que les Larmes leur seruissent comme à nous de signes pour faire connoître la Douleur qu'ils ressentent. C'est sans doute vn effet de sa Sagesse qui a veu que les Animaux auoient les Yeux situez de telle sorte qu'ils ne pouuoient commodement donner des marques de la Passion dont ils sont agitez. Car outre qu'ils ont tous la teste en bas; la pluspart n'ont pas les yeux placez de front comme les nostres; ils les ont de costé & on ne les peut voir parfaitement d'une mesme veüe. C'est pourquoy elle n'a pas voulu y en-

Pourquoy les Larmes ne sont point signes de la douleur qu'elles sentent.

uoyer des Larmes pour faire connoistre la Douleur , parce que c'eust esté placer inutilement vn signe qui luy couste tant à faire , dans vn lieu obscur où il n'eust point paru. Mais elle a choisi les parties qui sont les plus exposées , comme la Queüe & les Oreilles pour y mettre les marques des Passions qu'elle veut faire connoistre. Et il ne faut pas douter que tous les Animaux n'ayent encore entr'eux d'autres Indices qui nous sont inconnus , par lesquels ils se tesmoignent les vns aux autres , les mouuemens de leur Ame comme nous auons amplement montré au traité de la Connoissance des Animaux.

*C'est la Faculté
vegetative
qui fait pleurer
les Cerfs.*

MAis quoy ! *Les Cerfs qui sont aux
Mabois, jettent des Larmes* , n'est-ce pas pour tesmoigner le déplorable estat où ils sont ? Ouy sans doute ; mais ce n'est pas la Faculté sensitive qui prend ce soin là ; car il faudroit qu'elle les fust aussi pleurer dans les blesseures & dans les maladies douloureuses qu'ils souffrent quel-

quefois. C'est la Faculté Naturelle qui sent deffaillir ses forces , & qui se trouvant abandonnée des principes de la vie , a recours aux assistances estrangeres qu'elle demande par ces pleurs-là , ainsi qu'il luy arriue dans les Larmes Inuolontaires que les maladies perilleuses nous font jetter comme nous auons dit cy-deuant. En effect on ne sçauroit douter qu'elles ne soyent du mesme ordre que celles-cy , puis que les vnes ny les autres ne coulent que lors que la Nature n'en peut plus. Car ce que la grandeur de la maladie fait aux Hommes ; l'espuisement des forces que la fuite , la peur & la perte d'Haleine causent aux Cerfs , le produit en ces Animaux-là.

On dira que quand ils meurent par vn coup de trait ou d'harquebuse , ils ne pleurent point , quoy que la Nature soit dans la mesme foiblesse : Mais c'est qu'elle est surprise & estonnée par la violancé du mal ; & que cette basse partie de l'Ame estant plus materielle & plus pesante que les autres ne se meut pas si proprement ,

& demande du temps pour faire ses fonctions. C'est pourquoy elle ne fait point pleurer dans les maladies subites & courtes comme dans les Apoplexies ny dans les syncopes, mais seulement dans celles qui sont longues & perilleuses.

*Pourquoy la
vegetative le
fait plustost pleu-
rer que la sensi-
tive.*

ON voudra enfin sçavoir *pourquoy cette faculté fait plustost pleurer les Animaux que la sensitive.* Car si la situation de leurs Yeux est cause que la Nature n'a point voulu y mettre les marques pour faire connoistre la Douleur que souffre l'appetit sensitif comme nous venons de dire; la mesme raison la doit empescher de s'en servir pour tesmoigner l'oppression où se trouue la faculté vegetative.

Premierement on peut dire que la connoissance de cette basse partie de l'Ame n'est pas si exacte ny si juste que celle de la sensitive, & qu'elle n'apporte pas toute la precaution en ses actions que celle-cy garde dans les siennes. Il en est comme de la conduite d'un Homme stupide en comparaison de celle d'un Homme intelligent :

intelligent : Celuy-cy a ses maximes qui reglent ses actions , & il les fait avec ordre & avec bien-seance ; mais l'autre n'a point toutes ces considerations , & fait les choses selon la capacité de son esprit, & le plus souuent contre les regles de la prudence. La Façulté sensitive qui est plus éclairée , sçait bien que les marques qu'elle veut donner de la Douleur qu'elle sent dans les Animaux, ne peuuent estre justement placées en vne partie qui n'est pas exposée & qui ne se laisse voir qu'avec peine. Mais la vegetative n'a pas assez de lumiere pour faire ce discernement & nonobstant l'inconuenient qu'il y a , elle met dans les Yeux les signes par lesquels elle veut faire connoistre le facheux estat où elle est.

Il ne faut pas neantmoins s'estonner de la faute qu'elle commet , puisqu'il y a cent autres rencontres où elle tombe dans la mesme erreur. Combien d'euacuations fait-elle dans les maladies par des lieux incommodés ? Combien de transports d'humeurs en des parties qui ne les peu-

uent souffrir sans danger ? Enfin dans tous ces mouuemens-là & dans les Larmes dont nous parlons ; elle n'a point d'autre excuse du desordre qu'elle fait, que l'oppression & l'accablement où elle est, dont elle tasche de se desliurer par quelque voye que ce soit. A quoy on peut adiouster que si ce que dit Aristote, est veritable : Que les parties exterieures dont l'Ame a le plus de soin, qu'elle forme & qu'elle entretient avec plus d'art & de conduite, sont celles où elle découvre mieux ses passions ; il ne faut pas douter que les Yeux estant l'ouurage le plus exquis & le plus acheué de l'Ame vegetatiue, ne portent les marques les plus certaines qui peuuent faire connoistre le mal-heureux estat où elle se trouue : & les Larmes qu'elle leur fait respandre semblent dire *que sa vertu s'en va & s'écoule avec elles.*

*Comment le
Ris & les Larmes
sont contraires.*

DE tout ce que nous venons de dire, il s'ensuit que les Larmes des Bestes sont de veritables Larmes, puisqu'elles

ont la mesme matiere & le mesme motif qu'ont celles des hommes. On peut neantmoins nous obiecter qu'en ce cas-là l'Homme ne fera pas le seul qui pleure, comme il n'y a que luy seul qui rie. Que deviendra la contrarieté qui est entre le Ris & les Larmes qui demande vn mesme sujet & vn mesme genre? Et si ce sont des instrumens de la Societé comme nous auons dit, pourquoy les Animaux qui vivent en commun ne se seruent-ils de l'vn & de l'autre? Il faut respondre à cela premierement que cette contrarieté n'est pas dans la chose; car les Larmes sont des humeurs, & le Ris est vn mouuement: Mais qu'elle est seulement dans la signification, entant que ce sont des signes qui marquent des Passions contraires, asçauoir la Ioye & la Douleur; Et s'il y a des Larmes qui ne marquent aucune Douleur, elles ne sont pas contraires au Ris, comme sont celles que l'on jette à force de rire: Or les contraires de cette nature ne demandent pas necessairement vn mesme sujet ny vn mesme genre.

*Comment le
Ris & les Lar-
mes sont Instru-
mens de la So-
cieté.*

En second lieu, quoy que ces deux signes soient des Instrumens de la Societé, le Ris a plus de liaison avec elle que les Larmes: Car il regarde le bien de la Societé en communicant aux autres le plaisir que ressent celuy qui rit: Mais les Larmes ne regardent que le bien de celuy qui pleure, & qui n'est dans la Societé que pour en attendre du secours. C'est pourquoy les Bestes ne sont pas capables de rire, parce qu'il n'y a point de parfaite Societé entre elles. Car celle qui se trouue en quelques-vnes, ne regarde que les necessitez du corps, pour lequel, à la verité elles trauaillent en commun; mais ce n'est que pour leur interest particulier; ne se communicant point les vnes aux autres, le plaisir que chacune ressent. Apres tout quand leur Societé seroit parfaite, il ne s'ensuit pas que parce que le Ris & les Larmes sont des Instrumens de la Societé des Hommes, il faille qu'ils le soient aussi de celle des Animaux. Toutes les Societez ont diuers moyens pour se maintenir, & celles mesme qui sont par-

my nous, ne se gouvernent pas par de mesmes loix. De façon qu'il ne faut pas trouver estrange que la Nature ait priué les Animaux des moyens qui seruent à la société des Hommes; elle ne les a pas abandonnez pour cela, & n'a pas manqué de leur en donner d'autres pour entretenir celle qui se trouve parmy eux, comme nous auons dit.

S'il est donc vray que la vegetatiue fait couler les Larmes aux Bestes pour *Pourquoy il y a si peu d'Animaux qui pleurent.* tesmoigner le fascheux estat où elles sont, *pourquoy y en a-t'il si peu qui pleurent,* puis que cette faculté est commune à toutes & que toutes se peuuent trouver dans le mesme estat? Car hors les Cerfs, les Perdrix & les sangliers, nous n'en connoissons aucun autre qui jette des Larmes pour ce dessein là.

Il est vray que les dernieres observations des Antilles nous apprennent que les Tortuës de ces Isles se mettant la nuit à terre pour y poser leurs œufs, les Insulaires les surprennent & les tournent sur le dos

les laissant ainsi jusques au lendemain, & qu'alors ils les trouuent jettant des Larmes & des soupirs. Or il y a de l'apparence que l'agitation & la peine qu'elles se donnent pour se remettre sur pieds les lasse & les espuise comme la course & la perte d'haleine fait aux Cerfs. Et l'on peut dire que la mesme chose arriue au Crocodile, s'il est vray qu'il crie & qu'il pleure quand il est pris. Car pour ce qui est des Larmes que l'on dit qu'il respand pour surprendre les hommes; d'où vient qu'on appelle les Larmes trompeuses, Larmes de Crocodile, ce ne sont pas des Larmes qui coulent des Yeux: et on a pris les mots de Pleurs & de Larmes dans leur signification generale pour dire qu'il se plaint & qu'il gemit. Car il est vray qu'il imite les gemissemens & les plaintes des hommes, afin de les surprendre & de les attraper. Queluy seruiroient les Larmes pour ce dessein? il faudroit qu'elles parussent à ceux qu'il veut surprendre; & alors contre son intention, il ne seroit plus caché, & ne pourroit plus leur faire ac-

croire qu'il y a quelqu'un qui a besoin de leur secours. On nous veut encore persuader que lors qu'il a pris un homme, dont il veut manger la Ceruelle, de laquelle on dit qu'il est fort friand, il respand force Larmes sur le crane, & qu'elles ont la vertu de le rompre. Mais c'est un conte fait à plaisir : il a assez de force à la Gueule & aux dents pour le casser quelque dur qu'il soit.

Plin adiouste que le Lyon qui est blessé, en jette en mourant ; Mais outre que l'observation en est suspecte, on pourroit dire que ses pleurs viennent par nécessité, & que c'est la rage où il est qui les fait sortir ; car on adiouste qu'il mord la terre en pleurant qui est un effet de la fureur desesperée dont il est transporté. De sorte qu'il est vray-semblable que les esprits & les fumées que la passion luy fait monter aux Yeux, se condensent quand il vient à mourir, & se changent en Larmes.

Les Chiens, les Cheuaux, les Faisans & les Cocqs d'Inde pleurent aussi, mais

Creditum est
à moriente hu-
mum morderi
lacrymamque
letho dari. Plin.
l. 8.

c'est quand quelque chose leur offense les Yeux , & y cause quelque douleur ou quelque fluxion ; leurs Larmes ne sont signes d'aucune Passion Interieure qu'ils ressentent, quoy que disent Pline & Homere des Cheuaux d'Achille. Et sans doute si l'on y auoit pris garde , on auroit remarqué beaucoup d'autres Animaux qui pleurent pour le mesme suiet.

Car il est certain que tous ceux qui ont les Yeux mols & humides , & qui à cause de cela ont des Paupieres & des Glandes lacrymales pour les conseruer , pleurent quand ils souffrent du mal en ces parties. Mais pour les autres qui les ont durs & secs & qui n'ont point aussi de Paupieres ny de Glandes comme les Poissons & les Insectes , ils ne jettent jamais de Larmes pour quelque Douleur qu'ils y ressentent.

POur reprendre donc la Question proposée , & dire pourquoy il y a si peu d'Animaux qui pleurent pour tesmoigner le fascheux estat où ils sont. Il faut se souuenir que la Nature , comme vn Sage
Legislateur

Legislateur a donné des loix aux Animaux conformes à leurs inclinations, & que selon leurs différentes especes, qui luy sont comme autant de Peuples & de Nations différentes, elle leur a prescript diuerfes manieres d'agir & de s'expliquer. Et quoy qu'il y ait entr'elles quelque langage commun par lequel elles s'entendent les vnes les autres, & quelques coutumes generales qui sont obseruées de toutes ou de la pluspart; chacune neantmoins a son Idiome particulier, & ses loix municipales. En effet il y en a qui crient il y a qui sifflent, il y en a qui font quelque autre bruit pour se faire entendre; & celles qui sont muettes ont des signes particuliers pour decouvrir leurs Passions. Pensez-vous que les Abeilles qui font vne Republique si bien policée, n'en ayent point? & que l'œconomie des Fourmis se puisse maintenir sans quelque communication de pensées comme d'interests? Enfin on peut assurer qu'il n'y a aucun animal qui n'ait ses marques pour faire connoistre les mou-

uemens de son Ame : Mais de ces marques-là, il y en a qui sont communes à beaucoup d'especes, comme les Cris; il y en a qui sont si particulieres qu'elles ne seruent qu'à vne seule, comme celles des Abeilles & des Fourmis. Les Larmes sont sans doute de cet ordre-là; elles sont destinées pour estre les marques & les signes de la Douleur : Mais la Nature ne les a pas données à tous les Animaux non plus que les autres. Et comme il y a vne Douleur de la partie sensitive, & vne de la vegetatiue, elle a voulu que l'Homme seul fist connoistre la premiere par ses Pleurs pour les raisons que nous auons dites; Pour l'autre; il n'y a qu'un fort petit nombre d'Animaux qui la decourent par les Larmes inuolontaires qu'ils jettent quand ils sont aux abbois, comme sont les Hommes dans les maladies perilleuses.

Il faudroit estre du conseil de la Nature pour pouuoir rendre raison du choix qu'elle a fait des Cerfs, des Perdrix, des sangliers, & des Tortuës, pour être les seuls

qui jettent de ces Larmes. Car de rapporter cet effet à l'espuisement des forces que la fuite, la peur & la perte d'haleine leur cause, il y a d'autres Animaux qui souffrent la mesme peine sans pleurer. Les Daims, les Cheureuls, les Lievres sont poursuiuis avec la mesme ardeur, & fuyent avec autant de peur & de perte d'haleine que les Cerfs: les Pigeons & les Aloüettes sont forcez par l'Oiseau aussi bien que les Perdrix; cependant on ne leur void point répandre de Larmes.

De dire aussi que ceux-là en jettent, parce qu'ils ont plus de serositez que les autres; c'est vne conjecture qui se destruit par le sang des Daims qui est aussi sereux que celuy des Cerfs, & qui ne se prend & ne se caille non plus que le leur; pourquoy ne pleurent-ils donc pas également? Au contraire les sangliers l'ont plus espais que les Daims; pourquoy pleurent-ils donc plustost que ceux-cy?

On pourroit encore dire que la Nature ne garde pas vn mesme chemin dans tous les Animaux pour faire sortir cette

ferosité , car il y en a qui ne suënt jamais , comme les Chiens ; il y en a beaucoup qui n'vrinent point , comme les Oyseaux & les Poissons ; & qu'il ne faut pas aussi trouuer estrange qu'il y en ait qui ne pleurent point.

Tout cela est veritable , mais il faudroit sçauoir la Raison particuliere de cette diuersité ; car bien qu'elle se puisse donner pour quelques-vns ; il est impossible de la trouuer pour tous. Ioint que la plus grande difficulté n'est pas de ce qu'il y a des Animaux qui ne pleurent point ; mais de ce qu'en vn si grand nombre il s'en trouue si peu qui pleurent.

Le plus seur & le plus seant , est de n'en demander point la raison & de laisser dans le secret de la Nature , ce qu'elle a voulu cacher à tous les Hommes. Elle a renfermé dans ses thresors vne infinité de choses où nostre esprit ne sçauroit penetrer ; & la confession ingenuë qu'il fait de les ignorer , merite plus de loüange que le vain trauail qu'il se donneroit pour les connoistre.

LA Question que l'on a proposée il y ^{Pourquoy les}
 a si long-temps sur la qualité des Lar- ^{Larmes des}
 mes des Cerfs & des sangliers n'est pas ^{Cerfs sont ameres.}
 de cet ordre-là, quelque difficile qu'elle
 soit, elle se peut decider; sinon avec
 vne entiere certitude, du moins avec
 beaucoup de vray-semblance. On de-
 mande donc *pourquoy les Larmes des Cerfs*
sont ameres, & pourquoy celles des *San-*
gliers sont douces. Plutarque rapporte cer-
 te diuersité au temperament de ces Ani-
 maux-là, & dit que le Cerf est de com-
 plexion froide estant melancholique; &
 que le sanglier est chaud à cause du sang
 espais & fibreux qui domine en luy. Et
 qu'il faut par consequent que les Larmes
 des Cerfs soient ameres, parce que l'amer-
 tume vient du deffaut de coction comme
 on void aux fruits qui ne sont pas dans
 leur maturité; & que où regne le froid,
 les humeurs ne se peuuent bien cuire.
 Qu'au contraire les Larmes des sangliers
 doiuent estre douces, parce que la douceur
 est l'effet d'une coction parfaite, & celle-cy

de l'abondance de la chaleur. Mais si cette coniecture estoit bonne, il faudroit, contre l'experience que nous en auons, que toutes les Larmes des Melancholiques fussent ameres. D'ailleurs tout defaut de coction ne cause pas l'amertume; Il y a des Fruits qui sont aspres, aigres, ou insipides auant qu'ils soient meurs; & pour l'ordinaire, c'est l'excez de chaleur qui rend les choses ameres; c'est pourquoy le miel deuient amer à force de cuire, & la bile ne tire son amertume que de cette source-là.

Ce qui fait icy la plus considerable difficulté, c'est que nous auons dit & il est veritable, que les Larmes des Sanguins sont douces, que celles des Bilieux sont ameres, & que celles des Melancholiques sont acides. Comment se peut-il donc faire que le Cerf qui est vn Animal melancholique les ait ameres? Cela ne sera pas neantmoins malaisé à resoudre si l'on scait que les Larmes des Cerfs sont de deux sortes: Car les vnes sont subtiles qu'ils jettent quand ils sont aux abbois & qui

coulent goutte à goutte comme les nôtres : Les autres sont visqueuses, & s'attachent aux coins des Yeux que les Chasseurs appellent les Larmieres. Les premieres sont simplement salées ; mais celles-cy sont ameres, parce que ce sont des excremens bilieux dont le Cerueau se descharge par les Yeux, de la mesme maniere que dans la pluspart des Animaux, il les purge par les Oreilles. En effet ces Larmes ont la mesme vertu de fondre & de dissoudre que le suin des Oreilles. Car comme celuy-cy dissout & dissipe en vn moment l'escume du sang qui est dans les palettes quand on l'a touchée avec vne espingle qui est imbuë de cette excrement : Aussi quand par vn long espace de temps, ces Larimes se sont amassées & endurcies au coin des Yeux, elles seruent d'vn puissant sudorifique, & d'vn excellent Antidote contre les venins. Quoy qu'il en soit la prouidence de la Nature n'a pas voulu que dans vn Animal peureux comme est le Cerf, cet excrement se vuidast par les Oreilles, afin de n'embarasser pas cet orga-

ne, & qu'il eust l'ouye plus subtile pour pouruoir à la seureté.

*Pourquoy les
Larmes des
Sangliers sont
douces.*

*mis à l'usage
du sang.*

QVant aux *Larmes du Sanglier* elles *sont douces*, pour la mesme raison que celles des Hommes sanguins, parce que le sang domine en cet Animal; d'où vient qu'il abonde en graisse, comme le Porc Domestique; car la graisse n'est rien autre chose qu'un sang qui est trop tost comme nous auons montré ailleurs. Or il est certain que la serosité dont se forment les Larmes, est plus douce dans les sanguins, parce qu'elle est plus cuite & plus digérée, à cause qu'ils ont plus de chaleur naturelle. C'est pourquoy les Enfans qui en ont beaucoup, ont l'vrine plus douce que les Hommes; & à mesure qu'elle diminuë, cet excrement deuient plus acré & de plus mauuaise odeur, comme il arriue aux vieillards. Quoy-qu'il en soit, on ne peut douter que la chaleur naturelle ne soit grande & forte dans le sanglier; Car les Fibres dont son sang est farcy, en est la cause & la marque: C'en

C'en est la cause, d'autant que la chaleur se conserue & se fortifie dans les matieres espaisles & solides, d'où vient que tous les Animaux qui ont le sang fort fibreux entrent facilement en fureur. C'en est aussi la marque, parce que les fibres ne sont rien que l'extrait, & la quintessence des parties les plus fixes des alimens, & qu'il faut que la chaleur ait esté tres-puissante pour les auoir pû dissoudre, comme nous auons montré au traité de la Crainte.





LES
CHARACTERES
DE LA
CRAINTE.

PREMIERE PARTIE



VI diroit que la Crainte est la plus vtile & la plus souhaitable de toutes les Passions, & que celuy qui la ressent est au meilleur estat où il s'imagine de pouuoir estre ; auanceroit sans

ELOGE DE
LA CRAINTE,

doute vn Paradoxe qu'il auroit bien de la peine à persuader.

Cependant il est certain que celuy qui craint, ne craint autre chose que la perte des Biens qu'il pense auoir, qu'il ne tâche qu'à se maintenir dans l'estat & dans la Fortune où il est : Et l'on peut dire qu'il a autant de biens qu'il y a de maux qu'il apprehende ; Et qu'il seroit tres-malheureux s'il n'auoit rien à craindre, puis qu'il n'auoit rien à perdre. Car il n'y a point de Biens dans le monde de la garde desquels on se puisse assurer ; Ceux que l'on estime les plus solides se dissipent en peu de temps comme la fumée ; les plus esclatans se brisent en vn moment comme le verre ; la pluspart mesme sont imaginaires & se changent aussi souuent que l'opinion sur laquelle ils sont fondez.

Mais quels qu'ils soient, il n'y a que la Crainte qui les puisse conseruer ; il n'y a qu'elle qui en puisse donner vne parfaite Iouissance. Si l'on en veut sçauoir la raison, c'est qu'elle seule connoist parfai-

DE LA CRAINTE. *I. Partie.* 173
rement le Bien que l'on a, & les maux qui
le peuuent destruire.

En effet puisque la Iouissance n'est
autre chose que le goust & le sentiment
du Bien que l'on possède, il est indubita-
ble que l'on n'en peut jouir qu'à propor-
tion qu'on le connoist, & que si on en
sçait tout le prix & toute la valeur, la
jouissance en est aussi entiere & parfaite.
Or il est assuré que l'on ne connoist ja-
mais mieux le Bien que lors qu'on appre-
hende de le perdre, & que la Iouissance
mesme en donne bien tost le degoust si
elle n'est réueillée par la Crainte. Et par
consequent il n'y a pas lieu de douter que
c'est par elle qu'on le sent & qu'on le
goust tout entier; en vn mot qu'on en
jouist parfaitement.

Mais ce n'est pas assez d'en jouir, il en
faut jouir long-temps: Car vne courte
Iouissance ne laisse apres soy qu'un long
déplaisir; & qui perd bien-tost ce qu'il
ayme, trouue bien tard la fin des regrets
& des peines que sa perte luy cause.

Or l'unique moyen de conseruer le

Bien que l'on possède, est de preuoir & de connoistre les Maux qui le peuuent détruire. Car c'est vne chose déplorable qu'il ne faille qu'un Bien pour chasser un mal, & qu'il y a mille Maux qui peuuent corrompre un bien quelque grand qu'il puisse estre. La plupart mesme sont autant d'Ennemis couuerts qui nous flattent ou qui nous surprennent, qui se cachent sous de belles apparences pour nous tromper, ou qui se declarent tout d'un coup pour nous perdre.

Auec tout cela, ny leur nombre ny leur malice, ne se peut soustraire aux Yeux ny aux soins de la Crainte: Elle void ceux qui menacent quelques esloignez qu'ils soient, elle leue le masque à ceux qui sont déguisez; elle preuoit les embûches & l'irruption de ceux qui ne paroissent point. De sorte que l'on peut asseurer que cette passion n'a des Yeux que pour considerer le Mal, elle penetre dans tout l'aduenir pour le trouuer; & quoy-qu'il n'arriue jamais, c'est assez pour elle qu'il puisse arriuer pour le connoistre &

DE LA CRAINTE. *I. Partie.* 175
pour s'en donner de garde.

Puis qu'il est donc veritable que le Bien ne se destruit pas luy-mesme, & qu'il n'y a que les maux qu'il peuuent corrompre; Il est assure que l'vnique moyen de le conseruer, c'est de les connoistre & d'en euitier les approches. De sorte que la Crainte en ayant vne plus exacte connoissance, & estant la seule qui le fuit avec plus de soin, ce doit estre aussi la seule à qui le Bien doit sa subsistance & sa conseruation.

Après cela il ne faut pas s'estonner si la Nature qui est si soigneuse de ses ouurages, l'a inspirée à tous les Animaux & si elle leur a donné vne si fidelle garde & vne si sage Conseillere. Car ce que la Prudence est aux Hommes, cette Passion l'est aux Bestes; & tres-souuent ses veües & ses mesures sont plus justes & plus certaines que ne sont celles de la Prudence la plus exquise.

Celle-cy mesme qui se vante d'estre la Lumiere de la vie, & le soleil de la sagesse, seroit auengle, & tomberoit à tous

momens dans les precipices qu'elle doit éviter, si la Crainte ne les luy faisoit voir & ne luy monstroit le chemin qu'il faut tenir. C'est sur ses aduis qu'elle maintient les familles, qu'elle gouverne les Estats, & qu'elle conserue la Religion: Car toutes les loix qu'elle a faites pour elles, seroient inutiles, si cette Passion ne les soustenoit. Quelle force & quelle autorité auroient-elles si on ne craignoit point de les enfreindre? & à quelle insolence ne monteroient pas les vices, si on auoit banny du monde le respect enuers les puissances, la honte de mal-faire & l'apprehension des chastimens? Quoy-qu'on en vueille dire, la Crainte a plus fait de bons Citoyens & de fidelles Sujets que la seul vertu; & s'il est permis de passer plus auant, peut-estre qu'elle a plus fait de Saints que la Charité toute pure.

Ce sont-là les auantages qu'on peut tirer de cette Passion. Mais pour dire la verité, nous venons d'imiter les Peintres qui pour cacher les deffauts d'un visage

visage, le peignent en porfil : Nous ne l'avons fait voir que du costé & du iour qui luy sont fauorables. A la regarder de front, c'est la plus difforme & la plus hayssable de toutes les Passions ; & il est aisé de remarquer, que ce qu'il y a de beau en elle, ne vient que de l'esclat que la Raison luy donne, & que le bien qu'elle fait, se doit rapporter aux conseils & aux soins de la sagesse. De sorte qu'on la peut justement comparer à ces Estoiles malignes qui ne causent que du desordre dans le monde, si celles qui sont bien-faisantes ne les regardent d'un heureux aspect. Car si la droite raison, ou la pure Nature qui est vne Raison & vne sagesse Diuine, ne se joignent avec elle, tous les effets qu'elle produit, sont autant de déreglemens qui troublent l'Ame & le Corps, qui corrompent les mœurs, & qui ruinent les Societez les mieux establies.

Il est vray qu'elle reueille le goust & la jouyssance du Bien, qu'elle peut servir à sa conseruation, & qu'elle est vtile à la prudence des particuliers, & au gouuer-

nement des Estats. Mais à quelle moderation ne faut-il pas qu'elle soit reduite pour produire ces effets-là ? Ce n'est plus alors vne Crainte , c'est vne Precaution ; ce n'est pas vn mouvement impetueux qui agite l'Âme , c'est vne douce & tranquille lumiere qui luy fait voir les choses qu'elle doit éuiter. Hors de là il ne faut plus qu'elle se vante de faire gouster le Bien & de le conseruer ; car elle le détrempe de tant d'aigreur & de tant d'amertume qu'elle luy fait perdre toute la douceur qui luy est naturelle ; & pour dire le vray , s'il en porte encore le nom , il n'en a plus la nature , & peut passer pour vn mal veritable.

Mais quels seruices la Prudence peut-elle tirer de cette passion ? Est-ce point qu'elle luy rend compte des perils où elle peut tomber ; & qu'elle luy donne les conseils qui sont necessaires pour s'en garantir ? Certainement on peut dire que c'est vn Espion timide qui fait tousiours les ennemis plus forts & plus nombreux qu'ils ne sont en effet. Car com-

me si elle ne voyoit les maux, qu'avec ces lunettes qui grossissent & qui multiplient les objets; elle en accroist le nombre, & se les représente toujours plus grands & plus formidables qu'ils ne peuvent estre. Elle a mesme cette dangereuse adresse de les separer des biens avec lesquels ils sont ordinairement meslez, & de n'en tirer que le venin & la malice toute pure.

De sorte que ne faisant jamais vn jugement équitable du mal, ny du secours dont elle se peut preualoir contre luy; il est impossible qu'elle ne se trompe dans toutes les mesures qu'elle prend; qu'elle ne se trouue perpetuellement irresoluë parmy les doutes qui l'arrestent à chaque pas; & que dans les inquietudes continuelles qui l'agitent, elle ne se precipite à la fin en de plus grands dangers que ceux qu'elle veut éviter.

C'est donc vne erreur de croire qu'avec ces deffauts elle puisse donner des conseils à la Prudence, ny qu'elle puisse servir au gouvernement des Estats. L'irre-

solution, la Paresse & la Lascheté qui la suivent ne sont propres ny à l'un ny à l'autre. Il faut que le sage preuoye le danger, mais il faut aussi qu'il se determine, qu'il agisse & qu'il ait du courage. Enfin vn Prince a autant d'Ennemis que de Sujets, quand il n'y a que la Crainte qui le fasse obeyr; & qui veut regner seurement doit commander à des gens qui soient en seureté.

Mais laissons à la Politique à faire voir combien cette Passion peut causer de desordres dans la vie Ciuile; aussi bien qu'à la Theologie à condamner cette Crainte seruile qui fait naistre la superstition & le desespoir, & qui ne considere Dieu que comme vn Iuge Seuer, & non pas comme vn Pere clement & misericordieux. C'est assez pour nous d'en faire la peinture & de représenter le trouble qu'elle excite dans l'Ame & dans le Corps.

LE Pourtrait de la Crainte ne seroit pas si difficile à faire s'il ne falloit peindre que les traits & les lineamens

sensibles qui en doiuent composer la Figure. Car bien que ce soit vne Passion qui ne pense qu'à fuir & à se cacher : il n'y en a point qui se découure & qui se produise dauantage ; elle se fait reconnoistre dans le visage, dans les mouuemens, dans la voix ; le silence mesme la decele, & quand elle rend le Corps immobile, elle fait voir la violante agitation qu'elle donne à l'Ame.

Mais tout cela ne fait que la moindre & la plus facile partie de l'ouurage qu'on nous demande. Ce qu'il y a de plus difficile, est de représenter le nombre infiny de maux dont elle croit deuoir estre attaquée, tous les perils où elle s'imagine de pouuoir tomber, tous les desseins qu'elle forme, les doutes qui l'arrestent, les inquietudes qui la trauail-
lent. Enfin il faut donner corps à toutes ses visions, & mettre en couleur ses pensées quelques vaines qu'elles soient.

Pour moy dans le desespoir où ie suis d'y pouuoir reüssir ; ie souhaiterois d'estre aussi heureux que ce Peintre qui jetta de

colere son esponge sur le Tableau qu'il ne pouuoit acheuer, & qui fit par son despit ce qu'il n'auoit peu faire par son art. Aussi veux-ie me hazarder sur vn si grand exemple & jetter en confusion toutes les paroles qui viendront sous ma plume, puisqu'il peut arriuer que ie feray ce que ie ne croy pas sçauoir, & que du moins le desordre de mon discours representera mieux celuy qui se trouue en cette Passion.

Il faut donc se figurer vn Homme qui voit vn malheur considerable qu'il croit luy deuoir arriuer, comme seroit l'Attache d'vn puissant Ennemy, la Honte d'vn supplice, & tels autres semblables qui peuuent esbranler la constance des Ames les plus resoluës.

Au premier aduis qu'on luy en donne, à la premiere pensée qu'il en a, vn saisissement & vn batement de Cœur extraordinaire le surprennent, son visage passit, vn frisson se respand en tous ses membres, & tenant les yeux fichez contre terre,

il pense à la grandeur du peril qui le menace. Car quoy qu'il soit encore esloigné, il s' imagine pu'il pend desia sur sa Teste, & le void avec toutes les circonstances qui le peuuent rendre plus grand & plus formidable. Souuent mesme par vne vaine & sottte preuoyance, il tire de l'auenir des difficultez qui ne s'y rencontreront jamais & qui ne laissent pas de le tourmenter autant que si elles deuoient effectiuement arriuer.

Il a beau penser aux Amis qui le peuuent secourir, aux lieux qui luy pourroient seruir d'azile, à tous les moyens imaginables qui peuuent détourner ou affoiblir le mal qu'il apprehende. Tout cela ne luy releue point le courage; & quoy que sa memoire luy fournisse des exemples de ceux qui ont euité vn semblable peril, il ne s'attache qu'à ceux qui s'y sont perdus, & ne se croit pas plus heureux ny plus sage qu'ils ont esté, pour s'en pouuoir garantir.

Ce qui le confirme dans ce desespoir, ce sont les pressentimens & les presages qu'il

a eu de son malheur : son Cœur, à son avertissement, le luy a prédit par les secrètes tristesses qu'il a ressenties ; ses songes l'en ont averti par les terreurs qu'ils luy ont données ; & depuis quelque temps, il n'entend que des Oyseaux funestes, & ne fait aucune chose où il ne se rencontre toujours quelque desordre.

Comme ces pensées le portent insensiblement à croire que le Ciel en luy donnant ces avertissements, a soin de sa conservation ; il a recours à luy par les prières & par les vœux qu'il luy fait ; il songe desia aux lieux sacrés qu'il doit visiter, aux dons qu'il offrira sur leurs autels, aux ceremonies les plus exactes qu'il y faudra employer ; Enfin il passe jusques à la superstition & elle n'a rien de si recherché ny de scrupuleux qu'il n'ait dessein de pratiquer pour sortir du danger où il est.

Pendant qu'il amuse ainsi sa Passion, si l'on frappe à sa porte, s'il entend la voix de quelqu'un, si le vent mesme fait un peu plus de bruit, il leue aussi-tost la Teste, il jette les Yeux d'un costé & d'autre,

DE LA CRAINTE. *I. Partie.* 185
tre, il va, il vient, il ne peut demeurer
en place; & cent contraires pensées en-
trent en foule dans son esprit. Car en mé-
me temps il se figure que c'est son Enne-
my qui vient fondre sur luy; que ce sont
ses Amis qui le viennent secourir; que
ce sont des nouvelles assurées de sa perte;
& des aduis que ses affaires ne sont pas
desespérées.

Mais quoy qu'il trouue à la fin que ces
Craintes & ces Esperances sont aussi vai-
nes les vnes que les autres, il n'en de-
vient ny plus plus resolu ny plus aduisé
qu'il estoit auparauant. Cent fois le jour
il tombe dans les mesmes peines, toutes
les heures de la nuit les irritent & les
augmentent: Et comme son esprit n'est
point alors partagé par les diuers objets
qui se presentoient à luy, il s'abîme tout
entier dans ces fascheuses pensées; &
l'horreur que l'obscurité, le silence & la
solitude ont accoustumé de causer, se mé-
lant avec sa passion, le jette à la fin dans le
dernier desespoir. Le mal qui le doit ac-
cabler n'est pas à son aduis si insupportable

que celui qu'il endure, il en veut sortir par quelque voye que ce soit ; & comme il sçait qu'il s'en est trouué qui ont mieux aymé souffrir vne fois la mort que de la craindre éternellement ; il se resout à suivre leur exemple , & à finir vn long tourment par vne courte douleur.

Il ne faut pas attendre qu'en cét estat le sommeil puisse fermer ses yeux , ny que ses membres lassez puissent prendre aucun repos. Comme si son liect estoit semé d'épines, il se tourne incessamment de costé & d'autre , il se leue & se recouche de moment en moment , & consultant à toute heure les fenestres pour apprendre si le iour paroistra bien-tost , il l'attend avec impatience pour aller implorer le secours de ses amis , ou pour prendre la fuite.

Le voila donc fortý. La premiere chose qu'il fait c'est de hausser la teste & les yeux , & les tourner de toutes parts pour voir si quelqu'un de ses ennemis paroist.

Puis il prend les chemins les plus couverts & les plus destournez , où marchant à grands pas la teste baissée , le dos courbé

DE LA CRAINTE. *I. Partie.* 187
& la veuë toujours inquiète, il ne rencontre personne qui ne luy donne l'alarme & le frisson.

S'il trouue ceux qu'il cherche, il n'a garde de leur decouvrir le trouble où il est ; comme il sçait que la Crainte est vne Passion honteuse, & qu'on ne veut iamais auoüer ; il tasche de leur cacher la sienne, & quoy que son visage passe, sa respiration empessee, & sa parole foible & begayante le trahissent, il leur dit que le danger qu'il court pourroit faire trembler l'homme du monde le plus resolu, mais qu'il le veut affronter hardiment, & souffrir avec courage tout ce que l'iniustice de la Fortune & des Hommes luy preparent de plus rigoureux : Qu'il vient neantmoins leur demander conseil, & voir avec eux ce qu'il luy faut faire pour coniuurer vne si grande tempeste.

On luy donne donc diuers aduis, il en propose luy-mesme, & il n'y en a pas vn qui ne luy plaise d'abord ; mais bien-tost apres il n'y en a point qui le contente, il trouue les vns impossibles, les autres dan-

gereux, & tous luy semblent inutiles. De sorte que ne pouuant prendre aucune resolution, il se trouue plus embarrassé qu'auparauant, & s'il est enfin contraint de prendre party il choisit tousiours le plus mauuais. En effet s'il croit que la fuite soit son dernier refuge, il prend ordinairement le chemin où on luy dresse des embusches; l'azile où il se va cacher est le lieu où il se trouue surpris; & la protection qu'il implore est souuent celle qui le trahit & qui tâche à le perdre.

A ces mauuais rencontres se ioignent le dépit & le regret de n'auoir pas pris vn meilleur aduis; il s'arrache les cheveux, il se bat la teste contre les murailles & peste contre le Ciel & contre tout le monde. Il ne trouue plus personne à qui il se puisse fier, ses meilleurs amis luy sont suspects, s'il void vn homme seul c'est vn espion, s'il y en a plusieurs ils complottent ensemble contre luy: Enfin tout le met en alarme iusques aux feüilles des arbres qui sont agitées par les vents.

Après cela, quelque expedient qu'on

luy propose pour le tirer de peine ou pour adoucir son mal, il le méprise & ne se trouve plus capable de rien entreprendre ny de gouter aucun plaisir ny aucun diuertissement ; Il ne veut voir personne, la lumie-
re mesme luy est souuent importune, & se tenant continuellement caché en quel-
que lieu obscur, il est là immobile, les yeux fichez contre terre, la bouche bean-
te, & tous les membres ramassez & serrez l'un contre l'autre.

Qui pourroit dire toutes les pensées qui entrent alors en son esprit, celles qui luy viennent de la peine qu'il souffre, celles que l'impuissance de ses amis & le pouuoir de ses ennemis luy donnent, toutes celles enfin que luy fournit le Bien dont il apprehende la perte ? Car il luy paroist alors incomparablement plus grand qu'il n'auoit iamais fait ; Il le regarde avec tous les auantages qu'il en pouuoit retirer, & se represente l'heureux estat où il seroit si la jouissance luy en estoit assurée.

Mais comme il void à la fin qu'il n'y a

plus rien à esperer de ce costé-là , il retombe dans ses premiers sentimens qui sont d'autant plus fascheux & plus picquans qu'ils succedent à d'autres qui estoient agreables. De sorte que l'imagination mesme du Bien luy est funeste , puis qu'elle aggrit ses douleurs & qu'elle ne sert qu'à ouvrir son cœur pour y faire entrer plus facilement les cruelles Passions dont il est tourmenté.

Cependant si on luy vient dire que son ennemy est prest de le surprendre, il se leve & fuit en mesme temps, il se fait voye par des lieux inaccessibles , il se precipite par les fenestres, il court sans honte dans les lieux les plus reueuz, & se iette sans respect entre les bras de son maistre mesme. Il ne croit pas pourtant estre encore en seureté, & à le voir passe, tremblant , inquiet , empressé & avec des yeux hargués & estonnez ; on iuge bien que la Crainte ne luy a pas seulement osté le Cœur, mais qu'elle luy a fait encore perdre le Iugement.

Voila le trouble que luy cause le mal à

venir qu'il a preueu & qu'il a eu le temps de considerer de loïn. Mais s'il arriue qu'il en soit surpris & qu'il le voye tomber tout à coup sur luy, l'estonnement dont il est saisi luy oste la liberté de penser à toutes ces fâcheuses circonstances, à toutes ces precautions, & à ces inquietudes qu'un danger esloigné a de coustume de donner; il ne songe qu'à l'obiet formidable qui frappe ses yeux, & l'on pourroit mesme dire qu'il n'y songe pas, tant il a l'esprit égaré & abatu par la grandeur du peril. De sorte qu'il semble que tout l'effort de sa passion tombe sur son corps, & que ce soit comme vn coup de foudre qui a touché son ame en passant & luy a osté tout le sentiment qu'elle en peut auoir.

En effet à la premiere veüe qu'il a du danger il se retire en arriere, & iettant vn grand cry, il fremit, il tremble, les cheueux luy dressent à la teste, vne sueur froide luy coule par tout le corps, & comme s'il estoit deuenü stupide il tient les yeux ouuerts sans voir, il ouure la bouche sans pouuoir parler, & demeure immobile sans

songer à fuir & à se garantir du mal qui tombe sur luy. Cependant, son Cœur palpite si fort qu'on en peut entendre le bruit; son poulx est dur, petit, viste & frequent; vne soif ardente luy desseche le gozier; & il se fait vn si grand trouble dans ses entrailles que les humeurs sont contraintes de sortir sans pouuoir estre retenuës. Il y en a mesme de malignes, qui dans ce desordre se iettent sur diuerses parties & y causent de fâcheux accidens, qui d'ordinaire ne s'en vont pas avec la frayeur, & qui demeurent long-temps apres qu'elle est passée; Mais le pire de tous c'est la syncope qui esteint la chaleur naturelle, & qui fait perdre la vie en vn moment.





DE LA NATURE
de la Crainte.

SECONDE PARTIE.



PRES auoir representé la Crainte qui peut tomber dans l'Ame de tous les Hommes ; ie suis contraint de decouurir celle dont ie me sens moy-mesme saisi en voulant expliquer la Nature de cette passion. Car dans la pretention que i'ay d'en donner vne idée plus parfaite que celle qu'on a euë jusques-icy, & dans la necessité où ie suis pour ce sujet, d'abandonner les sentimens de tous les Philosophes qui ont traité de cette matiere, ie dois apprehender que mon dessein ne paroisse aussi vain que teme-

raire & qu'on ne me reproche d'auoir plustost fait connoistre mon Audace que la Crainte dont ie dois parler en ce Chapitre.

Neantmoins si l'on considere qu'il n'y a rien de si caché que ce qui se passe dans l'Ame, & que tout ce que les plus sçauans en ont dit, ne sont que de foibles conjectures, dont mesme ils ne conuiennent pas; il me semble qu'on ne doit pas condamner le soin que j'ay eu de faire quelque nouuelle découuerte dans ces Regions inconnuës; ny me deffendre la liberté que la Philosophie donne à tous ceux qui cherchent les veritez dont elle a la direction & l'intendance. Mais s'il est jamais permis de mettre à la censure l'opinion des Philosophes, c'est dans les Passions, & principalement en celle dont nous deuons traiter. Car outre que chacun l'a definie diuersement, il n'y en a pas vn qui n'ait manqué dans le Genre ou dans la difference qui en doiuent composer la definition. En effet Platon dit que la *Crainte n'est rien que l'attente*

DE LA CRAINTE. II. Partie. 195
du mal. Cependant l'Attente n'est pas vn
mouuement de l'Ame ; c'est seulement
l'opinion qu'elle a, qu'une chose luy doit
arriuer.

Aristote n'y a pas mieux reüssi quand
il assure que c'est *une certaine Douleur
& un trouble de l'Ame qui vient de ce
qu'on s' imagine un mal à venir qui est capa-
ble de destruire, ou de causer quelque grande
affliction.* Car la Douleur est vne pas-
sion particuliere qui ne peut entrer dans
l'essence d'une autre Passion simple. Outre
qu'elle est d'un autre genre que la Crain-
te, puisqu'elle appartient à l'appetit con-
cupiscible, & que la Crainte appartient
à l'irascible. Ioint qu'il y a des maux que
l'on craint qui n'ont pas cette puissance
de destruire, ny la force de donner tant
d'affliction, comme nous ferons voir cy-
apres.

Il faut neantmoins dire pour l'honneur
de ces deux grands Hommes qu'ils n'ont
pas sans doute ignoré la nature de cette
Passion ; mais que le lieu où ils en ont
parlé ne demandoit pas d'eux l'exacte

definition qu'ils en pouuoient donner ; & que l'un traitant des Loix, & l'autre des Preceptes de la Rhetorique, ils estoient obligez de suiure les sentimens communs & populaires, & presupposer des choses qui suffisoient à leur dessein, sans leur donner l'exacritude & la delicateffe que la science y demande.

Pour ceux qui sont venus apres eux, la plus grande part n'ont pas eu cette consideration, & sans examiner dauantage la chose, ils ont suiuy aueuglement ce qu'ils ont trouué dans leurs Escrits. Mais les autres qui se sont donné la liberté de definir cette passion par leurs propres sentimens, en ont formé des notions si vagues, qu'il est impossible de la distinguer des autres mouuemens qui ont le mal pour obiet.

Car les vns ont dit que c'estoit l'*Aversion* que l'*Ame* formoit contre un mal difficile à éuiter. Les autres que c'estoit la *Fuite* qu'elle prenoit pour éuiter un mal prest à venir. Quelques-vns que c'estoit l'*Emotion* de l'appetit irascible excitée par

DE LA CRAINTE. II. Partie. 197
l'imagination d'un mal que l'on croit ne pou-
voir éviter.

Mais le mot d'Auersion est propre à la Haine comme nous auons montré ; & ceux de Fuite , & d'Emotion, conuiennent à l'un & à l'autre appetit ; & sont , par consequent trop vagues n'estant point determinez à vne espee de mouuement particulier qui puisse distinguer cette Passion de toutes les autres. Car quoy que le Mal à venir & difficile à éviter , semble restreindre ces termes generaux , on peut dire que c'est vne restriction de l'objet, mais non pas du mouuement ; & l'objet n'est point de l'essence de la Passion, puisque c'en est la cause.

Il s'en trouue encore qui y ont plus mal reüssi que les precedens ; Comme Viues, qui dit que c'est *l'Imagination d'un mal qui s'ap-*
proche : Car la Passion est vn mouuement de l'appetit & non de l'imagination. Ciceron l'a definie par *la peur que l'on a d'un*
mal qui est prest d'arriner. Mais c'est definir le Genre par l'espee. Enfin S. Iean Damascene dit que la Crainte est *la Ver-*

tu de contraction, mais il n'y a pas contraction en toute sorte de Crainte comme nous montrerons cy-apres.

NOus ne voulons pas insister davantage sur la Critique de ces Definitions; si nous en pouuons donner vne meilleure, elle destruira toutes les autres; & sans s'arrester aux Opinions des Hommes, il vaut mieux consulter la Nature, & voir ce qu'elle nous dira de cette Passion.

Il faut donc mettre pour vn fondement certain, que l'Ame considere le Mal comme son vnique & irreconciliable ennemy; & que selon l'estat où elle s' imagine qu'il est, elle prend ses mesures & forme diuers desseins & diuers mouuemens pour éuiter le dommage qu'elle en peut receuoir. De sorte que pour connoistre le dessein qu'elle a dans la Crainte & le mouuement qu'elle se donne ensuite, il est necessaire d'examiner de quelle nature est le Mal qui l'engage en cette Passion.

Quelle est l'Objet de la Crainte

On ne doit pas douter que ce Mal ne soit

celuy qui est à venir, puisqu'on ne craint point les maux presens ny les passez, & qu'il n'y a point d'autre Passion qui regarde precisement les maux comme futurs que la Crainte, ny point de termes pour exprimer le sentiment que l'on en a, que ceux qui seruent à la designer.

IL y a neantmoins quelques Objections qu'on peut faire là dessus qu'il ne faut pas laisser sans responce, si nous voulons que le principe que nous venons d'establi, & les conclusions que nous en tirons, puissent subsister. Car on peut dire que les objets presens donnent souuent de la peur: Que le souuenir des dangers passez produit quelquefois le mesme trouble que la Crainte a de coustume de causer: Que l'on a souuent peur des maux que l'on sçait bien qu'ils n'arriueront pas; comme quand la veüe d'un precipice donne de la frayeur, quoy qu'on soit assure de n'y pas tomber: Et qu'enfin les Bestes sont subietes à cette Passion, bien qu'elles ne puissent connoistre l'aduenir.

*Comment le
mal present ex-
cite la Crainte.*

Quant à la premiere, il est vray que l'on a souvent peur des objets presens: Mais cette presence n'empesche pas que le mal que l'on craint, ne soit à venir: Car les mots de Mal & d'Object se prennent là pour la cause du mal non pas pour l'effet qui est le veritable mal. De sorte que le mal est present, & neantmoins la Peur regarde l'aduenir; Parce qu'elle considere l'effet qui est proprement ce qui donne la peur, puisque si l'on ne pensoit pas que cette cause le deust produire, elle ne causeroit aucune apprehension. Ainsi vn Ennemy qui fond tout à coup sur nous, vn esclat de tonnerre, vn Phantomsme, & toutes les autres choses qui donnent de la Terreur & de l'effroy, ne sont que les causes du mal que nous nous imaginons deuoir arriuer. Car bien que nous le croyons fort proche, neantmoins il est certain qu'il n'est pas encore arriué, & que s'il l'estoit en effet il n'exciteroit pas la peur, mais la Douleur, la Consternation ou quelque autre Passion semblable. D'ailleurs la presence des Obiets est differente selon les diuerses

diuerſes puiſſances , auſquelles ils ſe rapportent. Car ce qui eſt preſent aux Yeux ne l'eſt pas au Toucher : et ainſi il eſt vray que la Peur ſ'excite par des Objets qui ſont preſens , parce qu'on les void : Mais cela n'empêche pas que cette Peur ne conſidere l'aduenir , parce que ces Objets là ne ſont pas encore preſens au ſens du Toucher pour la conſeruation duquel principalement cette Paſſion ſ'éleue dans l'Ame : Car , comme dit Ariſtote , les choſes qui donnent de la peur ſont celles qui peuuent cauſer vne Douleur corruptiue.

VOila pour ce qui concerne les Maux ^{Comment les} Preſens : il faut maintenant faire ^{Maux paſſez} voir que quand les perils paſſez reuiennent ^{donnent de la} dans la memoire , & qu'ils produiſent les meſmes effets que la Crainte a couſtume de cauſer ; l'Imagination regarde encore là le Mal à venir. Car bien qu'il ſoit paſſé en effet , elle le conſidere neantmoins en l'eſtat qu'il eſtoit lors qu'il excita la premiere peur : Or il eſtoit à venir en ce temps-là ; & par conſequent elle le

202 LES CHA^RACTÈRES
void encore comme à venir.

Pour bien entendre cecy il faut remarquer que l'Image des choses se conserue dans la memoire avec toutes les circonstances , & routes les modifications dont elle est reuestuë quand elle entre dans cette puissance de l'Ame. Ainsi quand on void vn Object agitë de quelque mouuement , ou situë de telle ou telle sorte ; l'Image de cet Objet demeure dans la memoire avec l'espece du mouuement ou de la situation que le sens y auoit remarquée ; & quand on vient à s'en ressouuenir elle se presente encore reuestuë des mesmes accidens. Or il est certain que les differences du Temps sont du rang de ces circonstances, & que quand vne faculté connoist quelque chose qui est à venir , elle conçoit avec la chose , la difference du temps à venir dont elle est accompagnée. Et par consequent si l'Image de cet Objet se doit conseruer dans la memoire , il faut que ce soit avec cette mesme circonstance , & que si elle reuiant dans la pensée , elle s'y presente

comme future, autrement la representation n'en seroit pas fidelle. Il n'y a donc pas dequoy s'estonner s'il arriue quelquefois que ceux qui sont eschappez d'un peril, n'y peuuent repenser sans estre surpris de la mesme frayeur qu'il leur auoit donnée : Parce qu'ayant la premiere fois connu le peril comme vn mal à venir, & où ils estoient prests de tomber; l'Image qu'ils en ont conseruée dans la memoire ne le peut représenter que comme il estoit alors; c'est à dire comme à venir: Et se le figurant de la sorte, il doit causer la peur, puisque c'est vne Passion que le mal qui est prest à venir, a accoustumé d'exciter.

Mais quoy ! dira-t'on, le danger est veritablement passé, & celuy qui l'a eschapé ne l'ignore pas; il doit donc auoir adiousté cette circonstance de temps à l'Image qu'il en a gardée; & par consequent s'il vient à s'en ressouuenir, il ne le doit plus considerer que comme vn mal passé, puisque l'Image qui le représente, est modifiée par cette difference

de temps qui est incompatible avec celle de l'aduenir. Il faut respondre à cela; Premièrement que les Images ont ce priuilege que bien qu'elles representent des choses contraires & incompatibles, elles n'ont aucune opposition entre elles & peuuent compâtir ensemble comme l'experience & l'escole nous apprennent: C'est-pourquoy celle du passé & de l'aduenir ne se destruisent point l'une l'autre & la memoire les peut conseruer en mesme temps dans vn mesme sujet. En second lieu, que les Circonstances & les modifications que l'Ame adiousté au Corps d'une principale figure, sont comme autant de diuerses couches & de differentes surfaces qu'elle applique l'une sur l'autre, sans que la derniere altere celle qui est appliquée la premiere & sans que pas vne corrompe la maistresse figure qui en est reuestuë. Ainsi quand on void la premiere fois vn homme qui est assis, l'Image de cet Homme entre dans la memoire avec cette circonstance: Et quand apres on le voit debout, l'Ame ad-

jouste à la figure de l'homme cette dernière modification sans effacer la première, autrement elle ne pourroit jamais se ressouvenir de l'avoir veu assis. Il en est de mesme du Mal qu'elle a jugé au commencement luy devoir arriver; car elle en conserve l'image & la circonstance du temps à venir; & quand il est passé elle adiouste à l'Image du mal cette dernière difference de temps sans oster la première. Comme donc ces circonstances ne se confondent point dans la memoire & qu'elles y gardent leur distinction naturelle, l'Imagination qui peut considerer vn accident d'un subiet sans prendre garde à l'autre, peut s'attacher à celle de l'advenir sans penser à celle du passé, notamment si l'objet a quelque chose qui soit capable de surprendre & d'estonner l'Ame. Car la première veüe qu'en a l'Imagination la peut troubler si fort qu'elle s'arrestera à la première circonstance dont elle le trouve reuestu, & ne le verra alors, que comme à venir, quoy qu'elle le peust connoistre comme passé si elle se donnoit le

206 LES CHARACTERES
temps de considerer les dernieres representations qu'elle en a formées.

*Comment la
veüe des Preci-
pices donne de la
peur.*

AV reste quand la veüe d'un precipice donne la mesme frayeur que si l'on y deuoit tomber, quoy qu'on soit asseuré de n'y tomber pas. Cette asseurance est vn effet de l'entendement qui void les choses qui doiuent empescher que l'on n'y tombe. Mais nonobstant cela l'Imagination se figure qu'on y peut tomber. Car comme elle est surprise à la veüe du precipice, elle ne songe pas à ce qui la deuroit rassurer, & l'impression qu'elle en a receüe, est si forte que nonobstant tous les aduis que l'Entendement luy propose apres, elle ne se peut retenir & se laisse emporter au mouuement qu'elle s'est donné d'abbord : Tout de mesme qu'il arriue dans les autres Passions qui s'eleuent souuent dans l'Ame, quelque resistance qu'y apporte la partie superieure. Quoy que cette frayeur soit donc vaine & mal fondée; l'Imagination ne laisse pas de faire la mesme chose qu'elle fait dans

les autres qui sont raisonnables, & par consequent elle considere la cheute comme si elle deuoit arriuer ; en vn mot elle regarde icy le mal à venir comme en toute autre sorte de Crainte.

Pour ce qui concerne la Crainte des Bestes, nous auons amplement examiné cette matiere au Traité de la connoissance des Animaux où nous auons monsté qu'il y a quelques choses à venir qu'elles connoissent, & que ces choses là sont les Objets du Desir, de l'Esperance & de la Peur dont elles sont à tous momens agitées. De sorte que nous pouuons conclurre que c'est vne verité constante & qui ne peut estre mise en doute, qu'il n'y a que les Maux à venir qui puissent exciter la Crainte.

Cela presuppôsé, il faut voir maintenant si toute sorte de Mal à venir peut exciter cette Passion. Car il y a des Maux qui doiuent arriuer necessairement & d'autres que l'on croit pouuoir éuiter : il y en a qui sont esloignez & d'autres qui

*Aſſauoir ſi toute
ſorte de mal à
venir peut exci-
ter la Crainte.*

sont proches : Enfin il y en a qui peuuent destruire ou causer quelque grande affliction, & d'autres que l'on ne croit pas auoir ce pouuoir là.

L'Opinion d'Aristote dans sa Rhétorique, est que les Maux qui doiuent arriuer infailliblement ne sont point capables d'exciter la Crainte, & qu'un Criminel qui va au supplice & qui n'a plus d'esperance d'éviter la mort, ne la craint plus du tout, & se sent seulement saisi de la Tristesse & du desespoir que son malheur luy cause. Et pour monstrier que cela est veritable, c'est que la Crainte, comme il dit, nous fait tousiours consulter & penser aux moyens d'éviter les maux qui nous menacent : Cependant jamais personne ne consulte ny ne delibere sur les choses où il n'y a plus rien à faire & qui doiuent arriuer infailliblement.

Or quoy qu'il y ait eu plusieurs grands Philosophes qui ont suiuy en cela l'opinion d'Aristote, on peut dire qu'ils n'ont pas pris garde que cet admirable esprit traitoit là de la Crainte en Orateur, & non pas

DE LA CRAINTE. *II. Partie.* 209
pas en Philosophe, & qu'en donnant les
moyens pour inspirer cette Passion aux
Auditeurs, il n'entendoit parler que de
celle qui donne lieu de consulter & de de-
liberer; auquel cas il faut de necessité qu'il
y ait de l'incertitude dans les maux qui la
causent. Et sans doute s'il eüst examiné
ailleurs la nature de cette Passion avec la
feuerité & l'exactitude de la Philosophie,
il eüst dit avec plusieurs autres, qu'elle
peut estre excitée par les Maux Inevita-
bles aussi bien que par ceux que l'on peut
éviter. Et quoy qu'il en die, il n'est pas
aisé de persuader qu'un Homme qui va au
supplice, ne craigne plus la mort, pour-
veu que cette Passion ne luy ait point
troublé l'esprit; car toutes les fois qu'elle
se presente à sa pensée, elle luy donne de
l'horreur. A la vérité, quand il est sous
l'espée du Bourreau & qu'il la touche dé-
jà, s'il faut ainsi dire, la Crainte se change
en Consternation, & son Ame quittant le
soin de fuir, se relasche tout à fait, & s'a-
bandonne toute entiere à la perte de sa vie.
Quoy qu'il en soit, comme il y a rapport

entre l'Esperance & la Crainte, puisque celle-là regarde les biens qui doiuent arriuer infailliblement aussi bien que ceux qui sont incertains, il faut qu'il en soit de mesme de la Crainte à l'esgard des maux à venir. Je dis bien plus, il semble qu'il ne soit pas permis de mettre cela en doute, puisque l'Escripture sainte nous apprend que Nostre Seigneur a craint veritablement la Mort, quoy qu'il sceust infailliblement qu'il la devoit souffrir.

*S'il n'y a que
les maux pro-
ches qui exci-
tent la Crainte.*

MAis n'y a-t'il que les maux qui sont proches & les dangers où l'on est prest de tomber, qui donnent de la Crainte, comme a creu le mesme Autheur? Et est-il vray que la plupart du monde ne craint point la mort, parce qu'elle leur semble estre fort esloignée, & que lors qu'ils viennent à la craindre, c'est quand la vieillesse, la Maladie, ou quelque autre pareil accident leur persuade qu'elle est fort proche?

A la verité les maux que l'on s'imagine

estre fort esloignez ne doiuent pas causer vn grand trouble dans l'ame, parce qu'elle ne forme la Crainte que pour pouruoir à sa seureté comme nous monstrerons cy-apres; & qu'elle se flatte que dans l'esloignement où ils sont, elle trouuera assez de moyens pour les éuiter auant qu'ils soient venus, ou du moins qu'elle peut différer à vn autre temps la precaution dont elle se doit premunir contre eux. Mais dans cette esperance & dans ces delais, il y a tousiours quelque esmotion que la veüe de ces maux excite dans l'appetit; dautant que le Mal est vne chose si odieuse à l'Ame, qu'elle ne sçauroit le voir pour esloigné qu'il soit sans s'en allarmer. Il est vray que cela ne se fait pas avec l'alteration sensible qui paroist dans vne grande Crainte; & l'on peut dire que souuent il n'y a que l'Ame qui soit lors agitée sans que le Cœur & les autres organes se ressentent de ce léger mouuement. Or si cela est veritable des maux les plus petits, que ne doit-on pas dire de la mort qui est le plus grand & le plus formidable de

tous. Assurement quelque opinion qu'on ait qu'elle soit esloignée, il n'y a personne qui y pense serieusement quine soit faisi, non seulement de cette legere Crainte dont nous venons de parler, mais encore de la Terreur qu'un si grand Mal doit exciter dans l'Ame. Et s'il y a beaucoup de gens qui ne la craignent pas, c'est qu'ils n'y pensent point, ou qu'ils ne se la figurent pas redoutable comme elle est. Nous pouvons donc conclurre que les Maux à venir, soit qu'ils soient proches ou esloignez peuuent estre les objets de cette Passion.

*S'il faut que
le Mal soit ca-
pable de destrui-
re.*

IL faut voir maintenant si elle ne peut estre excitée que par les Maux qui sont capables de destruire, ou qui peuuent causer quelque grande affliction, comme sont la Douleur du corps, la Perte de l'honneur, des biens, des Amis, &c. Car il y en a d'autres qui sont incomparablement plus grands que ceux-là que les Hommes ne craignent jamais, comme de deuenir Ignorans, Meschans, Injustes, &c.

C'est là le sentiment d'Aristote. Mais comme nous auons desia remarqué, il ne se faut pas regler sur ce qu'il a dit de cette Passion, puisqu'il ne la considere qu'autant qu'elle est vtile à l'Orateur pour persuader ce qu'il desire, & pour donner lieu aux deliberations qui le font ordinairement en ces rencontres. Et il faut aduoüer que tous les Maux à venir ne sont pas propres à cela; mais il faut aussi confesser qu'il n'y en a point qui ne soient capables d'inspirer cette Passion, pourueu que leur malice soit conneuë. Qui sçauroit le dommage que le vice & l'Ignorance apportent, les craindrait bien dauantage que les plus grands perils qui pourroient menacer sa vie ou sa fortune. Mais comme on tombe insensiblement dans l'Ignorance, & que les vices se contractent par le plaisir que le dereglement de l'Ame y fait trouuer, on ne doit pas s'estonner si la plupart des Hommes ne font pas reflexion sur le desordre qu'ils causent, & si n'y prenant pas garde, ils ne les prennent plus pour des Maux, & ne

les craignent point par consequent. Car il leur arriue comme à des aueugles qui n'ont point de peur des precipices, parce qu'ils ne les voyent pas. Et c'est vne maxime generale dans les Passions que l'opinion fait tout le bien & le mal qui s'y rencontre, & que si vne bonne chose semble estre mauuaise, ou qu'une mauuaise semble estre bonne, elles font le mesme effet dans l'Ame, que si elles l'estoient veritablement. Mais pour montrer que les vices peuuent donner de la Crainte, c'est que les Gens de bien ont plus de peur d'y tomber que dans les plus grands malheurs qui leur puissent arriuer : & qu'un des plus grands soins qu'ait la Religion c'est de nous inspirer cette Crainte.

*S'il faut que
le Mal soit difficile.*

ON veut encore que le Mal qui doit exciter cette Passion soit difficile, & que c'est le seul qui peut émouuoir l'Appetit Irascible : Iusques-là que cet Appetit ny toutes les Passions qui luy sont propres, ne tirent leur nature & leur essence que de la difficulté; & que si le Bien

ou le Mal n'en ont point, ils n'esmeuent point cet appetit, mais seulement le concupiscible. C'est la doctrine la plus commune de l'Escole. Mais elle nous apprend d'ailleurs que la puissance est spécifiée par son objet, & que la facilité ou la difficulté ne sont point les objets de l'un ny de l'autre appetit. Outre qu'il y a des biens & des maux difficiles qui agitent le concupiscible, & des biens faciles qui esmeuvent l'irascible. La difficulté qu'il y a d'obtenir un Bien, n'augmente-t-elle pas le Desir? le Mal qui cause la Tristesse, n'est-il pas difficile? cependant ces deux Passions appartiennent à l'Appetit Concupiscible. Au contraire, l'Esperance ne se porte-t-elle pas souvent à des biens qui sont faciles à acquerir? & la Colere des Hommes puissans enuers ceux qui sont foibles, trouue-t-elle aucune difficulté ny dans l'injure qu'ils pensent en recevoir, ny dans la vengeance qu'ils en peuvent prendre? Non la difference de ces deux Appetits ne se doit point tirer de ces circonstances qui leur sont communes; Mais

de la Connoissance qui les conduit, & des forces dont ils se seruent, qui sont différentes en chacun d'eux, comme nous dirons cy-apres. A la verité il y a tousiours de la difficulté dans le mal qui excite la Crainte, parce que l'Ame le juge plus puissant qu'elle n'est, & qu'il est par consequent difficile à éviter. Mais cela ne luy est pas particulier, puisque le Desespoir & la Consternation ont cela de commun avec elle: Et par consequent, cette consideration ne determine pas son objet.

*Tous les Maux
à venir ne causent pas la
Crainte.*

IL n'y a donc point de Maux quels qu'ils soient, pourueu qu'ils soient à venir qui ne puissent exciter la Crainte.

Tous neantmoins ne l'excitent pas en effet. Il faut non seulement que l'Ame les connoisse ou se les imagine comme Maux; mais aussi qu'elle se les figure plus puissans qu'elle n'est. Car s'il y en a qu'elle ne connoisse point, elle n'a garde d'en estre esmeuë, puisque la connoissance doit preceder tous les mouuemens dont elle est susceptible: Que si elle pense estre
aussi

DE LA CRAINTE. II. Partie. 217
aussi forte ou plus forte que ceux qu'elle
connoist, au lieu de les craindre ; elle leur
resiste, ou les attaque, ou les mesprise.

S'il est donc vray qu'elle se trouue icy
plus foible qu'eux, il faut qu'elle ait com-
paré ses forces avec les leurs : Car on ne
peut juger que l'on soit plus fort ou plus
foible qu'un Ennemy, qu'en faisant com-
paraison de ses forces avec les siennes ; &
l'on ne peut faire ce jugement qu'on ne
se prepare aussi de ménager ses forces con-
tre luy, soit pour l'attaquer, soit pour
le fuir. L'Ame faisant donc dans la Crainte,
comparaison de ses forces avec celles
du Mal, il faut de necessité que l'émotion
qu'elle souffre, se fasse dans l'Appetit iras-
cible, parce que c'est luy qui a la direc-
tion des forces de l'Animal, & qui les em-
ploye selon qu'il luy paroist foible ou
puissant comme nous auons montré au
Chapitre de la Hardiesse.

Quel est donc le *Mouuement* dont
l'Appetit irascible est agité dans la
Crainte ? Nous nous sommes desia assez

*Quel est le
Mouuement de
l'Ame dans la
Crainte.*

Ee

expliquez là dessus aux Discours preliminaires de cet Ouvrage , où nous auons montré qu'il n'y a dans l'Ame que quatre mouuemens simples dont elle puisse estre agitée dans ses Appetits , & former les Passions simples dont ils sont susceptibles ; à sçauoir de sortir hors de soy , de rentrer en elle-mesme , de se dilater & de se resserrer. Et que dans l'appetit concupiscible , elle sort hors de soy par l'Amour , qu'elle rentre en elle-mesme par la Hayne , qu'elle se dilate par la Ioye , & qu'elle se resserre par la Douleur. De sorte que l'Appetit irascible estant susceptible des memes mouuemens , puisqu'il s'affermit dans la Constance , qu'il se relasche dans le Desespoir , & qu'il sort hors de soy dans la Hardiesse ; il ne luy reste plus d'autre mouuement pour la Crainte que celuy qu'il fait en entrant en soy-mesme. Et certainement puisque l'Ame void le Mal qui la vient attaquer , & qu'elle se trouue plus foible que luy , elle ne peut rien faire de mieux que de s'esloigner d'un si dangereux ennemy , & d'éuiter son approche par la fuite.

Or elle ne peut fuir qu'en rentrant en elle-mesme; car comme elle est attachée au Corps, il est impossible qu'elle se separe de luy, & tout ce qu'elle peut faire en cette rencontre, c'est de retirer en dedans celles de ses parties qui sont au dehors & à la circonference. Il ne faut pas pourtant croire que cette retraite ne se fasse qu'une seule fois, & qu'après que l'Ame a fait rentrer ces parties, elle s'arreste là; elle continuë le mesme mouvement tout autant de temps que dure la Passion. Car quand ces parties-là se sont retirées, d'autres prennent la place qu'elles avoient dans la circonference & rentrent au dedans à leur tour, auxquelles d'autres succedent, faisant la mesme reuolution que l'eau qui bout en vn vaisseau, dont les parties s'esleuent & s'abbaisent alternativement tout le temps qu'elle boüillonne.

Pour bien entendre cecy, il faut voir ce que nous avons dit des parties de l'Ame & des mouvemens qu'elle leur fait faire, aux Discours preliminaires de l'Art de con-

noître les Hommes ; & se souuenir de ce que nous auons remarqué en diuers endroits de cét ouurage que l'Ame s'abuse dans la pluspart des mouuemens qu'elle se donne , & de ceux qu'elle fait faire aux organes. Car elle se figure souuent qu'elle se produit ou qu'elle se cache , qu'elle auance où qu'elle recule , encore qu'elle demeure au mesme endroit & au mesme estat qu'elle estoit auparauant. Ce qui arriue tres-souuent en cette Passion. Car tandis qu'elle ne se communique point au Corps & qu'elle ne le fait point fuir effectiuement , toute cette precaution interieure , & toute la fuite qu'elle prend ainsi ne l'esloigne point veritablement du mal qu'elle veut éviter. Ce n'est pas que la Nature ait manqué en luy donnant le pouuoir & l'inclination de se mouuoir ainsi , mais c'est qu'elle ne va pas jusques où elle deuroit aller , & qu'elle ne fait que la moitié du chemin que la Nature voudroit qu'elle fît. En effet tous les mouuemens interieurs qu'elle se donne sont destinez pour estre le principe de celuy

que l'Animal doit faire pour s'approcher du Bien ou s'esloigner du Mal ; & quand elle s'vnit à l'Image du Bien, c'est afin que l'Animal s'approche du Bien effectif ; tout de mesme qu'elle se separé de l'Image du Mal, afin qu'il s'esloigne du Mal veritable. De sorte que si l'Impuissance, la Raison ou quelque autre pareil obstacle ne l'empesche de faire tous ces progresz-là, elle se trompe & ne satisfait point au dessein de la Nature.

LE mouuement de la Crainte n'est donc que la *Fuite* que prend l'Appetit Irascible, en faisant rentrer ses parties & les retirant vers leur centre. Il faut neantmoins remarquer que cette Fuite se peut faire en plusieurs manieres. Pour l'ordinaire l'Ame se retire simplement comme dans la Crainte qui est causée par des Maux legers ou esloignez. Souuent elle se retire en resserrant & ramassant ses parties comme dans la Peur, dans la Trayeur & autres semblables où le Mal est pressant & dangereux. Quelquefois elle

*Il y a deux
sortes de Fuite,*

se retire en se relaschant & perdant tout à fait le courage comme quand elle tombe dans le Desespoir & dans la Consternation.

La Raïson de tous ces mouuemens se tire de l'opinion qu'elle a du Mal dont elle est menacée. Car s'il est petit ou fort esloigné, il ne l'oblige pas à tant de precaution que quand il est grand & prest à tomber sur elle. C'est pourquoy elle se retire simplement pour s'en esloigner sans auoir d'autre soin de se premunir contre luy. Mais quand le Peril est pressant, cette fuite ne luy suffit pas, elle veut encore se resserrer, afin de se cacher à l'Ennemy autant qu'elle peut; & mesme afin de se fortifier contre luy en reünissant ses parties. Enfin quand il luy paroist si redoutable qu'elle croit que cette precaution doit estre inutile elle se relasche & s'abandonne à sa violence.

A la verité tous ces mouuemens se font dans le secret de l'Ame, & il n'y a que l'Esprit qui les puisse remarquer: Mais si l'on veut considerer les effets qu'ils produisent

dans le Corps, & se souuenir de ce que nous auons dit tant de fois que l'Âme fait faire aux Organes les mesmes mouuemens qu'elle se donne à elle-mesme; On trouuera qu'ils se rendent en quelque façon sensibles, & qu'il est veritable qu'il y a des Craintes où l'Âme se resserre en fuyant & d'autres où elle fuit simplement. Car le tremblement des membres, l'oppression de l'estomach, la dureté & la petitesse du pouls qui accompagnent la Peur, la Frayeur & & autres semblables qui sont vehementes, sont des suites de la contraction que souffrent les fibres des Muscles, du Cœur & des Arteres. Et parce que ces accidens ne paroissent point dans la Crainte ordinaire, c'est vne marque certaine qu'il ne s'y fait aucune contraction, & qu'il n'y a que la simple fuite des esprits qui cause l'alteration que l'on y remarque telle qu'est la Pâleur du visage, la vîtesse du Pouls sans dureté, l'inquietude & le reste dont nous parlerons cy-apres.

Après tout, qui considerera ces especes verra bien que nonobstant les mouuemens

différens dont l'Ame y est agitée, il y en a vn. qui leur est commun; Car il n'y en a pas vne, où l'Ame ne fuyé & ne rentre en elle-mesme. De sorte que sur cette considération nous pouuons définir la Crainte en general *vn Mouuement de l'Appetit Irascible, par lequel l'Ame fuit & r'entre en elle-mesme pour s'éloigner du mal dont elle est menacée.*

Cette définition est dans toute l'exactitude que la Philosophie y peut souhaiter. Elle a son genre proche & immediat qui est le mouuement de l'Appetit Irascible: Elle a sa difference qui comprend le mouuement particulier de l'Appetit, la fin pour laquelle il se fait, & l'Objet qui en est la cause. Car la maniere dont l'Ame fuit, forme l'espece particuliere du Mouuement dont elle est agitée; l'esloignement du Mal est la fin qu'elle s'y propose; & le Mal dont elle est menacée, c'est à dire qui est à venir, en est l'Objet & la Cause motiue.

ON nous dira peut-estre que la definition que nous auons donnée de la Hayne est toute semblable à celle cy : Car nous auons dit que c'estoit vn mouuement de l'Appetit par lequel l'Ame se separe & s'esloigne du mal pour éuiter le dommage qu'elle en peut receuoir, qui semble estre la mesme chose que ce que nous venons de dire de la Crainte. Mais si on prend garde à tous les termes qui entrent en ces deux definitions, & à tout ce que nous auons dit des mouuemens de l'Ame aux Discours precedens, on trouuera qu'elles sont aussi differentes l'vne de l'autre que le sont les noms des Passions qu'elles expliquent. Car outre que le Mal qui excite la Crainte est tousiours à venir, & que le Mal present aussi bien que le passé & le futur peuuent causer la Hayne. La Crainte est du ressort de l'Appetit Irascible, & la Haine l'est du Concupiscible, qui sont deux diuerses puissances qui agissent par de diuers moyens, & pour des fins differentes.

*Appetit Con-
cupiscible & I-
rascible, ont di-
uerse: connois-
sances.*

Pour bien comprendre cecy, & pour esclaircir mesme ce que nous auons dit cy-deuant; il faut remarquer que la Nature a donné à l'Animal deux sortes de Mouuemens; les vns qui seruent à le faire subsister le faisant jouyr du bien & éuiter le Mal: Les autres qui seruent à le deffendre des choses qui le peuuent détruire. Et ces deux sortes de mouuemens se font par deux diuerses Puissances; les premiers par l'Appetit Concupiscible, les seconds par l'Irascible, qui ont chacun leur connoissance & leurs forces particulieres.

La Connoissance qui conduit l'Appetit Concupiscible est simple & va tout droit au Bien & au Mal qui luy sert d'Objet: Mais celle de l'Irascible est composée & compare les forces de l'Animal avec celles des Maux; Car il ne se meut jamais, quel'Ame ne pense estre plus forte ou plus foible qu'eux, ce qui ne se peut faire sans les comparer ensemble.

Les Forces qui sont employées pour ces mouuemens sont aussi differentes. Car il y a deux sortes de Force, l'vne qui est

propre & particuliere à chaque faculté & à son organe , qui doiuent auoir les dispositions necessaires pour agir ; & c'est en cela que consiste leur force , comme la force de l'Esprit , la force de l'Estomach , &c. L'autre est generale à tout le Corps & est destinée pour attaquer & pour combattre ; C'est pourquoy il faut qu'il ait les qualitez propres à cela , & ces qualitez sont les forces de l'Animal , comme nous auons dit au Chapitre de la Hardiesse ; où nous auons montré que parce qu'elles agissent avec plus de peine & de trauail que les autres & qu'elles regardent la conseruation de tout l'Animal , elles sont plus nobles & plus considerables , & que par prerogative elles sont appellées simplement la Force ou les Forces ; au lieu que les autres ne se disent qu'avec restriction comme la Force de l'Esprit , la Force de l'Estomach.

Quand il y a donc quelque Mal qui demande l'employ des Forces , l'Appetit Irascible qui en a la direction , se meut pour les mettre en exercice ; mais c'est de telle

sorte que l'Ame les compare avec celles du Mal; & comme nous auons dit, si elle les croit plus grandes, elle se souleue & les excite contre luy, & si elle les juge plus foibles elle fuit & n'ose s'en seruir.

Mais l'Appetit Concupiscible n'a point besoin de ces Forces-là, c'est assez qu'il ayt celles de ses Organes qui le disposent à se mouuoir. En effet vn Homme tres-foible peut auoir des desirs tres-violans, & vn homme robuste peut estre saisi d'une extreme tristesse, dans laquelle l'Ame croit tousiours estre foible comme nous auons dit. Il est vray que comme elle a vn sentiment secret des forces ou de la foiblesse du Corps, cela sert quelquefois à l'Appetit Concupiscible à former des mouuemens plus vigoureux ou plus lasches. Car vn homme qui a de la santé, des forces ou des Amis, se porte insensiblement à des Passions conformes à son pouuoir sans faire mesme reflexion sur les auantages qu'il a : Tout au contraire quand il est malade, foible ou abandonné de tout le monde. Mais par tout là

cette Connoissance est obscure & confuse, & l'Ame n'y considere point distinctement ses Forces ny sa Foiblesse. On peut donc voir par tout ce Discours que la Fuite où l'Ame s'engage dans la Douleur est differente de celle qu'elle prend dans la Crainte, puisqu'elle se fait par vne puissance differente & par vne differente Foiblesse.

A Pres avoir montré quelle est la Nature de la Crainte ; il faut maintenant examiner ses Differences & ses Espèces. D'abord nous pouuons dire qu'elle a cela de particulier entre toutes les autres Passions, qu'au lieu que celles-cy n'en ont que d'accidentelles & d'estrangeres, elle en a d'essentiellles & de propres. Car toutes les Differences des autres Passions ne se tirent que du sujet, de l'obiet, & d'autres pareilles circonstances qui sont estrangeres à la Passion, & n'ont qu'un mesme Mouuement & qu'une mesme fin. Par exemple la Tristesse & la Douleur se forment toutes deux par la contraction

Les differences de la Crainte.

que l'Ame se donne pour euitier le dommage qu'elle peut receuoir du mal qui la presse; & ne different que parce que l'une est dans la Volonté & l'autre dans l'Appetit sensitif; que celle-là a pour Objet vn Mal spirituel, & celle-cy vn Mal sensible, & ainsi de toutes les autres. Mais il n'en est pas de mesme de la Crainte, outre qu'elle a les mesmes differences qu'elles ont, elle en a encore de propres qui se font par des mouuemens differens. Car comme nous auons dit cy-deuant, la Fuite que l'Ame prend dans la Crainte pour euitier les Maux se peut faire en deux manieres, en se retirant simplement ou en se reserrant; De sorte qu'il faut qu'il y ait deux Especies de Crainte selon ces deux sortes de mouuemens. Il est vray que la Fuite se peut faire encore en se relaschant, mais alors ce n'est plus Crainte, c'est Desespoir ou Consternation.

On peut donc mettre pour la premiere Espece, la Crainte commune & legere, & la Peur pour la seconde; & reduire à ces deux toutes les autres ausquelles nostre

Langue a donné des noms particuliers: Car le Respect & la Honte se peuuent rapporter à la premiere; l'Espouuante, la Frayeur, la Terreur à la seconde. C'est ce qu'il faut examiner apres auoir remarqué que nostre Langue s'est donné beaucoup de liberté dans l'vsage de ces mots, & qu'elle ne les a pas tousiours retenus dans leur propre & naturelle signification, les transportant souuent de l'une à l'autre; dont il ne faut pas pourtant s'estonner, puis que c'est le Peuple qui est le Maistre ordinaire de l'vsage & que la Philosophie est contrainte de s'accommoder à ses caprices.

LE mot de *Crainte* est sans-doute le plus general de tous ceux que l'on donne à cette Passion, & il n'y a aucune de ces especes non pas mesme la Peur, & la Frayeur qui ne se puisse exprimer par luy; puisque l'on dit, vne Crainte mortelle, la Crainte de la mort, du supplice, de l'Enfer; & que ces dernieres especes ne se disent pas de toute sorte de

La Crainte

Crainte ; Car ce seroit mal parler de dire que la peur des Loix ou du Prince retient les hommes. De sorte qu'on peut assurer que c'est le genre de toutes les autres & que c'est en ce sens là qu'on s'en sert en toutes les phrases que nous venons de marquer, & celui que nous auons desiny cy-deuant.

L'Apprehension. **L'***Apprehension* est le synonyme du mot precedent & est presque aussi general que luy : car quoy qu'en beaucoup d'endroits il semble plus foible, neantmoins estant soustenu de quelque epithete forte, comme d'extreme, de terrible, de mortelle; il exprime tous les sentimens que l'on a de la peur, de la Frayeur & autres semblables. Ce terme est vne suite de l'erreur de ces Philosophes qui ont desiny la Crainte par l'imagination que l'on a d'un mal à venir : Car dans l'Escole l'Apprehension est l'action de l'Imagination par laquelle elle connoist les choses; & il est vray que la Connoissance du Mal est necessaire pour faire naistre

naître la Crainte ; mais ce n'est qu'une disposition qui la doit preceder , & l'Imagination n'est point le siege des Passions. Le verbe Latin *vereor* est venu de la mesme source , comme qui diroit , *ve reor* ie pense fortement. Neantmoins on n'oseroit plus se plaindre de cet abus , l'usage l'a emporté par dessus la raison.

LA premiere & la veritable Espece de la Crainte s'est conserué le nom de son Genre , comme il arriue à beaucoup d'autres. Car *la Crainte* se dit proprement de celle qui est legere , qui ne trouble point l'Ame & qui est excitée par des Maux qui sont petits ou fort esloignez. C'est par elle que l'on craint le chaud , le froid , la dépence , le temps à venir & mille autres semblables ; C'est pourquoy on la peut definir *un mouuement de l'Appetit Irascible, par lequel l'Ame fuit & rentre simplement en elle-mesme pour euites les Maux à venir qui sont legers ou fort esloignez.*

*La premiere
Espece de la
Crainte.*

LA Honte & le Respect pourroient icy trouuer leur place comme des differences accidentelles de cette espece de Crainte; car elles sont legeres comme elle & se font par vn mesme mouuement; de sorte qu'il n'y a que l'Objet particulier qu'elles ont qui les distingue des autres. En effet la Honte regarde l'Infamie; & le Respect considere le manquement où l'on peut tomber dans l'honneur qu'on doit aux personnes & aux choses sacrées. Mais comme ces Passions sont Mixtes, il en faut reseruer le Discours au lieu où nous parlerons de ces sortes de Passions,

SI la Paresse estoit comme l'on dit vne espece de Crainte, & que ce ne fût rien que la Crainte du trauail, elle deuroit sans doute estre mise dans ce rang. Mais l'Escole s'est trompée en cecy, & elle a confondu la cause avec son effet. Car il est certain que la Crainte du trauail est bien la cause de la Paresse; mais non pas la Pa-

DE LA CRAINTE. II. Partie. 235
resse mesme ; laquelle n'est autre chose
que la langueur & l'impuissance que l'Ame
pense auoir, & par consequent n'est pas
vn Mouuement ny vne Passion.

LA *Peur* est la seconde espece essen-
tielle de la Crainte, parce que l'Ame La Peur est la
seconde espece.
y souffre vn mouuement different de la
premiere. Ce n'est pas qu'on n'employe
souuent ce mot pour exprimer les plus
petites craintes que l'on puisse auoir,
puisque l'on dit qu'on a peur de fâcher
quelqu'un, qu'on a peur qu'une personne
fasse ou dise quelque chose, qu'on a peur
que le temps se rende mauuais, &c. mais
c'est par exageration qu'on a commencé
à se seruir de ces façons de parler que
l'usage a depuis rendu propres & natu-
relles. Et de fait ce mot n'a cette signifi-
cation qu'après le verbe *Auoir* ; par tout
ailleurs, il signifie vne Crainte vehemen-
te qui trouble l'Esprit & le Corps, com-
me porte sa premiere origine : Car il est
venu du Latin *Pauor* ; c'est-pourquoy on
escriuoit autrefois *Paour* ; & *Pauor* tire

son origine de *παῖς* qui veut dire frapper, comme si l'Ame se sentoît desjà frappée du Mal qu'elle void tomber sur elle. A quoy nous pouuons adiouster que le mot, *δῆος*, que la langue Grecque a donné à cette sorte de Crainte, est encore plus heureusement inuenté, car il vient de *δέω*, qui signifie *Lier* : L'Ame se trouuant saisie & comme liée par cette Passion. En effet c'est elle qui est causée par les grands dangers où l'on est prest de tomber ; & par les maux formidables qui surprennent & que l'on se figure estre si proches qu'ils semblent inéuitables. C'est elle qui estonne l'Ame & trouble les sens, qui fait perdre la parole & le courage, & qui cause tous ces autres estranges effets que nous auons employez dans la peinture de cette Passion. C'est elle enfin où l'Ame ne se contente pas de fuir ; mais où elle se resserre & se ramasse en elle mesme, comme si en occupant moins d'espace elle vouloit se cacher à l'ennemy, luy donner moins de visée, & luy faire vn plus libre passage. C'est pourquoy on la peut definir,

un Mouuement de l'Appetit Irascible, par lequel l'Ame pour éuiter l'approche du Mal le fuit avec precipitation en rentrant & se resserrant en elle-mesme.

Où il faut remarquer qu'encore que la fuite de l'Ame se puisse faire avec precipitation en d'autres Passions, comme il arriue souuent dans la Hayne, & tousiours dans la Douleur, elle est neantmoins plus grande en celle-cy, qu'en quelque autre que ce soit; parce que l'Ame qui void seulement venir le Mal, & qui ne le sent pas encore, se l' imagine plus grand & plus insupportable qu'il n'est en effet. Et comme dans l'Esperance elle separe le Bien de tous les deffauts qui l'accompagnent & le considere tout pur; elle fait la mesme chose dans la Crainte à l'égard du Mal. Car elle ne veut pas voir le Bien qui se trouue ordinairement meslé avec luy; & l'on pourroit dire qu'elle le sçait distiller & qu'elle n'en tire que la malice la plus fine, & ce qu'il a de plus odieux & de plus penible. C'est pourquoy il ne faut pass'estonner si elle le fuit alors avec plus

d'empressement que quand il a fait impression sur elle, parce qu'il luy paroist-là avec sa malice toute pure, & qu'icy elle le trouue meslé avec quelque chose qui le rend plus supportable. En effect il luy en arriue comme à ceux qui sont saisis de Crainte & d'Horreur quand ils sont menacez de l'exil, de la perte de leurs biens, & d'autres semblables malheurs: Car apres qu'ils y sont tombez, ils les supportent bien plus facilement qu'ils n'auoient creu, & quelques fascheux qu'ils soient ils s'y accoustument, & semblent s'estre reconciliez ensemble. Il n'y a donc point de passion où la fuite de l'Ame soit plus precipitée que la Peur. Aussi ne peut-elle durer long-temps, parce que tout ce qui est violent, est de courte durée, & qu'il faut ou qu'elle finisse par la mort comme il arriue quelquefois, ou qu'elle se change en quelqu'autre passion; l'Ame ne pouuant demeurer si long-temps tendue par vn si grand mouuement.

Au reste quoy que le mouuement de la Crainte soit semblable à celuy de la Dou-

leur ; Il n'a pas neantmoins ny la mesme cause, ny la mesme fin, & se fait par d'autres moyens. Car le Mal à venir est celuy qui excite la Peur ; c'est pour éviter son approche ; c'est l'Appetit irascible qui y est agité qui comme nous auons dit a besoin d'une connoissance particuliere, & qui employe d'autres Forces que celles de l'Appetit Concupiscible. Au lieu que le Mal present est l'Objet de la Douleur ; que l'Ame ne pretend point par consequent d'en éviter l'approche ; & que c'est l'Appetit Concupiscible qui y est esmeu, sans que l'Ame compare ses forces avec celles du Mal, comme fait l'irascible.

ON nous peut obiecter que la Douleur accompagne tousiours la Peur, que c'est pour cela qu'Aristote l'a fait entrer dans la definition de cette Passion, & qu'il faut par consequent que l'Ame y trouue toutes les causes & les circonstances qui sont necessaires pour exciter la Douleur: Ce qui semble impossible, prin-

*Comment la
Douleur sur-
vient à la Peur.*

ciatement pour ce qui concerne l'Objet de ces Passions, car le Mal doit estre present pour la Douleur, & doit estre à venir pour la Peur.

Pour respondre à cette difficulté il faut considerer que la Douleur est vn accident qui suruient à la Crainte, qui ne se trouue pas mesme tousiours avec elle. Car il est certain qu'elle n'accompagne pas toutes sortes de Crainte, & que les legeres entrent dans l'Ame sans y porter aucune Douleur. La Peur mesme doit estre d'abord sans elle & la doit preceder: parce qu'estant vne espece de Crainte l'Ame y doit auoir le Mal à venir pour Objet, & ne peut alors le considerer comme present. Mais apres qu'elle s'est retirée & resserrée en soy-mesme pour éuiter l'approche d'vn Mal si redoutable; le trouble que luy donne la grandeur du Peril, luy represente le Mal comme s'il estoit present, & luy persuade qu'elle en souffre desia les atteintes: Et pour lors la Douleur la saisit; & ce d'autant plus facilement qu'elle se trouue desia esmeuë du mesme

DE LA CRAINTE. *II. Partie.* 241
mesme mouuement qui est propre à cette
passion.

Ce n'est pas que de temps en temps
elle ne le regarde encore comme futur
& qu'elle ne fasse les actions que la Peur
toute seule doit produire : mais c'est sa
coustume de passer en vn moment d'une
passion à l'autre, & quand elle voit ou
qu'elle sent vn Mal considerable elle agite
toutes ses Facultez, & n'en laisse aucune
dont elle n'emprunte le secours pour tas-
cher de s'en garantir. C'est pourquoy
apres s'estre seruie de l'Appetit Concupis-
cible pour former la Haine contre luy ;
elle agite apres l'Irascible pour le fuir
par la Crainte ; Et puis elle retourne au
premier pour y exciter la Douleur, qui
apres retombe dans le Desespoir ou dans
la Consternation. Elle ne se contente pas
mesme en ces rencontres des mouuemens
qui se font ainsi dans l'Appetit sensitif,
elle a encore recours à la volonté & à
l'Appetit Naturel qui agissent de leur
costé & qui causent les Caracteres qui
leur sont propres.

Voilà donc comment la Douleur se joint à la Peur; & comment ceux-là se trompent, qui la font entrer dans sa définition, puis que c'est vne chose qui luy est accidentelle & estrangere, comme nous auons desia dit.

L'Espouuante.

L'*Espouuante* est vne sorte de Peur qui surprend & qui fait fuir en desordre sans se pouuoir reconnoistre. De sorte que ce n'est pas la plus violante Peur que l'on puisse auoir, puisqu'elle n'estonne pas l'Ame, & n'engourdit pas le Corps comme la Frayeur & la Terreur, & qu'elle laisse encore le moyen de se sauuer par la fuite. Mais elle est plus forte que la Peur ordinaire. Car vne Armée à qui la Peur aura fait tourner le dos, prend apres l'Espouuante & se met en déroute. Et l'on pourroit dire que comme le mot d'Espouuante est vne ampliation du mot de *Pavor*, c'est aussi vn excez de Peur qui vient de ce que l'on s' imagine le peril plus grand qu'il n'auoit paru d'abord.

LA *Frayeur* est vne espee de Peur *La Frayeur.* qui est causée par vn grand Mal qui surprend & que l'on n'auoit point preueu comme seroit la veüe d'un spectre, vn tremblement de terre, l'insulte d'un Assassin & autres semblables. Car l'abord inopiné de toutes ces choses estonne l'Ame & rend le Corps Immobile. Et comme les Esprits se retirent alors au Cœur avec precipitation, cela fait frissonner le Corps & fremir l'haleine qui se coupe à diuerses reprises contre les Lèvres: Et du bruit qu'elle fait, on a formé les mots d'*Effroy*, de *Frayeur*, d'*Effroyable*. En effet on n'employe pas ce terme pour exprimer vne longue Peur, mais seulement celle qui est subite & courte, comme si elle ne duroit qu'autant que le bruit & le fremissement se fait entendre.

LE mot d'*Affres* vient assurement *Les Affres.* de la mesme source, & ne se dit qu'au pluriel, comme s'il marquoit les diuerses reprises du fremissement. Il signifioit

autrefois le mesme que Frayeur. Maintenant il n'est plus guere en vſage, & a perdu beaucoup de ſa ſignification : Mais ſon adjectif *Affreux*, l'a conſervée toute entiere, car c'eſt vn Obiect qui eſt capable de donner de la Frayeur.

La Terreur.

LA *Terreur* eſt encore vne ſorte de Peur vehemente qui eſt cauſée par quelque puiſſance ſuperieure qui menace d'un grand mal, comme ſeroit l'Indignation du Prince, les Armes du victorieux, les menaces que Dieu fait aux Hommes par les ſignes extraordinaires qu'il fait paroître au Ciel & ſur la Terre. C'eſt pourquoy il y a de l'apparence que ce mot a tiré ſa premiere origine de *τέρας*, qui ſignifie *Prodige*, parce que les prodiges ſont toujours les avant-coureurs de quelque grand malheur. Quoy qu'il en ſoit, elle eſt differente de la Frayeur en ce qu'elle dure plus long-temps, & qu'elle ne trouble pas tant l'Ame ny le Corps. Quelquefois ce mot ſe prend actiuement comme quand on dit, la Terreur de ſes Armes, de ſon

Nom, &c. Mais cecy appartient aux Grammairiens, auxquels nous renuoyons encore le détail des autres mots qui appartiennent à cette passion, tels que sont les verbes *Craindre*, *Apprehender*, *Redouter*, *Espouvanter*, *Effrayer*; & les adjectifs, *Timide*, *Crainif*, *Apprehensif*, *Peureux*, *Redoutable*, *Espouvable*, *Formidable*, *Terrible*, *Effroyable*, *Affreux*.

Nous dirons seulement que *Craindre* & *Apprehender* appartiennent proprement à la premiere espece de Crainte que nous auons expliquée, car on ne les peut pas appliquer justement aux choses qui donnent de la Frayeur & de la Terreur.

R *Edouter* a presque la mesme signification: car il ne presuppose pas vne grande peur, & ne se dit pas aussi de toutes les choses que l'on craint, puis qu'on ne dira iamais qu'on redoute Dieu, qu'on redoute le Chaud, le Froid, &c. Mais le plus souuent, il ne se dit que pour les personnes puissantes qui ne sont pas presentes, & qui ne feront aucun mal si on.

Redouter

ne les choque point ; de sorte que c'est craindre de se mesprendre enuers eux : Et comme cela se fait avec vn doute fort important & qu'il en peut arriuer beaucoup de mal ; de là peut estre venu le mot de *Redouter*, comme douter fort & considerer avec Crainte. Quant à *espouuanter* & *effrayer* ils ont la mesme signification que leurs noms substantifs.

Mais pour les adiectifs *Timide*, *Crainctif*, *Apprehensif* & *Peureux*, ils marquent l'Inclination & l'Habitude & non pas la Passion. *Formidable* vient de *Formido* qui dans sa Naissance exprimoit la Crainte que l'on a des Spectres que les Anciens appelloient *Formæ*. Depuis il s'est bien étendu plus loing aussi bien que le mot François ; c'est proprement vne chose qui se fait craindre par sa grandeur & par sa puissance, comme vne armée formidable, le Lyon est vn Animal formidable, le Canon est vne machine formidable. Mais on ne diroit pas qu'un Scorpion qu'une vipere, qu'un pistolet ou vne espée fussent formidables parce que ces choses ont bien la puis-

sance de destruire , mais elles sont trop petites pour souffrir cette epithete ; de sorte qu'il semble auoir retenu cette signification de sa premiere Origine ; puis qu'on se figure tousiours les spectres comme ayant vne grandeur & vne puissance qui surpasse celles des hommes. Les autres adiectifs qui restent ont le mesme sens que les noms que nous venons d'expliquer. Mais c'est trop s'arrester aux paroles.

IL y a encore d'autres Differences de la Crainte : Mais elles ne sont qu'accidentelles non plus que la plupart de celles dont nous venons de parler : Car elles se forment par les mesmes mouuemens dont l'Appetit est agité dans les veritables especes de cette Passion & ont vne mesme fin & vn mesme motif. De sorte qu'elles ne sont differentes des autres qu'à raison des objets particuliers qui les excitent , ou des diuers appetits où elles se forment , ou de la diuerse connoissance qui les precede.

Ainsi il y en a de *Fortes* & de *Legeres* ,

248 LES CARACTERES
de *Grandes* & de *Petites*, de *Longues* &
de *Courtes*, selon que les Maux sont grands
ou petits, proches ou esloignez, longs
ou passagers.

Il y en a qui sont propres à la *Volonté*
& d'autres à l'*Appetit Sensitif*, & mesme
l'*Appetit Naturel* a la sienne particuliere,
comme quand la Nature craint d'atta-
quer les causes des maladies & qu'elle
fuit au lieu de les combattre.

Il y en a aussi de *Iustes* & de *Raisonna-
bles* qui peuuent entrer dans l'Ame du Sa-
ge, telle qu'est la Crainte de la mort, de
l'Infamie & autres semblables que la rai-
son ordonne de craindre : Il y en a aussi
qui ne sont pas raisonnables, comme quand
on a peur des maux imaginaires, ou que
l'on craint plus qu'il ne faut les verita-
bles. De ce rang-là, est la Terreur pa-
nique & la mauuaise Honte.

Aristote diuise la Crainte en deux especes
l'une qui est accompagnée de respect
comme celle que l'on a pour les Princes,
pour les Parens, pour les Magistrats.
L'autre est meslée de quelque Hayne
comme

comme celle des Esclaues enuers leurs Maistres & des Criminels enuers leurs Iuges. Mais on pourroit dire là dessus que s'il y a vne Crainte meslée de respect, elle doit estre sans aucune hayne, quoy qu'il soit certain que l'on ne peut craindre que le Mal, & que tout mal est odieux. Mais il faut considerer que le mot de *Mal* signifie l'effet qui est le veritable Mal; & la Cause qui le produit. Il n'y a point de Mal veritable que l'on craigne, que l'on ne haysse aussi: Mais il y a des Causes que l'on peut craindre sans les hayr. Dans la Crainte respectueuse, ont craint de manquer à l'honneur & au deuoir que l'on doit rendre; & il est certain que ce manquement est le Mal que l'on craint & que l'on hait: Mais on ne hait pas la personne, au contraire l'amour que l'on a pour elle est cause qu'on a peur de manquer à ce qu'on luy doit.

IE ne veux pas parler des diuerses Crain-
tes que la Morale Chrestienne a remar-
quées & qu'elle met au nombre de six,

*Les differen-
ces de la Mora-
le Chrestienne.*

la Naturelle que l'on peut auoir sans pecher pour les Maux Corporels : *L'Humaine* où l'on offense Dieu pour se sauuer de ces Maux-là : *La Crainte du Monde* quand on craint la perte des Biens de Fortune, jusqu'à offenser Dieu pour s'engarantir : *La Crainte seruile* qui fait craindre Dieu comme Iuge : *La Crainte Filiale* qui le fait craindre comme Pere, & *l'Initiale* qui est meslée des deux precedentes. Car outre que ces differences ne sont pas de nostre ressort & qu'elles ne contribuent point aux Caracteres que nous examinons, elles se peuuent toutes reduire aux especes que nous auons marquées.

*Les Crâintes
secretes.*

MAis il y en a deux qu'il ne faut pas oublier, parce qu'elles appartiennent toutes à la Physique, & qu'elles ne sont pas inutiles à nostre dessein. Toutes deux sont *secretes* & *cachées* : Car l'une se fait par une autre connoissance que celle des sens, & c'est celle qui vient de l'instinct. L'autre suppose bien la connois-

DE LA CRAINTE. *II. Partie.* 251
fance de l'Ame fenfitive; mais on ne ſçau-
roit dire ce que l'on craint, ny pourquoy
l'on craint; & c'eſt celle qui ſuruient aux
Maladies Melancholiques.

La premiere vient de la Naiſſance, tout de
meſme que la Hayne que les Animaux ont
pour les choſes qui les peuuent detruire.
Car le meſme motif pour lequel la Nature
leur a donné celle-cy, l'a obligée de leur
inspirer auſſi la Peur; puis que l'une &
l'autre eſt deſtinée pour les garantir des
choſes qui les font perir dès la premiere
rencontre. Il eſt vray que la Hayne eſt
plus generale, parce qu'il y a beaucoup
d'Animaux qui en hayſſent d'autres ſans les
craindre, mais il n'y en a point qui les
craignent ſans les hayr. La raiſon de cela
vient de ce qu'il y en a qui ſont naturel-
lement forts & d'autres qui ſont foibles,
& que la Hayne ſuffiſoit aux premiers
qui ſe peuuent deffendre de leurs enne-
mis: Au lieu que la Peur eſtoit neceſſaire
aux autres qui n'ayant pas aſſez de forces
pour reſiſter, deuoient eſtre aduertis de ſe
ſauuer par la Fuite. La Nature a donc

*La Crainte
Naturelle.*

pourueu aux vns & aux autres par les Images qu'elles a imprimées dans leur Ame en les formant. Car ces Images apprennent à ceux qui sont forts quels ennemis attendent à leur vie, & celles-là leur inspirent la Hayne; Mais s'ils sont foibles elles leur ordonnent encore de fuir & leur excitent la Peur. Nous auons amplement parlé de l'Instinct & de ces Images au traité de la Connoissance des Animaux & au Chapitre de la Hayne.

La Crainte Melancholique.
L Autre Crainte qui est cachée est toute du ressort de la Medecine comme estant vn accident qui suruiet aux Maladies Melancholiques. Car c'est vne de ses maximes que la Tristesse & la Crainte qui paroissent sans suiet & sans aucune cause manifeste sont les signes certains & inseparables de la Melancholie. Tous les Medecins sont d'accord de cette verité, mais il y a vn grand debat entre eux pour la cause de cet effet. Car les vns tiennent qu'il procede de la Noirceur qui est attachée à l'humeur melan-

cholique & qu'elle donne à l'Imagination la mesme Crainte que les tenebres ont accoustumé de causer aux Enfans. Les autres veulent que ce soit la Froideur qu'elle communique au Cœur & au Cerveau; & que la Chaleur de ces parties estant le principe de la Hardiesse, leur Froideur le doit estre de la Crainte. Quelqu'un mesme la rapportent à vne Maliginité particuliere que cette humeur contracte par le seiour qu'elle fait dans les visceres.

Toutes ces opinions ont leurs difficultez: Car on peut objecter à la premiere que la couleur ne peut toucher que le sens de la veüe; & que la Manie vient de l'atrabile qui est aussi noire & peut-estre dauantage que la melancholie, & qui bien-loing de causer la Crainte inspire la Temerité & la Fureur. Contre la seconde on peut dire que la Froideur du Cœur rend bien les hommes enclins à la Crainte tout de mesme que sa Chaleur donne inclination à la Hardiesse; mais qu'avec ces dispositions, il faut quelque Obiet particu-

lier qui agite l'Ame pour produire les Passions qui leur sont propres. Enfin si l'on rapporte cet effet à quelque Malignité secrète, c'est vouloir decouvrir vne chose obscure par vne autre qui est plus cachée. Apres tout quand ces opinions seroient veritables, elles n'expliquent point la manière dont la Crainte est produite, sans laquelle neantmoins toutes les causes qu'on en peut apporter demeurent incertaines & douteuses.

Il faut donc tascher à la decouvrir & dire premierement qu'il n'y a pas vne de toutes ces causes que nous venons de marquer qui puisse toute seule faire naistre cette Passion, mais que toutes ensemble y contribuent, quoy qu'en diuerfes manieres. Car la Froideur & la Malignité de la Melancholie donnent les dispositions qui rendent enclin à cette Passion, & sa Noirceur en est la cause prochaine. Pour entendre cecy & pour donner quelque connoissance de la nature de cette meschante humeur qui cause de si estranges & de si effroyables accidens, il faut

presupposer qu'elle est naturellement froide & seche estant la partie la plus terrestre du sang, & que par le seiour qu'elle fait elle deuient aigre ou acide. Or l'Aigreur fait deux choses considerables, l'une qu'elle sert de leuain pour faire enfler cette humeur & la fermenter comme parle l'Escole; Car toutes les choses aigres ont cette vertu. L'autre est qu'elle la rend ennemie du Cerueau & des Nerfs, parce qu'elle les penetre, les fond & les dissout comme le vinaigre liquifie les perles & autres choses semblables. Et c'est de-là que viennent les Apoplexies, les Paralyties, les Conuulsions, qui par le témoignage du grand Hippocrate sont les effets de l'humeur melancholique. Or c'est dans cette Aigreur que consiste la Malignité & non pas dans ces qualitez occultes qui decident toutes les difficultez, & qui ne rendent pas neantmoins les hommes plus sçauans.

Quand donc cette Humeur vient à s'enfler elle esleue quantité de vapeurs de mesme nature qu'elle, c'est à dire froides,

grossieres & acides qui se jettent dans les Veines & dans les Arteres & delà au Cœur & au Cerueau qu'elles refroidissent, & qu'elles affoiblissent par consequent; & y laissent ainsi la disposition pour toutes les passions timides telle qu'est la Tristesse la Crainte & le Desespoir. Mais parce qu'elles se meslent enfin avec les Esprits Animaux, elles leurs ostent la netteté, la subtilité, & la splendeur qu'ils doiuent auoir; Et c'est là la cause prochaine de la Crainte; parce que l'Amé ne pouuant faire aucune fonction sans la clarté des Esprits comme nous auons monsté au traité de la Lumiere, elle s'estonne de l'obscurité que cette grosse nuée de vapeurs y apporte; & dans l'opinion où elle est, qu'elle va perdre l'usage de ses fonctions, elle s'effraye & tombe dans la mesme Peur dont les Enfans sont saisis dans les tenebres. Il est vray que l'Atrabile cause bien la mesme obscurité & fait aussi naistre souuent la mesme Crainte, mais qui n'est pas de si longue durée que celle qui vient de la Melancholie, parce que c'est vne humeur qui s'enflamme

DE LA CRAINTE. II. Partie. 257
s'enflamme facilement estant chaude &
seche ; & comme elle agite & allume alors
les Esprits, elle persuade à l'Ame qu'elle a
assez de forces pour attaquer, & change
sa Crainte en Fureur.

IL ne nous reste plus pour acheuer cette
seconde partie que de marquer *ceux qui* <sup>*Qui sont ceux
qui sont enclins
à la Crainte.*</sup>
sont les plus enclins à cette Passion : Car quoy
que nostre dessein ait reserué vn traité
particulier pour les Inclinations que l'on
a aux Passions, aux Vertus & aux Vices;
il est toujours bon de jetter par-cy par-là
quelques semences de cette Doctrine, &
d'en donner quelque notions enchaque
Passion, puis qu'elles serviront à la mieux
connoistre, & à rendre raison de quel-
ques-vns des Caracteres qu'elle produit.

Nous pouons donc dire que puis que
l'Ame fuit dans la Crainte parce qu'elle
se sent plus foible que le Mal, la Foi-
blesse doit estre la principale disposition
qui rend l'Animal enclin à cette passion.
Mais parce que la connoissance du Mal
doit preceder la fuite, il faut que cette

foiblesse soit accompagnée d'Esprit. Car vn Homme stupide quelque foible qu'il soit, n'est pas apprehensif; & ceux qui sont les plus ingenieux, comme sont ordinairement les Gens de Lettres sont timides: Dautant qu'ils connoissent mieux leur foiblesse & la grandeur du Peril que les autres, & se figurent mesme tres-souuent plus de difficultez qu'il n'y en a, parce qu'ils considerent tous les accidens qui peuuent accompagner le Mal.

C'est sur ce fondement que quelques Politiques condamnent toutes ces belles Harangues dont l'Histoire est parée, qui pour encourager les soldats, leur proposent tous les malheurs qui arriuent aux vaincus, & leur representent la perte de leur vie, le violement de leurs femmes, la mort de leurs enfans, la prison, la seruitude & les supplices. Car ces expressions sont vne si viue & si exacte representation du Mal, qu'il est impossible que l'Ame n'en soit effrayée, & qu'au lieu de donner du courage elles ne le fassent perdre. Et de fait comme ceux qui deffen-

dent leur pays tombent facilement en ces considerations, on a obserué qu'ils ne combattent pas avec tant de resolution que ceux qui les attaquent : & que c'est la raison pour laquelle les Romains ont esté tant de fois vaincus dans l'Italie par Hannibal & qu'il leur a fallu porter la guerre dans l'Afrique pour changer leur fortune en changeant de pays.

Q Voy qu'il en soit, il faut remarquer qu'il y a diuerses sortes de Foiblesse. *Il y a deux sortes de Foiblesse.* l'une regarde le Corps, & l'autre l'Esprit ; l'une est Naturelle & l'autre Morale.

Celle du Corps qui est naturelle, procede du Temperament froid & humide, ou du froid & sec : c'est pourquoy les Femmes ; les vieillards & les Melancholiques sont naturellement timides. Mais il faut que la pituite & la Melancholie qui causent ces temperamens - là , ne soient pas trop grossieres & trop pesantes ; parce qu'elles rendroient l'Esprit stupide & osterioient la connoissance qui est

necessaire en cette rencontre. Et pour ce subiet l'on peut asseurer que la Melancholic donne vne plus grande disposition à la Crainte que la Pituite ; parce que non seulement elle rend le froid plus actif & plus penetrant à cause de la secheresse qu'elle a ; mais encore elle sert à la netteté de l'Esprit , & garde plus long-temps l'impression que les Maux font dans l'Ame.

La Grandeur & la Petiteesse du Cœur contribuent encore à la Timidité ; Car il y a des Animaux qui sont Timides parce qu'ils ont le Cœur Grand , & d'autres parce qu'ils l'ont Petit , comme nous auons amplement montré au Chapitre de la Hardiesse.

A quoy il faut adiouster que tous ceux qui ont cette partie molle & lasche , ou qui ont le sang aqueux , sont naturellement Timides : parce que la mollesse du Cœur procede de la foiblesse de la chaleur qui ne peut espaisir les matieres , & de la qualité du sang dont il est nourry ,

qui est aqueux & sans Fibres. Car le defaut des Fibres vient encore du deffaut de la chaleur naturelle & des esprits qui n'ont pas la force de dissoudre les parties les plus solides des alimens dont les fibres sont comme l'extrait & l'elixir. C'est pourquoy le sang des Cerfs, des Daims & d'autres semblables Animaux qui sont timides, ne se prend point, parce qu'il a peu de fibres, & que la Chaleur naturelle est trop foible en eux pour fondre entierement les choses dont ils se nourrissent. Ce qu'il faut bien remarquer si l'on veut connoistre la nature de ces Fibres que la Medecine n'a point encore bien examinée.

Quoy qu'il en soit, ce sang est aqueux parce qu'il n'est fait que des parties les plus humides de l'Aliment; & est froid parce qu'il se ressent de la matiere dont il est composé, & du principe d'où il derive. C'est enfin celuy qu'Hippocrate appelle *Debile* qui se trouue dans les constitutions delicates, & principalement en ceux qui sortent de quelque grande Maladie.

Où il ne faut pas oublier l'obseruation curieuse qu'on a faite ; Que quand la main qu'on a leuée en haut deuient passe , & qu'en la rabaisant elle reprend sa premiere couleur , c'est vn signe certain de cette debilité de sang , aussi bien que la difficulté de respirer qui suruiuent au moindre mouuement du Corps que l'on fait ; Mais c'est entrer trop auant dans les secrets de la Medecine , reprenons nostre premier Discours.

La Foiblesse naturelle de l'Esprit consiste dans les deffauts qu'il a pour ses actions propres: De là vient la Crainte qu'un Homme a de parler en public , quand il n'a point de memoire ; ou de raisonner sur quelque subier, quand il connoist qu'il n'en est pas capable , &c.

La Foiblesse morale. La Foiblesse que nous appellons Morale est celle qui vient du manquement des biens de Fortune ; comme des Dignitez , des Richesses , des Amis , & autres semblables. Car ceux qui en sont priuez , n'osent rien entreprendre & ne

pensent iamais à leurs ennemis sans quelque sorte de Crainte. Tels sont les Pauvres, les Malheureux, les Malades : Car il leur semble qu'en l'estat où ils sont il n'y a point de mal qu'ils ne doiuent apprehender.

Soubs ce Genre sont encore les Amoureux, les Ambitieux, les Auares, en vn mot tous ceux qui esperent ou qui possèdent vn bien dont l'acquisition ou la conseruation depend d'autrui : car ils craignent à tous momens qu'il ne leur échappe. Or l'Inclination qu'ils ont à cette Passion vient de la Foiblesse dont nous venons de parler, se trouuant dépourueus de puissance, d'amis, ou d'autres moyens qui le pourroient rassurer.

Après tout si cette foiblesse est accompagnée de celle qui est naturelle, elle cause vne bien plus grande Timidité : Et généralement parlant toutes ces sortes de Foiblesse se trouuant ensemble en rendent l'Inclination plus forte, comme nous dirons plus amplement au traité des Inclinations.



*QUEL EST LE MOVVE-
ment des Esprits & des Hu-
meurs dans la Crainte.*

TROISIESME PARTIE.

*Les Esprits
ont deux mou-
vements dans la
Peur,*



PVIS que l'Ame fuit dans la Crainte, & qu'elle imprime aux Esprits le mesme Mouvement qu'elle souffre, il faut que dans cette Passion ils prennent la fuite, & qu'ils s'esloignent comme elle, du mal dont elle est menacée.

On ne scauroit douter de cette verité si l'on considere les accidens qui arriuent à vn homme qui craint : Car son visage qui passit, son Poulx qui deuient petit, ses

DE LA CRAINTE. *III. Partie.* 265
ses Lèvres, ses Mains & ses Genoux qui
tremblent, sont des marques certaines
que les Esprits abandonnent les parties
exterieures, & qu'ils se retirent au Cœur
comme à vne forteresse où ils pensent
trouver leur reffuge & leur azile.

Et par la mesme raison, puisqu'il y a
vne espece de Crainte où l'Ame ne fuit
pas seulement; Mais où elle se resserre en
fuyant, c'est vne necessité que la mesme
chose arriue aux Esprits, & qu'alors, ils
se retirent au Cœur en ramassant & pres-
sant leurs parties.

Ce mouuement n'est pas à la verité si
sensible que l'autre: Neantmoins si on prend
garde que le Cœur & les Arteres se res-
serrent dans la Peur, & que la plupart des
autres accidens qui l'accompagnent, ne
peuvent venir que de la contraction des
visceres & des vaisseaux; on sera contraint
de confesser, que si ce Mouuement se fait
en des parties si solides, il se doit bien
plustost faire en celles qui sont subtiles &
fluides, comme sont les Esprits.

Or il est asseuré que la dureré du pouls

qui se remarque dans la Peur, dans la Frayeur & autres semblables Craintes qui sont vehementes, ne peut venir que de la dureté de l'artere ; & qu'il n'y a point d'autre cause de cette dureté que la contraction qui se fait dans sa substance par la compression que souffrent les fibres dont elle est composée , comme nous montrerons cy-apres.

Et il ne faut pas douter, que puisque les Arteres suivent le mouvement du Cœur, il ne souffre la mesme contraction en sa substance. Car comme nous auons dit ailleurs, le Cœur & les Arteres se peuvent resserrer en deux manieres, à l'égard de leurs Cavitez, & à l'égard de leur substance. Par la premiere, ils ne s'ouurent pas assez, & leur cavité demeure estroite qui rend par consequent le Pouls petit. Par la seconde, leur substance se resserre & s'affermit, d'où vient la dureté du Pouls. Quand donc l'Ame fuit simplement, ils ne se resserrent qu'à l'esgard de leur cavité, comme dans la Crainte mediocre: Mais quand elle fuit en se resser-

DE LA CRAINTE. *III. Partie.* 267
rant, ils souffrent aussi le mesme mouve-
ment, & leur substance se comprime au
mesme moment que leur cavité devient
plus estroite, comme dans la Peur; où le
le Poulx qui est dur & petit, fait con-
noistre ces deux differentes contra-
ctions.

Mais ce n'est pas seulement en ces deux
parties que ce resserrement & cette com-
pression se fait, il n'y a gueres d'autres
visceres où l'on ne la puisse reconnoistre.
D'où pourroient venir ces euacuations
forcées qui surviennent à la Peur que
de la contraction qui se fait dans le Foye
& dans la vescie? Car toutes les raisons
qu'on en a voulu apporter, paroissent foi-
bles & peu soustenables si on les veut
examiner de prez: Et il y a bien de l'appar-
ence, que quand le Foye & la Bourse du
fiel viennent à se resserrer, la Bile qui y est
contenuë est contrainte de sortir comme
l'eau sort de l'esponge qui est pressée; &
que cette humeur se jettant dans les inte-
stins, les irrite & cause les flux de ventre
qui surviennent à ceux qui ont peur, prin-

cipalement s'ils sont de complexion bilieuse & delicate. Il en faut dire autant de la vefcie, qui en refferrant les Fibres contrainct l'vrine de sortir : Et de ces autres vaisseaux qui se déchargent des Humeurs qu'ils contiennent par la contraction qui leur arriue, comme nous monstres plus particulièrement quand nous parlerons des effets de la Crainte.

Si cela est ainsi, & si l'Ame imprime en des parties si solides cette sorte de Mouuement ; pourra-t'on douter qu'elle ne le fasse souffrir aux Esprits qui en sont bien plus susceptibles, qui sont plus obeïssans à ses ordres & qui se sentent les premiers de l'agitation qu'elle se donne.

Mais il faut remarquer que la Fuite & la Contraction des Esprits se fait icy tout de mesme que dans la Douleur ; C'est à dire avec precipitation & avec confusion. Car l'Ame qui croit ne pouuoir s'esloigner assez-tost du Mal qu'elle voit venir, & qui le fuit avec empressement, entraîne les Esprits avec elle ; et si elle le iuge fort

grand & prest de l'accabler, elle adiouste le desordre à la precipitation, & fait que leurs parties se confondent & se jettent les vnes dans les autres, comme des flots que la tempeste pousse avec violence. Mais cette Confusion arriue par necessité & n'est point du dessein de la Nature comme est la precipitation. Car il est vray qu'elle a intention de se haster, parce que cela sert à sa seureté: Mais quant à la Confusion au lieu de luy estre vtile, elle augmente sa peine, & ne suruiuent que comme vne suite necessaire de son empressement; la grandeur du peril luy ostant le soin de contenir les parties dans l'ordre où elle les trouue comme elle fait dans la Constance.

IL y auroit icy deux choses à sçauoir touchant ces deux sortes de mouuement. La premiere, si tous les esprits qui sont dans les veines & dans les Arteres s'enfuyent au Cœur, ou s'il n'y a que ceux qui sont dans les veines: La seconde comment & pourquoy ils se resserrent dans

les Passions. Mais comme nous auons curieusement examiné ces questions au Chapitre de la Hayne & de la Douleur, il n'est pas à propos de les remettre sur le tapis. Si le Lecteur a curiosité pour ces subtiles recherches de la Physique & s'il veut s'informer des moyens les plus secrets que la Nature employe en ses operations, il se peut satisfaire sur ceux-cy aux lieux alleguez.

S'il y a quelque humeur particuliere qui s'agite dans la Crainte.

IL reste vn doute fort raisonnable en cette matiere qui merite d'estre bien éclaircy : A sçauoir si dans cette Passion il y a quelque Humeur particuliere que l'Ame agite ainsi qu'elle fait dans quelques autres. Car il est certain que dans l'Amour & dans la Ioye les plus douces parties du sang sont esineuës ; que la Colere agite la bile , & que dans la Douleur corporelle les serositez malignes sont poussées aux parties malades comme nous auons monstre en son lieu. N'est-il donc pas vray semblable que les mesmes humeurs qui rendent les hommes enclins à

la Crainte se meuent quand l'Ame s'en trouue faisie, & qu'estantvne passion froide, voire mesme pour parler comme Aristote n'estant rien qu'un certain refroidissement, la Pituite & la Melancholie qui ont cette qualité & qui donnent l'inclination à la Crainte, y doiuent estre agitées de la mesme façon que la Bile qui est chaude & qui dispose à la Cholere, se meut dans la Cholere.

Pour resoudre cette difficulté il faut dire qu'il y a à la verité des passions où l'Ame fait choix de certaines humeurs qui peuuent contribuer au dessein qu'elle s'est proposé: Et qu'il y en a aussi où il luy est impossible de le faire, & qui mesme luy seroit inutile quand elle en auroit le pouuoir.

Lors qu'elle s'vnit au bien elle se fait accompagner des humeurs les plus douces & les plus paisibles, parce qu'elle luy sont plus conformes, & que les aigres & les turbulentes corromproient l'estat agreable où elle se veut mettre. Tout de mesme que lors qu'elle attaque le Mal,

elle employe les plus actives & les plus malignes comme autant d'Armes offensives dont elle se doit servir pour détruire cet Ennemy. Mais quand elle est contrainte de le fuir, connoissant sa foiblesse & n'esperant plus rien aux forces qui luy restent, elle ne songe qu'à se sauver & elle se precipite de telle sorte qu'elle n'a pas le temps de penser à l'humeur qui la pourroit secourir, sans en choisir aucune en particulier, elle les entraîne toutes avec elle. De sorte qu'on la peut iustement comparer dans l'Amour & dans la Joye à vn Homme qui pour recevoir plus civilement vn seigneur choisit entre ses Amis ceux qui luy seront les plus agreables; Dans la Hardiesse & dans la Colere à celuy qui fait eslection des plus forts & des plus vaillans pour luy servir de seconds dans le combat qu'il entreprend; Et dans les Passions timides comme est la Tristesse, la Crainte & la Consternation à vn Homme qui fuit vn ennemy puissant & qui dans le desespoir où il est, engage dans sa déroute ses Amis & sa Famille. Car toutes

ces sortes de Passions confondent toutes les Humeurs & les chassent pêle-mêle au fond des Entrailles, où ils causent diuers accidens comme nous dirons cy-apres. C'est-là sans doute la raison pour laquelle le sang que l'on tire à ceux qui sont saisis de la peur paroist si mauuais & diuersifié de tant de couleurs; la confusion des humeurs estant cause de cette varieté.

VOilà ce que nous auons à dire du Mouuement des Esprits & des Humeurs en cette Passion. Il faut voir maintenant pour suiure la Methode que nous auons tenuë jusques-icy, *quel est le changement qu'elle cause dans la Chaleur Naturelle.* *Quel changement cause la Crainte dans la Chaleur Naturelle.*

A ce dessein il faut presupposer qu'il y a deux especes de Crainte qui se forment par deux diuers mouuemens de l'Ame, & que les Esprits s'y agitent aussi en deux manieres: Car de là il s'ensuit que la Chaleur Naturelle y souffre deux changemens differens. Dans la Crainte mediocre, les Parties exterieures se refroidi-

diffent sans doute, parce que les esprits les abandonnent : Mais le Cœur s'eschauffe par la retraite qu'ils y font. C'est pourquoy cette sorte de Crainte est meslée de Desirs, d'Esperances, & donne souuent entrée à la plus noble Hardiesse, qui sont des Passions qui ne s'esleuent que par le secours de la Chaleur. Et mesme si elle n'est pas de longue durée, ou si elle est souuent interrompuë par quelques passions agreables, elle sert à la santé & à la longueur de la vie; parce qu'elle fortifie la Chaleur Naturelle dans son principe, & qu'elle empesche la dissipation des esprits qui est la cause la plus generale qui affoiblit le corps & qui abregé les jours. Iusques-là que quelques-vns ont mis entre les causes de la longue vie des Anachorettes, ces Tristesses & ces Craintes religieuses, que la Pieté inspire, qui sont meslées de diuerfes consolations & de douces esperances, lesquelles temperent ces fascheuses passions. Sur quoy ie ne me puis empescher de remarquer que la vraye Religion est si juste & si conforme à la

Nature humaine, que ses preceptes qui semblent les plus difficiles à executer sont autant utiles à la santé du corps qu'à celle de l'Ame; & que les mortifications qu'elle ordonne seruent également à la longueur de la vie & à l'éternité bien-heureuse qu'elle promet dans le Ciel.

Quant à la Peur, à la Frayeur & autres semblables Craintes qui sont vehementes, elles augmentent d'abord la chaleur du Cœur & bien plus encore que la Crainte commune; parce que les Esprits y accourent avec plus de precipitation. Mais elles l'étouffent incontinent apres, d'autant que le sang y aborde en si grande quantité & si impetueusement qu'il en esteint la chaleur, de la mesme maniere que trop d'huile versé sur la méche, esteint la flamme qui y est allumée. Mais encore parce que le cœur se resserre si fort & est tellement pressé par l'abondance du sang; qu'il ne peut s'ouvir ny faire les batemens necessaires pour la conseruation des Esprits: De sorte qu'ils s'amortissent comme le feu dont on arreste le mouuement

& laissent ainsi le cœur froid & languissant. Ce que l'on peut reconnoître par le Pouls qui paroist alors petit, foible & rare; par la mort qui arriue quelquefois subitement; ou du moins par la priuation des sens & du mouuement qui rend les Hommes stupides & immobiles. C'est pourquoy toutes ces Passions qui suruiennent à la Crainte mediocre comme l'esperance, la Hardiesse & autres semblables qui ont besoin de chaleur, ne se trouuent point à la suite de celle-cy; mais plustost la Langueur, le Desespoir & la Consternation qui sont des Passions froides & pesantes. Et ce d'autant plus que l'Ame estonnée par la grandeur du Peril, perd tout à fait le courage & s'abandonne entierement à la violence du mal, n'ayant plus le soin de reparer la Chaleur & les Esprits qui pourroient redonner au Cœur sa premiere force.



L E S C A V S E S
des Charaâteres de la
Crainte.

QVATRIESME PARTIE.



L n'y à point de Passion qui *La Crainte*
réueille tant l'Esprit & qui le *cueille l'Esprit*
rende si penetrant que la
Crainte ; Et s'il y en a qui se
vantent d'auoir le mesme
auantage, comme l'Amour, la ialousie &
l'Ambition, elles le doiuent à la Crainte
qui les accompagne & qui les conseille.
En effet quand elle entre dans le Cœur
il semble qu'elle porte quelque lumiere
extraordinaire dans l'Ame qui luy fait voir
de plus loin les maux dont elle est mena-

cée , qui les luy fait connoistre plus exactement & qui luy en monstre toutes les suites & les consequences. Les plus stupides mesme quand ils commencent à craindre commencent aussi à deuenir plus intelligens & à preuoir des choses dont ils ne s'auiseroient pas sans cette Passion. Et si l'on considere que les hommes qui y sont les plus enclins , sont plus ingenieux ; que les Animaux timides sont plus fins & plus rusez que les autres & que la Crainte leur est ce que la Prudence est aux hommes ; on ne doutera point que ce ne soit la Passion qui a le plus de conformité avec l'Esprit & qui l'esclaire dauantage que l'étude & la Nature ne scauroient faire.

Il ne faut pas aller chercher ailleurs la cause de cet effet que dans l'Ame mesme qui se trouuant foible & voyant le danger où elle va tomber , réueille tout ce qu'elle a de vigueur & s'excite elle mesme pour s'en pouuoir garantir. Car si en des occasions pressantes où il n'y a pourtant rien à craindre , l'Esprit fait des efforts extraordinaires & se surpasse quel-

que-fois luy mesme ; que ne doit-il pas faire quand le peril s'y trouue meslé ? Et si dans ces rencontres l'Ame excite & accroist souuent les forces du Corps & leur fait faire des mouuemens qui sembloient estre au dessus de leur pouuoir ; que ne fera-t-elle point de celles qui luy sont propres & qui sont les guides & les maitresses des autres ?

Quand elle voit donc venir les maux & qu'elle croit n'auoir pas assez de forces pour les vaincre ou pour leur resister, elle tasche de suppleer à sa foiblesse par la Connoissance & réueille & fortifie toutes les facultez qu'elle employe à cela. De sorte que l'Imagination deuenant ainsi plus viue & plus agissante, elle considere le peril où elle est avec plus d'exaëtitude, elle voit les maux dans leur pure malice, & il n'y a aucune circonstance ny aucun euenement qui les puisse rendre plus formidables, qui eschappent à sa connoissance.

ET c'est pour cela qu'elle se les represente tousiours plus grands qu'ils ne sont

Elle fait tousiours le Mal plus grand.

en effet, parce qu'elle les considère non pas seulement comme ils arriueront, mais comme ils peuuent arriuer: non pas comme ils sont en eux-mêmes; mais tels que sa foiblesse les luy fait paroistre. Car comme elle se croit tousiours plus foible qu'elle n'est, il faut que les maux qu'elle craint luy paroissent aussi plus grands qu'ils ne sont.

*L'Ame se croit
foible.*

Or elle *se croit plus foible*, parce que le premier effet de la Crainte est d'abbatre le Courage qui est comme l'Ame des forces, qui les fait agir, & qui en donne le sentiment qu'on en peut auoir. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si en perdant le courage elle croit estre foible, puis qu'elle ne connoist & ne sent plus ses forces.

*Elle abbat le
Courage.*

MAis comment la Crainte peut-elle *abbatre le Courage*, puis que le Courage est vne puissance naturelle qui vient du temperament & qui dure par consequent autant que le temperament même? Car il n'y a pas d'apparence qu'une
Passion

passion qui n'est qu'un mouuement passager, puisse arracher vne qualité permanente & qui est si profondement enracinée dans l'Ame ; & qu'en effet vn homme ne laisse pas d'estre courageux pour estre saisi d'une Crainte iuste & raisonnable.

Il faut donc dire que le mot de Courage ne se prend pas icy pour la puissance, mais pour l'effet qu'elle peut produire ; & que la Crainte n'oste pas la puissance, mais empesche seulement qu'elle ne puisse agir. Ce n'est pas qu'une longue & forte Crainte ne puisse à la fin étoufer la puissance mesme, parce qu'elle refroidit le Cœur & qu'elle esteint la Chaleur naturelle de cette Partie qui fait naistre le Courage comme nous auons monsté au Chapitre de la Hardiesse. C'est pourquoy il y a eu des Hommes tres-courageux qui par l'apprehension de la mort sont deuenus timides & poltrons ; & la Politique ne sçait point de meilleur moyen pour dompter l'audace des Esprits turbulens que de les laisser languir long-temps dans la crainte des supplices. Quoy qu'il en soit, toute for-

te de Crainte ne fait pas tant d'impression sur le Cœur, qu'elle en puisse changer le temperament; Elle en suspend seulement l'effet & empesche qu'il ne puisse exciter la chaleur & les Esprits pour faire quelque action de courage.

*La Crainte
est Pareilleuse.*

ET c'est de là que procede *la Pareille* qui luy tient ordinairement compagnie: Car le deffaut de Cœur & de forces où elle est, luy persuadant qu'elle n'est capable d'aucune chose, elle n'ose rien entreprendre ny pour soy, ny pour les autres, & demeure comme les bras croisez, sans pouuoir estre excitée, ny par la necessité, ny par la raison, à faire quoy que ce soit.

*Elle est Ar-
tificieuse.*

CElle n'empesche pas pourtant qu'elle ne se serue souuent d'*Artifice & de Ruse*: Car l'esprit qu'elle a, luy ouure les expediens, & la foiblesse luy fait choisir les plus asseurez, qui sont sans doute ceux qui l'exposent le moins & qui sont par consequent les plus couverts & les plus adroits. Et cela est si vray que les

DE LA CRAINTE. *IV. Partie.* 283
Animaux les plus foibles, comme nous
auons déjà dit, sont toûjours les plus rusez;
au lieu que ceux qui sont forts, sont sans
malice & sans artifice: La Nature instrui-
fant les premiers à suppléer par l'adresse
au deffaut de leurs forces, & laissant agir
les autres dans la confiance que leur force
& leur courage leur donnent.

LA *Lascheté* qui suit ordinairement *Elle est Lasche?*
la Crainte vient encore de la mesme
source. Mais il faut remarquer qu'il y a
deux sortes de Lascheté, l'une qui est vn
deffaut de Courage, & l'autre qui est vn
deffaut de Generosité. Car on appelle vn
Soldat Lasche & poltron, pour dire qu'il
est timide & qu'il n'a point de cœur;
& l'on dit aussi qu'un Homme est lasche
pour monstrier qu'il a l'ame basse & qu'il
fait des actions indignes d'un Homme
d'honneur. Or ces deux qualitez sont tel-
lement differentes que celuy qui fait des
actions Lasches, peut estre vaillant & cou-
rageux; & qu'il y a des Hommes timides
qui ne voudroient pas faire vne lascheté.

Quand nous disons donc que la Lascheté accompagne la Crainte, nous n'entendons pas parler de celle qui est vn deffaut de courage; parce que ce n'est pas la Crainte qui en est la source: Au contraire la Lascheté, en ce sens-là, est le principe de la Crainte, puisque le deffaut de courage fait naistre cette Passion. Mais nous parlons de cette Lascheté qui est contraire à la generosité: Et il est certain que la Crainte donne vne grande pente pour tomber en ce deffaut. Parce que l'Ame qui void le danger qui la menace, & qui dans la deffiance qu'elle a de ses forces, employe tout ce qu'elle a de ruse & d'adresse pour s'en garantir, passe souuent jusques à celles qui sont vitieuses: soit qu'elle trouue son excuse dans la necessité qui engage les Hommes en des choses deshonestes; soit que l'estonnement où elle est luy fasse perdre le souuenir des loix de l'honneur & de la generosité, & qu'elle ne songe qu'à sortir du peril par quelque voye que ce soit.

C'est de là que viennent les *Supercheries*,

DE LA CRAINTE. *IV. Partie.* 285
les Trahisons, les Vengeances cruelles, &
mille autres actions infames que la Laf-
cheté commet, & que la Crainte con-
seille ordinairement. Car hors la mali-
gnité & le plaisir que quelques-vns ont
à mal-faire, il n'y a que la Foiblesse & la
Crainte qui portent les Hommes à ces vi-
ces-là. Qui les pourroit obliger à vser de
supercherie en vn combat, si ce n'est l'ap-
prehension qu'ils ont de ne pouuoir venir
à bout de leur ennemy par les voyes
d'honneur? Pourquoi seroient-ils cruels
dans leur vengeance; s'ils ne se deffioient
de leurs forces, & s'ils ne craignoient de
tomber vne autrefois dans le mesme peril
sans auoir l'aduantage que la fortune leur
donne? C'en est vne preuue conuain-
quante qu'un Homme Hardy & Genereux
ne tombe jamais en ces deffauts: il va fran-
chement & sans artifice où l'honneur l'ap-
pelle; il se contente de la victoire & ne la
corrompt jamais par l'insolence ny par la
cruauté; Parce qu'il a confiance en luy-
mesme, & qu'il ne craint point que celuy
qu'il a vaincu, reprenne de nouvelles for-

ces, se tenant assuré de le mettre toujours à la raison.

Elle est Mensonge & dissimulation.

LE Mensonge & la Dissimulation sont encore de la suite de la Crainte & des effets de la Foiblesse. Car vn Homme ne falsifie ou ne cache la verité qu'il faut dire, que parce qu'il n'a pas assez de forces pour la soutenir. Mais Aussi n'y-a-t'il que les Ames basses qui tombent en ces vices-là, & celles qui sont nobles & courageuses ne les connoissent point.

Elle est soupconneuse.

Elle est encore Soupconneuse & Deffiantte. Car l'esprit qu'elle a, luy fait connoistre non seulement les maux qui luy arriueront en effet, mais encore tous ceux qui luy peuuent arriuer : Et la foiblesse où elle est, luy fait apprehender les vns & les autres. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si elle se deffie de tout le monde, parce que tout le monde luy est suspect ; & qu'il n'y a personne, à son aduis, qui ne luy puisse faire du mal, soit en agis-

fant contr'elle, soit en luy déniaut le secours qu'elle en doit attendre. On pourroit mesme dire qu'en regardant continuellement le danger qui la menace, tout ce qui se presente à sa pensée se confond avec le mal qu'elle craint. Car comme les Objets paroissent de la mesme couleur dont les Yeux sont infectez & que le goust trouue toutes choses ameres quand la langue est chargée de bile: il en est de mesme de l'esprit qui est malade de quelque violante passion. Il empoisonne de son venin tout ce qu'il void, & son erreur est si contagieuse que les choses agreables sont importunes à vn Homme qui est triste, & que les plus innocentes paroissent formidables à celuy qui craint.

LA mesme raison fait encore voir pourquoy elle est *Irresoluë* & incapable de prendre ny donner vn bon conseil. Car la lumiere dont elle esclaire l'Esprit luy fait connoistre tous les inconueniens qui se peuuent trouuer dans les aduis & dans les desseins que l'on propose: Et la

Elle est Irresolue.

deffiance qu'elle a de soy-mefme ; l'empesche de prendre party , la tenant fufpenduë dans le choix qu'elle en doit faire. C'eft fur ce fondement que le grand Hippocrate difoit en parlant des Medecins que l'ignorance les rendoit temeraires & que la Science fans experience les rendoit timides : Parce que les premiers qui ne reconnoiffent pas le peril qu'il y a dans l'ufage des remedes les donnent temerairement ; & que les autres qui le connoiffent craignent d'y tomber & demeurent Irrefolus fur ce qu'ils doiuent faire. La mefme chofe arriue à tous ceux qui craignent ; ils ne peuuent fe refoudre , ny fe determiner , parce qu'ils voyent toutes les mauuaifes fuites que les aduis peuuent auoir. Ils deliberent affez , mais ils ne concluent jamais , & tres-fouuent par leurs longues consultations ils perdent l'occafion fans laquelle tous les Confeils font inutiles ou malheureux.

Que fi ce leur eft enfin vne neceffité de prendre party ils fuiuent ordinairement le plus mauuais aduis , c'eft à dire

DE LA CRAINTE. *IV. Partie.* 289
dire le plus timide comme celuy qui est le
plus conforme à leur foiblesse & qui ne
sçauroit iamais bien reüssir, la Fortune ne
fauorisant point les timides ny les lasches
conseils.

IL n'y a point de passion qui porte plus
à la Pieté & à la Superstition que la
Crainte. Car comme elle se croit abandonnée de tout le monde, & qu'elle n'a plus
de secours à esperer sur la terre, elle a re-
cours au Ciel comme à son dernier refuge.
Et certainement quoy qu'il ne faille pas
dire comme les Anciens Poetes que la
Crainte a fait les Dieux, on peut neant-
moins asseurer qu'elle les a fait recon-
noistre, & qu'il n'y a rien qui ait plus
approché les Hommes de la con-
noissance de la Nature Diuine que
cette passion ; puisqu'en s'adressant
à elle pour la tirer des perils où elle se
trouue, il faut qu'elle soit persuadée
qu'elle est toute bonne & toute puis-
sante. Mais ces sentimens qui sont raisonna-
bles & légitimes se corrompent souuent

*Elle est Super-
stitieuse.*

par la superstition qu'elle y adiouste. Car ce vice ne procede que de la Foiblesse qui fait naistre la deffiance & l'opinion que Dieu est difficile à contenter; comme nous auons amplement monstré aux Chapitres de la Hardiesse & de la Douleur.

Elle est humble.

IL n'est pas difficile de trouuer la raison pourquoy la Crainte est *Humble & Soumise*, car il est aysé de voir que ce sont encore des suites de la Foiblesse & du defaut de courage; puisqu'il n'y a rien de si naturel que de s'abbaïsser & de se soumettre quand on se trouue impuissant. Mais il faut se souuenir qu'il y a deux sortes d'Humilité & de soubmission, l'vne qui est dans la mediocrité & l'autre qui est dans l'excez. Celle-là est raisonnable & est au rang des actions vertueuses qui ne se trouuent que dans la moderation. Et c'est en quoy le vulgaire ne comprend pas la nature de l'Humilité, car c'est vne vertu qui empesche qu'on ne s'abaisse plus qu'il ne faut; comme la Magnanimité em-

DE LA CRAINTE. *IV. Partie.* 291
pesche qu'on ne s'esleue plus que l'on ne
doit. Or la Crainte ne connoist point
cette mediocrité ; elle est humble & sou-
mise , mais c'est vne soumission basse &
seruile , qui marque la Lascheté que cette
passion jette ordinairement dans l'Ame.

C'Est encore ce qui la rend *Perfide & Infidelle*. ^{*Elle est Infidelle.*} Car l'on peut dire que
comme elle ne se fie à personne , person-
ne ne se doit fier à elle. Elle n'a point de
secret qu'elle ne découure ; il n'y a point
de promesses ny de vœux où elle se soit
engagée qu'elle ne rompe ; il n'y a point
de si bon party qu'elle n'abandonne , ny
de si mauuais qu'elle ne suiue : En vn mot
vn Homme qui en est saisi , est capable de
trahir ses Maistres, ses Amis & soy-mes-
me. Or elle fait tomber en ces vices-là ,
parce qu'elle relasche le courage & qu'elle
luy oste cette fermeté que la Fidelité &
& la Constancé demandent. Comment
l'Ame pourroit-elle resister aux persua-
sions , aux menaces , à la necessité mesme ,
qui sont les excuses ordinaires dont les

actions infames se couurent, quand elle est abatuë, & qu'elle ne fait plus aucun effort pour s'opposer à ces violances?

*La Crainte est
Impatiente.*

LA Crainte mediocre est *Impatiente & Inquiete*, car celuy qui en est saisi, jette les yeux d'un costé & d'autre, il va & vient, & ne peut demeurer en place. Et cela procede en partie de ce qu'il pense à toute heure que le mal qui le menace va tomber sur luy; en partie de ce qu'il ne trouue aucune seurété dans tous les moyens dont il se sert pour s'en garantir. Comment pourroit-il estre en repos dans l'attente continuelle du mal-heur qui luy doit arriuer, dans l'irresolution où il est, dans la deffiance qu'il a ? s'il forme un dessein il le change en mesme temps; s'il espere quelque secours, il en desesperes tout aussi tost; s'il se cache en quelque endroit il n'y peut demeurer, & croit que l'azile qu'il cherche est par tout où il n'est pas.

MAis pourquoy la Crainte a-t-elle
 cela de propre entre toutes les Pas- *Elle a honte*
 sions simples, qu'*elle a honte de se decouvrir*
 car vn homme auouë librement qu'il est
 triste, qu'il hait, qu'il est au desespoir:
 Mais quand il a peur, non seulement il
 ne l'ose dire, mais encore il s'en deffend
 & veut tesmoigner le contraire. Pour
 trouuer la cause de cet effet il faut se sou-
 uenir de ce que nous auons dit ailleurs,
 que la Force & le Courage sont necessaires
 à la perfection naturelle de l'homme, tant
 à l'esgard de son sexe, que de sa destina-
 tion à la vie ciuile. Car le temperament
 qui est propre au sexe masculin doit neces-
 sairement produire ces qualitez là, qui
 d'ailleurs sont les fondemens de la puis-
 sance & de la superiorité sans lesquelles
 il n'y a point de société qui puisse sub-
 sister. C'est pourquoy la Hardiesse est la
 plus noble & la plus glorieuse de toutes
 les Passions, parce que c'est le mouuement
 qui procede immédiatement de la Force
 & du Courage, & qui fait connoistre que

l'Homme a la perfection qui est due à son sexe & à la fin pour laquelle il est destiné.

De là il s'ensuit nécessairement que la Crainte qui luy est opposée & qui marque la foiblesse & le deffaut de courage, doit estre la plus vile & la plus honteuse passion qui puisse entrer dans l'Ame d'un Homme; puis qu'elle fait connoistre qu'il n'a pas la perfection qui convient à son sexe, & qu'il est inutile à la vie civile. Et c'est là le sujet pourquoy il ne veut iamais confesser qu'il en soit saisi, & qu'il n'y a point d'iniure qui luy soit plus outrageuse que de l'accuser d'estre poltron; parce que c'est luy reprocher en quelque sorte qu'il n'est pas Homme.

Mais pour monstrier que ce fondement est veritable, c'est que les Femmes ne font point de difficulté d'aduoüer qu'elles sont timides & qu'elles craignent les plus petites choses. Parce que leur sexe ne demande point la Force ny le Courage n'estant point destiné pour les actions politiques; & que la Foiblesse & la Crainte.

DE LA CRAINTE. IV. Partie. 285
ne sont pas des deffauts en luy, estant necessairement attachées au temperament qui luy est propre & naturel ; Comme nous auons monsté aux Discours Preliminaires de cet Ouvrage.

MAis pourquoy la Crainte qui a tant de honte de se decouvrir, en a-t-elle si peu dans toutes les actions qu'elle fait ? Car vn Homme qui a peur, n'a plus de respect pour qui que ce soit, il n'y a point de lieu si saint ny si sacré, où il ne se jette impudemment pour y trouuer son azile : Il n'y a point de personne si eminente à qui il ne demande secours, il court à elle, il luy embrasse les genoux, & avec vne effronterie insupportable, il la presse & la force à prendre sa deffense. Pour rendre raison de deux effets si contraires, on pourroit dire que quand vn Homme a honte d'auoier qu'il craint, c'est la Raison qui luy donne ce sentiment ; & que quand la Crainte luy fait faire des actions honteuses, c'est la Nature qui le fait agir. Ou plustost qu'il a honte de confesser

La Crainte est impudente.

qu'il craint, parce qu'il se veut conseruer l'honneur qui est deu à son sexe, comme nous auons dit cy-deuant; mais qu'il perd la honte en tout ce qu'il fait, parce qu'il veut conseruer sa personne qui est en danger: Et comme sa personne est le fondement & la base de tout ce que l'espece & le sexe luy peuuent donner, la Nature luy a inspiré vn plus grand soin de sa conseruation que de tous les auantages qu'il peut auoir d'ailleurs. C'est pourquoy sans se souuenir plus de tout ce qu'il doit à la qualité qu'il a d'estre raisonnable & à sa destination pour la vie Ciuile, il ne songe qu'à sa personne particuliere dont la perte luy rendroit tous les autres biens inutiles. Car il faut remarquer que la Crainte ne fait faire les actions dont nous venons de parler que lors que il est question d'éuiter la Mort où la Douleur; encore faut-il qu'elle se trouue en des Ames basses & timides comme sont les enfans, les femmes & ceux qui ont le Corps & l'Esprit foible.

Quoy

Q Voy que la Crainte se puisse mesler avec toutes les autres Passions, il y en a neantmoins avec qui elle a plus de société & avec qui elle se lie plus facilement, telle qu'est la Haine, la Douleur & le Desespoir: Il y en a aussi avec qui elle a de la peine à se joindre, comme la Joye, la Hardiesse & la Colere. Il n'est pas mal-aisé de trouver la cause de cette diversité, si on considere le mouvement dont l'Ame est agitée en chaque Passion. Car la Crainte s'ynit facilement avec celles qui ont le mesme mouvement qu'elle a, telle qu'est la Hayne, la Douleur & le Desespoir; parce qu'aux vnes & aux autres l'Ame se retire & r'entre en soy mesme: Mais elle ne peut compatir avec celles qui l'ont contraire, comme l'Amour, la Joye & la Colere, parce que celles-cy poussent & jettent l'Ame au dehors. En effet quelque grande que soit la Hayne qu'un Homme ait contre un Ennemy, quelque Douleur qu'il sente de l'iniure qu'il en a receüe, il le peut craindre en

*La Crainte
se joint avec cer-
taines Passions.*

mesme temps. Mais s'il est transporté de Colere contre luy il ne le craint plus en cet estat, parce que la Colere & la Crainte sont incompatibles, non seulement à raison des motifs differens qu'elles ont, mais encore parce qu'elles ont des mouuemens contraires. Il en est de mesme de l'Amour, de la Ioye & de la Hardiesse quand elles sont vehementes.

*La Crainte
passe dans l'Es-
perance & dans
le Desespoir.*

LA Crainte mediocre passe facilement dans l'Esperance; l'extremé se change presque tousiours en Desespoir; mais l'une & l'autre sont quelquefois suiuiues d'une grande Hardiesse. Tout cela ne vient que de l'opinion que l'Ame a de ses forces: Car quand le mal est leger elle ne se deffie pas tellement d'elles qu'elle n'espere de temps en temps de le pouuoir euitier: Et quelque grand qu'il soit s'il luy paroist esloigné, elle croit qu'auant qu'il soit venu elle trouuera les moyens de s'en garantir. C'est pourquoy l'Amour, l'Ambition & generalement tous les Desirs violans souffrent plus ordinairement les reuolu-

tions & les reprises de ces deux Passions; tantost ils esperent, tantost ils craignent selon qu'ils considerent le secours ou les obstacles qu'ils rencontrent dans leurs poursuites, c'est à dire selon le pouuoir ou l'impuissance où ils pensent estre. Mais quand l'Ame se trouue tout à fait impuissante & que le soin que la Crainte luy donnoit de se conseruer luy semble inutile, alors de resserrée qu'elle estoit, elle se relasche & s'abandonne toute entiere à la grandeur du mal, & tombe enfin en cette sorte de Desespoir qu'on appelle Consternation. Car comme nous auons dit plusieurs fois il y a deux sortes de Desespoir, l'un où l'Ame ne fait plus aucun effort qui est celuy dont nous venons de parler : L'autre, où elle se laisse emporter à la Fureur, & se jette auueuglement dans le peril, & c'est alors que l'on dit qu'un Homme fait des actions de Desespoir, comme nous dirons plus amplement au Chapitre suiuant.

Il arriue neantmoins tres souuent que sans se porter à ces extremittez l'Ame qui

d'abord se deffioit d'elle meſme, reprend courage & change ſa Crainte en vne véritable Hardieſſe. Mais cela ne ſe fait qu'en ceux qui ſont naturellement courageux, ou qui ont l'habitude & la vertu de la Force. Parce que dans les premiers l'Ame qui a vn ſecret ſentiment des forces dont elle eſt pourueüe, ſe remet facilement de la Crainte qui l'a ſurpriſe : & que dans les autres la raiſon corrige & releue la partie ſenſitive que la veuë du peril a eſpouuantee & miſe en deſordre. Nous auons deſia touché à cette matiere au Chapitre de la Hardieſſe.

L'Eſtonnement ſe joint avec la Crainte.

L'*Eſtonnement* accompagne ſouuent la Crainte mediocre ; mais il eſt inſeparable de la Peur, de la Frayeur & autres ſemblables Craintes qui ſont vehementes. Pour en ſçauoir la raiſon il faut examiner en quoy conſiſte l'Eſtonnement ; qui n'eſt pas pourtant vne choſe ſi facile à dire que l'on ſe pourroit imaginer d'abbord. Car outre qu'il y a ſubiet de douter en quelle partie de l'Ame il ſe forme, ſi c'eſt dans

DE LA CRAINTE. *III. Partie.* 301
des Facultez connoissantes ou dans l'Appetit ; si les vnes & les autres agissent ou patissent en cette rencontre : Les mots que l'on employe pour s'en expliquer, sont tous metaphoriques & ne designent point proprement ce qui se passe alors dans l'Ame. Joint qu'il n'est pas aisé de distinguer le different estat où elle se trouue quand elle est *Estonnée*, quand elle *Admire*, quand elle est *Interdite*, & quand elle *Doute*.

P Our commencer cette subtile recherche, il faut presupposer que quand l'Ame s'*Estonne*, elle est surprise par la rencontre inopinée d'une chose qui se presente à elle ; & que cette surprise est comme vne insulte que l'obiet fait sur elle ; la prenant à l'impourueu & l'arrestant en sorte qu'elle n'a pas la liberté d'aller où elle veut. *En quoy consiste l'Estonnement.*

Mais ce n'est pas en cela seulement que consiste l'Estonnement ; car l'Ame est aussi arrestée dans le *Doute* ; elle est aussi surprise quand elle *Admire*, & quand elle est

Interdite. Il faut donc voir en combien de façons elle peut estre Arrestée, ce qu'elle fait & ce qu'elle souffre aux vnes & aux autres.

L'Ame n'est Arrestée dans ses connoissances que quand elle ne peut ou qu'elle ne veut pas penetrer dans la nature des choses qui se presentent à elle. Quand elle ne veut pas, c'est elle-mesme qui s'arreste; Mais quand elle ne le peut, ce sont les choses qui l'arrestent : Là elle cesse de se mouvoir, elle cesse d'agir : icy elle est bien arrestée, mais elle fait effort pour passer plus avant. C'est comme vn poids que l'on soustient, il n'auance pas à la verité, parce qu'il est retenu, mais il ne laisse pas d'auoir vn mouuement secret par lequel il s'efforce d'aller à son centre; & c'est de là qu'est venu le mot de suspension d'esprit. Quoy qu'il en soit dans l'Admiration, dans l'estonnement & dans le Doute l'Ame est arrestée, mais c'est de telle sorte qu'elle tasche de passer outre & d'arriuer à la Connoissance qu'elle voudroit auoir.

C'est donc là en quoy toutes ces actions conuiennent, c'est le genre sous lequel elles doiuent estre placées.

Pour sçauoirce qui en fait les differences, il faut premierement remarquer que l'Ame est arrestée dans l'Admiration & dans l'Estonnement par la surprise que luy donnent les Obiets, lesquels par consequent se doiuent presenter à l'impourueu & porter avec eux quelque nouveauté: Au lieu que le Doute peut arrester l'Ame sans surprise & sans qu'il soit besoin que les choses dont l'on doute soient nouvelles & extraordinaires. En second lieu, que les choses que l'on admire paroissent toujours agreables; que celles qui estonnent ont quelque chose de fascheux; & que les Douteuses sont indifferentes, puisqu'on peut douter des vnes & des autres, & même de celles qui ne sont ny bonnes ny mauuaises. En effet on admire les belles actions, & les choses rares & excellentes: Mais on ne dira jamais qu'elles causent de l'Estonnement; cette façon de parler estant reseruée pour

304. LES CHARACTERES
celles qui sont mauuaises & qui donnent
de l'Horreur & de la Crainte. Ce n'est
pas qu'on n'abuse souuent de ces Termes
& principalement du dernier, comme
quand l'on dit qu'on est estonné de voir
vne personne agreable, vne belle maison,
&c. Mais c'est qu'on luy donne le nom de
son genre qui est la surprise; Car cela ne
veut dire autre chose, sinon qu'on est
surpris à la veüe de ces choses-là. En ef-
fet il y a trois sortes de surprise, l'vne
qui est agreable, l'autre qui est fâcheuse
& l'autre qui est indifferente, & cette
derniere s'appelle simplement surprise,
s'estant conserué le nom de son genre: Les
deux autres font l'Admiration & l'Eston-
nement, car on dit souuent qu'on est
surpris à l'abord de certaines choses qui
ne causent aucune admiration ny eston-
nement; si ce n'est qu'on abuse de ces ter-
mes comme nous auons dit.

Quoy qu'il en soit, il est certain que
l'Ame se meut diuersement à la rencontre
des choses agreables & des fâcheuses: Et si
elle est arrestée dans la connoissance
qu'elle

qu'elle en veut auoir, elle ne laisse pas de faire toujours quelque effort & quelque mouuement qui est conforme à l'inclination qu'elle a pour le bien & à l'auersion qu'elle a pour le mal. Ainsi l'Esprit par l'inclination naturelle qu'il a de connoistre ce qui luy paroist nouveau, se porte vers l'Objet qui le surprend : Mais l'appetit se meut en mesme temps vers luy s'il est agreable, & forme le Desir & le Plaisir ; & il le fuit, s'il est fâcheux, & ressent la Tristesse ou la Crainte.

DE sorte que l'on peut asseurer que l'*Admiration* & l'*Estonnement* sont des actions mixtes, où l'Entendement & & la volonté concourent ensemble : Et par consequent que leur objet est aussi mixte, & qu'il doit estre veu sous diuerses faces & sous diuerses considerations. Car il ne suffit pas à vne chose pour estre Merueilleuse qu'elle soit nouvelle, ou agreable, ou inconnue ; il faut qu'elle soit tout cela ensemble ; nouvelle pour surprendre l'Ame, agreable pour luy

donner du plaisir, inconnue pour l'exciter à la connoître.

*Comment une
chose est Incon-*
nuë

Or vne chose est *Inconnue*, ou par elle-mesme, ou par sa cause, ou par la maniere dont elle agit, ou dont elle est produite. Car il y a des Obiets qui pour estre extrêmement grands ou extrêmement petits, se font admirer, comme si l'Esprit se jugeoit incapable de les comprendre, tant il les trouue esloignez de sa capacité naturelle; C'est pourquoy on appelle les choses subtiles, celles qui sont difficiles à concevoir tant elles sont deliées. Ainsi quand on vient à penser à la Grandeur des Cieux, de quelque Palais superbe, ou à ces Ouvrages delicats qui eschappent presque à la veüe, on les admire; parce que l'Ame qui est accoustumée à considerer les choses ordinaires & mediocres, se deffie d'abord de pouoir connoître parfaitement celles qui sont extraordinaires & qui n'ont pas cette mediocrité.

Vn Objet est aussi inconnu quand la Cause en est cachée & qu'on la veut trouver; souuent la Cause & l'effet sont con-

Nous que l'on ignore la connexion & le rapport qu'il y a entr'eux : Car quoy qu'on sçache que la Lune est cause du flux & du reflux de la mer, on ne sçait pas la liaison qu'il y a entre elle & luy, ny la maniere comment elle produit cet effet. Il en faut dire autant de l'Objet de l'Estonnement, car il doit estre nouveau, fascheux & inconnu de la mesme sorte qu'il peut estre dans l'Admiration.

Après cela nous pouuons definir l'Ad-^{L'Admira-}
*mir*ation en disant que c'est une surprise
 agreable que l'Ame souffre à l'abord inopi-
 né d'une chose qu'elle ne connoist pas par-
 faitement & qu'elle tasche de connoistre pour
 jouir du plaisir qu'elle se figure dans sa con-
 noissance. Et que l'Estonnement est une surpri-^{L'Estonne-}
 se fascheuse que l'Ame souffre à l'abord ino-^{ment,}
 piné d'une chose qu'elle ne connoist pas par-
 faitement, mais qu'elle s'efforce de con-
 noistre pour éuiter le mal qu'elle en peut re-
 ceuoir. Qu'enfin le Doute est une suspen-^{Le Doute.}
 sion du Iugement qui ne se peut determiner
 sur les choses qui luy sont proposées. Car

Juger, c'est vnir ou separer les Images que l'Ames'est formées: De sorte que cette suspension n'est autre chose que la retenue, que la faculté judicative se donne dans la fonction; la difficulté & l'incertitude où elle est, ne luy permettant pas d'assembler ou de separer ces Images.

Il paroist par là en quoy toutes ces actions sont differentes: Car l'Admiration est vne surprise agreable qui tend à la jouyssance du bien; l'Estonnement est vne surprise fascheuse qui va à fuir le mal. Le Doute ne demande point de surprise, & il luy est indifferent que l'Objet soit bon ou mauuais: Et par consequent cette action n'est pas mixte, comme les deux autres, & appartient à la seule faculté connoissante. Outre qu'il suppose plusieurs Images pour les pouuoir vnir ou separer, & qu'une seule suffit aux autres, puisque l'Ame ne forme d'abord qu'une Image de l'obiet qui la surprend. Car quand on admire la grandeur du soleil, il n'y a point d'autre Ima-

ge dans l'Esprit que celle de sa grandeur: Mais si on vient apres à la comparer avec celle des Estoiles fixes ; Alors on peut Doubter , parce qu'il y a plusieurs Images qui se presentent , que l'Ame n'ose vnir ou separer , n'estant pas asseurée de la verité qu'elle y cherche. Ainsi quand on admire le flux & le reflux de la Mer , dans l'ignorance où l'on est de la maniere par laquelle la Lune produit cet effet , d'abord il n'y a pas lieu de Doubter ; parce que l'Ame ne considere que cette maniere qui luy est inconnuë. Mais quand apres cela elle vient à chercher si c'est par impulsion , ou par attraction , par rarefaction ou par quelqu'autre moyen que ce mouvement se fait ; C'est alors qu'elle doute , parce que se voyant partagée par des raisons contraires , elle n'ose se determiner , c'est à dire qu'elle n'ose vnir ou diuiser les Images qu'elle en a conceuës. Il en est de mesme de l'estonnement ; on ne pense d'abbord qu'au Mal dont on est surpris soit qu'il soit veritable ou apparent ; Car c'est assez pour toutes ces actions

que l'Ame s'imagine les choses quelles qu'elles soient , comme il paroist dans les Terreurs paniques où souvent il n'y a aucun subiet de craindre. En cet estat il n'y a point encore de Doute; Mais quand on veut s'esclaircir de ce que c'est veritablement; on se figure diuerses choses qui donnent subiet de Douter, dans le peu d'assurance que l'on a qu'elles soient veritables.

Tout cela fait bien voir que le Doute est different de l'Admiration & de l'estonnement, & que mesme il les destruiroit s'il entroit le premier dans l'Ame. Car il faut que l'Esprit pour estre surpris presuppose l'existence de l'obiet; puis que s'il en doutoit, il douteroit aussi s'il en deuroit estre surpris ou non; C'est à dire qu'il douteroit s'il le deuroit admirer ou s'il s'en deuroit estonner. Il est vray que le Doute se meüe souvent avec eux; Mais il faut qu'ils le precedent pour la raison que nous venons de dire.

ENfin comme l'Admiration & l'Estonnement sont des actions mixtes où l'Entendement & la Volonté concourent ensemble, il arriue souuent que l'action de la volonté y est plus forte que celle de l'Entendement, & c'est alors que l'Admiration passe au *Rauiissement* & à l'*Extase*: Et que l'Estonnement est si grand qu'il rend la personne *Interdite*, & quelquefois tout à fait *Stupide*.

Car quand l'obiet merueilleux est fort agreable, la volonté se porte vers luy avec tant de violence qu'elle sort comme hors d'elle mesme pour s'vnir à luy, & elle s'y attache si fortement que l'Ame perd le souuenir de toute autre chose. Et c'est alors qu'elle souffre le simple Rauiissement: Mais si le transport va iusques à faire suspendre les Actions Animales, c'est l'*Extase*.

Tout au contraire si l'obiet est fort estonnant, la volonté le fuit avec tant de precipitation & de desordre que l'Esprit ne sçait plus ce qu'il fait; Et c'est alors

qu'il est Interdit : Que si cela va iusqu'à faire perdre tout l'usage des sens & du mouuement, c'est Stupidité.

OVoy qu'il en soit pour confirmer les definitions que nous auons données de l'Admiration & de l'Estonnement, il ne faut que considerer les actions sensibles qui les accompagnent. Car ils ont cela de commun qu'ils rendent le Corps immobile & le Regard fixe ; & c'est la marque que l'Ame est arrestée & surprise: Quils font de temps en temps hausser les sourcils, leuer les Bras & faire des exclamations courtes & fortes ; cequi monstre que l'Ame fait effort pour decouurir ce qu'elle cherche. Mais l'Estonnement a cela de propre qu'il rend le visage triste, la Veüe ternie & obscure & toute la personne interdite : Au lieu que l'Admiration laisse tousiours quelque viuacité dans les Yeux & vn certain air de Ioye sur le visage qui fait mesme paroistre sur les Leures quelque traits d'vn léger souris. Parce qu'elle se fait par vne surprise agreable

DE LA CRAINTE. *IV. Partie.* 313
ble & que l'estonnement vient d'une
surprise fâcheuse.

IL ne faut pas pourtant croire que toutes ces actions se fassent sans le mouvement des esprits; ils en sont les causes prochaines & immediates. Car comme ce sont les Instrumens generaux de l'Âme & ceux qui sont les plus mobiles; elle ne se peut donner aucun agitation qu'ils n'en souffrent vne pareille; & selon le mouvement qu'ils ont, les parties s'alterent ou se meuvent. Comme ils seruent donc aux fonctions de l'Esprit, il ne faut pas douter que dans l'attention qu'il apporte pour connoistre l'obiet qui le surprend, ils ne se jettent en foule vers le siege de l'imagination pour la secourir. Car tout le monde sçait qu'ils se portent au Cerueau dans la meditation, & qu'ils y vont plus viste & plus abondamment quand elle est plus forte & plus penible. D'où vient qu'elle trouble l'action des autres parties en les priuant de l'influence des esprits qui leur sont necessaires. Et

Rr

c'est delà que procede la pluspart des changemens que l'estonnement & l'Admiration causent dans le Corps, comme nous monstrerons cy apres.

Les esprits courent donc vers l'objet que l'Ame considere quand elle est surprise: Mais parce qu'elle s'arreste, il faut qu'ils s'arrestent aussi; en sorte neantmoins qu'ils font tousiours comme elle quelque effort pour passer plus auant. Mais cet effort est different dans l'Admiration & dans l'estonnement. Car quoy qu'en l'une & en l'autre ils taschent de s'auncer pour connoistre plus parfaitement la chose qui surprend: Neantmoins comme l'objet de l'Admiration est agreable, que celui de l'estonnement est fascheux, et que l'Appetit a ses mouuemens particuliers pour l'un & pour l'autre, se portant vers ce qui est agreable & s'esloignant de ce qui est fascheux; il arriue que les Esprits souffrent de contraires mouuemens dans l'estonnement. Parce que l'Appetit les fait retirer tandis que l'Imagination les pousse en auant; au lieu que

DE LA CRAINTE. *IV. Partie.* 315
dans l'Admiration ces mouuemens sont
vniformes & tendent à vn mesme but.

Et c'est là sans doute vne des causes
pour laquelle l'esprit se lasse dauantage
dans l'estonnement & y paroist plus in-
terdit que dans l'Admirarion. Parce que
la Nature souffre avec peine des mouue-
mens contraires ; Et que dans ce flux &
reflus d'esprits , l'Imagination demeure
flotante & incertaine sans pouuoir dis-
cerner les choses & sans sçauoir ce qu'elle
fait. Mais quelque grande que soit l'Ad-
miration elle n'empesche point les fon-
ctions de l'Imagination ; Parce qu'elle ra-
masse & retient les esprits au lieu où cette
Faculté agit. C'est pourquoy dans le
Rauissement & dans l'extase l'entende-
ment & la volonté conseruent leur force
& leur liberté , quoy que les actions
animales , & quelquefois mesme les na-
turelles y soient suspenduës, comme nous
auons dit au Chapitre de l'Amour.

On peut donc voir par tout ce que
nous venons de dire , pourquoy l'eston-
nement est inseparable de la peur , parce

que l'Ame y est surprise par la rencontre inopinée d'un mal qui luy paroist extrêmement formidable & qui la contraint de fuir & d'entraîner avec elle les esprits avec tant de precipitation & de desordre qu'elle en devient interdite, & quelquefois mesme tout à fait stupide.

LES CARACTERES corporels de la Crainte.

Avant que de commencer l'Examen des Caracteres corporels de la Crainte, il faut se ressouvenir de ce que nous auons dit aux autres Passions, qu'il y en a qui se font par dessein & pour vne fin que l'Ame se propose, & d'autres qui arriuent par pure necessité. Car quandvn Homme qui craint, jette les yeux d'un costé & d'autre, qu'il crie, qu'il leue ou baisse la teste, qu'il fuit où qu'il se cache; c'est pour vne fin que l'Ame se propose qui sert au dessein que la Passion luy

DE LA CRAINTE. *IV. Partie.* 317
inspire. Mais quand il deuient passe, qu'il
tremble, qu'il est immobile, qu'il tombe
en quelque fascheux symptome; l'Ame
n'a point intention de causer aucun de
ces effets, & ils n'arriuent que par la con-
nexion necessaire qu'ils ont avec les pre-
miers. Cette difference se reconnoistra
clairement dans l'Examen de chaque Cha-
racteres particulier. Commençons donc
par le visage & par les Yeux qui sont les
miroirs où toutes les passions se repre-
sentent d'abord.

LE *Visage deuient passe* dans la Crainte *Le Visage*
par la fuite des esprits qui se reti-*passe.*
rent au Cœur & qui emmenent avec eux
le sang avec lequel ils sont meslez. Mais
comme cette passion peut tomber en des
personnes de diuers temperament, la
paleur est differente aux vns & aux au-
tres. En vn Bilieux elle tire sur le jaune
ou sur le verd; Dans vn Melancholique
elle est plombée & approche du liuide,
dans les autres elle est blafarde. Or cela
vient de ce que le sang le plus pur s'en

allant avec les esprits, celui qui demeure au visage se teint de la couleur qui est propre à l'humeur qui domine. La Bile est jaune ou verdastre, la Melancholie est noire, la Pituite est blanchastre : Et parce que le cuir est naturellement blanc comme sont toutes les parties spermatiques, sa blancheur estant iointe avec la couleur de ces humeurs, fait toutes ces diuerses sortes de pasleur. Les Grecs ont esté plus heureux que nous à exprimer ces differences, car ils ont trois mots qui signifient ces trois sortes de passe : Αἰσχροὶ, χλωροὶ, περιδινόν, comme nous auons monsté en nostre Traité des Couleurs.

*Les Yeux
obscurs ternes
& troubles.*

L*es Yeux* souffrent aussi quelque chose de semblable à la pasleur du visage, & Aristote ne fait point de difficulté de les appeller Passes. Car il dit que ceux dont les Yeux sont αἰσχροὶ ἢ περιδινόντα, c'est à dire, passes & troubles en couleur, sont naturellement timides, & que cela se rapporte à la passion de la Crainte qui les fait auoir ainsi. Ce sont assen-

DE LA CRAINTE. IV. Partie. 319
rement ceux qui ont perdu leur esclat &
leur viuacité & que nous appellons ob-
scurs, ternes, & troubles.

Où il faut remarquer que le mot
d'esclat a premierement & proprement
appartenu aux sens de l'ouye, ayant pris
son nom du bruit court & penetrant qui
frappe & qui surprend l'Oreille; & qu'on
l'a apres transporté à la lumiere qui fait
le mesme effet dans les yeux, frappant
subitement & perçant la veuë par la force
de ses rayons.

Cette Force vient de deux causes, où
de l'abondance de la lumiere mesme;
C'est pourquoy on dit l'esclat du soleil;
des estoiles &c. ou de la polissure des corps
sur lesquels elle tombe; car elle est cause
que les rayons reiaillissent mieux; C'est
ainsi que les pierres precieuses, que l'or &
l'argent brunis ont de l'esclat. Les yeux
peuuent donc auoir de l'esclat en ces deux
manieres, à sçauoir par l'abondance des
esprits qui sont naturellement lumineux;
ou par la polisseure de la membrane qui
les enuironne: & le perdre aussi par la di-

minution des esprits comme il arriue à ceux qui tombent en defaillance , & par l'inegalité qui leur vient en suite. Car il est certain que plus le corps de l'Oeil est plein , plus sa membrane est tenduë & par consequent plus vnüe & plus brillante; & qu'au contraire lors qu'il se diminuë par la sortie des esprits il faut qu'elle se relasche , qu'elle se fronse & qu'elle deuienne inegale & en suite moins éclatante.

Quand l'esclat des yeux se perd par le deffaut de la lumiere des esprits , c'est alors que l'on dit proprement qu'ils sont *obscurs* : si c'est par l'inegalité on dit qu'ils sont *ternes* : Car tout Corps poli se ternit quand sa surface deuiant inegale ; Ainsi l'Haleine ternit vn miroir , ainsi le froid ternit le Teint &c. Mais on dit qu'ils sont *troubles* quand leur transparence s'est diminuée ; car l'eau est trouble quand elle n'est pas claire & transparente : Et la transparence se perd principalement par l'inegalité des surfaces comme nous auons monstté au traité de la Lumiere. Il ne faut

faut donc pas s'estonner si la Crainte produit tous ces effets là dans les yeux, puis qu'elle leur oste les esprits en les chassant au Cœur & qu'elle les laisse ainsi priuez de la clarté & de l'esclat qu'ils leur donnoient auparauant.

Q Velquefois ils deuiennent *fletris & enfoncez*, Mais celan'arriue qu'après *Les yeux fletris & enfoncez.* vne longue Peur, quand l'humeur qui nourrit & qui entretient les yeux vient à se consumer : Car en se desseichant ils s'appetissent, & l'inegalité de la membrane se rend plus grande. Celle-cy les flétrit & l'autre les enfonce; parce que le meilleur sang est entraîné par les esprits qui fuyent; et que celui qui reste est alteré par la passion qui trouble toutes les digestions & qui rend le sang moins propre à la nourriture des parties.

Q Velques vns ont dit que la *Foiblesse de la Venë* estoit vn des Caracteres *Les yeux foibles.* de la Crainte, parce que Aristote met entre les signes d'un Homme timide les

Ss.

yeux qui sont foibles & qui clignent souvent. Mais il y a grande difference entre les signes des Inclinations & les Caracteres des Passions. Aristote ne parle que des premiers & quoy qu'il en mette quelques vns qui se tirent des effets des Passions, ce n'est pas à dire qu'il en soit de mesme de tous les autres. Comme celui qui a inclination à la Crainte est d'une complexion foible, il semble que ce soit une necessité qu'il ait aussi les yeux foibles : Mais d'autant que cette Passion peut tomber en une Nature forte & robuste, il n'y a pas d'apparence qu'ils y perdent leur force & leur vigueur naturelle.

Pour s'esclaircir neantmoins de la verité de cette Proposition, il faut voir de quelle Foiblesse Aristote entend parler : Car la Force des parties consiste & se fait connoistre en deux choses ; l'une, quand elles font leur action parfaitement ; l'autre, quand elles la continuent long-temps sans se lasser : Car un Homme n'est pas fort qui se lasse bien tost. De sorte que les yeux sont Forts & vigoureux qui voyent

clairement les obiects les plus esloignez & qui ne se lassent pas incontinant dans leur action; & leur Foiblesse vient du defaut de l'un ou de l'autre.

S'ils sont donc Foibles parce qu'ils ne voyent pas exactement, on ne peut pas dire que cette Foiblesse soit vne marque de timidité, parce que nous sçauons que la pluspart des animaux timides voyent plus clair que ceux qui sont forts & courageux, les Sangliers, les Ours, les Cheuaux n'ont pas la veüe si bonne que les Daims, les Cerfs & les Lièvres. Les Hommes qui sont animez par le vin ou par la Colere ont la veüe trouble; & l'on a obserué que la pluspart des Hommes extraordinairement vaillans ont ce deffaut là. En effet comme la chaleur domine dans les Animaux & dans les Hommes courageux, il est impossible que elle ne fasse bouillonner le sang, & qu'elle n'y esleue quantité de fumées qui se mélant avec les Esprits & se portant aux yeux en alterent la pureté. Et cela est si veritable qu'il n'y a point d'autre cause de la veüe trouble & confuse de ceux qui

font yures ou qui sont en colere , que les vapeurs que le vin & la colere font monter au Cerueau. D'où il s'ensuit que ceux où ce bouillonnement ne se fait point comme les Hommes & les Animaux qui ont le temperament froid , & qui sont par consequent timides , ont les esprits plus purs , plus subtils & plus clairs , & sont aussi plus propres aux fonctions des Sens, comme Aristote a remarqué en diuers endroits. Et sans doute il estoit de la providence de la Nature de donner vne veüe plus exacte aux Animaux timides , afin de pouuoir discerner mieux & voir de plus loin les ennemis & les dangers ausquels ils sont exposez à tous momens.

La Foiblesse des yeux qui marque la timidité ne consiste donc pas à ne pouuoir voir clairement : mais à ne pouuoir continuer leur action sans se lasser. C'est pourquoy les Hommes timides les clignent souuent , parce que c'est vne sorte de repos qu'ils donnent à la veüe en la faisant cesser pour quelque temps ; Et parce qu'ils rabattent & temperent par cette obscurité

passagere l'esclat de la lumiere exterieure qu'ils ne peuuent long-temps supporter. La cause de tous ces effets vient de ce que les esprits y sont en petite quantité, & de ce qu'ils sont extrêmement rares & subtils : Car en ayant peu, ils ne peuuent fournir à vne longue action, & estant tres rares & tres subtils, ils se dissipent facilement par l'esclat de la lumiere. C'est pourquoy les Oiseaux de proye qui ont la veüe forte clignent rarement les yeux & ne se lassent pas dans la longue & forte attention qu'ils apportent à regarder les choses mesmes les plus esclatantes : Dautant que le temperament chaud dont ces Animaux sont pourueus, leur fournit quantité d'esprits qui sont mieux cuits, plus parfaitement meslez & par consequent plus denses & moins faciles à se dissiper que ceux qui se trouuent dans les constitutions froides.

IL est maintenant question de sçauoir si cette Foiblesse qui est vne marque de
S f iij

l'Inclination qu'on peut auoir à la Crainte, est vn Caractere & vn effet de la Crainte mesme. D'abord il semble qu'on n'en doit pas douter, d'autant que cette Passion faisant retirer les esprits au Cœur doit en mesme temps oster aux yeux cette force qui les empeschoit de se laisser en leur fonction; & qui les obligeoit de cliquer souuent pour se reposer & reprendre de nouvelles forces: Du moins il est vray - semblable que ceux qui sont naturellement timides conseruent dans la Crainte qui les saisit la foiblesse des yeux qu'ils auoient auparauant. Mais à bien considerer le naturel de cette Passion qui est tousiours en alarme & qui espie continuellement le mal qui va tomber sur elle, on peut iuger qu'elle n'est pas capable de mesnager si sagement ses regards; & que nonobstant sa foiblesse, elle se fait violence & ne souffre pas qu'ils s'arrestent pour peu que ce soit, tant elle a peur de perdre pour vn moment le veuë de son ennemy. A quoy il faut adiouter que souuent elle attache si fort l'Ame à ses pen-

scées qu'elle luy oste le soin de pourvoir à la conseruation des parties & luy fait perdre ainsi le souuenir de faire mouuoir les Paupieres pour le soulagement des yeux. Il ne faut donc pas mettre la Foiblesse ny le Clignement des yeux entre les Caracteres de la Crainte : Et si vn Homme timide les clignote quand il craint, c'est lors que cette Passion est si legere qu'elle ne le destourne point de l'habitude naturelle qu'il en a.

LA Crainte produit deux effets tout contraires dans les yeux ; Car tantost elle les rend *mobiles & vagabonds* ; tantost elle les rend *fixes & immobiles*. Ceux-cy viennent ou de la surprise que l'Ame souffre, ou de la forte attention qu'elle se donne pour considerer le mal qui la menace ou le bien qu'elle perd, ou les moyens que elle doit employer ; parce qu'en toutes ces rencontres l'ame est arrestée : Car comme dit Aristote, quand on pense fortement à quelque chose l'Ame & la veüe s'arrestent, *ἡ ψυχὴ ἵσταται καὶ ἡ ὄψις* ; d'autant que l'Ame ne

songe en cét estat qu'à ce qui l'occupe & perd le soin de toute autre action, comme nous auons desia dit. Ioint que la plupart des esprits s'enfuyent au Cœur, & que ce qui en pourroit rester pour faire mouuoir les yeux, sont retenus dans le Cerueau pour seruir à l'Imagination qui traueille alors beaucoup. Cette immobilité peut encore venir de l'Estonnement qui suruient à la Peur & à la Frayeur, & autres Craintes vehementes, & qui fait cesser les actions animales comme nous dirons cy-apres en parlant de l'Insensibilité que ces Passions produisent quelquefois.

Les yeux mobiles.

Quant à la *mobilité* des yeux, elle vient de ce que la Crainte est soubçonneuse : Car comme elle se desie de tout, elle veut aussi prendre garde à tout, & n'a pas si tost porté ses regards en vn endroit qu'elle ne les iette en vn autre, dans le soubçon où elle est que sa perte peut venir de ce costé là. A quoy contribuë encore l'inquietude qui accompagne ordinairement cette passion : Car il est impossible que
l'Ame

L'ame qui void le mal prest à tomber sur elle, qui ne se trouue assurée en nulle part, qui souffre, qui desire, qui espere, qui est enfin agitée de toutes les passions les plus inquietes; il est dis-je impossible qu'elle ne communique aux yeux le trouble qu'elle ressent, & qu'elle ne fasse connoistre dans leurs regards les diuers mouuemens dont elle est emportée.

Mais il faut obseruer qu'encore que la mobilité & l'immobilité des yeux soient communes à beaucoup de Passions, elles ont neantmoins icy quelque chose de particulier qui les rend propres à la Crainte. Car les yeux y sont ternés & obscurs; au lieu qu'aux autres ils ont toujours quelque éclat & quelque viuacité, comme il arriue dans la Hardiesse & dans la Constance: Car ces deux Passions rendent bien les yeux immobiles par le regard ferme & assuré qu'elles inspirent, mais elles ne leur ostent rien de leur éclat ny de leur viuacité, les esprits y estans retenus, & ne les abandonnant pas comme ils font dans la Crainte. C'est pour la mesme raison

330 LES CHARACTERES
 qu'Aristote disoit que dans la Meditation
 où ils sont immobiles, il y paroist *βάμμα λευκώματος* vne teinture de blancheur, qui
 n'est autre chose que l'éclat qui vient de
 la polisseure de l'œil.

Mais comme ces paroles sont tirées d'un
 passage qui a donné de la peine à tous ses
 Interpretes, & qui à mon aduis n'a point
 encore esté entendu, nous ferons plaisir à
 ceux qui ayment cét admirable Auteur
 de decouvrir son sentiment & de le tirer
 d'une contradiction où il semble estre tom-
 bé. Il dit donc en sa Physionomie

*Οἱ τὸς ὀφθαλμοὺς ὄρα συχνὰ χροῖναι κινουῦντες, ἔχοντες
 πεβάμμα λευκώματος ὅτι τὰς ὀφθαλμοὺς ὡς παροστηκό-
 τας, Εἰρηνηκῶι : ἀν γὰρ παρὰ τὴν ἐννοίαν σφόδρα γένηται, ἡ
 ψυχὴ ἵσταται ἐν ἑαυτῇ. Qui frequenti tempore oculos
 mouent & habent tincturam quandam veluti im-
 motam in albo oculorum, illi sunt intellectui, si
 enim in quopiam fiat vehemens intellectio stat anima
 simul & visus.*

La pluspart expliquent simplement
ὀφθαλμοὺς κινουῦντες, qui remuent souvent les yeux :
 mais la preuue qu'il en donne en disant que
 lors qu'on pense fortement à quelque cho-
 se, l'Amē & la veuë s'arrestent, destruit le

DE LA CRAINTE. *IV. Partie.* 331
mouuement des yeux qu'il veut establir :
Comment se pourroient-ils mouuoir si la
veuë est arrestée ?

Quelques-vns veulent que ce soient les
paupieres qui se meuuent, & que le corps
de l'œil s'arreste : Mais ce n'est point là le
caractere d'un Homme qui medite, car
il a les paupieres arrestées aussi bien que les
yeux. Ils veulent encore que λευκωμα se pren-
ne là pour le Blanc de l'œil & que le βαμμα
qui veut dire, teinture, se doit entendre
de la couleur obscure qui suruient au
blanc de l'œil : Mais cette obscurité est ima-
ginaire, & ne se rencontre point en ceux
qui meditent. De sorte que sans accuser le
texte d'estre corrompu comme ils disent,
il ne faut que bien entendre la particule
ως, qui signifie icy *postquam*, *apres que*, pour
rendre la proposition claire & veritable ;
& dire que ceux qui remuent souuent les
yeux, & qui apres les auoir arrestez ont
vne teinture de blancheur qui paroist sur
l'œil, sont meditatifs, parce que l'Amē &
la veuë s'arrestent quand on pense forte-
ment à quelque chose. Où il faut remar-

quer qu'il ne pretend pas de donner vn signe pour faire connoistre vn Homme qui medite, mais pour monstrier qu'il a vne disposition naturelle à mediter & à approfondir les choses. C'est pourquoy il dit qu'il faut qu'il ait les yeux mobiles, parce qu'il doit auoir l'esprit vif, dont la mobilité des yeux est vn caractere. Mais parce qu'un esprit trop vif est incapable de s'appliquer long-temps à quelque chose, il adjouste qu'il doit de temps en temps arrester la veüe pour monstrier qu'il a vne viuacité & vne promptitude d'esprit qui sçait se moderer. Mais nous parlerons de cecy plus amplement au Traité des Inclinations. Il faut maintenant reprendre nostre premier Discours.

La mesme difference que nous venons de marquer dans l'Immobilité des yeux que cause la Crainte, se trouue dans leur Mobilité: Car il est vray que l'extrauagance, la Curiosité, l'Inconstance, la Colere, le Desir, & generalement toutes les Passions inquietes les rendent mobiles & les font tourner d'un costé & d'autre; mais ils y

sont vifs & brillans à cause des esprits qui y accourent, & n'y ont pas cét air trouble & obscur que la Crainte leur donne.

Les yeux qu'on appelle *Effarez*, sont *Les yeux effa-*
 rentre les yeux fixes & les vagabons; *rez.*
 Car ils ne se iettent pas precipitamment
 comme ceux cy d'un costé & d'autre; Et
 ne sont pas aussi tout à fait arrestez; Mais
 en s'ouvrant beaucoup ils ont un certain
 mouvement inquiet & un regard vague
 & flottant qui ne s'attache sur aucun ob-
 iet. Ils sont en cela semblables aux yeux
 Esgarez qui se iettent aussi sans dessein &
 qui passent sur les choses sans les voir
 comme nous auons monsté au Chapitre
 de la Colere: Mais il y a cette difference
 que ceux cy sont vifs & brillans, & que
 les *Effarez* sont ternes & obscurs. Et la
 raison en est que les Esgarez sont propres
 à la Fureur qui enflamme ces parties, &
 les *Effarez* à la Crainte qui les priue de
 leur esclat en chassant les esprits au Cœur
 comme nous auons dit. Quoy qu'il en
 soit ces yeux sont particuliers à la Peur

quand l'estonnement où elle est ne va pas iusques à la stupidité & qu'il luy laisse encore quelque soin de se garantir parmy le trouble & la confusion qu'il luy donne. Car c'est pour cela qu'elle fait hausser les paupieres & les sourcils, afin que les yeux estant plus ouuerts voyent mieux le peril dont elle est menacée. Mais au mesme temps l'Ame qui est interdite & comme estourdie par la grandeur du mal, oublie son premier dessein & rend sa precaution inutile : Car quoy qu'elle donne encore quelque mouuement aux yeux, ils ne s'arrestent sur aucun obiet & ils ne voyent rien de tout ce qui se presente à eux. De sorte que l'on peut dire qu'elle fait en cette rencontre comme vn Homme qui s'esgare dès l'entrée de son chemin, il marche tousiours & ne s'aduise pas que plus il auance & plus il s'eloigne du lieu où il veut aller.

Le regard interdit.

IL y a vne sorte de Regard qui est tout particulier à la Crainte, & quoy qu'il se remarque dans la Hayne, & dans la

Honte, c'est à cause que cette Passion se melle avec elles. Il se fait quand celuy qui craint, vient à ietter les yeux sur ce qui luy fait peur; Car au mesme moment il les détourne & abbaisse les paupieres, & neantmoins de temps en temps il le regarde à la dérobée: De sorte qu'il semble qu'il le veut & qu'il ne le veut pas voir. Quelques vns l'ont appellé *retractus*, retiré; Nous auons mesme dit au Chapitre de la Hayne qu'il se pouuoit nommer, *Contraint ou Interdit*. Mais tous ces termes n'expriment point entierement ce que c'est, parce que ce n'est pas vn regard qui soit simple, mais qui est composé de mouuemens contraires. Pour en sçauoir la cause: il faut voir ce que nous en auons dit au lieu allegué.

LA peur rend le *Visage triste*, parce qu'elle est tousiours accompagnée de la Tristesse qui produit necessairement cet effet. Mais nous auons soigneusement examiné ce Caractere au Chapitre de la Douleur. Il faut seulement obser-

uer que le front n'est pas icy si rude ny si renfrongné qu'il est en cette passion là, parce que les sourcils ne s'y resserrent pas tant. Car comme la contraction des sourcils est vn effet du soin que l'Ame prend de se fortifier contre le mal; elle est icy tellement estonnée qu'elle ne songe presque plus à cette precaution: Du moins elle ne l'employe que pour les parties interieures qu'elle resserre en effet comme celles qui sont les plus necessaires à sa conseruation, & l'on peut dire qu'elle fait comme vn Gouverneur d'une Ville assiegé qui en abandonne les dehors pour defendre le corps de la place.

Les *Paupieres s'abaissent* dans la Crainte pour diuers motifs. Premièrement c'est pour conseruer les yeux, comme il arriue quand on voit quelque coup qui menace la teste ou le visage. Car l'Ame a tant de soin des yeux qu'elle fait incontinant descendre les Paupieres pour les couvrir & pour les mettre en seureté. Or elle en a plus de soin non seulement

seulement parce qu'ils sont plus exposez aux iniures que tous les organes des autres sens, tant à cause de leur composition delicate, que de leur situation qui est toute en dehors; Mais encore parce que la veuë est le plus noble & le plus aymable de tous les sens & dont la conseruation luy est aussi la plus chere.

2. C'est pour tesmoigner la soubmission qu'on rend à l'excellence & à la dignité des personnes; Car dans la Crainte respectueuse que l'on a pour elles, on baise la teste & les paupieres, on plie le corps & les genoux; pour monstrier par ces actions exterieures l'abbaissement où l'Ame se met & la soumission qu'elle tasche de rendre à ces personnes là.

3. C'est pour ne voir pas ce que l'on apprehende; Parce que la veuë du mal donne toûiours dela peine à l'Ame luy estant vne chose odieuse & dont la presence luy est insupportable. C'est pourquoy elle ferme les yeux comme si elle pensoit s'esloigner d'elle en ne la voyant plus. Car comme les Objets s'approchent de l'Ame par le moyen

des sens , il luy semble qu'ils sont fort esloignez quand les sens ne les luy presentent pas, & qu'ils ne sont plus presens quand elle ne les voit plus.

Enfin c'est pour se mettre à couuert de l'Infamie , ainsi qu'il arriue dans la Honte. Car dans l'apprehension que l'Ame en conçoit , elle fait monter la Rougeur au visage & abbat les Paupieres , elle porte les mains sur le Front & sur les Yeux, comme si elle se vouloit cacher sous ces voiles , ou les opposer au mal dont elle est menacée.

Elle se trompe sans doute en ces deux derniers motifs. Car pour fermer les yeux elle ne s'esloigne point veritablement de la chose qu'elle craint , & ne se cache point à l'Infamie qui va tomber sur elle. Mais cette erreur qui luy arriue en beaucoup d'autres rencontres , est icy d'autant plus excusable qu'il n'y a point de partie où elle pense estre dauantage que dans les yeux. Comme c'est la plus delicate de toutes en sa composition , la plus prompte en ses mouuemens , & s'il est

permis de le dire, vn petit monde dans l'Homme mesme, elle croit estre là comme dans sa plus noble sphere & dans son plus parfait Organe: C'est pourquoy elle s'vnit si estroitement avec luy, qu'il luy semble que tous deux ne sont qu'une mesme chose & que tout ce qu'il fait c'est elle mesme qui le fait. Car elle s' imagine qu'elle s'esleue effectiuement dans l'Orgueil, quand elle hausse les yeux & les sourcils; qu'elle s'abbaisse dans le respect quand elle les abbat; qu'elle attaque & qu'elle perce son Ennemy, quand elle lance sur luy des regards penetrans & furieux; En vn mot elle n'est touchée d'aucune Passion où elle ne croye que les yeux ne la fassent arriuer au but qu'elle s'y propose.

Mais le principal fondement de l'erreur où elle tombe, c'est l'empressement qu'elle a de se mouuoir & la prompte obéissance de ces parties: Car il est impossible que des desseins si legerement pris & des executions si precipitées ayent le succez qu'elle s'en est promis. A la verité il y a

des mouvemens corporels qui satisfont pleinement à ce qu'elle veut, mais elle ne doit pas attendre cela de tous indifféremment : Et c'est en quoy la précipitation l'abuse, neluy donnant pas le temps de considerer ceux qui luy sont inutiles, Elle s'approche veritablement du bien & s'éloigne du mal quand le corps s'avance ou se recule ; elle est effectivement cachée quand il est à couvert : Mais elle se trompe quand sur cette experience elle se figure qu'elle s'approchera aussi du bien ou s'esloignera du mal en jettant seulement la veüe sur celuy-là & la destournant de dessus celuy-cy ; Et qu'elle sera enfin bien cachée quand les yeux seront fermez ou que le visage sera couvert de la rougeur que le sang y fait monter.

*Les Cheveux
se dressent.*

LA PEUR fait herisser les Cheveux, parce que la Peau se resserre & que le poil qui est couché obliquement dans l'épaisseur du Cuir, est alors contraint de se dresser ; car la contraction en ramene la ra-

cine en bas & fait par consequent esleuer l'autre extremité. Mais la Peau se resserre non pas par la seule fuite des esprits comme nous auons dit autrefois. Car il s'ensuiuroit que dans les accez des Fièvres & dans les syncopes où les esprits s'enfuyent au Cœur avec tant de precipitation, les Cheueux se herisseroient. C'est donc par le mouuement de la Faculté naturelle qui retire les fibres du Cuir dont la teste est couuerte. Car l'Ame qui a soin de se fortifier pour resister au mal qui va tomber sur elle, ramasse & resserre la Peau, afin qu'elle soit plus ferme & plus solide.

Pour confirmer cette coniecture c'est qu'il arriue souuent que la Frayeur fait dresser les Cheueux sans que le reste du corps souffre aucun tremblement ny aucun frisson, ce qui n'arriueroit pas si la seule fuite des esprits en estoit la cause. C'est donc l'Ame qui excite elle mesme ce mouuement & qui le fait paroistre d'abord à la teste, parce que le trouble commence dans l'Imagination & se fait

sentir à la vertu motiue qui est en cette partie auant que les autres s'en ressentent. Ce n'est pas pourtant à dire que ce soit là vn mouuement volontaire comme il est aux Animaux qui se font herisser le Poil quand ils veulent , parce qu'ils ont la Peau musculeuse : Elle ne l'est point aux Hommes & ne se meut que par l'Appetit naturel dont les Fibres sont les Organes , comme les Muscles le sont de l'Appetit sensitif , ainsi que nous auons monsté aux Discours Preliminaires de cet Ouyage.

LEs *Léures tremblent* aussi de la mesme sorte ; Car si c'estoit seulement la fuite des esprits ou de la Chaleur qui fust cause de ce mouuement , il faudroit que dans les defaillances & dans toutes les Passions où les esprits se retirent au Cœur, ces parties tremblassent. Mais ce sont leurs fibres que l'Ame secouë pour les raisons que nous dirons cy apres: Et parce que les Léues & principalement celle de dessous sont fort mobiles & ne sont point soustenuës,

le tremblement y paroist dauantage & plustost qu'aux autres parties. Ce qui doit confirmer cette raison, c'est que le tremblement des Leures est dans les maladies vn signe prognostique du vomissement : Car ce mouuement n'est qu'une continuation des secousses que l'estomach fait pour chasser la Bile; & on ne peut le rapporter à la retraite des esprits qui bien loing de fuir s'eslancent pour auancer l'euacuation que la Nature veut faire.

MAis puisque nous sommes sur le tremblement des Leures, il faut tout d'une suite apporter les raisons pour lesquelles cette Passion fait *trembler les Mains, les Genoux & quelques autres parties du Corps.* A ce dessein il faut presupposer qu'il y a deux sortes de Tremblement, l'un vient de la foiblesse de la Faculté motiue, qui n'a pas la force de resister au poids des membres qu'elle remue; car il empesche que leur mouuement ne soit egal & yniforme les tirant en bas pendant qu'elle

*Le tremble-
ment des mem-
bres.*

le les esleue; de sorte qu'il se fait comme vn combat continuel entre luy & elle: C'est pourquoy ce tremblement cesse quand les parties sont appuyées, parce qu'elles sont en repos & que leur pesantueur n'a plus d'effet. C'est ainsi que les Mains & les Genoux tremblent dans la vieillesse & dans les maladies, parce que ces parties sont affoiblies par la dissipation où par la fuite des esprits. L'autre procede de la vigueur de la Faculté qui s'excite elle mesme par plusieurs secousses & par différentes reprises dans l'empressement qu'elle a de s'vnir au bien comme il arriue dans le Ris, où de chasser le mal comme dans les accez de Fièvres.

Le Tremblement qui suruient à la Crainte peut venir de ces deux causes. Car quand ceux qui en sont saisis veulent marcher ou faire quelque action, les Genoux & les Mains leur tremblent, parce que ces parties sont abandonnées des esprits: Mais quand tout le Corps tremble encore qu'il soit en repos, ce n'est plus par foiblesse que ce Tremblement se fait, c'est par
les

les secouffes que la Faculté naturelle donne aux fibres pour chasser ce qui l'incommode. Car l'ordre que tient la Nature quand elle sent ou qu'elle craint quelque grand mal, c'est de fuir & de se resserrer pour se deffendre de luy ; Et si cela ne suffit pour sa seureté, de l'attaquer si elle se trouue assez forte. C'est ce qu'elle fait dans les accez des fièvres ; elle retire les esprits au dedans, d'où vient le frisson ; Puis elle reserre le Cœur & les Arteres, d'où procede la dureté & la vitesse du Puls ; Apres elle reserre les autres visceres, d'où viennent les euacuations qui arriuent en ce temps là. Mais apres s'estre ainsi fortifiée elle attaque l'Ennemy, premierement en secoüant les fibres du cuir & y causant ce mouuement que les Medecins appellent Horreur où la peau tremousse & se rend inegale ; Et si le mal est plus grand elle agite les fibres des muscles, d'où vient le tremblement de tous les membres. Enfin elle irrite la Chaleur naturelle & souleue tous les esprits qu'elle enuoye à toutes les parties, comme ses

346 LES CARACTERES
principales forces qui doiuent remporter
la victoire.

Tous les mesmes accidens arriuent aussi
dans la Crainte & la Nature s'y propose
les mesme motifs qu'elle a eus dans l'accez
des fièvres. Car le frisson , la durté &
la vitesse du Pouls , les flus de ventre &
d'vrine , l'horreur & le Tremblement de
tous les membres & quelquefois la fièvre
suruiennent à la Peur.

Mais sans examiner maintenant tous
ces effects en particulier , il est certain que
cette dernier sorte de Tremblement vient
des secousses que la Faculté expultrice fait
dans les fibres des muscles , soit qu'elle soit
irritée par quelque cause externe com-
me quand le froid , le feu , ou la bile
picquent les parties ; soit que la Nature
s'excite elle mesme pour s'opposer au mal
qu'elle sent ou qu'elle voit venir , com-
me il arriue dans la Crainte. Car il est
indubitable que dans cette Passion il n'y a
ny Bile ny aucune autre cause exterieure
qui picque les parties & que c'est l'Ame
seule qui tasche de pouruoir à sa conser-

nation par ce mouuement : Et l'on peut dire que c'est la conuulsion de la Faculté naturelle , car le mesme mouuement conuulsif , que la vertu animale fait dans les Nerfs , celle-cy le fait dans les fibres ; elles y ont toutes deux le mesme motif , chacune agite ses organes propres pour chasser ce qui l'incommode , & chacune redouble ses efforts , parce qu'elle se trouue pressée par le mal.

LA Voix est aussi tremblante en cette *La voix trem-*
 Passion. Mais pour bien sçauoir la *blante.*
 raison de cet effet , il faut obseruer que le Tremblement de la voix est de deux sortes , l'un est volontaire comme celuy qui se fait dans la Musique ; L'autre est contraint & forcé , comme celuy qui arriue dans le Ris vehement , dans les maladies , dans le froid. Tous deux dépendent de deux causes , à sçauoir de la Foiblesse de la vertu motiue , & du Tremblement des muscles , dont nous auons parlé cy-deuant. Car les Malades ont la voix tremblante & mal assurée par la

seule foiblesse que la maladie leur a laissée; Et ceux qui rient ou qui sont saisis du froid l'ont ainsi par le seul Tremblement des muscles qui seruent à la former.

Les Tremblemens mesmes qui se font dans les Chants, se raportent à ces deux causes. Car la Musique, qui n'est rien qu'une representation harmonique des mouvemens de l'Ame, veut exprimer ou l'empressement de la passion qu'elle represente; ou la foiblesse de la voix qui perd sa force quand elle est sur ses fins. C'est pourquoy les tremblemens sont plus frequens à la fin des cadances & des grands ports de voix, parce que c'est là qu'il y a l'halaine se diminuë & se perd. Et s'ils se font dès le commencement & dans le progres de la voix, c'est pour marquer l'empressement du Desir, de la Douleur, & d'autres semblables Passions qui accompagnent l'Amour. Quoy qu'il en soit, la foiblesse de la vertu motiue rend la voix tremblante, parce qu'elle ne peut continuer son cours avec l'égalité qu'il auoit auparauant, étant contrainte de l'interrompre de moment en

moment, soit pour se délasser par cette interruption, soit pour vaincre par les reprises qu'elle fait, la résistance qu'elle trouue alors dans les organes. Mais l'empressement de l'Ame la rend tremblante, parce qu'il fait trembler les muscles de la poitrine & du gozier par les diuerses secousses que l'Ame leur donne; la haste & l'impatience qu'elle a de s'vnir au bien ou de chasser le mal l'obligeant de faire effort sur effort pour arriuer plustost à son but.

Le Tremblement de la voix qui suruient à la Crainte procede de ces deux causes; Car quand la peur fait trembler tout le Corps par les secousses qu'elle donne aux fibres des muscles, il faut par necessité que elle fasse aussi trembler la voix. Mais dans la Crainte mediocre où les muscles ne souffrent point cette agitation, c'est la foiblesse qui produit cet effet, les organes de la voix estans deuenus foibles par la fuite des Esprits.

LA Bouche est beante en cette passion quand celuy qui craint est en soïn du

temps & du lieu que luy doit venir le mal, ou le secours qu'il espere. Car dans l'attente inquiete où il est de l'un ou de l'autre, il ouure les yeux & la bouche pour les voir & pour les entendre plus tost & de plus loin. En effet quand on veut entendre plus exactement on ouure la bouche, non seulement afin que la respiration fasse moins de bruit passant par vne plus large ouuerture, mais encore afin que le son coule aussi dans l'oreille par les passages qu'il trouue dans le palais, y ayant vn canal & des nerfs qui vont de l'oreille à la bouche, comme nous auons monstre au Chapitre de la Haine.

Or quoy que cette Ouverture de bouche ne serue effectiuement qu'au sens de l'Ouye, l'Ame ne laisse pas de l'employer pour la veüe, comme si elle luy deuoit ayder à voir plus distinctement les choses. Car vn Homme qui regarde & qui admire quelque objet avec attention tient la bouche ouuerte, encore qu'il n'ait point d'autre dessein que de le voir. Et cela vient de l'erreur où la violence des Passions l'a fait souuent tom-

ber qui luy persuade que ce qui est vtile à vn dessein le doit estre encore à vn autre; & qui dans l'ardent desir qu'elle a d'arriuer à la fin où elle tend, se deffie de ses forces, & employe tous les moyens qu'elle trouue, quelques inutiles qu'ils y soient.

C'est de là sans doute que ceux qui béent ordinairement, sans y estre contrainsts par quelque indisposition corporelle, sont admirateurs de toutes choses, & ont l'esprit simple & facile à trôper; parce que c'est vn signe que l'Ame connoît sa foiblesse, qu'elle se veut tenir sur ses gardes, & comme si elle deuoit à toute heure estre attentiuë aux choses qui se presentent, elle tient toûjours ses organes en l'estat & en la situation qui s'ôt propres à cela. Car tout de même qu'un homme hardy fait sans y penser toutes ses actions comme s'il auoit vn ennemy en teste, qu'il marche naturellement comme s'il l'alloit attaquer, qu'il tient les sourcils resserrez comme pour se fortifier contre luy. Aussi quand le naturel est foible, ou qu'il y a quelque deffaut dans l'Ame, toutes les actions qui en partent se confor-

ment à cette foiblesse sans que l'on y pense, & sans mesme qu'il en soit de besoin; comme nous auons desia remarqué en diuers endroits de cét Ouurage.

Le Silence.

IL n'y a point de Passion à qui *le Silence* soit si propre & si familier qu'il est à celle-cy. Car puis qu'il vient ou de ce que l'on ne veut pas parler comme dans la Hardiesse, ou de ce qu'on ne le peut comme dans la Douleur; ces deux causes concourent ensemble dans la Crainte. Parce que l'Ame qui fuit & qui se cache ne se veut pas produire par la parole, & n'en a pas le pouuoir, parce qu'elle a perdu la force & le courage. Ce qui se doit entendre principalement de la Peur, de la Frayeur, & des autres Craintes vehementes; car celles qui sont mediores abondent souuent en paroles; C'est pourquoy les Femmes & les Fanfarons crient, menacent & parlent beaucoup pour couvrir par ces apparences la Crainte qu'ils ont. Mais aussi il faut que l'Ame fasse effort pour cela; car sans cette contrainte il n'y en a point, quelque legere qu'elle soit

soit qui ne puisse faire perdre la parole, ou du moins qui ne la rende foible & beguayante, & plus aiguë qu'elle n'estoit.

Quant à la Perte de la Parole, c'est vn effet qui n'arriue que trop souuent à ceux qui parlent en public. Car bien qu'ils ayent toute la resolution qu'il faut auoir en ces occasions, & qu'ils se soient représenté toute la dignité & le nôbre des personnes à qui ils ont à parler; Neantmoins cōme les objets presens touchent bien plus l'Ame que ceux qui sont seulement dans la pensée; Quand ces choses viennent à frapper leurs yeux ils les trouuent bien plus grandes que ils ne s'estoient imaginez; & la défiance où ils tombent de ne pouuoir satisfaire à ce qu'ils doiuent, ny à l'attente qu'on a d'eux, fait naistre la Crainte dans leur Ame qui leur trouble l'esprit & la memoire.

La Peur n'oste pas seulement la Parole elle la redonne quelquefois à ceux qui l'ont perduë. Car il n'y a rien de si commun que ce que l'on dit du fils de Croesus: Voyant son Pere en danger d'estre tué par

vn soldat, la peur luy deslia la Langue & le fist parler : Et Pausanias rapporte qu'un muet ayant rencontré inopinement vn Lyon fut saisi d'une si grande Frayeur qu'elle luy rendit l'usage de la parole. Mais nous ferons voir cy-apres que cet effet tout extraordinaire qu'il est, procede de la mesme cause que les Cris vehemens que la peur excite : Car nous monsturons que ce n'est pas la Crainte toute seule qui les produit, mais que c'est la Hardiesse qui se joint avec elle & que la Nature appelle à son secours pour repousser le mal.

La voix foible.

POur les autres changemens qui surviennent à la Parole, ils sont causez par la fuite des esprits & par la foiblesse qu'ils laissent dans les Organes. Car la poitrine estant ainsi affoiblie, pousse foiblement l'Air qui est dans les Poulmons & rend aussi la voix foible & languissante.

LE Gozier s'estressit ensuitte, parce que *La voix gresle* la Chaleur s'estant retirée avec les esprits n'en peut plus dilater le passage, & les parties sont contraintes de se resserer : De sorte que la voix trouuant vne plus petite ouuerture se rend gresle en passant & deuient aiguë, comme nous auons dit ailleurs. Mais pourquoy. la Honte qui est vne sorte de Crainte ne cause-elle pas le mesme effet : Car bien loing de rendre la voix plus gresle, elle la rend plus grosse qu'auparauant ? La resolution de ce doute appartient au discours de la Honte ; Nous pouuons neantmoins dire par auance que comme c'est vne Passion mixte, les esprits y ont diuers mouuemens. D'abord ils s'enfuyent au cœur & font passer le visage, mais apres ils se jettent sur le front & sur les iouës & y portent le sang & la rougeur ; puis la Crainte les retire encore vers le bas des iouës & des oreilles, qui deuient alors plus rouges : Et il ne faut pas douter que dans ce reflux ils ne descendent

iusques au gozier & qu'ils ne l'esslargissent par leur chaleur & ne rendent ainsi la voix plus grosse.

Le beguayement.

ENfin le *Beguayement* vient de la foiblesse de la langue que les esprits ont abandonnée & du desordre que la Crainte a ietté dans l'Ame. Car la langue n'a plus la force de faire les mouuemens qui sont necessaires à la prononciation des lettres; & quand elle l'auroit l'embarras & la confusion de l'Ame le luy osteroit.

La peur fait crier.

LA Peur fait ietter d'abord *vn grand Cry*, parce que l'Ame fait vn effort pour s'opposer au mal qu'elle void tomber sur elle; car elle pousse l'air qui est dans les Poulmons & le fait sortir avec violence, comme s'il en deuoit arrester la cheute. Mais à bien examiner la chose cet effet ne procede point de la Peur qui ne sçait point faire d'attaques & qui n'a point d'autre soin que de fuir. C'est assëurement vn mouuement de la Hardiesse, puis que l'Ame excite son courage & ses

forces pour repousser l'Ennemy. Pourquoi la Hardiesse ne deuanceroit-elle pas la Crainte, puis que la Crainte deuance souuent la plus noble Hardiesse ? Les Passions les plus opposées s'entresuiuent ordinairement, & Socrate disoit que la Nature ne pouuant mesler le Plaisir & la Douleur, les auoit liez en semble par leurs extremités & les auoit attachez bout à bout l'un de l'autre σωφρον εἰς τὴν
τοῦ τῆς κορυφαί.
Plato.

Quoy qu'il en soit comme la fuite est le moyen le plus perilleux qu'on puisse prendre pour se deffendre d'un Ennemy, l'Ame ne s'en sert gueres qu'elle n'ait auparavant fait quelque effort contre luy : Elle combat mesme en fuyant, & elle n'a pas plustost porté le coup qu'elle se retire & resserre les parties pour se fortifier. C'est donc ce qu'elle fait dans le Cry de la Peur, il est grand & vehement parce que c'est comme vne atteinte qu'elle donne, mais il est court parce qu'elle veut fuir; tout aussi-tost; & il se termine en vn son aigu, dautant qu'elle resserre & retressit le Gofier.

*Il baisse la
Teste & courbe
le Dos.*

LA Crainte fait *baisser la Teste & courber le Dos*, parce que ces parties estant affoiblies par la fuite des esprits, ne se peuuent plus tenir droites. Car il n'y point d'autre raison pour laquelle les vieillards sont sujets au mesme deffaut que la Foiblesse que l'aage leur donne; Et s'il y a quelque difference, c'est que la vieillesse esteint la chaleur naturelle, & que la Crainte la retire au Cœur; Neantmoins de quelque façon que cela se fasse, les parties exterieures en sont également priuées; qui par consequent se relaschent, & ne se peuuent plus tenir fermes. Mais la principale raison c'est afin que la Teste & le Corps soient moins exposez au danger: Car vn Homme qui craint, s'appetisse autant qu'il peut, il se ramasse & se presse les membres l'un contre l'autre pour occuper moins d'espace, & donner moins de visée à son Ennemy. Mais comme la Teste est la plus considerable partie de l'Animal, les premiers soins de l'Ame vont à se conseruation; c'est pourquoy elle la fait

baïssier si tost qu'elle void venir le coup ; & il y a mesme des Animaux qui pensent estre bien cachez quand ils ont mis seulement leur Teste à couuert.

Or quoyque le peril ne soit pas present & qu'il n'y ait point par consequent de nécessité de conseruer la Teste & les autres parties par cette posture, l'Âme ne laisse pas de la leur faire prendre, parce qu'elle se deffie de ses forces, & qu'elle veut estre tousiours en estat de n'estre pas surprise. C'est pourquoy vn Homme timide se tient ordinairement ainsi, encore qu'il ne soit point effectiuement agité de la Crainte ; le secret sentiment qu'il a de sa Foiblesse, l'obligeant de se tenir continuellement sur ses gardes. De sorte que quand Aristote a mis entre les signes de l'Homme timide, qu'il a le Corps penchant & courbé, on peut asseurer que c'est vn signe de conuenance qu'il a tiré des Caracteres de la Passion, comme nous dirons au traité des Inclinations.

τὸ σῆμα τῆς
καταδουλοῦ.

*Il baisse la
Tête & se dres-
se.*

Cela n'empesche pas neantmoins que de temps en temps la Crainte ne fasse *baisser la Tête, & dresser tout le Corps.* Mais ce sont des efforts que l'Âme fait dans le soin qu'elle a de découvrir le mal qu'elle apprehende, ou le secours qu'elle espere : Car elle les void ainsi de plus loing; Aussi fait elle alors ouvrir davantage les Yeux en leuant les Paupieres & les sourcils, afin que le cercle de la veüe soit plus grand & que plus d'objets se presentent à la fois.

LA difficulté de respirer, le *saisissement* & la *palpitation* du Cœur, le *pouls vif, dur & frequent* se font icy de la mesme maniere & pour les mesmes raisons que dans la Tristesse; et s'il y a quelque difference, c'est que la fuite des Esprits & la contraction du Cœur qui sont les Causes de tous ces effets-là se font icy avec plus d'empressement & de precipitation. C'est pourquoy le pouls y est aussi plus vif & plus dur, & la respiration plus pressée. Il faut donc
voir

voir au Chap. de la Douleur ce que nous auons dit de tous ces accidens, & dans la seconde partie de ce Discours, la raison pourquoy la precipitation de l'Ame est plus grande dans la Crainte qu'en quelque autre Passion que ce soit.

Les *Frissons* viennent par la fuite des *Les Frissons.*
Esprits qui emportent la chaleur avec eux, & qui en priuent par consequent les parties exterieures.

LA *Sueur froide* suit souuent les *La sueur froide.*
frissons, & se fait par l'expression des serositez qui sont dans les chairs. Car comme les fibres viennent à se resserrer, les humeurs qu'elles contiennent sont contraintes de sortir comme l'eau sort d'une éponge quand elle est pressée. Je sçay que quelques-vns rapportent cela à la foiblesse des parties qui ne peuuent plus retenir les humeurs, comme il arriue dans les deffailances & dans les derniers efforts de la Nature, où ces sortes de sueurs paroissent assez souuent. Mais quoy qu'ils puissent dire

il n'est pas conceuable qu'en quelque rencontre que ce soit, ces humeurs puissent sortir sans estre poussées. Car il n'en est pas comme de celles qui panchent en bas & qui s'écoulent quand elles ne sont pas retenues : Icy elles ne suivent pas leur inclination naturelle, & bien loin de descendre elles montent. De sorte que c'est vne necessité qu'il y ait quelque chose qui les pousse & qui les fasse sortir. A la verité la foiblesse de la vertu retentricice y peut contribuer, mais le principal effet dépend de l'expultrice qui resserre les fibres & espraint les serositez, comme nous auons dit.

*La Peur lasche
le ventre & la
vesie, &c.*

LA Peur lasche le ventre & la vesie, & l'on en donne deux diuerses causes. Car les vns disent que les muscles qui ferment ces parties estant affoiblis & relaschez par la fuite des esprits, laissent aller les excremens qu'elles contiennent. Les autres croyent que cette Passion faisant retirer toutes les humeurs au centre du corps, la bile se répand dans les entrailles & cause

le euacuations dont est question. Mais ny l'une ny l'autre de ces opinions ne donne la raison generale de ces effets ; puis qu'il y a vne autre éuacuation qui se fait aussi dans la Peur , & qui vray-semblablement doit auoir la mesme cause que les deux autres , laquelle ne se peut rapporter ny au relaschement des muscles , ny à l'effusion de la bile. Car l'on a obserué que les parties qui seruent à la generation tombent aussi dans le mesme accident. Cependant il n'y a point de muscle qui les ferme ny qui retienne les matieres qui s'y trouuent : La bile ne va pas aussi iusques là , & il n'y a point de conduit qui la puisse porter en ces endroits. Il est donc bien plus vray-semblable que la contraction qui se fait dans les visceres cause toutes ces euacuations comme nous auons dit en la troisiéme partie de ce Discours. Car les fibres du Foye & de la bourse du fiel venant à se resserrer , la bile qui y est contenuë se répand dans les intestins & excite le flux de ventre , comme celles de la vescie font sortir l'vrine : Et sans doute la mesme chose se fait dans les par-

πολλοὶ οὖν τὴν ἀρίστην
ἐκ τῶν συνταγῶν ἢ
τῶν ἰσχυρῶν ἀπογοῦνται.
27. Problem.

364 LES CARACTERES
ties genitales, puis que l'épilepsie y produit
le mesme effet par la contraction qu'elle y
cause.

La soif.

L*A soif* est vn accident ordinaire de la
Peur , & vne des plus grandes peines
que cette Passion puisse faire souffrir ; puis
que mesme ceux que l'on mene au suppli-
ce en sont quelquefois si pressez qu'elle
leur fait oublier le danger qui pend sur leur
teste. Beaucoup de causes contribuent à
cét effet ; la Chaleur des entrailles que la
retraite des esprits y apporte ; La concentra-
tion des humiditez qui sont entraînées
par les mesmes esprits ; & l'effusion de quel-
que portion de bile qui se fait dans l'esto-
mach par la contraction des visceres com-
me nous venons de dire. Car quoy que
la plus grande partie s'en écoule dans les
intestins , & que tout l'effort du mouue-
ment de cette Passion se fasse vers le cen-
tre ; Neantmoins dans la subite & vehe-
mente agitation qui s'y fait , il est presque
impossible qu'il n'en aille quelque peu
dans l'estomach ; & l'amertume que l'on

DE LA CRAINTE. IV. Partie. 365
sent alors à la bouche en est vne marque
indubitable. Or toutes ces choses là des-
seichent le gosier & font naistre la soif.

Mais cette soif s'appaise facilement, &
il ne faut presque que mouiller la bouche
pour l'esteindre; car la secheresse qui l'ex-
cite est plus dans le palais & dans le gosier
que dans l'estomach, & dépend principa-
lement de la fuite des esprits & des serosi-
tez qui humectoient ces parties. De sorte
qu'elle n'est que superficielle & pas-
sagere, & demande peu de secours pour
s'appaiser. Mais la soif & la secheresse
de la Colere sont bien plus opiniastres &
ne se corrigent pas si facilement, parce
que la violence de la Chaleur consume
le humiditez, & que la bile qui est émeüe
s'attache à la bouche de l'Estomach.

LA Peur est capable de faire blanchir
les Cheveux tout d'un coup; & l'Histoi-
re nous apprend que cela est arriué à be-
aucoup de personnes par la seule appre-
hension qu'ils ont eüe de quelque grand
malheur. Il faut voir l'examen que nous

*Fait blanchir
les Cheveux.*

366 LES. CHARACTERES
en auons fait au Chapitre du Desir où
nous auons amplement traité cette ma-
tiere.

*Il ne peut du-
rer en place.*

*Il se cache &
se serre les mem-
bres.*

Q Vand' celuy qui craint se tourne d'un
costé & d'autre, qu'il va, qu'il vient,
qu'il ne peut demeurer en place, ce sont les ef-
fets de l'inquietude qui accompagne la Pas-
sion, mais quand il fuit, qu'il se cache, qu'il
serre les membres l'un contre l'autre, c'est
la Peur toute seule qui l'engage à cela pour
se mettre à couuert du mal qui la me-
nace. Car en fuyant il s'esloigne de luy,
estant caché il croit estre en seurreté, &
se serrant les membres il est moins exposé
aux atteintes, comme nous auons dit cy-
deuant.

*Il s'arrache le
Poil.*

I L s'arrache quelquefois les Cheueux &
se bat la Teste contre les murailles. Mais
ces effets sont estrangers à la Crainte &
viennent de l'excez de la Douleur & du
Despit qu'il a de se voir abandonné de ses
amis ou d'auoir suiuy les plus mauuais
conseils. Car le sentiment qu'il en a le

transporte de telle maniere qu'il luy fait faire des actions qui sentent la Fureur & le Desespoir. Pour sçauoir le motif que l'Ame se propose en des mouuemens si extrauagans, il faut voir ce que nous en auons dit au Chapitre de la Douleur & du Desespoir.

LA Peur vehemente rend vn *Homme* Il demeure
stupide, luy luy oste l'usage des Sens & Stupide.
du mouuement. Car outre qu'il perd toute connoissance & qu'il ne se souuient point de ce qui luy arriue en cette rencontre, il tient les yeux ouuers sans voir aucune chose, il ouure la bouche sans pouuoir parler, il demeure immobile sans songer à fuir le mal qui tombe sur luy; en vn mot il deuient comme vne statuë. De sorte qu'on peut dire que la Peur est dans la verité ce que la teste de Meduse est dans la Fable; & que les Poetes n'ont point eu d'autre dessein dans l'espouuantable metamorphose qu'ils luy font faire, que de représenter l'estrange changement que cette Passion cause dans les Hommes.

La raison de tous ces effets est assez difficile à trouver : Car quoy que d'abord, il semble qu'il n'y a qu'à dire que c'est la Fuite des esprits qui en est la cause & qu'il faut que la connoissance & la memoire se troublent & se perdent quand ils quittent le siege de l'Imagination, & que la veuë & le mouuement cessent quand ils ne coulent plus dans les yeux ny dans les muscles. Neantmoins comme la Bouche & les yeux demeurent ouuerts & que le Corps se tient droit sans tomber, cela ne se peut faire que par l'action des muscles, & les muscles ne peuuent agir sans l'influence des esprits. S'il estoit donc vray qu'ils abandonnassent ces parties, elles cesseroient d'agir, les Paupieres & les Lèvres se fermeroient & le corps tomberoit, comme il arriue dans les défaillances. Quand mesmes sur les principes que nous auons posez, nous dirions que la contraction que la Peur cause dans l'Ame, se communique aux muscles & que c'est ce qui tient les Paupieres & la Bouche ouuertes. Le mesme inconuenient destruiroit cette conjecture

DE LA CRAINTE. *IV. Partie.* 369
conjecture. Car il faut que la contraction des muscles se fasse par le moyen des Esprits qui dans la supposition se sont retirez au Cœur.

Il y a donc, à mon aduis, deux moyens par lesquels on se peut satisfaire sur cette difficulté. Le Premiere est de dire que tous les esprits ne prennent pas la fuite, & qu'il y en a quelques-vns qui coulent en ces organes pour les faire mouvoir. Car il est certain que leur fuite est diuerse selon que l'Ame juge le peril plus ou moins grand. Dans les mediocres dangers elle ne laisse eschapper qu'une partie des Esprits, elle retient le reste pour les actions les plus importantes. C'est pourquoy la Peur n'oste pas tousiours l'usage des sens ny du mouuement; & lors mesme qu'elle est si grande qu'elle le fait perdre l'Ame entretient incessamment la respiration & le mouuement du Cœur, parce que ce sont des actions si necessaires à la vie, qu'elle ne les abandonne que le plus tard qu'elle peut. Or comme dans le peril il n'y a point d'action qui luy soit

plus vtile, que l'attention qu'elle doit apporter à confiderer le mal qui la menace, puis qu'elle croit que de là dépend son salut & sa conseruation ; il ne faut pas s'estonner si dans la fuite que cette Passion fait prendre aux Esprits, elle en conserue quelques-vns pour affermir le Corps & tenir la Bouche & les Yeux ouverts, qui sont les postures que l'attention demande comme nous auons dit ; Et si lors mesme qu'elle ne songe qu'à fuir, elle a tousiours vn secret sentiment de la necessité & du besoin qu'elle a d'estre attentiuë à voir ce que fera son ennemy, & d'entretenir ces parties dans l'estat où elles doiuent estre pour ce fuier.

Il est vray que cette precaution ne luy sert alors de rien, parce qu'elle ne la fait qu'à moitié. Elle se met bien dans la posture que demande l'attention, mais elle n'y applique pas l'esprit, & sans cette application les sens ne peuuent iuger d'aucune chose : Car vn Homme a beau ouvrir les yeux, s'il a l'esprit distrait il ne

DE LA CRAINTE. *IV. Partie.* 371
void rien du tout. Comme donc la grandeur du peril occupe toute l'Âme, elle la priue de la connoissance que les sens luy peuuent donner, & rend ainsi son attention inutile.

L'autre moyen se peut tirer de cette estrange maladie que les Medecins appellent Catoché ou Catalepsis, laquelle oste tout d'un coup le sentiment & le mouuement, & tient le Corps roide & dans la mesme posture qu'elle l'a surpris, sans neantmoins faire cesser la respiration ny le mouuement du Cœur & des Arteres. Car comme ce sont les mesmes accidens que ceux de la peur, il faut qu'ils ayent vne mesme cause prochaine & immediate; & par consequent si on peut connoistre celle qui les produit en cette maladie, on connoistra celle qui les produit en cette Passion. Or tous les plus sçauans Medecins sont d'accord que l'immobilité des esprits est la cause des symptomes qui arriuent en ce mal là, & partant il faut que ce soit aussi elle qui les fasse dans la peur. Toute la difficulté est de sçauoir d'où

vient cette Immobilité , car elle peut venir de diuerſes cauſes , comme du froid qui glace tout le corps ; de certaines exhalaiſons qui ont la vertu coagulatiue , comme celle qui accompagne quelquefois la foudre quand elle congele le vin dans les tonneaux & qu'elle engourdit les Hommes qu'elle a frappé ; & celle encore qui ſort de certains endroits de la terre qui tuë les Animaux qu'elle rencontre & les laiſſe comme des ſtatues dans la meſme poſture où ils eſtoient. C'eſt auſſi ſur ces exemples que quelques vns rapportent la maladie dont nous venons de parler à des vapeurs malignes qui ont vne ſemblable vertu de fixer & de coaguler les Eſprits.

Mais pas vne de ces cauſes ne peut auoir lieu dans la Crainte & il n'y a que l'Ame ſeule qui puiſſe cauſer cette immobilité d'eſprits. Cela ne ſera pas malaiſé à conceuoir ſi l'on ſe ſouuient de ce que nous auons dit au Chapitre de la Conſtance & aux Diſcours preliminaires de cet ouvrage où nous auons monſtré qu'elle les diſpoſe

& les range comme il luy plaist & qu'elle ne se donne aucun repos ny aucun mouvement qu'elle ne le leur communique. Car supposé qu'elle soit arrestée & comme liée dans la Peur vehemente, il faut que les esprits y souffrent la mesme contrainte. Or il est certain que quand l'Estonnement est fort grand, l'Ame n'est pas seulement arrestée dans sa connoissance comme il arriue en toute sorte de surprise, mais elle l'est en toutes les Facultez Animales & quelquefois cela va iusques aux Naturelles: Car la grandeur du peril la trouble de telle sorte qu'elle ne sçait plus ce qu'elle fait, elle n'ose auancer ny reculer, en vn mot elle deuient stupide & immobile. De sorte que le premier abbord du mal luy ayant fait ouurir les yeux & la Bouche & tenir le Corps droit pour le considerer plus attentiuement, il faut que dans le trouble où elle tombe incontinant apres & qui luy oste la puissance de se mouuoir, ces parties demeurent dans le mesme estat où elles les a mises, les esprits estant deuenus immobiles comme elle.

Il faut neantmoins remarquer que tous ces accidens n'arriuent qu'aux naturels foibles & delicats, & que ceux qui sont robustes & courageux y tombent rarement. Parce que l'Ame de ceux là connoissant sa foiblesse se laisse emporter toute entiere à la Peur & entraïne tous les esprits au centre du Corps : Au lieu que celle des personnes robustes a vne secrecte confiance en ses forces qui la retient & qui empesche qu'elle ne s'abandonne entierement à la Passion. C'est pourquoy il n'y a qu'une partie des esprits qui fuyent, le reste demeure dans les membres pour les faire agir : Et elle fait iustement comme vn Prince qui fuit vn puissant Ennemy & qui se retire au cœur de son estat sans laisser pourtant ses frontieres dégarnies. A quoy on peut adiouter que les Hommes foibles & delicats se figurent. toujours le mal plus grand qu'il n'est en effet & qu'ils ont les esprits plus subtils & plus mobiles : Car la grandeur du peril estant iointe à la promptitude de ces organes cause vn plus grand trouble dans

DE LA CRAINTE. *IV. Partie.* 375
l'Ame & dans le Corps : Ce qui arrive
rarement aux Natures robustes qui bien
loing d'augmenter le mal le diminuent ,
& qui ont les esprits plus grossiers & plus
pesans.

Delà on peut tirer la raison pour la-
quelle les Animaux ne sont pas subiets à
ces excez & qu'on n'a iamais remarqué que
la Peur leur ait fait perdre l'vſage des sens
& du mouuement. Car quoy qu'il y ait
des exemples de quelques vns qui engour-
diſſent & ſtupéfient les autres , on doit
pluſtoſt rapporter cet effet au venin qu'ils
reſpandent ſur eux, qu'à la Peur qu'ils leur
donnent , comme nous auons monſtré au
Discours de la Hayne des Animaux. Com-
me ils n'ont donc pas tant de connoiſ-
ſance du mal qui les menace & qu'ils ont
les esprits plus materiels & plus groſ-
ſiers , ils ne peuuent tomber aux deſordres
que l'excez de la Crainte cauſe dans les
Hommes.

LA *Peur produit souvent des Maladies* qui demeurent mesme apres qu'elle est dissipée comme l'Epilepsie, la Palpitation de Cœur & la Fièvre. Parce que dans l'agitation turbulente qu'elle donne à toutes les humeurs, s'il y en a de malignes elle les remuë de leur place & les jette en d'autres lieux où elles causent diuers accidens. Mais les plus fascheux se font par l'Atrabile ou Melancholie aduste qui est l'ennemie de toutes les parties & principalement du Cœur & du Cerueau : Car ceux cy n'en peuuent res sentir seulement la vapeur qu'ils ne se souleuent & ne se secoüent pour les chasser; Et c'est ce qui fait l'Epilepsie & la Palpitation. Quant à la Fièvre il n'y a point de trouble dans le Corps qui ne la puisse faire naistre, parce que c'est le moyen general dont la Nature se sert pour corriger tous les desordres qui luy peuuent arriuer comme nous auons dit au discours de la Fièvre dans le Chapitre de la Douleur.

IL ne nous reste plus rien à examiner icy que les *Defaillances & les Syncopes* qui doiuent finir ce Discours comme ils finissent souuent la peur & la vie. Elles naissent de deux causes que nous auons desia touchées dans la troisieme partie de ce Liure: A sçauoir de la violante contraction que le Cœur se donne dans la Crainte, & de la grande quantité de sang qu'il se jette en cette partie; car les esprits qui sont meslez avec luy l'entraînent avec eux dans la fuite qu'ils prennent. De ces deux causes naissent deux effets tres dangereux; le premier, que le Cœur estant si fort resferré par le mouuement qu'il se donne, & de plus estant pressé par l'abondance du sang qui y abborde, ne peut s'ouuir ny faire les batemens qui sont necessaires pour la conseruation des esprits; De sorte qu'ils s'amortissent comme le Feu dont on arreste le mouuement. Le second est que cette grande quantité de sang suffoque la Chaleur naturelle de la mesme sorte que trop d'huile versé sur la méche esteint.

la flamme qui y est allumée.

C'est ainsi que l'on parle dans l'Eschole & cela ne seroit pas mal dit s'il estoit bien expliqué : Mais on ne montre point en quoy consiste cette suffocation , ny comment elle se fait. On se sert seulement de l'exemple du feu qui se suffoque par le deffaut d'air & par la trop grande quantité de l'aliment dont il se doit nourrir : Et on croit auoir bien satisfait à la difficulté quand on dit qu'il en est de mesme de la Chaleur naturelle qui s'esteint par la trop grande quantité de sang & par le deffaut de la respiration. Mais à examiner la chose de prez, outre qu'on ne donne point la veritable raison pourquoy le Feu a besoin d'Air pour s'entretenir, ny pourquoy la quantité de l'Aliment le suffoque; L'Air n'est pas necessaire à toute sorte de Feu : Car les Charbons ardens se conservent mieux sous la cendre que s'il estoient exposez à l'air. Et si par le mot de Feu on veut entendre la Chaleur comme il le faut necessairement, si on le veut appliquer à la Chaleur des Animaux, il n'est point ne-

cessaire que les choses chaudes soient à l'air pour conseruer leur chaleur. Cela n'est donc veritable que dans la flamme pour la raison que nous dirons tantost; mais personne n'oseroit dire que la Chaleur naturelle fust vne Flamme veritable. Il est vray qu'il y a rapport entre elle & les Esprits qui seruent à la vie: Car outre qu'ils sont tous deux naturellement chauds quoy qu'en diuers degrez, ils ont cela de commun qu'ils ont besoin d'aliment pour s'entretenir, & d'estre en continuel mouuement pour subsister; Et si on les priue de l'un ou de l'autre il faut qu'ils perissent; ostez l'huile ou le bois qui nourrit la Flamme, arrestez le mouuement qu'elle a, elle s'esteint infailliblement. Il en est de mesme des Esprits; si le sang qui leur sert de matiere & de nourriture, si le mouuement qui leur est naturel viennent à manquer, ils se dissipent & se perdent. C'est pourquoy les narcotiques & la plenitude des humeurs pour loüables qu'elles soient, esteignent la Chaleur naturelle; parce que ceux-là fixent & arrestent les esprits &

que celle-cy les opprime sous son poids. En effet comme les choses ne se peuvent conseruer que par ce qui est conforme à leur nature , & qu'il n'y a rien de si naturel aux substances ignées & celestes que le mouuement , il n'y a rien aussi qui soit plus propre que luy à faire subsister les Esprits qui sont de cet ordre là & qui sont comme dit Aristote proportionnez à l'element des Astres. C'est pour cela que la Nature a inuenté ce continuel battement de Cœur & des Arteres, afin d'entretenir le mouuement des Esprits & empescher que les humeurs avec lesquelles ils sont meslez ne l'arrestassent par leur pesanteur. C'est pour cela que la Medecine ordonne les exercices du Corps pour la santé : Car à le bien prendre ils ne luy sont vtils que parce qu'ils excitent & reueillent le mouuement des esprits; lesquels estant deuenus par-là plus vigoureux font les coctions plus parfaitement, consument les humeurs superflus, & rendent ainsi le Corps plus agile & plus robuste.

Quand il arriue donc que le mouue-

ment des esprits est arresté par l'abondance des humeurs & que celui de la flamme l'est aussi par la quantité de l'huile ou du bois qu'on iette dessus , c'est ce que l'on appelle suffocation. Il faut pourtant remarquer qu'il y en a de deux sortes, car suffoquer veut dire étoufer , faire perdre l'haleine , & signifie aussi esteindre. La suffocation qui se fait par la perte de l'haleine , empesche la generation des esprits, soit par ce que selon l'opinion commune , l'Air qui doit entrer dans leur composition ne va plus au cœur ; soit parce que le rafraichissement qui est necessaire pour condenser le sang vaporeux qui passe par les poulmons & qui est la matiere des esprits ne se peut plus faire. Car de quelque maniere que cela arriue il faut que les actions de la vie cessent , puis qu'il ne s'engendre plus d'esprits qui en sont les principaux organes. Le deffaut d'Air est aussi cause que le Feu s'étoufe & s'éteint , mais c'est pour vne autre raison. Car comme la Flamme monte tousiours en haut & pousse l'Air qu'elle rencontre en

son chemin, il faut qu'il y en ait d'autre qui puisse remplir la place de celui qui s'en va, autrement il se feroit du vuide que la Nature ne sçauroit souffrir. Quand il n'y en a donc point qui puisse succeder à celui qui s'enfuit, la Flamme ne se pouuant plus mouuoir sans causer ce desordre, est contrainte de s'esteindre & de mourir parce que le mouuement en est comme la vie.

Après tout la suffocation qui se fait dans les Animaux par la perte de l'haleine ne regarde point la Passion dont nous parlons, il n'y a que celle qui vient de l'abondance du Sang qui se jette dans le Cœur & qui étouffe la chaleur naturelle en arrestant le mouuement des esprits. Car il faut en suite que les Défaillances & les Syncopes arriuent, qui font enfin perdre la vie, si l'Amene fait quelque grand effort pour ranimer les esprits.



LES
CHARACTERES
DV
DESESPOIR.

CES Philosophes qui auoient ELOGE DV DE-
SESPOIR.
fait vn Art de l'Esperance,
& qui auoient reduit toute ENGLISH.
leur Morale à regler cette Pas-
sion, n'auoient pas à mon aduis
oublié à dire que la Nature auoit la pre-
miere enseigné comment il en failloit vser,
& qu'elle n'auoit eu autre dessein en for-
mant le Desespoir que de corriger les def-
faits qui se trouuent dans les Esperances
des Hommes.

Et certainement puisque à proprement parler, il n'y a qu'eux qui esperent, qu'ils esperent continuellement, & que esperer leur est presque la mesme chose que viure; Il estoit de sa Prouidence de leur donner quelque secours qui seruist de frein à vne Inclination si pressante & si dangereuse & qui leur apprist qu'il y a des biens où ils ne doiuent iamais pretendre.

C'est ce que fait le Desespoir dans les desirs inutiles, dans les entreprises temeraires, dans les affaires déplorées. Il fait connoistre à ceux qui s'y sont engagez leur aucuglement & leur foiblesse, il les retire du precipice où ils sont prests de tomber, & leur persuade qu'apres auoir mal esperé, tout ce qui leur reste à faire est de desesperer bien à propos.

Il est vray que ses conseils sont rudes & difficiles à executer, & qu'il y a bien de la peine à quitter la poursuite d'une chose ardemment désirée: Mais les meilleurs remedes sont tousiours amers & les Antidotes sont plus fascheux au goust que les poisons: Cependant ils donnent

la fanté & deliurent les Malades de la Crainte & du peril où ils estoient: il en est de mesme du Desespoir ; il a sans doute son aigreur & son amertume, & souuent quand on n'en sçait pas bien vser, il cause comme les remedes des desordres irreparables : Mais quand il est conduit par la raison, le mal qu'il fait est vn mal passager qui finit de longs tourmens & qui met l'Ame dans vn estat paisible & dans vne affliete assourée.

Qu'on pese bien les inquietudes, les langueurs & les peines que l'attente d'un bien difficile à obtenir donne ordinairement, & que l'on mette en contrepoids les despits, les regrets & l'abbatement de courage qui accompagnent le Desespoir ; on verra bien que ceux-cy sont incomparablement plus legers que les autres ; & quand mesme ils seroient aussi pesans, leur courte durée les rend bien plus supportables. Car il est certain que la Tempeste que cette Passion excite ne peut durer long-temps, & qu'il faut ou qu'elle soit bien-tost suiuite du calme & de la serenité,

ou que d'abbord elle fasse faire naufrage: Mais de quelque façon qu'elle finisse, elle fait cesser les Desirs, les Craintes & les soins qui sont les Tyrans de la vie, & qui accompagnent tousiours les vaines Esperances.

Quand cela ne seroit pas veritable on ne pourroit neantmoins contester à cette Passion l'avantage qu'elle a d'estre plus utile que toute autre à la conseruation des Estats, & à la seureté des particuliers. Car comme les plus grands perils où les vns & les autres puissent tomber, ne procedent ordinairement que de l'Ambition & de la Temerité: elle ne s'occupe qu'à remedier aux desordres qu'elles causent, & à retrancher les folles Esperances dont elles se nourrissent.

Il ne faut pas s'imaginer qu'elle se laisse conduire par la Confiance & par la Fortune, ny qu'elle se flatte comme elles de la vanité & de l'honneur des grandes entreprises; elle ne considere que ce qui est le plus seur & le plus necessaire: sans pretendre à la gloire, elle ne vise qu'à l'utilité; et quoy que ses aduis paroissent souuent

timides & peu honorables, ils sont toujours prudents & salutaires. En effet qui peut auoir conseillé tant d'heureuses retraites qui ont sauué des armées entieres, tant de treues & de paix qui ont empesché la ruine des estats, tant de sages dissimulations qui ont si souuent conserué la tranquillité publique? ça esté sans doute la deffiance que les Princes ont eüe de leurs forces; ça esté le Desespoir où ils ont esté de pouuoir faire d'auantage.

On peut donc asseurer que c'est le meilleur & le plus sage conseiller que la Politique puisse auoir; Mais il y faut adiouter que c'en est encore la sauue-garde la plus seure & la plus fidelle. Car c'est luy qui fait perdre aux seditieux le desir de troubler les estats, qui étouffe les rebellions dans leur naissance, & toute la terre seroit couuerte de crimes s'il n'arrestoit les desseins des meschans en leur ostant l'esperance d'y reüssir.

OR quoy que le Desespoir partage avec la Crainte tous ces aduantages, &

qu'il doive tous les heureux succez dont nous venons parler à vne Prudence plus timide que genereuse; Il y a neantmoins des rencontres où il sçait employer les plus grands; & les plus nobles efforts du Courage. Souuent lors que le peril est le plus pressant & que toutes les voyes de salut sont fermées, il s'irrite contre le danger, & allumant dans l'Ame vne certaine fureur qui l'esleue au dessus d'elle mesme, il luy fait venir des forces qui luy estoient inconnuës, & luy fait entreprendre des choses qui surpassent l'attente & la puissance des Hommes.

Qui ne seroit pas surpris de voir vn Homme à qui la Crainte a fait perdre le cœur, qui a desia pris la fuite, & qui est prest de rendre les armes, se repentir tout à coup de sa lascheté, tourner visage & par vne resolution digne de la plus noble Hardiesse, affronter l'ennemy, l'attaquer, & luy dérober la victoire? Ce sont neantmoins les effets ordinaires du Desespoir, qui sçait relascher l'Ame & la raffermir quand il luy plaist, & qui apres auoir ab-

batu le Courage, le relcue & luy fait trou-
uer des Couronnes, où dans vne victoire
inesperée ou dans vne mort glorieuse.

MAis n'y auroit-il point quelque sorte
d'impieté de donner tant de loü-
anges à vne Passion que la Religion a con-
damnée, & dont elle a fait vn crime si de-
testable qu'il n'y a que luy seul qui soit
indigne de pardon.

Je sçay bien qu'elle iuge autrement des
choses que la Raison humaine, & qu'il y en
a qui sont innocentes dans la Nature &
dans la Morale, qu'elle trouue criminelles.
Mais c'est tousiours vne chose estrange
qu'elle, qui consacre toutes les Passions
& qui les fait servir aux plus hautes vertus
du Christianisme, n'ait rien sçeu faire du
Desespoir; qu'elle l'ait absolument banny
du monde, & qu'elle ait creu qu'il n'y auoit
que l'Enfer où il deust se rencontrer.

Et pour dire la verité il seroit à souhait-
ter qu'il ne se trouuast point ailleurs &
que la Religion ne l'eust pas seulement ban-
ny, mais qu'elle eust étoufé les semences

qui le font naistre dans le cœur de l'Homme. Aussi bien est-ce vn mouuement qui est tout à fait contraire à la Nature, & qui n'est point de l'ordre des autres Passions : Car il n'y en a pas vne qui ne soit destinée pour la conseruation de l'Animal & qui n'ait dessein, ou de le faire iouir des biens qui luy sont conuenables, ou de luy faire euitier les maux qui peuuent l'incommoder ou le destruire. Mais bien-loing que celle-cy ait aucun de ces motifs, elle luy fait perdre l'inclination & les soins que la Nature luy a inspirez de se conseruer, elle luy oste le courage & les forces, & l'abandonne enfin à la violence des maux & aux dangers dont il est menacé.

De sorte que selon l'opinion de ceux qui croient que dans toutes les Creatures, il reste tousiours vne portion du Neant dont elles ont esté tirées qui cause tous les defauts qu'elles ont; on pourroit dire que le Desespoir vient de la mesme source, que c'est la veritable Passion du Neant & la seule qui est l'ennemie de l'estre & de la Nature.

Cela est bien facile à croire , puis que ceux qui sont agitez de cette execrable furie , n'ont point d'autres pensées que de courir à la mort , ils cherchent à cette fin les cordeaux , le fer , & les precipices ; Et si ces moyens viennent à leur manquer ils aualent les charbons ardens , ils s'ecrazent la teste contre les murailles ; ou par vne rage opiniastrée qui marque la Haine implacable qu'ils ont contre la vie , ils reffusent toutes sortes d'alimens & de remedes & se voyent mourir peu à peu sans regret & sans repentir.

Ce sont là sans doute les plus grands excez ou il semble que le Desespoir puisse aller ; Mais si on considere qu'il n'y a point de vertus qu'il ne fasse mourir & que c'est la source de toutes sortes de vices , on verra bien que la perte de la vie n'est pas le plus grand desordre qu'il cause dans le monde.

Non , il ne faut plus parler d'aucune vertu quand cette passion est entrée dans l'Ame , ou elle l'a rend languissante & paresseuse , ou bien si elle la fait agir c'est tou-

toujours par les conseils, & par les mouvemens de la Fureur: Comme elle la met dans vn estat où elle pense n'avoir plus rien à craindre ny rien à esperer, il n'y a plus aucun respect n'y aucune consideration qui la puisse retenir dans l'ordre n'y dans les devoirs de la vie, elle se mocque de la prudence des conseils & de la severité des loix, & perdant tous les sentimens que la Nature, l'Honneur, & la Religion inspire, elle s'abandonne au courant de ses Passions, & se deborde en toutes sortes de vices.

On a beau dire que le Desespoir est quelquesfois heureux, & qu'il fait faire des actions qui surpassent l'attente & la puissance ordinaire des Hommes; il est vray, mais c'est vn temeraire qui fait violence à la fortune, & ce qu'il y a de grand en ses actions est d'une grandeur enorme & monstrueuse qui estonne la raison. Celuy là mesme qui ne fait autre chose que de corriger la vanité des Desirs & des Esperances porte toujours avec soy la Honte de l'impuissance & celle du repentir. De sorte qu'il

qu'il ne doit point se vanter d'estre vtile à la seureté des particuliers & à la conseruation des Estats , puis qu'il n'y a point de seureté où est la foiblesse , & que la Reputation qui seule maintient les empires , ne se peut conseruer avec la honte.

L'ancienne Rome n'ignoroit pas ces maximes , quand apres la Bataille de Cannes elle remercia son General de ce qu'il n'auoit pas desesperé de la Republique : Comme s'il en eust conserué l'honneur en ne perdant point le courage, & que l'esperance de reparer sa perte eust esté le commencement ou du moins le presage d'une victoire.

Mais c'est à la Philosophie morale à décider quand cette Passion est digne de blâme ou de loüange : contentons nous d'en faire la peinture, & de représenter le trouble qu'elle cause dans l'Âme & dans le Corps.

DESCRIPTION
du Desespoir.

IL n'y a point de Passion qui soit si malaisée à dépeindre que le Desespoir, non seulement pour le grand nombre de figures qu'il y faut employer, mais aussi pour la difficulté qu'il y a de les tracer & de les mettre en leur iour. Car on peut dire qu'il en est comme de ces nuits en peinture où l'obscurité fait toute la beauté du Tableau, & où les principales figures ne paroissent que comme des Ombres; Parce que les pensées que cette Passion inspire sont ordinairement si sombres & les mouvemens qu'elle cause si languissans, qu'il est presque impossible de les découvrir, & plus encore de les exprimer.

Et quoy que la methode que nous auons tenuë iusques icy ne nous demande que la peinture des Passions violantes; Neantmoins comme on ne peut connoistre la

grandeur d'une cheute que par la hauteur du lieu d'où l'on est tombé ; il semble que pour représenter parfaitement celle du Desespoir qui n'est rien autre chose que la cheute des Desirs & des Esperances, il faudroit marquer la hauteur où l'Âme les a fait monter, & l'excez du plaisir qu'elle sent les ayant esleuées si haut.

Oüy sans doute il faudroit dépeindre le bon-heur d'un Homme qui espere, la Joye qui est respandue dans son cœur & dans ses yeux, la gaye impatience dont il est animé, la confiance qu'il a en sa bonne fortune & tous les succez favorables dont il flatte ses desirs & ses desseins : Afin que la comparaison d'un estat si heureux fist mieux concevoir le malheur où il tombe quand il desespere.

Mais enfin le Portrait que nous desseignons ne peut souffrir tant de différentes figures, il faut par nécessité en supprimer la plus part, & se servir de l'Artifice de ce Peintre, qui dans ces Tableaux faisoit voir plus de choses à l'Esprit qu'il n'en représentoit aux yeux.

Figurons-nous donc vn Homme qui dans l'attente ou dans la possession d'un bien qu'il ayme ardemment, perd tout à coup les Esperances qu'il auoit de l'obtenir ou de le conseruer.

Si tost qu'il connoist son malheur, vn faisissement de cœur le surprend, son visage passit, son regard deuient fixe, & tout son corps demeure immobile. Mais il n'en est pas ainsi de son esprit, il n'y a point de Tempeste comparable à celle qu'il souffre, & les vents contraires qui troublent la Mer, ne font qu'une image imparfaite des diuerses & fascheuses pensées dont il est agité. Car apres s'estre representé le subit changement de sa fortune, & se l'estant mesme imaginé plus grand qu'il n'est en effet, il cherche en luy mesme d'où luy peut venir vne si estrange reuolution, & comment dans l'affliete où il estoit, il a pû tomber de si haut & en si peu de temps.

Il ne sçait d'abord s'il s'en doit accuser luy mesme, il s'examine & repasse en son

souuenir toutes les actions qu'il a faites; et n'en trouuant aucune qu'on luy puisse reprocher; il iuge enfin que sa disgrâce ne peut venir que de la malice de ses Ennemis.

Ce soubçon n'est pas plustost entré dans sa pensée, que auec vne exclamation qui marque l'indignation & la Douleur dont il est pressé, il s'escrie qu'il ne doute plus de l'Authcurde son infortune, il sçait qui il est, il le nomme en effet, & l'appelle meschant & perfide: Et tout à coup il retombe dans sa premiere resuerie, qui luy rend compte de tous ceux qui y ont contribué, des artifices dont ils se sont seruis, du temps & des lieux qu'ils ont choisis pour le perdre.

Mais ce qui l'estonne dauantage, c'est que ses Amis l'ont abandonné en cette rencontre; il voit que les vns ont manqué de courage ou d'affection, les autres d'adresse ou de prudence, & tous ensemble du soin qu'ils deuoient auoir de l'aduertir de ce que l'on tramoit contre luy.

Parmy ces sombres & tristes pensées

il entrevoit quelque petit rayon d'esperance qui le flatte & qui luy fait accroire qu'il peut encore se releuer de sa cheute, ou du moins la rendre moins rude & plus supportable. Il s'imagine alors qu'il doit attendre du secours de cent personnes qui s'interessent dans sa fortune par generosité ou par compassion, & qu'il n'y a qu'à leur faire connoistre l'estat où il est pour les engager dans sa deffence & à se déclarer pour luy. A ce dessein il escrit, il visite, il fait solliciter, en vn mot il se donne bien de la peine & en donne à tout le monde sans en tirer aucun aduantage. Car il a beau représenter le tort qu'on luy a fait & les moyens de le reparer; il a beau se relascher de ses pretentions & se vouloir contenter de la moindre grace qu'on luy voudra faire; toutes ses propositions & ses prieres sont rebutées, tous ses soins & ses pas sont perdus, & il se trouue à la fin qu'il ne doit plus rien attendre des Hommes, & qu'il y a mesme quelque fatalité qui traueille avec eux à sa ruine.

Iusques là, il n'y a point encore de Desespoir, car toutes les choses dont nous venons de parler n'en sont que les preparatifs ou les auantcoureurs; ce sont comme les secousses que son malheur luy donne qui l'esbranlent, mais qui ne l'abbaissent pas; Il demeure encore debout, quoy qu'il vacille entre l'Esperance & la Crainte, entre la Douleur & la Patience. Mais apres ces dernieres espreuues, se voyant exposé à toutes les rigueurs de la Fortune, sans secours & sans aucune ressource, il perd tout à fait le courage, & cedant à son malheur, il tombe enfin dans le Desespoir.

Cela est bien aisé à reconnoistre quand on voit que ses forces luy manquent tout à coup, & que ne se pouuant plus soustenir, il est tantost contraint de s'appuyer contre la premiere chose qu'il rencontre, ayant la teste & la veuë baissée, laissant pendre non-chalamment ses bras, & tenant negligemment ses mains entrelassées. Tantost il faut qu'il se couche à la renuerse les yeux tournez vers le Ciel &

tous baignez de larmes, les bras croisez sur son estomach, & la Bouche à demi ouuerte sans pouuoir parler que par les longs gémissemens & par les profonds soupirs qu'il fait.

MAis qui pourroit dire ce que son Ame souffre en ce deplorable estat ? On ne sçauroit rien s'imaginer qui égale l'abbatement & l'oppression où elle est.

Qu'on se figure tant que l'on voudra l'accablement que cause vne grande ruine, le renuersement qu'un torrent impetueux fait de ses digues : Non, il n'y a point de ruine qui soit si pesante que les maux qui la pressent, & ce n'est pas assez de dire que ce sont des torrens, ce sont des deluges qui l'abisment & qui la submergent. Car ceux qui sont passez, & ceux qui sont à venir, s'accumulent ensemble & se débordent sur elle ; & comme ces gouffres qui en tournoyant font couler à fond les vaisseaux, à force de la pousser d'un costé & d'autre, & de luy représenter ce qu'elle a desia souffert & ce qu'elle doit souffrir

encore

encore , ils luy font perdre le iugement avec le courage , ils la precipitent dans le dernier Desefpoir & la mettent dans vne derniere Conſternation.

Elle ne ſçait plus alors ce qu'elle fait , ou pour mieux dire , elle ne peut plus rien faire ; Sans ſe laiſſer eſmouuoïr par aucune Paſſion qui luy puiſſe eſtre vtile , elle demeure toute interdite & comme ſtupide ; Il n'y a plus rien qui luy donne de la Crainte , il n'y a plus rien qui la faſſe eſperer ; La Douleur meſme où elle ſemble eſtre plongée , n'eſt pas vne veritable Douleur , ce n'eſt qu'une langueur peſante , qui la rend morne & ſombre , & qui la fait paroïſtre triſte.

Non , elle ne ſent plus ny le bien ny le mal ; ſans ſe ſoucier d'Amis n'y d'Ennemis , ſans aucun deſir d'honneur ny de biens , ſans eſtre touchée de honte n'y de regret , elle eſt comme vne ſtatuë inſenſible & immobile. On a beau l'exciter à reprendre courage , à luy propoſer des moyens pour ſe releuer , elle eſt ſourde à tous les conſeils qu'on luy donne , & elle eſt telle-

ment paresseuse & negligente , que les choses les plus faciles l'estonnent, & qu'elle ne songe pas mesme aux necessitez de la vie.

Car il ne faut point parler à vn Homme qui est troublé de cette Passion , ny de manger, ny de dormir : il hait la vie, & fuit le sommeil. Et certes il a quelque raison , puis que toutes ces choses luy sont autant de tourmens & de suppliccs. La vie qu'il meine , n'est-elle pas pire que la mort ? Et le sommeil que la necessité de la Nature le contraint de prendre , ne luy donne-t-il pas des songes qui adioutent à son infortune de nouveaux defastres , & de nouvelles peines ?

En effet , tantost ils luy representent d'effroyables precipices où il tombe , d'horribles tempestes qui luy font faire naufrage , ou des cachots affreux où il est arresté. Tantost ils luy font croire qu'il se fait quelque estrange desordre dans la Nature , que le Soleil & la Lune perdent leur clarté , que les Astres tombent ou s'enfuyent , ou qu'une espaisse obscu-

rité luy desrobe la veüe de tous les objets.

Et toutes ces vaines chimeres le tourmentent autant que si elles estoient veritables : Car à son réueil qui se fait tousiours en sursaut , il se trouue tout couuert d'une sueur froide , les membres tous rompus , & le corps tellement affoibli qu'il ne peut se tourner d'un costé à l'autre.

C'est ainsi qu'il passe les premiers iours de son Desespoir , & quoy que ceux qui suiuent luy donnent la mesme peine, il y trouue neantmoins quelque suiet de consolation. Mais qu'elle estrange consolation ! c'est le desir de mourir & de se faire violence que ces iours funestes luy inspirent. Ils luy font croire qu'il n'y a point d'autre port à ses miseres ; que c'est le seul azile qu'il peut trouuer contre les attaques de la Fortune ; Et qu'enfin vne mort qui finit bien-tost vne vie mal-heureuse , au lieu d'estre un mal , est le plus grand bien qui puisse arriuer.

Ecc ij

Cette execrable pensée n'est pas plustost entrée dans son esprit qu'elle se fait remarquer dans ses yeux esgarez , & dans l'inquietude chagrine qui le prend ; il regarde çà & là pour trouver le fer qui doit executer son detestable dessein, il y court, il s'en saisit, & s'il n'estoit retenu, il se le plongeroit dans le cœur. Mais quelque empeschement qu'on luy donne , il sçait qu'il y a cent autres chemins pour aller à la mort, & que si le poignard luy manque, il trouvera le poison ou le precipice , il se brisera la teste, il se priuera des alimens ou de l'air mesme qu'il respire. Dans cet esperance desesperée il trompe les yeux & la vigilance de ceux qui prennent garde à luy , & lors qu'on y pense le moins il se ruë laschement , & finit ainsi vne vie infortunée par vne mort honteuse & criminelle.

Ce sont là les Caracteres d'un Desespoir lasche & timide , mais il ne faut pas se persuader qu'ils se trouvent tous ensemble n'y de la mesme sorte en tous ceux qui tombent en cette Passion. Ils

sont en plus grand ou en plus petit nombre, plus violans ou plus legers, à proportion de la foiblesse d'esprit ou de courage qu'ils ont & de la grandeur de l'affliction dont ils sont touchez. Tous par exemple ne finissent pas par vne mort violante, & quoy qu'il n'y en ait gueres qui ne la desire, il y en a beaucoup qui n'ont pas assez de resolution pour se la donner. Pour l'ordinaire ils attendent comme des victimes le dernier coup de leur malheur, & sans le vouloir euter, ils s'abandonnent à tous les euenemens qui en peuuent arriuer.

IL y a vn autre Desespoir qui est bien contraire à celuy-là & dont le Portrait doit estre aussi bien dissemblable : Au lieu d'y représenter la langueur & la lâcheté de courage, la paresse, la consternation & la suite continuelle des malheurs qui se voyent en l'autre ; il n'y faut représenter que la temerité, la fureur & la rage ; & la Fortune n'y veut pas paroistre accompagnée de ses seules disgraces,

406 LES CHARACTERES
elle veut que ses faueurs y soient aussi
marquées.

Il faut donc s'imaginer de voir vn Homme qui est saisi de cette Passion apres auoir perdu les grandes esperances qu'il auoit conçeuës. Il sent bien d'abord la Douleur, l'abbatement de courage & les autres accidens qui se trouuent à la naissance de l'autre Desespoir : Mais cela n'est pas de longue durée, la Fureur le saisit incontinant apres, non pas à la verité avec les dernieres violances qu'elle luy inspire à la fin, mais peu à peu & par degrez. Elle commence par le Dépit, par l'indignation & par la Colere qu'elle allume dans son cœur & qu'elle répand dans ses yeux & dans tous ses mouuemens; Il peste, il blaspheme & iette de hauts cris en se tordant les bras & les mains, en s'arrachant les cheueux & se battant la teste contre les murailles. Il s'en prend apres aux premiers qu'il rencontre, il les outrage de paroles, il les pousse, il les frappe; & s'ils en tesmoignent le moindre ressentiment, il se iette sur eux, il les prend à

la gorge, & grinçant les dents, il semble qu'il les vueille eſtrangler.

Dans cet emportement il n'y a rien que l'impudéce & la temerité puiſſent oſer; il n'y a rien que la cruauté & l'impiété vueillent entreprédre qu'il ne ſoit capable de faire; Il mépriſe les aduis & les conſeils, il ſe mocque des Loix & des Magiſtrats, & ſans ſe ſoucier d'Honneur, de Religion ny de ſa vie meſme, il ſe laiſſe emporter à tout ce que la fureur & la rage luy conſeillent.

Penſez-vous que la veneration & le reſpect que l'on doit aux choſes & aux perſonnes ſacrées le puiſſe retenir? Non; dans les lieux les plus ſaints, dans la Maiſon Royale, à la face de ſon Prince il attaque non ſeulement ſes ennemis declarez, mais ceux meſme qu'il ſoubçonne de l'eſtre. Sans prendre garde à leur nombre ny à leurs forces, ſans conſiderer s'ils ſont en eſtat de ſe deffendre, il ſe iette aueuglement ſur eux, & comme vne beſte enragée il ſ'acharne ſur le premier qu'il rencontre & ne le quitte point qu'il ne luy ait oſté la vie. Il court apres aux autres,

il renuerse , il perce , & portant l'effroy
& la mort par tout où il se trouue , il met
tout le reste en fuite , & demeure maistre
de la place.

S'il arriue qu'ils luy fassent resistance
& qu'ils se mettent en estat de chastier
son audace , le danger qu'il court ne l'é-
tonne point , il se precipite à trauers la
flamme & le fer , & sans se mettre en soin
de parer les coups qu'on luy donne , il ne
feint point de s'enferrer dans les armes
d'un Ennemy pour luy porter les siennes
dans le sein.

Dans l'extreme transport où il est alors ,
le feu luy sort des yeux & l'escume de
la bouche , il serre & grince les dents , il
crie , il hurle , il blaspheme , & frappant à
tors & à trauers , il cause le mesme bruit le
même fracas & le mesme effroy que la fou-
dre qui tombe sur vn edifice. Il perit aussi
comme elle apres tout le rauage qu'il a fait ,
il tombe & meurt des coups qu'il s'est
donnez & de ceux qu'il a receus : Mais
son Desespoir a de la peine à mourir avec
luy , il luy fait mordre la terre en expirant ,
&

& son Ame est déjà sortie qu'il demeure encore sur son visage, & y fait paroistre tous les traits de la fureur qui le possédoit.

Que s'il n'a point d'Ennemis à combattre, il est tellement aveuglé qu'il s'en fait de ses amis, de ses enfans & des plus cheres personnes qu'il ait; Ce ne luy est pas assez qu'il ayent part à son malheur & qu'il les entraîne dans les mesmes perils où il se jette; il en fait les victimes de sa Passion, & comme il ne respire que le carnage, il les massacre sans pitié, & finit cette oruelle Catastrophe par la mort qu'il se donne à luy-mesme.

C'Est là iusques où va le Desespoir quand la Rage & la Fureur brutale le transportent; Mais il y a vne Fureur que l'on peut appeller Diuine & Héroïque qui l'anime quelque fois, & qui luy fait faire des actions qui sont dignes d'estre admirées des Hommes, & d'estre fauorisées de la Fortune.

En effet on ne sçauroit rien voir de plus.

E f f

beau ny de plus merueilleux que le Desespoir qui prend vn Homme à la veüe de plusieurs Ennemis qui fondent sur luy & qui ne luy laissent aucune Esperance d'éviter la perte de sa vie , ou de sa liberté.

Après s'estre resolu à l'une & à l'autre & se proposant de les leur vendre bien chèrement , il sent vne colere genereuse qui s'allume dans son cœur & qui luy grossit le courage , il se ramasse en luy mesme & dénoüant ses bras , il regarde d'un œil assuré & avec vne mine fière & dédaigneuse les premiers qui l'abordent : Puis avec vn Cry éclatant , il s'ellance à trauers la foule, il pousse, il frappe , il abbat & se fait vn large chemin avec son espée.

Il pourroit bien alors faire vne retraite honorable : Mais le transport où il est luy donne vn plus hardy conseil ; il retourne à la charge & sans considerer le nouveau peril où il se iette , comme vn Lyon irrité , il court sur l'un & l'atterre , il blesse l'autre & le tuë & donne de la terreur à tout le reste. Enfin le champ & la victoire luy demeurent ; Et quoy qu'il soit

mal-aisé de dire qui de la Fortune ou de la valeur y a le plus contribué, on peut assurer que toute la gloire qu'il s'y est acquise, n'est venue que du noble Desespoir où il s'est laissé emporter.



D E L A N A T U R E
du Desespoir.

S E C O N D E P A R T I E .



L n'y a point de Passion dont la Nature soit plus difficile à decouvrir & où tous les Philosophes ayent eu des sentimens plus opposés, que le Desespoir. De sorte qu'à considerer ce qui se passe dans l'Ame & ce qui se dit dans l'Escole on est contraint d'auoüer que c'est

vne de ces choses que l'on sent & qu'on ne connoist point & qu'il y a mesme du Desespoir à definir le Desespoir.

En effet on n'est point d'accord du Genre qu'il luy faut donner, car quoy qu'on le mette ordinairement entre les mouuemens de l'Appetit; il s'en est neantmoins trouué qui ne l'ont pas seulement osté du nombre des Passions; Mais qui l'ont encore restraint à l'action de l'Entendement, disant que ce n'est autre chose que *le iugement qu'il fait de l'impossibilité qu'il y a d'acquérir un bien que l'on desire.* Et ce qui est estrange, ceux qui ont examiné plus subtilement cette definition, quoy qu'ils ne l'approuuent pas, assurent qu'elle est aussi malaisée à refuter, que les autres sont difficiles à soustenir.

Cependant les vns ny les autres n'ont pas considéré qu'ils destruisent la contrariété qu'il y a entre l'Esperance & le Desespoir, puis qu'ils confessent que l'Esperance est vne Passion & vn mouuement de la volonté. Car pour estre contraires comme ils le sont infailliblement, il faut

qu'ils soient sous vn mesme genre & qu'ils se forment dans vne mesme puissance. Mais ce qui rend tout à fait cette opinion insoustenable, c'est qu'elle priue les Animaux de l'esperance & du Desespoir; puis que, si ce sont des actions de l'Entendement comme ils disent, il est necessaire que les Bestes qui n'ont point cette Faculté, n'en soient point susceptibles. Neantmoins il n'y a pas lieu de douter que les Animaux ne soient touchez de ces deux Passions & il faudroit dementir sa raison & ses yeux pour ne les y pas reconnoistre. Qui pourroit croire que tant de cris, tant de faults & tant de caresses que le Chien fait à son Maistre, ne fussent pas des marques de l'esperance qu'il a d'obtenir ce qu'il desire? Et que lors qu'il vient à se taire & à se retirer en baissant la teste & la queuë; ce ne fust pas aussi vn signe certain du Desespoir qu'il en a? N'espere-t'il pas de prendre sa proye quand il court apres elle avec tant d'ardeur? N'en desespere-t'il pas quand il se rebute la voyant trop esloignée ou se iugeant trop foible pour la

poursuivre. Il est inutile de dire que ces deux Passions regardent l'aduenir dont les Bestes ne peuuent auoir aucune connoissance : Car cela n'est point veritable, puis que du consentement de tout le monde, elles sont susceptibles du Desir & de la Crainte qui sont deux autres Passions qui ont aussi pour obiet le bien & le mal à venir : Et que nous auons amplement montré au traité de la Connoissance des Animaux, qu'elles sont capables de connoître cette difference de temps.

Le Desespoir n'est donc pas vne action de l'Entendement, & quand on voudroit accorder que l'Imagination peut faire aussi quelque chose de semblable & iuger de l'impossibilité d'acquiescer vn bien que l'on desire, cela ne releueroit pas la definition que nous examinons. Car quoy qu'il soit necessaire que l'Ame fasse ce iugement-là, ce n'est pas en quoy consiste le Desespoir, ce n'est qu'un préalable qui doit deuanter le mouuement que l'Appetit fait en suite. Et comme nous ferons voir cy-apres qu'il y a icy vn mouuement parti-

culier qui ne se trouue point en toutes les autres passions, il faut par necessité qu'il y ait aussi vne Passion qui soit differente de toutes les autres.

CEux qui ont reconnu le Desespoir pour vn mouuement de l'Appetit ne sont pas d'un mesme aduis : Car comme il n'y a que deux objets des Passions , le Bien & le Mal , & qu'ils ont creu que l'Ame n'auoit aussi que deux mouuemens pour l'un & pour l'autre , la poursuite & la fuite ; les vns ont voulu que le Desespoir fust vn mouuement persecutif , c'est ainsi qu'ils appellent le premier. Et l'ont pour ce sujet desfiny *une poursuite vaine & conditionnée d'un bien que l'on ne peut iamais acquerir.* Le fondement sur lequel ils appuyent leur opinion, est que celuy qui desesperes , considere le Bien qu'il ne peut obtenir : De sorte que l'ame ne pouuant voir le Bien qu'elle n'aspire & ne se porte vers luy ; il faut , à ce qu'ils disent , que le Desespoir qui ale Bien pour objet , soit vn mouuement pro-

secutif. Mais outre qu'ils supposent que l'Ame n'a que deux mouuemens en general la poursuite & la fuite, quoy qu'il soit certain que quand elle s'affermit contre le Mal, elle ne le poursuit ny ne le fuit & que c'est vne troisiéme sorte de mouuement qui fait la Constance & la Fermeté de courage. Ils parlent du Bien & du Mal comme si c'estoient des choses simples & abstraites sans considerer que l'objet de l'Appetit est tousiours composé, & que la vertu Estimative qui est celle qui l'éclaire & qui le conduit, ne luy represente iamais le Bien ou le Mal tout seul, mais avec la condition qu'elle iuge alors nécessaire: Parce que toute son action consiste dans le iugement qu'elle fait, qui est vne veritable propositiō composée de plusieurs termes, par laquelle elle juge que l'Appetit se doit mouuoir de telle & telle maniere & luy ordonne en effet de se mouuoir ainsi. De sorte que dans l'Amour elle ne luy propose pas seulement le Bien, mais elle luy prescrit en mesme temps de s'ynir avec luy; dans la ioye de se respan-

dre

dre sur luy pour en jouyr ; dans l'Esperance de s'affermir contre les difficultez dont il est enuironné. Elle fait la mesme chose pour le Mal ; Car dans la Hayne elle le luy propose pour se détourner de luy ; dans la Douleur pour le fuir, &c. Et par consequent quoy que celuy qui desesperere regarde le Bien, il ne le considere pas simplement comme vn Bien ; mais comme vn Bien impossible, qui pour cette raison ne doit plus exciter en luy aucun desir ny aucune esperance ; & qui, à proprement parler, luy paroist alors comme vn Mal, dont il doit s'esloigner. Car quand il se presenteroit encore avec les attraitz que la bonté luy donne, l'impossibilité dont il est accompagné, les efface & les corrompt, & elle donne tant de peine à l'Ame qu'elle n'a plus d'autre sentiment que celuy du Mal qu'elle luy fait souffrir.

Mais quoy ! on ne laisse pas d'aymer & de desirer le Bien que l'on desesperere d'obtenir ; il est vray, mais cela se fait en diuers temps & par de diuers mouuemens selon

les différentes veuës dont l'Ame considere le Bien. Quand elle le regarde tout nud & sans estre enuironné des obstacles qui le rendent impossible, elle l'ayme, elle se porte vers luy; mais quand il se presente reuestu de toutes ces difficultez qui luy font perdre ses premieres visées, il faut qu'elle change de mouuement & qu'elle le fuye comme vne chose qui luy donne de la peine. Ces regards neantmoins & ces changemens se font avec tant de promptitude qu'il semble qu'elle les fait en mesme temps & qu'elle souffre de contraires agitations. Ou bien il faut dire que les parties de l'Appetit se meuuent diuersement, & qu'il y en a quelques-vnes qui forment le Desir & les autres le Desespoir, comme nous monstrerons cy-apres.

Après tout, cette Definition est obscure & n'explique pas clairement la Nature du Desespoir. Qui pourroit comprendre d'abbord ce que c'est qu'une *poursuite conditionnée*? N'est-ce pas plustost le Bien qui est conditionné par la qualité d'Impossible, que la poursuite qui est vn mou-

DV DESESPOIR. II. Partie 419
uement absolu ? Je sçay bien qu'ils disent
que cette poursuite conditionnée s'ex-
prime par ces paroles, *ie voudrois bien pour-
suiure ce Bien si ie le pouuois obtenir* : Mais
ce n'est pas là vn mouuement de la vo-
lonté, c'est vn acte de l'Entendement qui
iuge que l'on seroit en estat de vouloir si
la chose estoit possible ; De sorte qu'on
ne veut pas en effet, & l'on marque seu-
lement la disposition où l'on seroit alors
de vouloir. Et de vray, comment la vo-
lonté se pourroit-elle mouuoir pour pour-
suiure vn Bien que l'entendement iuge ne
se pouuoir iamais acquerir, puis qu'elle
ne se porte iamais à ce qui est impossi-
ble ?

Enfin vn Homme peut auoir ce senti-
ment là & voudroit bien auoir vn bien
de cett nature sans estre touché du De-
sespoir : Et il faut que le trouble qui se
remarque en cette Passion vienne d'un au-
tre principe. Je doute mesme que les Ani-
maux qui en sont susceptibles comme
nous venons de monstrier, puissent faire
ces sortes de propositions qui deman-

420 LES CHARACTERES
dent vne abstraction dont ils ne sont pas
capables.

CE sont là les deux Definitions que nous auons creu deuoir examiner plus soigneusement , parce que ce sont celles qui sont les plus subtiles & les plus esloignées du sentiment commun des Philosophes , qui croient que le Desespoir est vne Fuite & comme ils parlent vn mouuement auersatif de l'Ame.

Mais quoy que ceux-cy ayent bien reüssi dans le genre de cette Passion , ils ont tous manqué dans la difference qu'ils luy ont donnée ; Parce qu'ils n'ont point marqué le mouuement particulier dont l'Ame est agitée , qui est neantmoins vne des principales parties qui entrent dans la definition des passions. En effet les vns disent que le *Desespoir est vn mouuement par lequel l'Ame fuit & ne veut pas vn Bien difficile*. Les autres que c'est *vn entier abandonnement que l'ame fait d'un Bien à cause de la difficulté qu'elle y trouue*. Quelques-vns que c'est *vn mouuement par*

DV DESESPOIR. II. Partie. 421
lequel l'Appetit estant comme vaincu par la
difficulté d'acquérir un Bien, s'esloigne de luy
le iugeant impossible. Il est aisé de voir
par tout là qu'ils ne parlent d'aucun mou-
uement que de la Fuite, qui est vn terme
general qui conuient à tous les mouue-
mens auersatifs de l'Ame; Car l'Appetit fuit
dans la Hayne, dans la Douleur, dans la
Crainte & dans le Desespoir. Et par con-
sequent le mot de Fuite ne peut establir la
difference qui doit distinguer cette der-
niere Passion d'avec les autres : Non plus
que ce qu'ils adioustent de la Difficulté ou
de l'Impossibilité qu'il y a d'acquérir un
Bien, parce que ce sont là des choses qui
n'entrent point dans l'essence du mouue-
ment & qui luy sont tout à fait estran-
geres.

Enfin la plus mauuaise de toutes est cel-
le qui dit que le Desespoir est *une Pas-*
sion de l'Appetit Irascible qui prouient del'Ima-
gination d'un bien absent que nous iugeons ne
pouuoir acquerir à cause des difficultez dont
il est environné. Car elle ne designe point
Ggg iij

quel est le mouuement de l'Appetit irascible qui en a de diuerses sortes, et sans s'arrester à la Nature de la Passion, elle ne monstre que les causes qui la deuantent & qui la doiuent exciter : Puis que la connoissance que l'imagination a d'un Bien absent & le iugement qu'elle fait apres de l'impossibilité de l'acquiescer, sont des actions qui doiuent preceder le mouuement de l'Appetit, dans lequel consiste principalement l'Essence du Desespoir.

Mais ce n'est pas assez de marquer les deffauts des Definitions que l'on en a données, il faut tascher d'en apporter vne meilleure. Voyons donc si par les mots que l'on employe en cette Passion nous pourrions decouurir quelque chose de sa Nature.

LE terme de *Desespoir* a deux significations toutes differentes dans les plus belles langues: Car il veut dire simplement la Perte de l'Esperance; ou bien le Transport qui succede à cette perte & qui fait faire des actions temeraires & furieu-

ses que l'on appelle communement Actions de Desespoir. Cette difference est plus iustement marquée dans le verbe *Desesperer*; car quand il se dit absolument, il signifie seulement qu'on a perdu l'Esperance, comme il desespere de son salut, il desespere de pouuoir obtenir ce qu'il desire: Mais quand il est mis avec le pronom possessif, il exprime vne action de Desespoir; il se desespere, il s'est desespéré. Or comme la Perte de l'Esperance se trouue en l'vne & en l'autre de ces significations, il faut examiner en quoy consiste cette Perte: Car elle se peut faire en deux façons, soit que l'Ame cesse d'esperer, en sorte que le Desespoir ne soit rien autre chose que de n'esperer plus; soit qu'elle fasse quelque mouuement qui succede & qui soit contraire à l'Esperance. On ne peut pas dire que le Desespoir ne soit qu'une simple Perte de l'Esperance, car ce ne seroit pas vne Passion, ce seroit plustost vne cessation, vn repos, vne priuation de l'Esperance. Et quand cela arriue, on dit bien qu'on n'espere plus telle ou telle chose, mais on

424 LES CHARACTERES
ne dit iamais, si l'on veut parler proprement
qu'on en desespere, ny qu'on en soit au
desespoir. Et veritablement à voir le
trouble, la langueur & l'abbatement de
courage où tombent ceux qui desesperent,
il est bien aisé de iuger que l'Ame n'est pas
en repos & qu'il faut qu'elle souffre quel-
que grande agitation qui cause tous ces
effets là.

*Quel est le
mouvement qui
fait le Deses-
poir.*

Concluons donc que pour former la
Passion du Desespoir, il faut que
l'Ame fasse quelque Mouuement qui suc-
cede à l'Esperance & qui luy soit cōtraire.
Mais la difficulté est de sçauoir quel est ce
Mouuement : Car il semble qu'on pourroit
dire que c'est celuy de la Tristesse, puis
que celuy qui desespere a tousiours la Dou-
leur de ne pouuoir obtenir le bien ; &
que le trouble, la langueur & l'abbate-
ment de courage dont nous venons de par-
ler sont des suites de la Tristesse, comme
nous auons monsté en son lieu. Mais
ouure que cette Passion est dans la partie
Concupiscible de l'Ame qui ne considere
point

point de difficultez en son obiet, & que le Desespoir est dans l'Irascible & n'est fondé que sur les obstacles dont le sien est embarrassé: il faudroit que la Tristesse & le Desespoir ne fussent qu'une même Passion, & que l'on pût dire de tous ceux qui sont tristes, qu'ils désespèrent; quoy que l'Espérance se puisse trouver avec la Douleur, puis que les malades espèrent la santé & que le repentir est ordinairement accompagné de l'Espérance. Joint qu'il n'est pas véritable que celui qui Désespere ait toujours la Douleur de ne pouvoir obtenir le bien qu'il a désiré. Combien y a-t-il de choses que nous avons espérées qui ne nous donnent aucun déplaisir quand elles ne réussissent point? Combien y a-t-il de personnes qui par bienfaisance & par politique poursuivent & espèrent des avantages qu'ils sont bien aises de n'obtenir pas? Il n'y a que les Biens considérables & qui sont ardemment désirés, qui affligent quand on perd l'Espérance de les avoir. Le Desespoir même s'il est violent, ôste le senti-

H h h.

ment de la perte que l'on fait : & nous ferons voir cy-apres que le mouuement qui le cause est contraire à celuy de la Douleur. Il est vray qu'elle fait naistre comme luy la langueur & l'abbatement de courage , mais ce n'est pas elle seule qui produit ces effets , il faut que le Desespoir se soit meslé avec elle ; ce qui arriue tres souuent , ny ayant point de Passion qui le recoiue si facilement que celle-là , comme nous auons monsté au Chapitre de la Douleur , & comme nous dirons encore dans la suite de ce Discours.

Le mouuement qui forme le Desespoir n'est donc point celuy de la Tristesse. Mais ne seroit-ce point celuy de la Crainte ? Car si desesperer est le contraire d'esperer , la Crainte est plus opposée à l'Esperance que quelqu'autre Passion que ce soit , puis qu'il n'y a rien qui soit plus opposé au Bien à venir que le Mal à venir , qui sont les obiets de ces deux Passions. Cette raison seroit bonne si l'essence des passions se tiroit de leurs obiets abstraits & generaux comme nous auons remarqué cy deuant.

C'est le Mouuement qui en fait la principale difference ; C'est par luy qu'il faut iuger de la contrarieté ou de la ressemblance qu'elles ont ensemble. Or qui considerera que l'Esperance & la Crainte passent si facilement de l'une à l'autre, iugera sans doute qu'il ne faut pas qu'elles soient si opposées comme l'on veut faire croire : Et si l'on se souuient que l'Ame s'affermir dans l'Esperance & qu'elle se resserre dans la Crainte, on trouuera que ce sont des mouuemens qui bien loing d'estre contraires sont en quelque façon semblables ou du moins fort proches l'un de l'autre. Quoy qu'il en soit vne preuve conuainquante que le Mouuement qui forme le Desespoir n'est pas celuy de la Crainte, c'est que le Desespoir fait cesser la Crainte, car vn Homme desesperé ne craint plus rien ; c'est pourquoy il méprise tous les moyens qui le pourroient ayder, il se iette auueuglement dans le peril, & s'abandonne à tout le mal qui luy peut arriuer.

*Le Relas-
chement est le
Mouvement du
Desespoir.*

Disons donc que le Mouuement dont l'Ame est agitée dans le Desespoir, c'est le *Relaschement de l'Appetit* : Car comme l'Esperance & le Desespoir sont contraires, puisque l'Ame s'affermit dans l'Esperance, il faut qu'elle se relasche dans le Desespoir. Et c'est de là que viennent l'abbatement de courage, la langueur & l'abandonnement où se trouue vn Homme qui desesperes ; comme nous dirons plus particulièrement cy-apres.

Pour bien conceuoir la Nature de ce Mouuement & la maniere dont il se fait, il faut se ressouuenir de ce que nous auons dit au Discours de l'esperance, où nous auons monsté, que quand l'Ame se veut fortifier, elle s'affermit & se roidit en soy mesme pour resister aux difficultez qui enuironnent le bien qu'elle desire; Que cet affermissement n'est rien autre chose que la consistence ferme & stable qu'elle donne à toutes ses parties ; Et qu'enfin elles les met en cet estat par l'es-

fort qu'elle fait & par le mouuement qu'elle leur imprime qui est semblable au mouuement tonique des corps, dont nous auons expliqué la nature au lieu allegué.

Quand donc l'Ame n'a plus subiet de faire cet effort & qu'elle ne veut plus se tenir roide & ferme pour resister aux difficultez qui luy paroissent alors inuincibles, elle se relasche, & elle se d'estend, son courage s'amollit & perd cette fermeté qu'il auoit auparauant. Et c'est dans ce Relâchement que consiste le Mouuement qui est propre au Desespoir.

MAis il faut icy obseruer que l'Ame *Le Relaschement se fait en deux manieres.*
se peut relascher en deux manieres,
 à sçauoir apres s'estre roidie & apres s'estre resserrée. Dans l'esperance où elle est roide & ferme comme nous venons de dire; si elle vient à se relascher, elle fait le Desespoir: Mais dans la Crainte où elle est resserrée, si elle se relasche elle forme la Consternation. De sorte que ces deux Passions ne sont à proprement

parler qu'une mesme chose, n'estant differentes que par les diuers termes d'où elles partent, qui sont des conditions estrangeres à leur essence. Car pourueu que le Mouuement que l'Ame se donne en l'une & en l'autre soit semblable, il n'importe qu'elle se soit roidie ou resserrée auparavant, puis que les differences essentielles du mouuement ne se tirent point du terme d'où ils partent, mais seulement de celui où ils tendent.

Or qui considerera bien comment l'Ame cesse de se roidir & comment elle cesse de se resserrer, verra sans doute qu'elle agit d'une mesme maniere sur les parties qu'elle a affermies, & sur celles qu'elle a resserrées. Car comme les vnes & les autres ne sont en cet estat que par le mouuement qu'elle leur a donné, quand elle vient à le faire cesser & à retirer cette vigueur qu'elle auoit fait couler parmy elles & qui estoit comme le lien qui les tenoit vnies ensemble; il faut que la consistence qu'elles auoient, se change, & que celles qui estoient tenduës, se déban-

DV DESESPOIR. *II. Partie.* 431
dent & que les serrées se détachent les
vnes des autres.

La Consternation & le Desespoir ne
font donc toutes deux qu'une seule &
mesme Passion puis qu'elles ont un mes-
me mouvement. Et ce qui doit confir-
mer cette verité c'est qu'elles ont aussi
les mesmes effets, comme la langueur,
l'abbatement de courage & l'abandon-
nement où l'Ame se laisse aller dans l'ex-
cez où elles se trouuent. Car la Con-
sternation qui accompagne si souuent la
Douleur & la Crainte est aussi capable de
jeter un Homme dans cette fureur aveu-
gle qui vient du Desespoir, que le De-
sespoir mesme. Combien y a-t-il de
personnes qui se sont donnez la mort pour
se deliurer des maux qu'ils ressentoient?
Combien y en a-t-il que la Crainte a fait
precipiter? Et tous ces mouuemens extra-
vagans qui se remarquent au commen-
cement des grandes Tristesses, ne sont ce
pas des effets de la fureur qui accompa-
gne le veritable Desespoir? Aussi ne don-
ne-t'on point d'autre nom à toutes ces

436 LES CHARACTERES
actions que celui-là, bien que souuent il
n'y ait point d'esperance perduë comme
le mot de Desespoir semble designer.

Quoy qu'il en soit tous les mesmes
effets que produit le Desespoir se trouuent
dans la Consternation ; Et si l'on veut
mesme prendre garde à l'origine de ce
mot, on trouuera qu'il ne signifie autre
chose que l'abbatement de l'Ame qui est
le premier & le principal effet de ces deux
passions. De sorte que nous pouuons
conclure qu'elles n'ont toutes deux qu'une
mesme essence & qu'elles ne sont diffé-
rentes que par des conditions qui n'en
peuvent changer l'espece comme nous
dirons cy-apres.

*Quelle est
la Constitution
naturelle de
l'Ame.*

MAis voicy vne nouuelle difficulté
qui naist de ce que nous auons dit.
Car supposé que l'Ame de resserrée & de-
tendue qu'elle estoit, se relasche ; ne se
met-elle pas dans l'estat naturel où elle
doit estre, puis qu'elle n'y estoit pas
sestant fait violence pour se roidir ou
pour se resserrer ? Comment se peut-il
faire

DV DESESPoir. *II. Partie.* 437
faire qu'en reprenant sa consistance naturelle & se mettant en repos, elle souffre l'abbatement, la langueur & la peine que le Desespoir a de coustume de produire?

Certainement si le Mouuement dont est question ne consistoit que dans le retour que l'Ame fait à son estat naturel, le Desespoir ne seroit pas vne Passion fâcheuse comme elle est, au contraire elle seroit agreable; s'il est vray comme l'on dit que le plaisir soit vn mouuement de l'Ame qui la met dans vn estat conuenable à sa nature. De sorte qu'il est necessaire que ce mouuement ne s'arreste pas là, & qu'il passe plus auant pour mettre l'Ame dans vne constitution qui soit contraire à sa nature & à sa perfection.

Pour resoudre cette difficulté, il faut sçauoir quelle est là Constitution qui est la plus naturelle à l'Ame, & quelle est la consistance que ses parties doiuent prendre pour estre dans l'estat qui luy est conuenable. Car puis que chaque chose en

a vne qui luy est propre, où elle tasche de se maintenir & qui ne peut estre changée qu'elle ne souffre violence; il y a de l'apparence que l'Âme a aussi la sienne particuliere.

Ne pourroit-on donc pas dire que puis qu'elle peut se resserrer & s'estendre, l'estat le plus conforme à sa nature est celui qui se trouue au milieu des excez où ces mouuemens peuuent aller; & que quand elle s'estend ou qu'elle se resserre mediocrement, elle est dans la consistance qui luy est plus naturelle? Mais quoy! peut-elle estre plus resserrée qu'elle est dans l'embryon, où toute l'extension qu'elle a quand il est paruenu à la iuste grandeur de l'Homme, est alors renfermée dans vn corps qui n'est gueres plus grand que celui d'une Abeille: Cependant on ne peut pas dire qu'elle soit alors dans vn estat contraire à sa nature. D'ailleurs se peut-elle estendre & dilater dauantage que dans les excez de Ioye que la iouissance des biens les plus excellens luy donnent, que dans les transports que l'Amour di-

DV DESESPoir. II. Partie. 439
uin luy inspire & que dans les rauissemens
& les extases inconceuable que l'on sent
dans les Cieux? sans doute qui diroit qu'elle
est par tout là dans vn estat violent, feroit
vn deffaut de la derniere perfection, &
condamneroit tous les desirs que l'on a
pour la felicité.

Il faut donc chercher ailleurs que dans
la mediocrité, la constitution qui luy est
la plus conuenable. Seroit-ce point dans
le repos? Car c'est la fin où tendent tou-
tes les choses qui se meuient, c'est l'estat
qui exclud toute violence & qui par con-
sequent est le plus naturel. Mais l'Ame
n'est pas de cet ordre là, elle se meut
sans pretendre à se reposer, ou pour mieux
dire elle trouue son repos dans le mou-
uement: Car comme les corps celestes, le
feu & les esprits mesme se meuient tou-
jours, il faut qu'elle qui les surpasse en
noblesse, les surpasse aussi en actiuité &
qu'elle ne cesse iamais de se mouuoir non
plus qu'eux pour estre dans la perfection
qui luy est la plus conuenable. Ce n'est
pas qu'elle ne cherche sa quietude & son

repos, mais ce repos n'est pas vne cessation de mouuement, c'est vne agreable agitation qu'elle se donne dans la poursuite & dans la jouissance du Bien. Car mesme dans la souueraine felicité où se doit trouuer le parfait repos de l'Ame, elle ayme ardemment le souuerain Bien, elle en iouit avec rauissement.

Difons donc que puis que l'Ame a l'inclination & la puissance de se mouuoir en diuerfes manieres pour sa conseruation, elle ne se donne aucun mouuement pour cette fin qui ne luy soit conuenable, & quelque consistence qu'elle prenne en ces rencontres, ce luy est tousiours vn estat conforme à sa nature. Mais quand elle se meut sans auoir dessein de se conseruer, qu'au contraire elle s'abandonne à la violence des maux qui l'attaquent; on peut asseurer qu'elle est dans vn estat violent & qui luy est tout à fait contraire: Or ce desordre ne luy arriue que par le Desespoir.

Car quoy que dans la Crainte elle fuye

DV D E S E S P O I R. *II. Partie.* 441
le Mal , qu'elle se deffie de ses forces &
qu'elle perde beaucoup de son courage, elle
ne s'abandonne pas tellement qu'elle n'ait
tousiours soin de se conseruer : C'est
pourquoy elle fuit pour se mettre en seu-
reté, & se resserre pour se fortifier. Mais
dans le Desespoir elle est tellement esper-
duë qu'elle s'oublie elle mesme, elle laisse
abbatre tout ce qui luy reste de courage &
de vigueur, & quoy qu'elle semble fuir,
on peut dire que c'est vne cheute plustost
qu'une fuite. En effet le Desespoir ne
peut estre proprement mis au rang des
Passions auersatiues, puis que la Constance
qui luy est diametralement opposée n'est
point vn mouuement prolecutif. Car
comme nous auons desia dit , quand
on resiste & qu'on s'affermit contre le mal
ce n'est ny le poursuiure , ny le fuir ;
c'est vne troisieme sorte de mouuement;
& il faut de necessité que celuy qui luy
est contraire ne soit aussi ny poursuitte
ny fuite : C'est donc plustost vn relas-
chement, vne cheute, vn abbatement de
l'Ame. Au reste quand nous disons que

la Constance est diametralement opposée au Desespoir, nous n'excluons pas la contrariété qu'il a avec l'Espérance, parce que celle-cy est composée du Desir & de la Constance ou fermeté de Courage; & que c'est par cette fermeté qu'elle est contraire au Desespoir, & non pas par le Desir, puis que celui qui desesperé ne laisse pas quelquefois de desirer le Bien qu'il ne peut obtenir.

*Definition du
Desespoir.*

Nous pouvons donc maintenant définir cette Passion en disant que *c'est un mouvement de l'Appetit Irascible, par lequel l'Ame ne pouvant vaincre les difficultez qui environnent le Bien, se relasche & perd tout à fait le courage.*

Cette definition est exacte en toutes ses parties. Car outre que le Mouvement de l'Appetit Irascible en est le Genre prochain & immediat & que le Relaschement en fait la difference; elle designe la Cause & l'Effet formel de ce Relaschement. Les Difficultez inuincibles sont cause que l'Ame s'engage en cette Passion, & l'Abba-

DV DESESPOIR. II. *Partie* 443
tement du courage est l'effet formel & in-
séparable du Relaschement de l'Appetit.

Mais afin qu'il ne reste aucun subiet de douter de la verité & de l'exactitude de cette Definition, il en faut retoucher toutes les parties en détail, & leuer les scrupules qui la pourroient rendre suspecte.

Premierement il est constant que cette passion se forme dans l'Appetit irascible, parce que l'Ame considere les difficultez qui enuironnent le Bien; qu'elle compare ses forces avec les leurs; & qu'elle cede enfin en perdant le courage, qui sont toutes actions du ressort de la partie irascible.

Quant au Relaschement, comme nous auons montré que l'Ame ne se peut mouoir en chaque Appetit que de quatre sortes de mouuemens & qu'il n'y a aussi en chacun que quatre passions simples; il faut de necessité que puis que l'Appetit irascible sort hors de soy dans la Hardiesse pour attaquer le mal, qu'il rentre

444 LES CHARACTERES
en luy-mesme dans la Crainte pour le
fuir , qu'il s'affermir dans la Constance
pour luy resister ; il faut dis-je qu'il se
relasche en quelqu'autre Passion , qui
sans doute ne peut estre que le Deses-
poir.

*Il y a plusieurs
sortes de Relas-
chemens.*

MAis parce qu'il y a diuerfes sortes de
Relaschement quel'Ame peut souffrir
il faut voir quel est celuy qui conuient
à cette Passion. Car il y en a de propres
& de metaphoriques, & entre les propres
il y en a qui sont communs à l'vn & à
l'autre Appetit , & d'autres qui sont pro-
pres & particuliers à l'Irascible.

En effet vne chose ne se peut propre-
ment relascher qui n'ait esté affermie ou
resserrée auparauant. C'est pourquoy
quand on dit que l'Amour , la Ioye & la
Hayne se relaschent , pour dire qu'elles
s'affoiblissent & qu'elles diminuent , c'est
vne façon de parler metaphorique , parce
que l'Ame ne s'est point affermie ny resser-
rée dans ces Passions là.

D'ailleurs l'Ame se resserre dans la Dou-
leur

leur & par consequent elle se peut proprement relâcher. Cependant ce Relâchement ne forme pas le Desespoir, parce qu'il faudroit que le Desespoir fust vne Passion de l'Appetit Concupiscible, comme est la Douleur, puis que les contraires doiuent estre en vn mesme subiet. Disons donc que le Relâchement où consiste le Desespoir, est vn Relâchement du courage & des forces de l'Ame; parce qu'il se fait dans l'Appetit Irascible qui est le principe du Courage & des Forces. C'est pourquoy où le Courage & les Forces ne sont point employées, il n'y peut auoir de Desespoir; Et pour cettè raison il ne se trouue iamais dans l'Appetit Concupiscible qui ne se sert iamais des Forces ny du Courage. Mais dautant que le Courage se relâche dans la Constance, dans la Hardiesse & dans la Crainte, quand ces Passions qui appartiennent à l'Appetit Irascible, s'affoiblissent & se diminuent, sans qu'il y ait pourtant de Desespoir; il est necessaire que cet Appetit se relâche d'une autre maniere pour former cette Passion.

K K K

IL faut donc obseruer que comme les membres se relaschent en deux façons, à sçauoir volontairement quand de roides & de tendus qu'ils estoient on les veut relascher; & necessairement, comme quand la Paralytie en relasche les muscles: Ces deux sortes de Relaschement se font aussi à proportion dans l'Ame. Car quand elle affoiblist ses passions, c'est vn Relaschement dont elle est la maistresse, elle se fait volontairement: Mais quand le Desespoir la saisit, c'est vn Relaschement forcé & necessaire.

Dans le premier on peut dire qu'elle se plie, qu'elle s'abbaisse; & dans l'autre qu'elle tombe: Parce qu'en celuy-cy toute sa vigueur l'abandonne, tout son courage s'abbat, en vn mot elle s'abyssine & se perd en elle-mesme. Mais quand elle affoiblist & modere ses Passions, sa vigueur ny son courage ne sont point blesez, elle est tousiours en vn estat conuenable à sa nature, comme nous auons dit cy-deuant.

TOut ce qui peut faire icy quelque difficulté, c'est que le Desespoir succede souvent à la Douleur & qu'il faut par consequent si le Desespoir est vn Relaschement du Courage, quel'Ame employe le Courage dans la Douleur & qu'elle s'y fortifie avant que de tomber dans le Desespoir : D'ou il s'ensuit, ou que la Douleur est dans la Partie Irascible, ou que le Courage est commû à l'vn & à l'autre Appetit.

Pour leuer ce scrupule, on doit remarquer que dans la contraction que l'Ame se donne, elle peut auoir deux diuers desseins, l'vn de se fortifier en reünissant & affermissant ainsi les parties pour resister au mal : L'autre de fuir son approche en se retirant & s'appetissant pour luy faire vn plus libre passage & luy donner moins de visée. Et c'est là le motif qu'elle a dans la Douleur, elle ne pense point à s'y fortifier, parce qu'il n'y a que sa Partie Concupiscible qui se meue, où les Forces ny le Courage ne sont iamais employez; Elle ne songe qu'à s'esloigner.

de luy & en cuitier les atteintes : C'est pourquoy quand elle vient à se relascher, ce n'est pas vn Relaschement du Courage ny des Forces, ny par consequent vn Desespoir. Mais si elle passe dans le Desespoir, il faut qu'elle ait tasché de se fortifier auparauant. Car comme elle est pressée par la violence du mal & qu'elle voit que la Fuite n'est pas capable de l'en garantir, elle appelle à son secours la Faculté Irascible qui s'esleue & excite ses Forces pour resister à l'Ennemy : Et c'est alors qu'elle forme la Constance & la Patience. Mais si elle se trouue trop foible pour demeurer en cet estat, elle se relasche & tombe dans le Desespoir.

*L'obiet du
Desespoir.*

LEs Difficultez sont les causes motiues de cette passion ; Car quoy qu'elle ait le Bien à venir pour obiet, ce n'est pas simplement comme Bien, mais c'est comme vn Bien qui ne se peut obtenir, à cause des difficultez dont il est enuironné. De sorte que l'on peut dire dans le langage de l'Escole que le Bien en est

comme la matiere, & l'Impossibilité comme la forme qui cause toute seule le mouvement dont l'Ame est agitée. C'est pourquoy au lieu de se porter vers luy comme elle fait vers tous les autres Biens qu'elle peut acquerir, elle s'en esloigne & laisse mourir tous les Desirs & toutes les esperances qu'elle auoit conceuës pour luy auant que d'en connoistre l'impossibilité.

On nous dira sans doute que si la Consternation est vne espece du Desespoir & si c'est la grandeur du mal qui iette l'Ame en cette Passion: Le bien à venir n'en sera pas l'obiet materiel, comme nous venons de dire. Mais il faut remarquer que sous le mot de Bien nous entendons tout ce qui est vtile & qui peut estre désiré. Car dans les Maux mêmes il y a des choses qui peuuent seruir d'obiet à nos desirs. Ne desire-t-on pas de les vaincre, de leur resister, de les fuir? Et la victoire, la resistance & la fuite ne sont-ce pas des Biens vtils? A la verité la grandeur du Mal est cause de la Consternation, mais c'est vne

450 LES CARACTERES
cause esloignée : Il y a vn Bien que l'Ame
s'y propose qui est en la cause prochaine.
Car auant que l'Ame tombe en cette Pas-
sion, il faut qu'elle ait tasché de s'affermir
pour résister au mal, & cette résistance est
le Bien à venir qu'elle auoit considéré: Mais
comme elle en voit l'impossibilité, elle perd
courage & s'abandonne à son propre mal-
heur.

*Les diffé-
rences du De-
sespoir.*

IL faut maintenant dire quelque chose
des *différences du Desespoir* & presu-
poser qu'il n'y en a point d'Essentielles
non plus que dans la plupart des autres
Passions; parce que le mouuement où con-
siste la Nature & son essence est égal en tou-
tes, l'Appetit Irascible: s'y relaschant d'une
mesme maniere. Elles sont donc toutes
Accidentelles estant tirées ou du subiet où
se forme le mouuement, ou du terme d'où
il part, ou de la quantité & qualité qui
s'y trouue.

A *raison du subiet*, autant qu'il y a
de sortes d'Appetits, il y a aussi autant
de sortes de Desespoir; car la volonté,

l'Appetit sensitif & l'Appetit naturel ont chacun le leur propre. Personne ne doute de celuy qui se forme dans la Partie sensitive, parce que tout le monde croit que c'est le veritable siege des Passions: La Religion mesme nous apprend que les Damnez & les Demons sont abyomez dans vn Desespoir qui est sans fin & sans mesure. Et nous experimentons que cette Passion se forme en nous mesmes pour des obiets qui sont au dessus de tous les sens. Certainement puis qu'il y a des Esperances qui sont purement spirituelles, il faut que le Desespoir qui leur succede soit aussi du mesme ordre.

Il n'y peut donc auoir de difficulté que pour l'Appetit Naturel, qui semble n'estre capable d'aucune esperance, ny par consequent d'aucun Desespoir.

Mais nous auons monstré ailleurs que cette basse partie de l'Ame souffroit ses Passions comme les autres; & quoy qu'elles ne soient pas en si grand nombre, ny si acheuées comme celles de la partie sensitive, elle ne laisse pas d'en auoir de fort re-

*Il y a vn Des-
espoir dans la
Faculté natu-
relle.*

452 LES CARACTERES
marquables , telle qu'est la Hardiesse, la
Crainte , la Colere, &c. Il est vray que
l'esperance y est fort cachée, & qu'il sem-
ble par conséquent qu'on n'y puisse recon-
noître le Desespoir: Mais puis que la Con-
sternation qui en est vne espece s'y fait re-
marquer si sensiblement , il ne faut plus
douter qu'elle ne soit susceptible du Desef-
poir.

En effet de quel autre nom pourroit-
on appeller cét abbatement de la Nature,
quand dans les maladies malignes elle fait
cesser la fièvre ne voulant plus combattre
contre le mal ? quand elle abandonne les
Playes sans y enuoyer plus d'esprits ny d'hu-
meurs ? quand elle n'ose entreprendre vne
crise , ou acheuer celle qu'elle a commen-
cée ? Puis qu'elle a sa partie irascible qui
s'esleue contre les maux, qui l'affermir, &
qui luy fait resserrer toutes les fibres pour
resister à leurs attaques ; Il faut quand elle
se deffie de ses forces, qu'elle se relasche,
& qu'elle perde le Courage. Et n'est-ce pas
là vne veritable Consternation ? N'est-ce
pas là vn veritable Desespoir ?

Nous

Nous auons desia dit que quand l'Ame se relasche apres s'estre affermie , elle souffre *le Desespoir* , & quand c'est apres s'estre resserrée elle tombe dans *la Consternation* ; parce que communement parlant , le Desespoir succede à l'Esperance dans laquelle l'Ame s'affermit , & que la Consternation suit l'excez de la Douleur & de la Crainte , dans lesquelles l'Ame se resserre. En effet on ne dira pas que l'abbatemēt de Courage que cause l'excez de ces deux dernieres Passions soit vn Desespoir, on l'appellera plustost Consternation. Et en ce cas les termes d'où elles partent feront la difference qu'il y a entre elles. Mais outre cela elle se tire encore de là grandeur qu'elles ont , car le mot de Consternation est plus fort que celuy de Desespoir & marque vn entier abbatement du Courage & des Forces, qui ne se trouue pas tousiours dans l'autre.

Car il est certain que le Desespoir souffre le plus & le moins & qu'il y en a vn plus grand ou plus petit que l'autre, com-

me il y a des Esperances plus fortes & plus legeres; ce qu'on ne peut pas dire de la Conſternation de la maniere qu'on la conçoit ordinairement: Parce que la mettant dans l'entier Abbatement de l'Ame qui ne peut eſtre plus grand vne fois que l'autre, il faut qu'elle ſoit touſiours égale. Ce n'eſt pas que dans la verité elle ne ſoit tantot plus forte & tantot plus foible. Car ſ'il eſt vray que le Deſeſpoir ne ſe dit que de la perte de l'Eſperance; et que le Relaschement du Courage qui ſuruient à la Crainte & à la Triſteſſe ſe doiue nommer Conſternation, il ne faut pas douter qu'il n'y en ait de plus grande l'une que l'autre, puis que ceux qui perdent courage dans la violence des Douleurs, ne le perdent pas également.

Quoy qu'il en ſoit on peut dire que le Deſeſpoir eſt plus fort ou plus leger ſelon qu'il y a plus ou moins de parties de l'Appetit qui ſe relaschent. Quand il y en a beaucoup c'eſt lors qu'il eſt grand, c'eſt lors qu'il eſt extreme: ſ'il y en a peu, il eſt foible, il eſt petit. Car comme l'Ame

quoy qu'elle se meue tousiours, ne se meut pas neantmoins en toutes ses parties & que l'Appetit sensitif s'agite souuent sans que les autres soient esmeuës: Aussi vn mesme Appetit peut auoir des parties en mouuement & les autres en repos: Et selon le nombre des parties qui sont agitées les Passions sont plus ou moins grandes. Il peut y auoir quelques difficultez sur ce point, mais nous retoucherons ces matieres .cy-apres.

LE Desespoir tire encore ses différences du Temps, car il y en a de longs & de courts, c'est à dire qui sont de longue & de courte durée. Mais il est difficile de trouuer la cause de cette diuersité sur les principes que nous auons posez. Car si le Desespoir est vn Relaschement, vne Cheute & vn Abbatement de l'Ame, quand elle se fera relaschée & qu'elle sera abbatuë, la Passion sera finie, puis qu'il n'y aura plus de Mouuement. Et si l'on dit qu'elle se releue pour retomber, il faudra qu'en se releuant, le Desespoir cesse pour faire

436 LES CHA RACTERES
place à vne autre Passion : De sorte qu'il
sera interrompu de moment en moment
& il ne s'en trouuera iamais aucun qui ait
vne suite continuë & qui ne soit tra-
uersé de diuers sentimens.

Nous auons desia proposé cette diffi-
culté en beaucoup d'endroits de cet ou-
rage & principalement au Chapitre de
la Crainte; Car on la peut faire en routes
les Passions, puis que si dans l'Amour,
l'Ame s'vnit au Bien; si dans la Hayne elle
se separe du Mal; si dans la Crainte elle
le fuit, si tost qu'elle sera vnice, ou separée,
ou retirée, elle sera arriüée à son but &
n'aura plus rien à faire: Et comme tous
ces mouuemens se font en vn instant, ces
Passions ne dureront pas dauantage.

Il faut donc dire qu'il y a diuerses par-
ties dans l'Ame comme nous auons mon-
stré, & apres qu'elle en a d'abbord fait
mouuoir quelques-vnes du mouuement
qui est propre à quelque Passion, les au-
tres suiuent & prennent la place des pre-
mieres, lesquelles reuiennent à leur tour

pour continuer le mesme mouuement. De sorte qu'il se fait comme vne Circulation qui dure tout autant de temps que la passion subsiste ; Et toutes ensemble souffrent la mesme reuolution que l'on voit en celles de l'Eau boüillante qui s'esleuent & s'abbaissent alternatiuement tandis qu'elle bout. Ainsi quand l'Ame se relasche dans le Desespoir, elle a des parties qui s'abbatent les premieres, puis les autres succedent à celles-là qui remontent apres pour retomber, & toutes ensemble prennent tour à tour la place les vnes des autres iusques à ce que la passion cesse.

Car quoy qu'il semble qu'apres la premiere cheute, l'Ame se deuroit arrester : Néantmoins comme la Faculté estimatiue demeure tousiours pleine des pensées que la grandeur des difficultez & des maux luy donne, & qu'elle continuë à presser l'appetit de se relascher dauantage ; il faut que de moment en moment il reprenne vne nouvelle consistance & vne nouvelle situation pour obeir à ces

ordres & faire durer ce relaschement. Il fait donc remonter les parties qui sont tombées. Mais cela ne cause point d'autre Passion, parce que l'Ame n'a qu'un motif en tous ces diuers mouuemens, qui est de se relascher ; & que le motif est comme la forme des Passions qui en fait la principale difference : De sorte que si elle fait remonter les parties , ce n'est que comme vne condition necessaire pour les pouuoir rabattre ; qui est la seule fin où elle tend.

*Le Desespoir
furieux.*

ENfin l'espece la plus considerable du Desespoir, & celle dont on parle le plus, c'est ce Desespoir qui transporte l'Ame & luy fait faire des actions furieuses. Cependant ce n'est pas proprement vn Desespoir : Car le veritable Desespoir est vn Relaschement de Courage, & celuy-cy est vn effort extraordinaire du Courage. De sorte que c'est plustost vn effet ou vne suite du Desespoir que le Desespoir mesme. C'est pourquoy nous n'en parlerons pas dauantage, puis que le dis-

DV DESESPOIR. II. Partie. 459
cours s'en doit faire au lieu où nous examinerons les effets de cette Passion.

A Pres tout ce que nous auons dit de la nature du Desespoir, il est aisé de ^{Qui sont ceux qui tombent plus facilement dans le Desespoir.} monst^rer *quels sont ceux qui sont les plus subiets à y tomber.* Car comme ce n'est autre chose que le Relaschement de l'Ame & que l'Ame ne se relasche que parce qu'elle se trouue trop foible pour vaincre les difficultez; il s'ensuit que la Foiblesse est le principe qui rend les Hommes enclins à cette Passion. Mais il faut faire icy la mesme distinction que nous auons faite dans la Crainte; Car il y a la Foiblesse du Corps & celle de l'Esprit; il y a vne Foiblesse Naturelle & l'autre qui est Morale. On peut voir ce que nous en auons dit en ce lieu là; Puisque les mesmes choses qui donnent l'inclination à la Crainte, la donnent au Desespoir. C'est pourquoy ceux qui sont de temperament froid & sec, comme les Melancholiques & les vieillards; ou qui l'ont froid & humide, comme les Femmes, sont timides

& tombent facilement dans le Desespoir & dans la Consternation. Il en est de même de ceux qui ont le Cœur mol & lasche & qui ont le sang aqueux ; De ceux qui ont l'Esprit foible de naissance ou par maladie, ou qui ont quelque foiblesse morale, laquelle consiste dans le deffaut de puissance, de biens, d'Amis & d'autres semblables.

Ce qu'il y a de particulier pour le Desespoir, c'est qu'encore que le temperament froid & sec dispose plus à la Crainte que celuy qui est froid & humide : Neantmoins tout le contraire arrive en cette Passion, parce que l'humidité est plus propre à faire relascher que la secheresse : C'est pourquoy les Femmes y sont plus suiettes que les Hommes. Mais s'il est question de ce Desespoir qui fait faire des actions furieuses ; Toutes les dispositions dont nous venons de parler y sont inutiles, parce qu'il faut vn fonds de Force & de Courage pour releuer l'Ame qui a esté abbatuë par les difficultez. Et sans doute vn Homme
sans

DY DESESPOIR. *II. Partie.* 466
sans cœur & sans Force n'est point suscep-
tible de cette noble fureur que le Deses-
poir inspire quelquefois. Car s'il se donne
la mort, bien loin que ce soit vne action
de Courage, c'est plustost vn effet de la
Lascheté qui luy persuade qu'il n'a pas le
pouuoir de resister aux Maux qui l'atta-
quent & qu'il ne s'en peut garantir que
par la perte de la vie.





*QUEL EST LE MOVVEMENT
des Esprits & des Humeurs
dans le Desespoir.*

TROISIEME PARTIE.



PRES auoir monsté tant de fois que l'Ame communique aux Esprits tous les mouuemens dont elle est agitée; on pourroit croire qu'il n'est pas besoin de beaucoup de paroles pour expliquer comment ils se meuuent en cette passion, & qu'il suffit de dire que puis qu'elle s'y relasche après s'estre affermie ou resserrée, il faut qu'ils se relaschent comme elle & que leur Relaschement se fasse en suite de la fermeté ou de la

DV D E S E S P O I R. *III. Partie.* 463
contraction qu'elle leur a donnée.

Mais tous ces Mouuemens sont si cachez & la Philosophie ordinaire s'est si peu expliquée là dessus, qu'on ne peut iamais assez esclaireir des matieres si obscures, & qu'on ne doit perdre aucune occasion de les remettre à l'examen, de rebattre mesme les choses qu'on en a dites & de les tourner en tous les sens & de tous les biais que l'on peut, pour en auoir vne plus parfaite connoissance. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si nous allons retoucher les choses que nous en auons dites en diuers endroits de cet ouurage & monstrier comment les Esprits s'affermissent & se resserrent, afin de connoistre mieux comment ils se relaschent.

Il faut donc se ressouuenir que quand l'Ame affermit les esprits, elle ne fait autre chose que d'arrester chacune de leurs parties dans vne situation stable & constante sans pouuoir plus se mesler & se confondre les vnes avec les autres. Car comme elle a vn empire absolu sur elles,

Mmm ij

elle les place comme il luy plaist & les retient dans le rang & dans l'ordre où elle les met. Nous auons autrefois comparé cette fermeté à celle que l'eau contracte quand elle se prend & se glace : Car le froid s'estant insinué parmi les parties , de mobiles & de vagabondes qu'elles estoient , elles deuiennent fixes & fermes. Toute la difference qu'il y a c'est que les parties glacées ne se meuuent plus , & que celles des Esprits sont tousiours en mouuement.

Car comme l'Ame se meut en s'affermissant , il faut sur le principe que nous auons posé que les Esprits se meuuent aussi quand ils s'affermissent. Et quoy qu'ils s'arrestent alors & qu'ils ne changent point de lieu, ils ne sont pas en repos pour cela , c'est par le mouuement de leurs parties qu'ils demeurent en cet estat , comme les membres que l'on roidit se tiennent fermes sans branler , par la tension des muscles dont ils sont composés.

En effet puis qu'il n'y a rien de com-

mun entre les substances spirituelles & les Corporelles que la vertu motiue & le mouuement, elles ne peuuent agir les vnes sur les autres que par le mouuement: De sorte que l'Ame humaine estant de sa nature spirituelle, ne peut agir immediatement sur les Esprits ny sur les autres parties du corps qu'en les remuant; Et par consequent quand elle affermit les Esprits, il faut que ce soit par quelque mouuement qui les agite & qui les mette dans l'estat & dans la consistance où ils sont alors. Or ce que nous venons de dire de l'Ame humaine se doit aussi entendre de toutes les autres Ames: Car la matiere n'entre pas plus dans leur substance qu'en celle de l'Ame raisonnable; Et si on les met au rang des choses materielles, ce n'est pas à cause qu'elles sont composées de la matiere; mais c'est qu'elles ne peuuent subsister ny agir sans la matiere, tout au contraire de l'Ame raisonnable. Cela estant ainsi la mesme difficulté se trouue à leur esgard touchant la puissance d'agir sur la matiere: Et pour la resoudre, il faut dire

aussi qu'elles n'ont rien de commun avec elle que le mouvement, & qu'elles n'agissent sur elle que par le mouvement.

Il y a à la verité d'autres actions qui se font dans les Animaux ; Mais elles ne se font pas immediatement par l'Ame, c'est par le moyen des esprits qui contiennent cette chaleur qui est proportionnée à l'Element des Astres, comme parle Aristote, & qui est l'organe de toutes les operations vitales. De sorte que l'Ame est le principe immediat du mouvement, & les esprits le sont de toutes les autres actions corporelles.

Et c'est là peut-estre la raison fondamentale pour laquelle les esprits sont si necessaires à toutes les choses animées ; qu'il n'y en a aucune qui puisse subsister ny faire ses fonctions sans eux. Car si l'Ame ne donne que le mouvement, il faut qu'il y ait vne autre cause de toutes les autres operations quelles font.

Quoy qu'il en soit les esprits sont agitez de quelque mouvement quand ils s'affermissent. Mais la difficulté est de

ſçauoir de quelle nature eſt ce mouuement. Eſt-ce Impulſion ou Attraction? ſont-ils pouſſez, ſont-ils attirez? ſi c'eſtoit l'vn ou l'autre ils changeroient de place; & comme ils n'en changent point, il faut dire que c'eſt par tous les deux enſemble & que l'Ame les attire au moment qu'elle les pouſſe: Car de cette maniere ils n'auancent ny ne reculent & demeurent ſuspendus entre ces deux mouuemens. Si ce n'eſt qu'on vouluſt dire qu'elle les pouſſe ou les attire en meſme temps de diuers endroits oppoſez, de la meſme ſorte qu'un Baſton pouſſé ou tiré par deux perſonnes demeure entre deux ſans changer de lieu: ou comme le bras qui eſt tiré de toutes parts par ſes muſcles & qui deuient roide par ce moyen ſans changer de place, quoy qu'il ſouffre la plus violante agitation qu'on luy puiſſe donner.

Mais de quelque façon que cet Affermiſſement ſe faſſe il eſt certain que c'eſt par l'entremiſe de l'Ame qui applique ſa vertu motiue à toutes les parties des Ef-

*Comment les
Eſprits ſe relaf-
chent dans le
Deſeſpoir.*

468 . LES CHARACTERES
prits & qui leur imprime le mouuement
qui les tient fermes dans l'ordre & dans
la situation où elle les met.

Cela estant ainsi il est maintenant tres
facile de comprendre comment ils se re-
laschent dans le Desespoir. Car quand
l'Ame vient a retirer cette vertu qu'elle
auoit respanduë sur toutes leurs parties,
& que celles-cy n'ont plus rien qui les
retienne dans la consistance qu'elles
auoient; il faut qu'elles s'escoulent comme
la Glace qui se fond; & qu'enfin elles tom-
bent tout à fait si cette vertu les aban-
donne absolument, ainsi qu'il arriue dans
la Passion dont nous parlons.

On en doit dire autant de la Consterna-
tion quand ils se relaschent de resserrez
qu'ils estoient dans la Tristesse & dans la
Peur. Car puis que c'est l'Ame qui les y
tient serrez en poussant & pressant leurs
parties l'une contre l'autre; quand elle
vient à se relascher elle mesme, il faut
qu'elles se separent & quelles tombent
comme vn faisceau dont on a deffait les
liens.

Or

Or c'est principalement en cette dernière sorte de Relaschement que les Esprits se dilatent comme nous auons dit ailleurs. Car quand les choses qui sont serrées, se laschent & se separent les vnes des autres; elles s'eslargissent & s'estendent. De sorte que les Esprits se trouuant resserrez dans la Tristesse & dans la Crainte, il faut lors qu'ils viennent à se relascher qu'ils s'ouurent & qu'ils se mettent au large. Et ce d'autant plus que ce sont des corps vaporeux que l'Ame laisse aller à l'abandon & qui n'estant plus retenus s'escartent çà & là comme la fumée qui se respand dans l'air.

Mais cette dilatation ne se fait pas toujours dans l'autre Relaschement où consiste le véritable Desespoir ; c'est à dire quand les Esprits se relaschent apres auoir esté affermis. Parce que l'Esperance se peut ioindre avec la Ioye qui dilate les Esprits, de sorte que le Desespoir venant à luy succeder, ne peut les ouurir plus qu'ils estoient ; au contraire il faut qu'il les resserre pour les mettre dans la consistence.

470 LES CHARACTÈRES
qui leur est propre. Cela n'est donc véritable que quand l'Espérance se trouue avec la Douleur, avec la Patience ou quelque autre qui resserre les esprits. Car comme nous auons dit autrefois, il n'y a gueres de Passions avec qui l'Espérance ne se puisse ioindre, d'autant qu'elle ne change rien dans la situation des parties de l'Ame ny des Esprits, elle les retient seulement & les fixe dans la proportion qu'elles ont ensemble & les assuïetit dans l'ordre où elle les rencontre, qu'elles gardent autant de temps qu'elle dure. Ainsi les trouuant dilatées dans la Ioye elle affermit la consistance qu'elles ont alors : Au contraire les trouuant resserrées dans la Tristesse ou dans la Crainte, elle les maintient au mesme estat sans y rien changer.

*Où vont les
Esprits en se relaschant.* Si l'on nous demande *où vont les Esprits* apres s'estre ainsi relaschez. Il est aisé de respondre que puisque l'Ame a perdu tout à fait le courage & qu'elle n'est plus en estat d'attaquer ny de se deffendre, il faut

DV DESESPOIR. *III. Partie* 471
qu'elle fuye & que les Esprits se retirent
au fond du Cœur; mais cette Fuite n'est
pas pour se sauuer du peril comme il ar-
riue aux autres Passions auersatiues. Pour
en parler aussi plus exactement nous auons
dit que c'est vne cheute ou vn renuerse-
ment plustost qu'une fuite: Car l'Ame
ne pouuant plus se soustenir dans l'extre-
me foiblesse où elle croit estre, se laisse
tomber & precipite les Esprits avec
elle.

Où il faut remarquer que ce ne sont
pas seulement ceux qui sont dans les vais-
seaux qui se relaschent & se retirent ainsi:
La pluspart de ceux qui sont dans les vis-
ceres souffrent le mesme desordre. C'est
pourquoy quand le Desespoir & la Con-
sternation durent long-temps, toutes ces
parties s'affoiblissent, le Foye se desseiche,
la Ratte se gonfle, le Cœur s'amollit, & à
la fin il s'engendre de longues & d'opinia-
stres maladies qui ne finissent ordinai-
rement que par la mort, comme nous di-
rons plus particulièrement cy-apres.

NOus n'auons plus rien à dire sur ce mouuement des esprits , *sinon qu'il se fait avec confusion* : Car toutes leurs parties se broüillent & se meslent ensemble, elles se iettent les vnes sur les autres, & à la fin elles se dissipent : Parce qu'elles ne sont plus réglées ny conduites par l'Ame qui dans l'abandonnement où elle-mesme se trouue, leur met s'il faut ainsi dire la bride sur le col & les laisse aller où ils veulent comme des Cheuaux eschappez. Et c'est là la difference qu'il y a entre ce Relaschement & celuy qui se fait quand les passions s'affoiblissent & se diminuent: Car en celuy-cy il n'y a ny precipitation ny desordre, les esprits s'y retirant doucement & sans confusion.

Il est vray que dans la Tristesse & dans la Peur les esprits se precipitent & se broüillent comme dans le Desespoir. On peut neantmoins asseurer que la Precipitation est plus forte aux deux premieres, & que la Confusion est plus grande en celle-cy. Parce que dans la Tristesse & dans

la Peur, l'Ame se haste à dessein de se conseruer, & elle sçait qu'elle ne peut trop presser sa fuite pour euitier le danger qui la menace: C'est pourquoy elle fuit tant qu'elle peut & entrainsne les Esprits avec elle. Mais aussice soin qu'elle a de sa conseruation l'oblige de les tenir tousiours en estat de s'en seruir, & quelque desordre que sa precipitation leur donne, elle les arreste & ne les laisse pas eschapper: et c'est pour cela qu'elle les ressetre afin d'euitier le mal ou de se fortifier contre luy.

Tout au contraire dans le Desespoir la Confusion est plus grande que la Precipitation, parce que l'Ame qui a tout à fait perdu le soin de se conseruer abandonne la conduite des Esprits, lesquels n'estant plus retenus se confondent & se iettent pelse messe au profond des entrailles. Mais ce n'est pas avec cette vitesse ny avec l'impetuosité qui se remarque dans la Crainte & dans la Douleur; dautant que l'extreme langueur où l'Ame se trouue n'est pas capable de souffrir de si grands mou-

474 LES CARACTERES
uemens. Aussi le Poulx n'y est pas viste
& dur comme il est en ces Passions là ; Au
contraire il est petit , rare , mol & languis-
sant ; qui sont des marques certaines que
les Esprits n'ont pas ces agitations impe-
tueuses qui sont ordinaires aux autres.

Il reste encore vn doute sur la durée du
Desespoir. Car apres auoir monstré que
les parties de l'Ame montent & descen-
dent alternatiuement pour continuer le
mouuement dont elle est agitée , on peut
demander si les Esprits souffrent les mes-
mes reuolutions. Et ce qui fait la diffi-
culté c'est que nous auons dit que l'Ame
ne les retient plus & qu'elle les laisse eschap-
per ne prenant plus le soin de les conduire.
Comment la peuuent-ils donc suiure dans
les mouuemens qu'elle fait ?

Il est certain qu'il y en a beaucoup qui
se dissipent parce que de leur nature ils
sont volatils & que l'Ame n'a pas soin de
les arrester ; & sans doute ceux qui sont
ainsi dissipez ne suiuent plus les mouue-
mens : Mais la plus grande part demeure

DV DESESPoir. *III. Partie.* 475
& sert à ses fonctions. Et quand nous
disons que l'Ame ne les retient plus, nous
n'entendons pas qu'ils se separent d'elle ;
mais seulement qu'elle ne les retient plus
dans l'ordre qu'auoient leurs parties ; d'où
vient qu'elles se broüillent & se confon-
dent. Cette Confusion neantmoins n'em-
pesche pas qu'elles ne montent & ne des-
cendent tour à tour comme celles de l'eau
botuillante qui se broüillent aussi & qui
ne laissent pas de s'esleuer & de s'abaisser
alternatiuement.

A Pres tout ce que nous venons de dire <sup>*Quel chan-
gement le Des-
espoir apporte à
la Chaleur Na-
turelle.*</sup> du mouuement que l'Ame & les Es-
prits souffrent en cette Passion, il n'est pas
necessaire d'employer beaucoup de Dis-
cours pour expliquer le *Changement qu'elle
cause dans la Chaleur Naturelle.* Car
puis qu'elle depend toute de la quantité
& de la qualité des esprits & que lors
qu'ils se diminuent ou qu'ils s'affoiblissent
c'est vne necessité qu'elle diminuë aussi &
qu'elle deuienne plus foible ; il ne faut pas
douter que le Desespoir ne la fasse tomber

en ces deffauts , puis qu'il affoiblit les Esprits en les relaschant , & qu'il les diminuë en les dissipant. Car il est certain que quand ils se relaschent ils perdent beaucoup de leurs forces en se desünissant & se separant les vns d'auec les autres ; Et que n'estant plus retenus par l'Ame ils se dissipent facilement. Mais ce qui acheue de les perdre c'est qu'elle n'a pas le soin de les reparer , & que dans l'abandon où elle est, elle ne se soucie plus de son œconomie ordinaire & laisse perir toutes les Facultez qui sont à son seruice. C'est pourquoy la Faculté vitale languit & s'abbat, le Cœur deuient lasche & paresseux, qui ne faisant plus ses mouuemens qu'auec peine, ne peut produire de nouueaux Esprits, ny entretenir par consequent la Chaleur naturelle.

Et certainement il n'y a point de Passion qui luy soit si ennemie que celle dont nous parlons. Car toutes les autres qui ont accoustumé de l'esteindre, comme la Tristesse & la Peur, ne le peuuent faire si celle-cy n'est de la partie. Parce
que

que l'Ame se reserve tousiours quelques forces en ces Passions là , puis qu'elle s'y resserre ; & qu'en celle-cy elle les perd & les laisse dissiper entierement. On peut mesme asseurer que l'on ne Meurt jamais de quelque maniere que ce soit que l'Ame ne tombe auparauant dans la Consternation, du moins en celle qui appartient à la Faculté naturelle : Car quand la Nature sent que toutes ses Forces l'abandonnent , elle perd courage & se relasche , & la mort succede à cetté Abbatement. Il est vray que souuent elle s'excite en ces rencontres & fait ses derniers efforts pour se releuer ; Mais elle retombe incontinant apres , & la cheute qu'elle souffre fait perdre infailliblement la vie. C'est ce qu'Hippocrate a remarqué & ce que nous voyons tous les iours arriuer à la pluspart de ceux qui s'en vont mourir , leur pouls se réueille & semble reprendre de nouuelles forces, le sens & la parole leur reuiennent , & leur Esprit se trouue quelquefois si éclairé qu'il va iusques à l'Enthousiasme & à la

Prophetie. Mais tous ces esclaves ne durent pas long-temps , l'ame succombe sous le faix du mal , & l'on void par l'affoiblissement de toutes ses fonctions qu'elle est abbatuë & qu'elle est sur le point de se separer.





LES CAVSES DES
Caractères Moraux
du Desespoir.

QUATRIÈME PARTIE.



Ly a des passions qui com- *Le Desespoir*
 mencent par elles-mêmes & *suit toujours*
 qui n'ont pas besoin que d'au- *quelque Passion.*
 tres les deuantent comme
 l'Amour & la Hayne : il y en
 a qui arriuent tout d'un coup à l'extre-
 mité où elles peuuent aller , comme la
 ioye & la Douleur. Mais le Desespoir ne
 peut estre mis en aucun de ces ordres. Il
 ne se forme iamais , que l'Espérance , la
 Douleur ou la Crainte ne l'ait precedé : Il
 a ses commencemens & ses progresz & ne

va pas d'abbord iusques à sa dernière violence. Car quand vn Homme commence à desespérer , il est triste & chagrin , il craint & espere encore , il peut estre touché de despit & d'indignation & se laisser mesme emporter à la Colere : Mais quand il est dans l'extreme Desespoir & dans la dernière Consternation il n'est plus capable d'aucune de ces Passions , comme nous allons monstrier.

La raison de ces Differences se peut facilement tirer de ce que nous auons dit au Discours precedent. Car pour la première , puis que l'Ame se relasche dans le Desespoir , il faut qu'elle ait esté affermie ou resserree auparauant : Et comme elle s'affermit dans l'esperance , & qu'elle se resserre dans la Douleur & dans la Crainte, c'est vne necessité qu'auant que de tomber dans le Desespoir , elle ait esté agitée par quelqu'une de ces Passions.

*Le Desespoir
ne va pas d'ab-
bord à l'excez.*

Quant à ce que le Desespoir *ne va pas d'abbord à l'excez, où il pourroit aller,* la cause en est vn peu plus cachée. Elle

vient sans doute du soin que la Nature inspire à toutes les choses de se conseruer, & de fuir ce qui les peut destruire. Car l'Ame qui sçait que l'extreme Desespoir relasche & abbat tout à fait le courage & les forces, & qu'en cet estat elle perd la puissance d'agir, euite tant qu'elle peut ce dernier abandonnement; Et quand elle est contrainte d'y tomber, elle se prend comme vn Homme qui se naye à tout ce qu'elle rencontre pour différer sa perte, elle s'attache à tous les obiers qui se presentent à elle, elle s'affermir, elle se resserre, elle fait des eilans; d'où naissent toutes les Passions qui se meslent avec le Desespoir qu'elle sent.

MAis comment des Mouuemens si contraires se peuuent-ils trouuer ensemble dans vn mesme subiet? On pourroit dire qu'ils se font l'vn apres l'autre, & qu'ils agitent l'Ame successiuement, comme les vents contraires poussent alternatiuement les vagues d'vn endroit à l'autre. C'est la raison que nous auons donnée du mé-

Comment le Desespoir se mesle avec d'autres Passions.

lange des Passions en diuers endroits de cet ouurage. Mais quoy qu'elle soit veritable en beaucoup de rencontres, elle ne satisfait pas à toutes les experiences; puis que nous esprouuons souuent en nous-mesmes, que nous sommes agitez en mesme temps de plusieurs Passions contraires; & qu'on ne peut douter qu'un Homme qui desesperer n'ait bien de la Tristesse & du Chagrin dans le cœur.

De sorte qu'il est plus seur de rapporter cet effet aux diuerses parties de l'Appetit, & dire qu'il y en a qui sont agitées du mouuement propre à vne Passion, tandis que les autres en souffrent vn contraire. Car puis que nous auons monstre aux Discours preliminaires de cet Ouurage, que l'Ame a des parties, & qu'elle les peut mouuoir comme il luy plaist, il est fort vray-semblable que la cause principale du meslange des Passions vient de ce qu'elle agite quelques-vnes de ses parties d'une maniere, & les autres d'une autre. Et certainement si elle peut tout d'un temps esmouuoir la volonté, l'Appetit sensitif &

l'Appetit Naturel de mouuemens contraires , pourquoy ne pourra-t-elle pas faire la mesme chose dans les parties d'un mesme Appetit ; puis que tous ces Appetits là tiennent lieu de parties comme celles-cy, & qu'elles sont toutes homogenes & de mesme nature.

Quand il arriue donc que l'Ame sent la pesanteur du mal qui l'accable , & qu'il faut par necessité qu'elle tombe ; Afin que sa cheute ne soit ny si grande ny si rude, elle affermit & retient quelques-vnes de ses parties pendant que les autres se relaschent & s'abbatent. De celles-cy se fait le Desespoir ; Et des autres se forment diuerses Passions selon les diuerses veuës dont elle regarde les obiets qui se presentent à elle. Or on ne peut douter qu'elle n'ait alors beaucoup de subiets de Douleur, de Despit & de Colere, quand elle vient à considerer la perte qu'elle souffre, la malice de ceux qui y ont contribué ; la negligence ou l'infidelité de ses amis & cent autres semblables qui ne manquent iamais en ces rencontres d'entrer dans l'esprit.

Comme d'autre coste elle se peut flatter de quelques esperances , prendre des resolutions de supporter constamment son infortune , & se former mesme des Desirs agreables & de courtes Ioyes ; si elle porte sa pensée sur le secours qu'on luy peut donner , sur les moyens qu'elle s' imagine luy pouuoir estre vtiles , sur les exemples de ceux qui ont eu le bon-heur de sortir d'un semblable danger , ou sur d'autres pareilles considerations , dont les commencemens d'une mauuaise fortune sont tousiours fertiles.

*Le Desespoir
est lasche & timide.*

C'Est encore en ce temps là que le Desespoir est timide & deffiant : Car quand il est dans sa derniere violence , il ne connoist plus ny Crainte ny Hardiesse , il n'est plus capable de soubçon ny de confiance comme nous allons tantost monstrier. Or la raison pour laquelle il est alors Timide & Deffiant ; c'est que l'Amē ne s'est pas encore abandonnée & qu'elle n'a pas perdu le soin de se conseruer. Car la Deffiance & la Crainte sont les gardes de la foiblesse
l'une

DV DESESPoir. *IV. Partie.* 485
l'une luy sert à découvrir le mal; l'autre
le luy fait couter; & l'on ne peut avoir au-
cune de ces precautions qu'on ne pense à
sa conseruation. Comme le Courage &
les Forces ne sont donc pas alors tout à
fait abbatuës, l'Ame mesnage ce qui luy
en reste pour sa deffence; elle voit le mal
qui luy peut encore arriuer, les dange-
reuses suites que sa disgrace peut auoir;
la difficulté qu'elle aura de s'en garantir;
& sur ces différentes veuës elle pourroit
autant qu'elle peut à sa seureté & tasche
de se mettre à couuert. C'est pourquoy
elle rentre en soy-mesme, & se resserre pour
fuir l'ennemy qu'elle voit venir & pour
se fortifier contre luy: Ce qui fait la
Crainte & la Timidité, comme nous auons
dit ailleurs. Car la Timidité n'est autre
chose que l'Inclination que l'on a à la
Crainte; & cette Inclination vient de la
Connoissance que l'on a de sa Foiblesse:
Parce que l'Ame estant pleine de cette pen-
sée dispose l'Appetit à se mouuoir confor-
mement au iugement qu'en a fait l'Esti-
matiu. Pour bien s'esclaircir de la ma-

486 LES CHARACTERES
niere comment cela se fait, il faut voir ce
que nous en auons dit au Discours des In-
clinations en general.

*Le Desespoir
abbat le Cou-
rage.*

MAis pourquoy le Desespoir abbat-il le
Courage? C'est parce qu'il le relas-
che : Car outre que les parties de l'Appet-
tit s'abbatent en effet quand elles sont re-
laschées, comme nous auons monsté; on
peut dire que le Courage tombe quand il
n'a plus de force; & qu'il perd sa Force &
sa vigueur quand il est destendu. C'est
iustement comme les chordes d'un Luth
qui ne resonnent plus lors qu'elles sont
desbandées. L'Amene peut agir sans faire
quelque effort, & cet effort est vne sorte de
tension qui la tient ferme & roide. De
sorte que le Desespoir venant à la relascher,
il luy oste la puissance d'agir & luy fait
perdre le courage: Parce que le Courage
n'est autre chose que la Faulté Irascible
qui est en estat d'agir & d'employer les
forces de l'Animal pour sa conseruation
comme nous auons monsté au Chapitre
de la Hardiesse. Au reste le Desespoir affoi-

DV DESESPoir. *IV. Partie.* 487
blit & abbat le Courage à mesure qu'il est
plus ou moins violent ; & ce plus & ce
moins vient de ce qu'il y a plus ou moins
de parties de l'Appetit qui sont relaschées:
Car quand elles le sont toutes , c'est yn
dernier Desespoir , c'est vne entiere Con-
sternation.

CEluy qui desespere est souuent *retenu* ^{*Le Desespoir*}
& *aduisé.* ^{*est retenu & ad-*} Car il ne hazarde rien & ^{*uisé.*}
sans pretendre à l'honneur des grandes
actions , il ne considere que ce qui est le
plus seur & le plus vtile : Parce que sa Foi-
blesse & son peu de Courage l'empeschent
d'entreprendre rien de grand & de noble;
& que sa deffiance luy rend toutes choses
suspectes. C'est pourquoy il ne s'attend
ny au secours de ses Amis , ny aux faueurs
de la Fortune , & ne s'attache qu'au bien
qui se presente à luy. A la verité cette
conduite luy reüssit quelquefois & le fait
passer pour prudent & pour aduisé ; Mais
le plus souuent elle est lasche & honteu-
se ; & la seureté & le profit qu'elle recher-
che l'exposent au mespris & à l'infamie, qui

483 LES CHARACTÈRES
font de mauuais gardiens des Biens que
l'on acquiert par leur moyen.

*Il est pares-
seux & negl-
gent.*

LA *Paresse & la Negligence* qui ac-
compagnent cette sorte de Desespoir
viennent encore de la mesme source, car
elles naissent de la Timidité & de la Deffian-
ce qu'on a de soy-mesme, comme nous
auons montré aux Chapitres de la Douleur
& de la Crainte.

*Il se laisse em-
porter à tous
vices;*

MAis quoy que cette passion soit
Paresseuse, elle se *laisse souvent em-
porter à toutes sortes de vices*. Car comme
vn Homme qui se voit hors d'esperance
d'auoir le Bien qu'il croyoit obtenir ou con-
seruer par le moyen de la vertu, ne se
veut plus contraindre à la suiure, puis
qu'elle luy est inutile; il s'abandonne à
tout ce que ses Apperits luy demandent;
& sans se soucier plus ny de loix ny d'hon-
neur, il fait tout par despit pour satisfaire
à sa vangeance, ou se iette dans les desbau-
ches pour étoufer dans la volupté le sen-
timent de son mal-heur. Ce fut le con-

seil que prit Marc Antoine apres la Bataille d'Actium ; Ce fut celuy que Typhon ^{Synes. 1. de Prouid.} suiuit quand il eut perdu l'Esperance de recouurer son Royaume ; c'est enfin ce que font les Pecheurs qui desesperent de leur salut. Car comme il n'y a rien qui retienne la plupart des Hommes dans les deuoirs de la vie que l'Esperance des recompenses & la Crainte des Peines ; quand ils voyent qu'ils n'ont plus rien à esperer, qu'ils ne peuuent euites les chastimens qu'ils meritent , & que tout ce qu'ils scauroient faire ne peut changer leur mal-heur ; ils se iettent dans la Licence & dans le Libertinage & croyent que le seul Bien qui leur reste , c'est de faire tout le mal qui les peut contenter.

Et c'est là le plus dangereux Desespoir qui puisse entrer dans le cœur de l'Homme : Car celuy qui se fait avec emportement & avec fureur est auégle & precipité & passe en peu de temps : Mais celuy-cy se fait avec conseil & avec deliberation , il goust de sens rassis le Plaisir qu'il prend à mal faire , & pour l'ordinaire il ne

Pourquoy la Religion en fait le plus grand de tous les Crimes.

finir qu'avec la vie. Du moins celuy que la Religion condamne est de ce genre là : Car elle en fait non seulement le plus grand, mais encore le plus pernicieux de tous les crimes, qui pour ce subiet ne merite aucun pardon en ce monde-cy ny en l'autre. Parce qu'il fait le peché des Hommes plus grand que la Bonté de Dieu, qu'il esleue sa malice au dessus de sa puissance infinie, & qu'il ferme le cœur à toutes les graces, le rendent pour iamaïs incapable de faire le Bien & de se retirer du Mal. Mais c'est à la Theologie à parler de ces hautes matieres, retournons à celles que nous auons laissées qui sont plus conformes à nostre dessein.

*Le Desespoir
timide ne laisse
pas d'estre agité
de quelque Fureur.*

DIlsons donc qu'encore que cette sorte de Desespoir n'ait pas ces fougues & ces transports impetueux que nous auons remarquez en quelqu'autres, il n'est pas tout à fait exēpt de *Fureur*. Tous les vices, toutes les passions ont leur emportement que l'on peut appeller de ce nom là, & l'on peut dire d'un Homme qui se porte

DV DESESPOIR. *IV. Partie.* 491
avec excez à la desbauche , au ieu & autres
plaisirs dereglez , qu'il ade la Fureur pour
ces choses là ; qu'il s'y porte avec Fureur.

En effet la *Fureur* n'est autre chose Combien il y
a de sortes de
Fureurs.
qu'une faillic qui met l'Ame hors de
son assiete naturelle & qui la transporte
hors d'elle-mesme. Mais comme ce
transport se peut faire en plusieurs ma-
nieres, il y a aussi diuerses sortes de Fureur.
Car l'Ame se peut esleuer si hault qu'elle se
surpasse elle-mesme, & qu'elle va iusques à
l'Enthousiasme, & c'est la Fureur qu'on ap-
pelle *Diuine*, dont il y a quatre especes ; la
Fureur d'Amour, la Martiale, la Poëtique &
la Bachique. Elle peut aussi estre poussée
hors de son assiete naturelle, en telle sorte
qu'elle perd la Raison & c'est la *Fureur*
Brutale ; dont il y a deux especes ; l'une
qui est impetueuse & temeraire ; l'autre
qui paroist moderée & qui agit avec deli-
beration. Car il est certain que c'est Fu-
reur à vn Homme de se vouloir tuer pour
se deliurer des maux qu'il souffre ; Mais
elle n'est pas impetueuse comme celle que

la Colere inspire, & elle delibere longtemps avant que d'executer son dessein. Toutes ces sortes de Fureur se peuuent trouuer avec le Desespoir. Car celuy qui fait faire ces grandes & nobles actions de courage qui se font admirer, est sans doute animé d'une Fureur Diuine & Heroïque. Celuy qui est farouche & enragé est agité de la Fureur Brutale qui est impetueuse & temeraire: Et celuy dont nous venons de parler qui est lasche & timide, & qui se rencontre mesme dans les plaisirs de-reglez, est poussé de cette derniere Fureur, qui toute moderée qu'elle paroisse, abrutit l'Esprit & luy fait perdre la Raison.

*Comment le
Desespoir timide
entre en fureur.*

Mais comment le *Desespoir lasche & timide* peut-il estre capable de la Fureur; qui est vn mouuement violent, & qui se fait par vn effort extraordinaire de l'Ame? Cela ne sera pas difficile à conceuoir si on presuppose qu'estre Lasche & Timide, est vne inclination ou vne habitude; & qu'un Homme Timide peut faire quelques actions de courage sans perdre l'inclination qu'il

DV DESESPOIR. *IV. Partie.* 493
a à la Timidité. Quand donc vn Ame
Timide est tombée dans le Desespoir cela
n'empesche pas que de temps en temps elle
ne fasse quelques efforts & quelques eslans
pour se releuer : Et c'est dans ces eslans que
la Fureur se peut rencontrer. Car quel-
que petits qu'ils soient ils mettent l'Ame
hors d'elle-mesme & luy font perdre la
raison ; Parce qu'elle est tellement affoi-
blie par la Passion qu'elle souffre, que le
moindre effort la met hors de son assiete
naturelle ; comme vn Corps foible ne se
peut donner la moindre agitation qu'il
ne se mette en hazard de tomber.

Il ne faut pas pourtant que la Foiblesse
soit si grande qu'elle estouffe tout à fait le
Courage, parce que c'est luy qui produit
la Fureur quelque petite qu'elle soit. C'est
pourquoy l'extreme Desespoir & la der-
niere Consternation ne donnent aucun
de ces Emportemens & de ces Transports
où consiste la Fureur ; Parce que le Cou-
rage y est tout à fait abbatu. Et Ari-
stote a eu raison de dire qu'entre les Me-
lancholiques qui se pendent par Desespoir,

les ieunes Gens y estoient plus subiets que les vieillards : Parce qu'il y a dans la Ieunesse vn fonds de courage que la Tristesse & la Crainte ne peuuent emporter & qui se perd dans la vieillesse. Et ce fonds de Courage fait que dans le Desespoir où la Melancholie les a iettez, ils ne demeurent pas immobiles en attendant les derniers coups de leur mal-heur, comme ceux qui ont tout à fait perdu le Cœur & qui sont dans la Consternation : Mais ils font de temps en temps quelques efforts, non pas pour vaincre le mal qu'ils souffrent ou qu'ils craignent, mais pour se soustraire à sa violence par vne mort qui leur semble courageuse. Les autres mesmes qui se desesperent comme eux, quoy que ce ne soit pas par Melancholie, choisissent vn genre de mort plus noble quand ils ont plus de cœur; ils se plongent leur propre fer dans le sein, ou se iettent à trauers les ennemis pour mourir plus genereusement; & laissent les precipices, les poisons & les cordeaux aux Ames basses qui n'ont pas assez de courage pour prendre de pareilles

D V D E S E S P O I R. *IV. Partie.* 495
resolutions & qui cherchent les moyens
les plus faciles pour sortir de la vie.

P Vis que nous venons de parler de la *Le Desespoir*
Fureur qui se trouue dans le Desef-*furieux a tous*
poir Lasche & Timide, il faut tout d'vne *les deffauts de la*
suite examiner les effets de celle qui ac-*Cholere.*
compagne le Desespoir Farouche & enra-
g  . Comme il commence par la Colere
il emprunte aussi d'elle toutes les mauuai-
ses qualitez quelle a ; Car il est Impatient,
superbe & Insolent ; il est Impudent,
Cruel & Impie comme elle. C'est pour-
quoy on doit chercher dans le Discours
que nous auons fait de cette Passion la
cause de tous ces effets. Il y faut seu-
lement adiouster que comme elle ne de-
meure pas icy long-temps dans les bornes
que la Nature humaine donne aux Pas-
sions & qu'elle se laisse incontinant em-
porter    la Fureur ; Tous ces deffauts vont
d'abbord    vn tel excez qu'ils esteignent
dans l'Ame tout ce qui luy reste de rai-
son & de sentiment d'humanité , & luy

Q q q ij

font faire des actions qui sont plus propres à des Bestes furieuses qu'à des Hommes.

On ne s'estonnera pas pourtant que cette Colere monte à tel excez, quand on considerera qu'elle presuppose vn Naturel fort & courageux. Car il faut qu'un Homme que le Desespoir a abbatu ait bien du cœur & des forces pour se releuer d'une si grande cheute. Ceux qui sont foibles, comme les Femmes, les vieillards & les Melancholiques peuuent faire aller leur Cholere iusques à la Fureur; Mais il ne faut pas qu'ils soient auparauant tombez dans le Desespoir: Parce que la Foiblesse naturelle qu'ils ont n'est pas capable de les retirer d'un si grand precipice pour monter iusques à la Colere; ils demeurent accablez sous le faix de leurs maux, & tombent ordinairement dans la Consernation.

Quand donc vn Naturel fort & courageux est tombé dans le Desespoir, le secret sentiment qu'il a de sa vigueur naturelle, réueille tout aussi tost son courage; et comme nous voyons qu'un Homme

pour sortir du peril où il se trouue engagé fait des efforts extraordinaires qui sont d'autant plus grands qu'il a plus de cœur & plus de forces ; Celuy-cy fait aussi de plus grands esclans pour se releuer de sa cheute , & se iette avec tant d'impetuosité qu'il va bien-loing au delà du terme où il deuroit s'arrester. La Chaleur mesme qui s'irrite en ces rencontres , rend son transport plus long & plus violent : Parce qu'ayant le Temperament que demandent les Forces & le Courage ; il doit auoir vne constitution plus ferme & le sang plus grossier ; Et que le Feu qui s'esprend en des matieres solides est plus aspre & dure plus long-temps. C'est pourquoy tous les Animaux qui ont beaucoup de fibres dans le sang , comme les Taureaux , les Ours, les sangliers se mettent rarement en colere qu'ils ne passent iusques à la Fureur & à la Rage.

*en mesme d'a
ni d'upus. Aist,*

ON nous demandera peut-estre , *pour-
quoy la Fureur Heroïque n'a pas les
deffants qui se trouuent dans la Brutale,*

*Pourquoy la
Fureur Heroï-
que n'a pas les
deffants de la
Fureur Brutale.*

498 LES CHARACTERES
c'est à dire pourquoy elle n'est pas Impudente , Impie & Cruelle ; En vn mot pourquoy elle n'abrutit pas la Raison ; puis que l'Ame sort hors d'elle-mesme en toutes les deux , & que la violence de la Chaleur y estant égale deuroit causer en celle-cy le mesme trouble d'Esprit qu'elle excite dans l'autre.

Mais il faut dire que cette difference vient de la noblesse de l'Ame, dans laquelle la Fureur heroïque s'allume. Car quelque transport qu'elle souffre elle ne s'écarte jamais du chemin de l'Honneur, & se laisse tousiours conduire par les secrets conseils que luy donnent & son heureuse Naissance, & la bonne Institution qu'elle a eüe. En effet la Noblesse de l'Ame ne peut venir que de ces deux grandes sources: Parce que toutes les nobles Inclinations que l'on peut auoir sont naturelles ou acquises. L'heureuse Naissance donne les Naturelles; les Acquisées viennent de la bonne Institution; & l'on sçait que les Inclinations sont les Ressorts qui font mouuoir l'Ame & qui luy font faire ses actions ordinaires. Or

l'heureuse Naissance donne les bonnes Inclinations en deux manieres ; à sçauoir par la Generation ; puis que c'est vne verité conuë de tout le monde, qu'il coule quelque chose de la vertu des Peres dans les Enfans: Et par le Temperamēt & par la Constitution du corps qui est propre au grand Courage dont nous auons parlé au Chap. de la Hardiesse. Car nous auons monsté en ce lieu-là que le grand & le noble Courage dépendoit non seulement du Temperament chaud & sec où consiste la Force; mais encore de la Conformation du Cœur qui doit estre grand & plein de chaleur & d'esprits. Parce que s'il est petit & qu'il ait la Chaleur au mesme degré que l'autre, il fera bien le Courage grand & impetueux, mais il ne le rendra pas noble & genereux. La Raison que nous en auons donnée, c'est que la Chaleur qui est contrainte & resserrée en vn si petit espace, deuient plus aspre & plus ardente, & irrite l'Ame de telle sorte, qu'elle luy fait perdre toutes ses mesures, & la jette dans vne fureur aueugle & precipitée. Outre que

la petitesse des parties principales marque toujours vn deffaut dans les Principes, & accuse l'Ame de quelque secrette foiblesse, qui ne peut compatir avec la noblesse du Courage.

Il faut neantmoins adiouster à cette iuste composition du Cœur dont nous auons parlé, celle du Cerueau. Car s'il n'a aussi la disposition qui est propre aux fonctions de l'esprit, & principalement à celles du Iugement, quelque parfaite que soit la constitution du Cœur, elle ne produira qu'un Courage boüillant & impetueux qui n'écouterà point la raison & qui se laissera aller d'abord à tous les emportemens de la Fureur brutale. Mais quand le Courage est conduit par le Iugement, qui dépend sans doute de la parfaite disposition du Cerueau, il fait naistre la Hardiesse heroïque qui produit des actions, lesquelles sont à la verité extraordinaires, & qui estonnent la raison, mais qui ne luy sont iamais contraires, du moins tandis qu'elle demeure dans les termes & dans

D V D E S E S P O I R. *IV. Partie.* 501
dans la qualité d'Heroïque.

Car c'est vne chose à remarquer qu'il y a vne certaine mediocrité à garder dans les excez mesme où se trouuent les Fureurs qu'on appelle Diuines; et que si on passe au delà, ce n'est plus enthousiasme, c'est extrauagance ou Brutalité. Oüy sans doute il y a quelque chose de diuin dans la Fureur Poëtique, elle inspire à l'Ame des pensées si sublimes qu'elle semble s'esleuer au dessus de l'Esprit humain: Mais quand ce transport va au delà du iugement & qu'il passe les bornes que la Raison a marquée aux Fureurs diuines, il passe en extrauagance. Il en faut dire autant de la Fureur Martiale: Car qu'un Homme poussé par un noble Desespoir enleue la victoire à son vainqueur, cela est heroïque & diuin: mais s'il y adiouste l'insolence & la Cruauté; cette noble Fureur qu'il auoit deuient Farouche & Brutale. Il en est de mesme de la Fureur d'Amour & de la Fureur Bachique qui passent facilement en brutalitez, comme il est aisé à iuger.

R r r

EXaminons maintenant les effets que l'extreme Desespoir & la derniere Consternation produisent dans l'Ame. Celuy qui est tombé ne sent plus ny le bien ny le mal, il ne craint & n'espere plus rien, il est sans honte & sans regret, il ne se soucie plus d'Amis ny d'Ennemis, enfin il est comme une statue immobile & insensible.

*L'extreme
Desespoir ne
souffre aucune
autre Passion.*

Premierement il faut observer que la pluspart de ces façons de parler ne se doivent pas entendre à la vigueur; Car il n'est point vray qu'un qui desespere ne sente ny le Bien ny le Mal, qu'il ne se soucie plus d'Amis ny d'ennemis. Il a sans doute connoissance de son mal-heur; Il voit le Bien qu'il a perdu & celuy qui luy seroit necessaire; il reconnoist ses Amis & ceux qui l'offencent. Mais il est en un estat où il ne fait pas paroistre le sentiment qu'il en a: Parce qu'il n'est plus capable d'aucune autre passion que de celle du Desespoir où il est abyssé. Comme il croit qu'il ne doit plus rien attendre de ses Forces ny de celles d'autrui, qu'il se

DV DESESPOIR. *IV. Partie.* 503
voit abandonné des Hommes & de la Fortune, il s'abandonne aussi à son mal-heur, & laissant abbatre tout ce qui luy reste de courage il demeure immobile sans faire aucun effort pour le releuer. C'est pourquoy il n'a plus alors aucun mouuement d'Amour ny de Hayne, il ne craint & n'espere plus rien; Et quoy qu'à le voir sans se plaindre & sans s'inquieter on puisse croire qu'il supporte patiemment son affliction, c'est stupidité plustost que Patience.

LA *Douleur* mesme où il semble estre plongé n'est pas *une veritable Dou-*
leur; Ce n'est qu'une langueur pesante qui le fait paroistre triste. Parce que pour former toutes ces Passions, il faudroit que l'Ame se donnast les mouuemens qui leur sont propres; Et qu'elle eust par consequent le dessein de se conseruer, puis que tous ces mouuemens n'ont point d'autre fin que celle-là. Mais dans l'estat où l'extreme Desespoir l'a iettée se voyant sans Forces & sans Esperance, elle croit que les

La Douleur qui paroist dans l'extreme Desespoir n'est pas une vraye Dou-
leur.

soins que la Nature luy a inspirez pour sa conseruation ne sont plus d'aucun vsage; qu'elle ne doit plus faire aucun effort pour se garantir d'un Mal ineuitable; Et qu'enfin elle n'est plus capable d'aucun autre mouuement que de cecuy de la Cheute qu'elle souffre.

Dans vn Desespoir qui ne seroit pas extreme elle pourroit donner entrée à d'autres Passions: Parce qu'elle ne s'y relasche pas en toutes ses parties, & qu'il luy en reste d'autres qu'elle peut agiter de diuers mouuemens comme nous auons desia dit. Mais quand le Relaschement se fait en toutes, & que son Courage tombe entierement, elle n'est plus susceptible d'aucune autre Passion. Et s'il y en auoit quelqu'une dont elle fust agitée, le Desespoir suruenant la feroit cesser, tout de mesme qu'une grande pluye abbat & fait cesser le vent quelque impetueux qu'il soit. C'est pourquoy la Douleur qui est la cōpaigne inseparable du Desespoir en ses commencemens & en son progres, le quitte quand il est extreme & qu'il a passé iusques

DV DESESPoir. *IV. Partie.* 505
à la consternation. Dautant que le Relaschement entier que l'Ame souffre alors ne peut compatir avec la Contraction qu'il faudroit qu'elle se donnast pour former la Douleur. Il est vray qu'à considerer le dehors d'un Homme qui est en cet estat, & à voir son visage passe & abbatu, ses yeux & ses regards languissans, le profond silence qu'il garde & la paresse où il est; on croiroit facilement qu'il sent en son Ame vne grande Tristesse, à cause qu'elle produit ordinairement ces accidens là. Mais ce n'en sont pas les Caracteres propres; ils sont communs à toutes les Passions où les Esprits sont contrainsts de se retirer au fond des entrailles: Car en fuyant ils emportent avec eux toute la Couleur & la Force des parties exterieures comme nous auons dit tant de fois.

Et pour monstrier que ce n'est pas vne vraye Douleur, c'est qu'il n'y a point là de saisissement ny d'Oppression de cœur, il n'y a point de Dureté ny de Contraction de poulx, il n'y a point de Larmes ny de Gemissemens, qui sont les Effets & les Cha-

raçteres propres de la Tristesse. Or la raison pour laquelle ils ne paroissent point dans l'extreme Desespoir ; C'est que ce sont les marques des soins que l'Ame a de se conserver. Car la Contraction du Cœur & du Pouls monstre qu'elle se resserre pour se deffendre du mal qui l'attaque ; Et les Gemissemens & les Larmes font connoistre qu'elle demande secours. Mais bien-loing d'avoir aucun de ces motifs dans l'extreme Desespoir, elle se relasche, & s'abandonne à son mal-heur en perdant tous les soins de sa conservation. Elle n'est donc point en cet estat susceptible d'une veritable Douleur ; Et bien moins encore d'Esperance, de Crainte, de Constance & de Hardiesse ; Puis que ce sont des mouvemens par lesquels l'Ame se veut fortifier pour vaincre le mal ou pour luy resister.

LES CAUSES DES
Caractères corporels
du Desespoir.

IL y a deux ordres de ces Caractères qui respondent aux deux sortes de Desespoir que nous auons marquées. Car les vns appartiennent au Desespoir timide ; & les autres à celuy qui est temeraire & furieux. Mais de quelque Ordre qu'ils soient il y en a peu qui soient propres & particuliers à l'un & à l'autre. La pluspart viennent des Passions qui les accompagnent , ou sont communs entr'eux & elles,

En effet le saisissement de Cœur , les Larmes & les Gemissements sont propres à la Tristesse. La Pâleur , l'abaissement de la Teste & des Yeux , le Regard languissant , & le visage triste sont communs à la Douleur , & au Desespoir timide.

Le feu dans les yeux , l'Escume à la Bouche , les Cris esclatans , la Fierté du

visage, ferrer & grincer les Dents, s'eslancer sur l'ennemy, & sans parer ses coups s'enfermer dans ses armes, ce sont des effects que la Hardiesse, la Colere & le Desespoir furieux peuuent également produire. le Regard fixe, le Corps immobile, les soupirs, ne vouloir point manger, ne pouuoir dormir, sont des Caracteres communs à toutes les Passions violentes.

Or comme nous auons soigneusement examiné tous ces Caracteres aux Chapitres precedens, nous n'en pouuons dire icy que peu de chose; encore ne fera-ce que de ceux qui sont communs: Car pour les autres qui sont tout à fait particuliers à la Tristesse, c'est assez de marquer qu'ils ne se trouuent icy qu'à cause qu'elle accompagne souuent le Desespoir. De sorte que le plus grand employ qui nous reste c'est d'examiner ceux qui sont propres à cette Passion. Ils sont, comme nous auons dit, de deux Ordres. Les vns appartiennent au Desespoir timide, à sçauoir laisser tomber non-chalamment ses mains, les tenir croisées ou entrelassées l'une dans l'autre

l'autre, auoir la Bouche à demi-ouuerte, les Songes tristes & funestes, la Langueur & la mollesse du Pouls & l'abbatement des forces. Les autres sont propres au Desespoir temeraire, le visage furieux, l'accroissement des forces, se tordre les Bras & les Mains, s'arracher la Barbe & les Cheveux, se déchirer le visage & les Habits, se battre la Teste contre les murailles, mordre la Terre en mourant, & garder mesme apres lamort l'Image de la Fureur sur le visage.

LE *Visage* qui est propre au veritable Desespoir, c'est à dire à celuy qui n'est point meslé avec la Tristesse, la Crainte ou la Fureur, en vn mot à l'extreme Desespoir & à la Consternation, *est Pasle, Triste & Abbatu*, parce que les Esprits s'enfuyant au fond des entrailles, priuent les parties de la Couleur, de l'embonpoint, & de la viuacité qu'elles auoient. Le Front neantmoins n'y est pas rude & austere comme dans la Tristesse, parce que cette austerité vient de la contraction des mus-

Le Visage y est pasle, triste & abbatu.

510 LES CHARACTERES
cles qui monstre que l'Ame se veut forti-
fier ; mais icy elle perd tous ces soins-là
& ne pense plus à sa conseruation : De
forte qu'au lieu de resserrer les parties
elle les relasche comme elle : C'est pour-
quoy le Front , les sourcils & la Teste mes-
me s'abbatent.

*Les Yeux y
sont languissans
& flettris.*

LEs Yeux sont aussi *languissans* , *ob-*
scurs & flettris comme dans la Tristesse.
Et quoy que leur Langueur se remar-
que dans leur mouuement & que pour
l'ordinaire ils soient icy fixes & immobiles
à cause de la forte attention ou de la pares-
se de l'Ame ; Neantmoins comme ils se
meuent quelquefois , c'est alors que le
mouuement en est languissant comme
nous auons dit au Chapitre de la Dou-
leur.

Mais quand la Tristesse , la Crainte ou
la Fureur se mesle avec le Desespoir ; elles
impriment sur le visage les Caracteres
qui leur sont propres. Car la Crainte rend
les Yeux effarez & inquietes , la Tristesse
renfrongne le visage , & la Fureur l'en-

DV DESESPoir. *IV. Partie.* 511
flamme & le rend farouche, pour les raisons que nous auons dites aux traitez de ces Passions.

Tout ce que nous pouuons adiouster icy touchant la Fureur, à ce que nous en auons dit au Chapitre de la Colere, c'est qu'elle a vn air different selon le naturel des personnes. Car on a obserué que celle des François, des Alemans & de tous les Septentrionaux paroist superbe & Desdaigneuse, & qu'elle est accompagnée d'vn Ris Mocqueur & Insolent quand ils la deschargent sur leurs Ennemis: Qu'au contraire les Espagnols, les Afriquains & les autres Peuples du Midy portent dans les combats vne Colere triste & amere, & traitent ceux qu'ils ont vaincus avec vne Cruauté farouche & chagrine.

La cause de cette diuersité vient sans doute de ce que le sang & la Bile dominent dans le temperament des Septentrionaux & que les Meridionaux sont Melancholiques & Atrabilaires. Car outre que le Temperament sanguin Bilioux remplit l'Ame de confiance & d'audace, la

douceur du sang fait trouuer plus de joye dans la vengeance que de douleur dans la veüe de l'ennemy ; & la Fureur qui s'y allume est plustost vne Fureur de Hayne & de Hardiesse, que de Douleur & de Colere : Tout au contraire du Tempèrament melancholique qui est naturellement Chagrin , & qui par le secret sentiment de Foiblesse qu'il donne, fait pancher l'Ame à la Colere & à la Cruauté, comme nous auons dit ailleurs.

*Dans le Des-
espoir les Mains
sont pendantes
ou entrelassées.*

Q Voy que nous ayons mis entre les Caracteres de la Tristesse les *Mains pendantes & non-chalamment croisées ou entrelassées l'une dans l'autre* : Neantmoins à parler exactement ce sont des effets qui ne luy conuiennent qu'à cause du Desespoir qui se mesle souuent avec elle. Car c'est vne marque que l'Ame se relasche & se trouue si foible qu'elle croit n'estre plus capable de faire aucun effort pour se tirer du peril où elle est. C'est pourquoy comme si les Bras & les Mains ne luy deuoient plu

feruir , elle les laisse tomber non-chalamment, ou tient les mains croisées ou entrelassées. Parce que ces parties estant en cet estat , ne peuuent plus agir & sont dans la mesme impuissance où elle s' imagine d'estre. Et c'est là la veritable raison pourquoy *on joint les Mains* ou que *l'on croise les Bras sur l'estomach* quand on demande secours à quelqu'un , parce qu'on luy veut faire croire que l'on n'est plus capable d'agir & que c'est de luy seul qu'on attend l'execution de ce que l'on desire.

On nous demandera peut-estre, laquelle de ces trois parties dont nous venons de parler marque plus la grandeur du Desespoir. Il faut respondre que *les Bras & les Mains pendantes* est vn effet de la derniere Consternation, parce qu'il ne marque pas seulement que l'Ame n'est plus en estat d'agir, mais qu'elle n'a pas mesme la Force ny le soin de mettre ces parties dans la situation la moins penible où elles peuuent estre. Car quand *les Mains sont croisées ou entrelassées* elles se supportent

l'une l'autre & ne se lassent pas tant que lors qu'elles sont abandonnées à leur pesanteur, laquelle s'augmente par les humeurs qui tombent sur elles ; D'où vient qu'on les trouue engourdies quand on les a tenuës long-temps ainsi. Mais parccé que l'on peut douter si c'est le Desespoir qui leur donne cette situation , puis quelles la peuvent prendre en beaucoup d'autres rencontres comme chacun sçait : On peut dire que c'est vn Caractere qui ne fait pas si bien connoistre la grandeur de cette Passion que les deux autres , quoy qu'il procede d'un plus grand Relaschement & Abandonnement de l'Ame. En effet vn Peintre ne representera pas si bien la derniere Consternation d'une personne par les Mains pendantes, que si elles estoient croisées ou entrelassées.

Par la mesme raison *les croisées* sont des signes plus certains de l'extreme Desespoir que les *entrelassées* , d'autant que celles-cy sont en vne situation qui les soutient dauantage & qui marque que l'Ame est plus à soy ayant plus de soin de

DV DESESPOIR. *IV. Partie.* 515
les placer commodement.

IL arriue souuent que celuy qui est dans le Desespoir *ne pouuant se tenir de bout est contraint de se mettre à la renuerse ayant les yeux baignez de Larmes , & tourneꝝ pitoyablement vers le Ciel, les Bras croiseꝝ sur son Estomach & la Bouche à demie ouverte sans pouuoir parler ny se faire entendre que par les Gemissemens & les Soupirs qu'il fait.*

Mais la pluspart de ces choses-là ne se font qu'au commencement du Desespoir quand l'Ame n'est pas tout à fait abbatuë & qu'elle songe encore à sa conseruation. Car les Yeux tournez vers le Ciel, & les Gemissemens sont des marques qu'elle demande secours ; Les Larmes & les soupirs montrent aussi qu'elle tasche de se décharger d'une partie de son mal , comme nous auons dit au Chapitre de la Tristesse. De sorte que ce sont plustost là des Caracteres propres de la Tristesse qui se mesle avec le Desespoir , que du Desespoir mesme. Et s'il y en a quelques-vns qui luy puissent

516 LES CHARACTERES
appartenir, ce sont les Bras croisez, le
reuersement du Corps, & la Bouche à de-
my-ouuerte. Apres auoir donc examiné
les autres en leur lieu, il ne nous reste que
ceux-cy dont nous ayons maintenant à
parler.

*Les bras
croisez sur
l'Estomach.*

Quant au premier; il faut remarquer
qu'il y a bien de la difference de *tenir les
Bras croisez sur l'estomach*, & d'auoir les
Mains abbatuës & croisées l'vne sur l'autre.
Car celles-cy marquent vn entier abbate-
ment de l'Ame, comme nous auons dit
cy-deuant. Mais les Bras croisez sur l'esto-
mach; quoy qu'ils tesmoignent la Foibles-
se & l'Impuissance où elle est, montrent
neantmoins qu'elle ne s'est pas tout à fait
relaschée & qu'elle tasche d'affermir son
Courage. C'est pourquoy elle fait croi-
ser les Bras, parce qu'elle ne peut plus agir;
mais elle les appuye sur la Poitrine; & la-
leur fait mesme quelquesfois presser;
comme s'ils deuoient par ce moyen affer-
mir & fortifier le Cœur.

IL n'y a point de situation qui soit plus ^{Estre couché à la renuerse.} conforme à la Langueur qui se trouue dans le Desespoir que *d'estre couché de son long à la renuerse.* Car c'est vne marque non seulement de la Foiblesse de la vertu Animale qui ne peut plus mouuoir le Corps ; mais encore de celle des Parties qui n'ont pas mesme la force de se pouuoir soustenir les vnes les autres ; Puis qu'il est certain que quand on est couché sur les costez, la moitié du corps est soustenuë par l'autre. Or la Foiblesse de la Faculté Animale ne paroist pas tant à estre simplement couché à la renuerse, qu'à estre couché tout de son long. Car comme la Nature demande la mediocrité en toutes choses, elle la recherche dans la situation des membres & veut qu'elle soit entre le dernier Relaschement & l'extreme Contraction. C'est pourquoy dans le Repos elle fait tenir les Bras & les Jambes vn peu pliées ; Et quand elle est contraincte de les laisser aller c'est vn effet de sa foiblesse : Et la Medecine nous apprend que c'est vn

signe funeste dans les maladies. Si l'on veut même prendre garde à toutes les autres Passions où l'Ame se trouue foible comme la Tristesse & la Crainte ; On ne remarquera point qu'elles causent cette posture si le Desespoir ne se joint avec elles. Pour l'ordinaire elles font racourcir les membres & les font serrer l'un contre l'autre ; Parce que l'Ame se resserre elle-mesme pour se fortifier ayant encore soin de sa Conseruation. Mais quand elle s'abandonne tout à fait, elle abandonne aussi les parties à leur poids naturel. De sorte que l'on peut asseurer que le Caractere dont nous parlons est propre & particulier au Desespoir. Au reste quand nous parlons des Mains entrelassées, des Bras croisez, d'estre couché à la renuerse, & generalement de toutes les postures que prennent les Membres : Cela se doit entendre de celles que les Passions font faire. Car il est certain qu'on peut donner à la pluspart telle situation & tel mouuement que l'on veut ; et l'on peut volontairement auoir les Mains pendantes & entre-

DV DESESPoir. IV. Partie. 519
lassées, se coucher à la renuerse &c. Mais
alors cela ne marque aucun trouble dans
l'Ame. C'est pourquoy il faut en ces ren-
contres bien distinguer ce qui vient de la
Passion ou de la Liberté.

QVe dirons nous de la *Bouche à demi-*
ouuerte ? Cela ne viendrait-il point *La Bouche*
beante.
de ce que l'Ame est si fort attachée à con-
siderer la grandeur de son mal qu'elle ne se
souuient pas de fermer la Bouche apres
l'auoir ouuerte pour gemir & pour sou-
pirer ? Car nous voyons arriuer quelque-
fois la mesme chose dans les Delires. Ou
plustost ne seroit-ce point la Foiblesse que
l'Ame ressent qui tient icy la Bouche bean-
te, comme elle fait dans la Crainte pour
les raisons que nous auons dites au Chap.
de cette Passion ? Toutes ces causes peu-
uent sans doute produire cet effet ; Mais
la principale & la plus ordinaire c'est
l'Oppression qui vient de la Tristesse dont
le Desespoir est accompagné. Car deman-
dant vne Respiration plus libre, elle fait
tenir la Bouche ouuerte, afin d'attirer l'air

plus promptement & en plus grande quantité ; & faire aussi sortir les Fumées qu'elle engendre continuellement dans la poitrine. En effet ce Caractere paroist principalement dans le grand effort de la Douleur quand la respiration est plus pressée & que les Gemissemens & les sanglots sont plus frequens. Ce qui monstre que l'Ame ne tient alors la Bouche ouuerte que pour respirer plus facilement : Et en ce cas là, c'est vn effet qui ne conuient au Desespoir qu'à cause de la Tristesse avec laquelle il est meslé.

*Les Songes
propres au Des-
espoir.*

QVoy que *les Songes* que nous auons representez dans le Portrait du Desespoir, se puissent former en d'autres Passions ils sont neantmoins plus propres à celle-cy parce qu'ils sont plus conformes à l'estat où l'Ame se trouue. Car quand elle s' imagine de faire naufrage & de tomber en des precipices, cela marque la Cheute & l'Abatement qu'elle souffre. Et quand elle se figure que les Astres perdent leur clarté, qu'ils tombent ou qu'ils fuyent, ou qu'elle

croit estre en quelques cachots obscurs & profonds, c'est que la Chaleur naturelle s'esteint & que les Esprits se retirent au fond des entrailles.

Mais il ne faut pas oublier à dire que le grand Hippocrate a fait mention de quelques-vns de ces Songes au Liure qu'il a composé sur ce subiet. Car il assure que si l'on vient à songer que le soleil, la Lune ou les estoiles s'obscurcissent, qu'ils tombent de leur sphere, qu'ils fuyent quelque chose qui les poursuit : Ce sont des signes de perilleuses maladies qui sont prestes à venir. Et bien que par l'applicatiõ qu'il en fait aux maladies, il semble qu'ils n'ayent rien de commun avec ceux du Desespoir ; Il est neantmoins certain qu'aux vns & aux autres l'Ame se represente les mesmes obiets, à sçauoir l'alteration & le mouuement extraordinaires qui suruient aux Esprits. Car comme il n'y a rien de lumineux dans le Corps que les Esprits, & que c'en sont les parties qui se meuuent les premieres & qui font mouuoir les autres ; Ce que le soleil, la Lune & les estoiles sont

522 LES CHARACTÈRES
dans le Monde, les Esprits le sont dans
l'Animal. De sorte que quand l'Ame se
figure dans les songes, le soleil, la Lune, ou
les Estoiles; Ce sont les Esprits qui sont dans
le Cœur, dans les Cavitez ou dans l'Habi-
tude du Corps qu'elle se représente; dau-
tant que ces Astres ont rapport avec ces
parties, comme dit Hipp. & comme nous
avons monsté au Discours de la Chiro-
mance.

Or que les esprits perdent leur splen-
deur ou leur pureté, qu'ils tombent ou
qu'ils s'enfuyent par le transport des hu-
meurs en quelqu'une de ces parties; ou
que cela se fasse par le trouble que cause
la passion; c'est toujours vn mesme ef-
fect, & l'Ame n'en peut former l'image
en l'une ou l'autre de ces rencontres qu'elle
ne soit semblable. Et par consequent
les songes y doiuent estre pareils, & l'A-
me s'y représente la mesme alteration,
& les mesmes mouuemens qui suruien-
nent aux Esprits, quoy que les causes en
soient différentes.

Tout ce qu'on pourroit dire là dessus, c'est que dans les maladies, l'Ame a raison de se figurer par le mouuement des Astres, le mouuement des Esprits, parce que ceux-cy se meuuent veritablement: Mais que dans la Passion elle n'a aucun fondement pour former ces sortes de songes, puisque le sommeil calme le mouuement de l'Ame & celuy des Esprits.

Pour leuer cette difficulté, il faut obseruer qu'il y a de deux sortes d'Esprits, les Animaux & les vitaux; Ceux-là se forment dans le Cerueau & seruent aux fonctions animales: Ceux-cy s'engendrent dans le Cœur & sont employez à toutes les autres actions de la vie. Le sommeil arreste les premiers & oste ainsi l'vsage des sens & du mouuemēt volontaire: Mais il n'a aucun pouoir sur les autres cōme il paroist par le battement du Cœur & des Arteres, & par toutes les autres actions naturelles qui se font mesme plus parfaitement en ce temps-là. Or l'agitation & le trouble que causent les Passions, se fait en ces derniers, par-

ce que c'est dans le Cœur & dans les veines que le fort de la tempeste se fait sentir. Et par consequent si le Sommeil n'a pas le pouuoir de les arrester, il faut que le mouuement que la Passion leur a imprimé, continuë durant le sommeil. Il est vray qu'il n'est pas alors si violent, parce que l'Appetit n'est pas secouru de l'Imagination qui n'a pas ses fonctions libres, estant abandonnée des sens : Mais il y en a tousiours assez pour seruir de subiet & de matiere aux Songes dont nous venons de parler; & l'on peut dire qu'il est des esprits comme de la Mer qui demeure long-temps agitée apres que la tempeste a cessé. Car nous experimentons cette verité dans les Passions qui laissent long-temps apres qu'elles sont calmées, les restes de l'alteration qu'elles auoient imprimée dans les parties : Le feu que la Colere auoit fait monter au visage y demeure apres qu'elle a cessé; on sent encore le trouble & la chaleur qu'elle auoit excitée dans les Humeurs, & le sang que l'on tire alors, marque dans sa couleur que la confusion n'en est pas ostée.

Mais

Mais quand les Esprits ne conserue-
roient pas dans le sommeil le mouuement
dont ils ont esté agitez auparauant ; l'esti-
matiuue seroit alors capable de le leur don-
ner : Car estant pleine des resolutions
que la Passion luy a inspirées , elle sollici-
te continuellement l'appetit de se mou-
uoir. Ouy sans doute, elle fait alors com-
me dans la veille quand la raison veut ca-
cher quelque Passion violante ; Car non-
obstant la contrainte où elle est , elle s'es-
chappe de moment en moment , & fait
tousiours quelque action qui la decouure.
Enfin elle est comme vn poids qui pour
estre retenu ne laisse pas de presser inces-
samment l'appetit ; lequel aussi se laisse al-
ler à cette impression , & agite apres les
Esprits du mesme mouuement qu'il s'est
donné. Mais de quelque façon qu'ils soient
meus dans le sommeil , l'Ame qui sçait ce
qui se passe dans ses Organes , forme des
songes conformes au mouuement qu'ils
souffrent , comme nous auons montré aux
Passions precedentes.

IL est certain qu'un Homme qui est quelque temps dans la Crainte, dans la Tristesse & dans le Desespoir *se sent plus pesant* qu'à l'ordinaire. Mais la question est de sçavoir s'il est plus pesant en effet, ou s'il s'imagine seulement de l'estre. Car il est vray qu'on peut se sentir plus léger ou plus pesant sans l'estre effectivement, puis que apres avoir mangé on se trouve plus léger quoy que l'on soit en effet plus pesant ; Et qu'au contraire apres avoir esté long-temps sans manger on se sent plus pesant quoy que l'on soit plus léger. Et cela vient de ce que les Esprits se réueillent & se respandent au dehors, ou de ce qu'ils sont abbatus, ou qu'ils se retirent au dedans. C'est pourquoy les Passions dont nous parlons peuvent donner ce sentiment de pesanteur, puis qu'elles font fuir les Esprits au cœur & qu'elles diminuent la Chaleur naturelle : Car dans la difficulté de semouvoir que les membres ont alors, l'Ames figure que le Corps est plus pesant.

Mais quoy que ces raisons puissent auoir lieu dans le probleme proposé, elles ne suffisent pas si la Balance monstre que le Corps est plus pesant. On a donc obserué qu'il pesoit dauantage dans la Crainte & dans la Tristesse & qu'il estoit plus leger dans la Joye & dans la Colere.

Or parce que le poids des Corps dépend de la matiere & que lors qu'il est plus grand, il faut qu'il y ait dauantage de matiere; la question est de sçauoir comment il y a plus de matiere dans le corps d'un Homme quand il est saisi de la Tristesse, de la Crainte & du Desespoir. Il est certain que cela ne peut arriuer que par addition ou par retention, c'est à dire qu'il faut que ces Passions adioustent quelque matiere au corps, ou qu'elles retiennent celle qui deuroit sortir. De dire qu'elles adioutent quelque matiere, il n'y a aucune apparence, & par consequent il faut qu'elles retiennent celle qui deuoit sortir.

On a donc remarqué que dans les Coctiōs qui se font, il y a quantité de superfluitez.

que la Nature chasse, lesquelles venant à estre retenues, augmente le poids du Corps. Car elles ne sont pas en si petite quantité qu'elles n'égallent celle des alimens: Puis que si vn Homme prend par iour huiët liures d'alimens, il y aura aussi huiët liures de superfluitez qu'il iettera s'il se porte bien. En effet s'il se fait peser au matin auant que de prendre aucune chose, il se trouuera le lendemain à la mesme heure peser autant qu'il faisoit: Cependant il a pris huiët liures de nourriture: il faut donc qu'il y ait autant de matiere qui soit sortie du corps, puis que la Balance ne trouue plus rien du poids que l'aliment y auoit adiousté.

Ce n'est pas que tout ce qu'il prend se conuertisse en superfluitez; Mais c'est qu'il s'euapore autant de la substance des parties qu'il y en a de l'aliment qui se change en elles; supposé qu'il soit en aage de consistance: De sorte que ce qui sort de la substance & des Alimens égale le poids de tout ce qu'il auoit pris.

Or ces superfluitez sont de deux sor-

tes : Les vnes sont grossieres & sensibles, comme celles qui s'éuacuent par la Bouche, par le ventre & par la vescie ; Les autres sont subtiles & insensibles qui s'exhalent par la respiration & par les pores du Corps. Mais le poids de celles-cy surpasse de beaucoup celuy des premieres : Car on a experimenté que de ces huit liures qui sortent tous les iours, les superfluites sensibles n'en pesent que trois : De sorte qu'il faut par necessité que les insensibles en pesent cinq.

Cela presuppposé il est aysé de trouuer la raison pourquoy la Tristesse, la Crainte, & le Desespoir rendent le Corps plus pesant ; Parce que ces Passions empeschent que la Nature ne fasse sortir les superfluites insensibles qui se deuroient exhaller par les Pores ; lesquelles estant retenues rendent le corps plus pesant qu'il ne deuroit estre.

En effet puis que c'est la Nature qui fait toutes les digestions & les euacuations ordinaires, elle ne peut estre affoiblie ny

diuertie qu'elle ne les fasse imparfaitement: Et l'on ne peut douter que dans ces Passions qui font retirer les Esprits au centre du corps , qui diminuent la Chaleur naturelle, & qui occupent si fort l'Ame à la consideration du mal qui la presse; on ne peut dis-je douter que la Nature ne soit foible & distraite & qu'elle ne fasse mal l'euacuation dont nous parlons. Car puis que le vomissement , la Purgation & la Coction mesme qui se fait dans l'Estomach empeschent la Transpiration , parce que l'Ame qui est occupée à ces fonctions ne peut satisfaire en mesme temps aux autres: C'est vne consequence necessaire que ces grandes Passions qui estonnent & troublent la Nature , y apportent vn plus grand empeschement.

Je sçay bien que l'on me dira que la ioye & la Colere causent la mesme distraction & qu'elles n'empeschent pas neantmoins que la Transpiration ne se fasse abondamment , puis qu'elles rendent le corps plus leger. Mais il faut considerer que le

mouvement dont l'Ame est agitée en ces passions ayde plus à la Transpiration que la Distraction ne luy nuist. Car comme elle se dilate dans la toyé & qu'elle sort comme hors d'elle-mesme dans la Colere, les Esprits se respandent au dehors comme elle, la Chaleur s'augmente, & les parties s'ouurent; Et tout cela ayde à la digestion des superfluitez & à l'euacuation qui s'en doit faire. Au lieu que dans la Crainte, dans la Tristesse & dans le Desespoir l'Ame & les Esprits se retirent au fond des entrailles, la Chaleur naturelle s'affoiblist, & les pores se ferment: Ce qui empesche que les coctions ne se puissent bien faire, que les superfluitez ne se separent, & que celles mesmes qui sont separées ne puissent sortir.

Quoy qu'il en soit quand elles sont retenuës non seulement elles *rendent le corps plus pesant*, mais encore elles *abbatent l'Esprit & le Courage*, & ce qui est le pire, elles *causent diuerses maladies opiniastrés & languoureuses* qui ne finissent ordinairement qu'auec la vie. Car c'est delà que viennent

les Palpitations de Cœur, les Melancholies, les Duretez des viscères, les Fièvres longues & malignes où tombent ceux qui ont long-temps souffert ces froides & fâcheuses Passions. Mais c'est à la Medecine à descendre dans le détail de ces choses & à dire comment ces superfluités retenues peuvent causer toutes ces maladies. C'est assez pour nous de marquer que cette paresse & ces Chagrins secrets qui nous prennent si souvent sans que nous en sçachions la raison viennent ordinairement de-là. Car l'Âme qui sçait ce qui se passe dans ses organes les voyant chargez de ces superfluités qui devoient sortir, ressent l'incommodité qu'ils en reçoivent & languist avec eux iusques à ce quelle les ait chassées.

*Le Pouls du
Desespoir.*

LE *Pouls* qui est propre au Desespoir timide est *lent, petit, mol & languissant*. Car comme cette Passion abbat le Courage & les Forces, qu'elles esteint la Chaleur naturelle, & qu'elle relasche toutes les parties; il faut de nécessité que le Pouls soit *petit & languissant*, parce que
là

la faculté vitale n'a plus la force d'ouurer si amplement & si vigoureusement le Cœur & les Arteres: Qu'il soit *lent* & *parefseux* à cause que la Chaleur estant diminuée ne demande pas de si frequens ny de si prompts batemens pour estre rafraichie: Et qu'enfin il soit *mol*, parce que la substance du Cœur & des Arteres estant relaschée & ayant perdu la fermeté qu'elle auoit, ne bat plus que laschement & mollement.

Il faut pourtant remarquer que quand nous parlons du Pouls qui est propre au Desespoir: cela se doit entendre de la Consternation & du dernier Desespoir. Car celuy qui ne fait que commencer ou qui est ioint avec la Fureur n'est pas vn veritable ou du moins vn pur Desespoir; C'est plustost vn meslange de diuerses Passions qui changent le Pouls dont nous venons de parler en celuy qui leur est ordinaire. Ainsi quand la Crainte & la Tristesse se meslent avec le Desespoir, ce qui n'arriue que dans ses commencemens; Le Pouls est dur, petit & languissant: Mais quand

534 LES CHARACTERES
il se joint avec la Colere & avec la Fureur,
il est grand, frequent & vigoureux.

*L'abbate-
ment des For-
ces.*

L'*Entier Abbatement des Forces* est encore vn Caractere propre de la Consternation & de l'extreme Desespoir. Car quoy que le Desespoir furieux puisse estre aussi appellé , extreme ; et que bien-loing d'abatre les Forces, il les augmente, comme nous dirons tantost : Il est neantmoins certain qu'à parler proprement , c'est la Fureur qui est extreme & non pas le Desespoir ; Dautant que le Desespoir furieux n'est pas vn veritable Desespoir. Quoy qu'il en soit, pour trouuer la cause de l'Abbatement dont est question , il faut se ressouvenir de ce que nous auons dit au Chap. de la Hardiesse , que la Force dépend principalement de deux choses , à sçauoir du Temperament des Parties , & de la qualité des Esprits : Car le Temperament en est comme le Corps & la matiere ; Et les Esprits en sont comme l'Ame & la Forme. Quand le Desespoir abbat les Forces , ce n'est pas qu'il change le Temperament naturel &

la Consistence ferme & seche que doiuent auoir les Parties pour estre fortes: Dautant que cela ne se peut faire qu'avec beaucoup de temps, & qu'un Homme peut tomber promptement dans le Desespoir & dans la Consternation. C'est donc à cause qu'il relasche & dissipe les Esprits & qu'il esteint par ce moyen la Chaleur naturelle comme nous auons dit. Car les Parties estant priuées de son influence deuiennent foibles & languissantes & ostent en suite aux Facultez qui ont la direction des Forces, toute la Puissance d'agir qu'elles auoient. C'est pourquoy l'Estimatiue deuient paresseuse, l'Irascible s'affoiblist, & le Courage s'abbat.

MAis puis que nous en sommes sur les *Les Forces extraordinaires dans la Fureur.* Forces, il faut examiner tout d'un train pourquoy le *Desespoir furieux bien-loin de les relascher comme celui-cy les rend plus grandes: en vn mot, d'où viennent les Forces extraordinaires qui accompagnent la Fureur quelle qu'elle puisse estre.*

Car c'est vne chose estrange de voir

qu'un Phrenetique tout affoibly qu'il est par la grandeur de sa maladie, fasse des mouvemens si violans qu'il n'y a point de Bras assez forts pour les arrester: Et qu'un Homme que le Desespoir iette dans la Fureur, se trouue secondé de Forces qui luy estoient inconnues, & qu'il fasse avec elles des actions qui non seulement se font admirer par les autres, mais qui l'estonnent luy-mesme.

Je sçay que les Medecins rapportent la Force des Phrenetiques à la secheresse des Nerfs que l'ardeur de la Fièvre & l'Inflammation du Cerueau ont causée. Mais quoy qu'ils en puissent dire, il est certain que la Fureur qui vient de maladie est de mesme nature que celle qui vient des Passions. L'une & l'autre est un transport de l'Ame, & elles ne sont differentes que par les diuerses causes qui les produisent: Et puis qu'elles rendent toutes deux les Forces du Corps plus grandes, il faut que ce soit par un mesme principe & par un mesme moyen. Or il est asseuré que celles qui accompagnent la

DV DESESPoir. *IV. Partie.* 537
passion ne viennent point de la secheresse
des Nerfs , ny par consequent celles des
Phrenetiques.

En effet les Nerfs ne peuuent pas se
desseicher en si peu de temps ; Et quand
cela arriueroit , ils se condenseroient de
telle sorte qu'ils ne pourroient plus don-
ner passage à l'Esprit animal ; De sorte
qu'au lieu d'ayder au mouuement ils l'em-
pescheroient tout à fait. Outre que la
Phrenesie estant cessée , les Forces cessent
aussi avec elle , quoy que les Nerfs deussent
conseruer encore cette secheresse preten-
due , ne pouuant pas estre si tost ramollis.
Outre que dans la Fièvre hectique toutes
les Parties sont dessechées sans estre capa-
bles de faire aucun de ces violants efforts.

Mais laissons leur peser ces difficul-
tez , & disons sur les principes que nous
auons établis , que la Force des mou-
uemens qui se font dans quelque Fu-
reur que ce soit , estant passagere & acci-
dentelle ne peut venir d'aucune cause
fixe & constante , & qu'il ne faut point
par consequent recourir à la Disposition

538 LES CHARACTERES
des parties où 'consiste la Force dont nous
auons parlé ailleurs : mais au seul mou-
uement extraordinaire del'Ame.

Car comme c'est elle qui fait mou-
voir les Parties en leur donnant le mesme
mouuement dont elle s'est agitée, c'est vne
necessité que dans le violent transport
qu'elle souffre , elle les transporte aussi au
delà de leur Consistence ordinaire. Et parce
que la grandeur du mouuemēt qu'elles ont
dépend de la forte Contraction des mus-
cles, il faut que l'Ame resserre & retire
les fibres dont ils sont composez dans la
derniere violence qu'elles peuuent souf-
frir. Or elle s'engage dans ces grands
mouuemens à cause qu'elle voit la gran-
deur du peril dont elle est menacée, &
qu'elle croit ne s'en pouuoir sauuer qu'en
y employant ses derniers efforts & le reste
des Forces qu'elle auoit en reserue : Car
il est certain qu'elle en a de secretes qu'el-
le garde pour les extremes besoins ; &
dont on n'a aucune connoissance que lors
qu'elle les met en exercice. Cela se re-
marque dans les personnes les plus foi-

DV DESESPOIR. *IV. Partie.* 539
bles qui pour se tirer d'un pressant danger font quelquefois des efforts & des mouuemens si puissants qu'ils s'estonnent eux mesmes de les auoir peu faire.

Voila la raison de ces Forces extraordinaires qui suruiennent dans le Desespoir: Et c'est encore la mesme qui monstre d'où viennent celles des Phrenetiques. Car ce que le danger veritable fait dans cette Passion, l'imaginaire le fait dans la Phrenesie; puisqu'il ne faut pas douter qu'un Homme dans le trouble d'esprit où il est alors, ne se figure des ennemis qui l'obligent de crier, de mordre, de frapper, & de faire cent autres semblables actions qui marquent la peine & le trauail qu'il se donne pour euitier le peril où il s'imagine d'estre.

QVoy que l'Ame se propose vne fin ^{Pourquoy on se bat la teste, &c.} en toutes les actions volontaires, il n'est pas aysé de dire quelle elle est dans celles que la Fureur inspire; Du moins il y en a beaucoup où elle est fort cachée. A la verité on ne peut douter du motif

qu'a vn Homme transporté de Fureur; quand il outrage, qu'il bat, ou qu'il tuë; quand mesme il se pend par Desespoir ou qu'il fait quelque autre violence sur sa personne : Car on voit bien que là il prend ceux qu'il maltraite pour ses Ennemis & qu'il s'en veut vanger; Et qu'icy il veut mettre fin à ses maux par vne mort precipitée. Mais quand *il se frappe les Cuiſſes & l'Eſtomach, qu'il se tord les Bras & les Mains, qu'il s'arrache les Cheueux, qu'il se bat la Tefte contre les murailles* & qu'il fait d'autres pareilles actions que causent les premieres atteintes du Desespoir: Il n'est pas facile de dire le dessein que l'Ame s'y propose.

Nous auons desia rasché de le decou-
rir au Chap. de la Tristesse: et quoy que
les Coniectures que nous en auons don-
nées se puissent soustenir, nous pouuons
dire encore, qu'un Homme qui se voit dans
l'impuissance de se pouuoir vanger s'en
prend à luy-mesme & fait sur sa personne
ce qu'il fait souuent sur son espée qu'il
rompt

rompt en pieces; Ce qu'il fait sur les premiers obiets qu'il rencontre quand il les frappe, qu'il les pousse, qu'il les renuerse comme si c'estoient ses ennemis. La Fureur qui l'aueugle luy fait donc faire alors sur soy-mesme les efforts & la violence qu'il deuoit employer sur les autres. Car enfin il faut que la Passion se descharge en quelque maniere que ce soit des desseins qu'elle s'est proposez. Le motif de la Colere est de se vanger, si elle ne le peut faire par les coups, il faut que ce soit par les menaces: La fin que la Fureur se propose, c'est de faire sentir sa rage, & si elle ne rencontre point de subiet sur qui elle s'en puisse descharger, elle la tourne contre elle-mesme. Ainsi quand vn Homme par Desespoir se bat la Teste contre les murailles, qu'il s'arrache la Barbe & les Cheueux, qu'il se déchire le visage & les Habits, qu'il se tord les Bras & les Mains, & qu'il se frappe l'Estomach & les Cuisses. Ce sont à la verité de legeres violances qu'il se fait à luy-mesme, parce qu'il s'espargne; Mais ce sont des marques de celles qu'il

feroit à toute outrance sur son Ennemy s'il estoit en son pouuoir. En effet il n'en vient iamais à ces actions que lors qu'il ne le peut attaquer, ou qu'il est absent : Ce qui monstre euidentement qu'il ne les fait que par la rage qu'il a de ne se pouuoir vanger.

*Pourquoy on
mord la terre en
mourant.*

C'Est le langage ordinaire de la Poësie, Quand elle veut exprimer qu'un Homme a esté vaincu de dire qu'il *a mordu la terre, qu'on luy a fait mordre la terre.* Et comme elle fait faire cette action à tous ses Heros qui meurent sur le Champ de Bataille ; Il y en a qui se font imaginer que c'estoit vne coustume que la Generosité des temps heroïques auoit introduite parmi ceux qui portoient les Armes, que lors qu'ils estoient vaincus, ils mordoient la terre, afin qu'il ne leur eschappast aucune parole indecente. Mais il n'est pas vray-semblable qu'un Homme qui perd la victoire, la vie & l'esperance de se vanger soit capable de si sages meditations. C'est le Desespoir & la Rage qu'il a d'estre en cet estat qui le transportent & qui luy font

DV DESESPoir. IV. *Partie.* 543
mordre la terre comme si c'estoit son En-
nemy. Car il fait alors sur le premier &
le seul obiet qu'il rencontre ce que nous
venons de dire qu'il execute quelquefois
sur sa personne; ce qu'il feroit sur son ad-
uersaire s'il estoit en sa puissance; & ce
qui s'est fait souuent entre deux ennemis
qui tombant l'un sur l'autre se prennent à
belle-dens; et ne pouuans plus se seruir
de leurs Armes ordinaires, employent cel-
les de la Nature pour se vanger.

Mais de quelque façon qu'un Hom-
me desesperé meure, il conserue sur son
visage quelque temps apres qu'il est mort
les marques de sa Fureur: Parce que les
Parties qui ont esté contraintes de prendre
vne situation conforme au transport de
l'Ame, ne se peuuent remettre tout d'un
coup dans celle qui leur est naturelle; et
comme la Conuulsion tient encore le
Corps roide apres qu'un Homme est ex-
piré; Aussi la violence que la Fureur a
faicte au visage dure quelque peu apres
la mort. Ioint que les Esprits & les Hu-

*La Fureur
paroist sur le vi-
sage apres la
mort.*

544 LES CH. DV DESESP. IV. *Part.*
meurs qu'elle auoit iettées dans les par-
ties s'y fixent en mourant & les font de-
meurer quelque temps en cet estat; Car
le visage y paroist encore austere & ren-
frongné; le Front, les Sourcils & les Lé-
vres y respirent encore quelque air fa-
rouche & furieux.

F I N.

ERRATA.

<i>Page 10.</i>	<i>ligne 6.</i>	pleurs,	<i>lisez pleurer,</i>
<i>pag. 25.</i>	<i>lig. 13.</i>	veine,	<i>lis. vrine.</i>
<i>p. 121.</i>	<i>lig. 18.</i>	qu'elle y a	<i>lis. qu'elle a</i>
<i>p. 129.</i>	<i>lig. 18.</i>	se pare,	<i>lis. separe.</i>
<i>p. 168.</i>	<i>lig. 9.</i>	trop-tost,	<i>lis. trop-tost cuit.</i>
<i>p. 175.</i>	<i>lig. 24.</i>	soleil,	<i>lis. l'œil.</i>
<i>p. 176.</i>	<i>lig. 18.</i>	seul,	<i>lis. seule.</i>
<i>p. 273.</i>	<i>lig. 17.</i>	le,	<i>lis. les.</i>
<i>p. 317.</i>	<i>lig. 23.</i>	fuir; tout,	<i>lis. fuir tout,</i>
<i>p. 395.</i>	<i>lig. 23.</i>	ces,	<i>lis. ses.</i>
<i>p. 455.</i>	<i>lig. 4.</i>	esmeuës,	<i>lis. esmeus.</i>
<i>p. 490.</i>	<i>lig. 11.</i>	les,	<i>lis. ses</i>
<i>p. 516.</i>	<i>lig. 2.</i>	reuersement,	<i>lis. reuuersement.</i>



Extraiët du Priuilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy , données à Paris le 28. Iuin 1662. Signées , Par le Roy en son Conseil, COVPEAV; & scellées du grand Sceau de cire jaune ; Il est permis au Sieur DE LA CHAMBRE, de faire imprimer le dernier Volume *des Charaëtères des Passions*, où il est traité *de la Nature & des Effets des Larmes, de la Crainte, & du Desespoir*, par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, pendant le temps & espace de vingt ans : Et deffences sont faites à tous autres Imprimeurs & Libraires de contrefaire ny faire contrefaire ledit Liure, pendant ledit temps, à peine de trois mil liures d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long contenu esdites Lettres de Priuilege.

Et ledit Sieur DE LA CHAMBRE a cédé & transporté son droiët de Priuilege à IACQUES DALLIN, Marchand Libraire, pour en jouïr pendant le temps porté par iceluy, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer le vnzième Iuillet 1662.